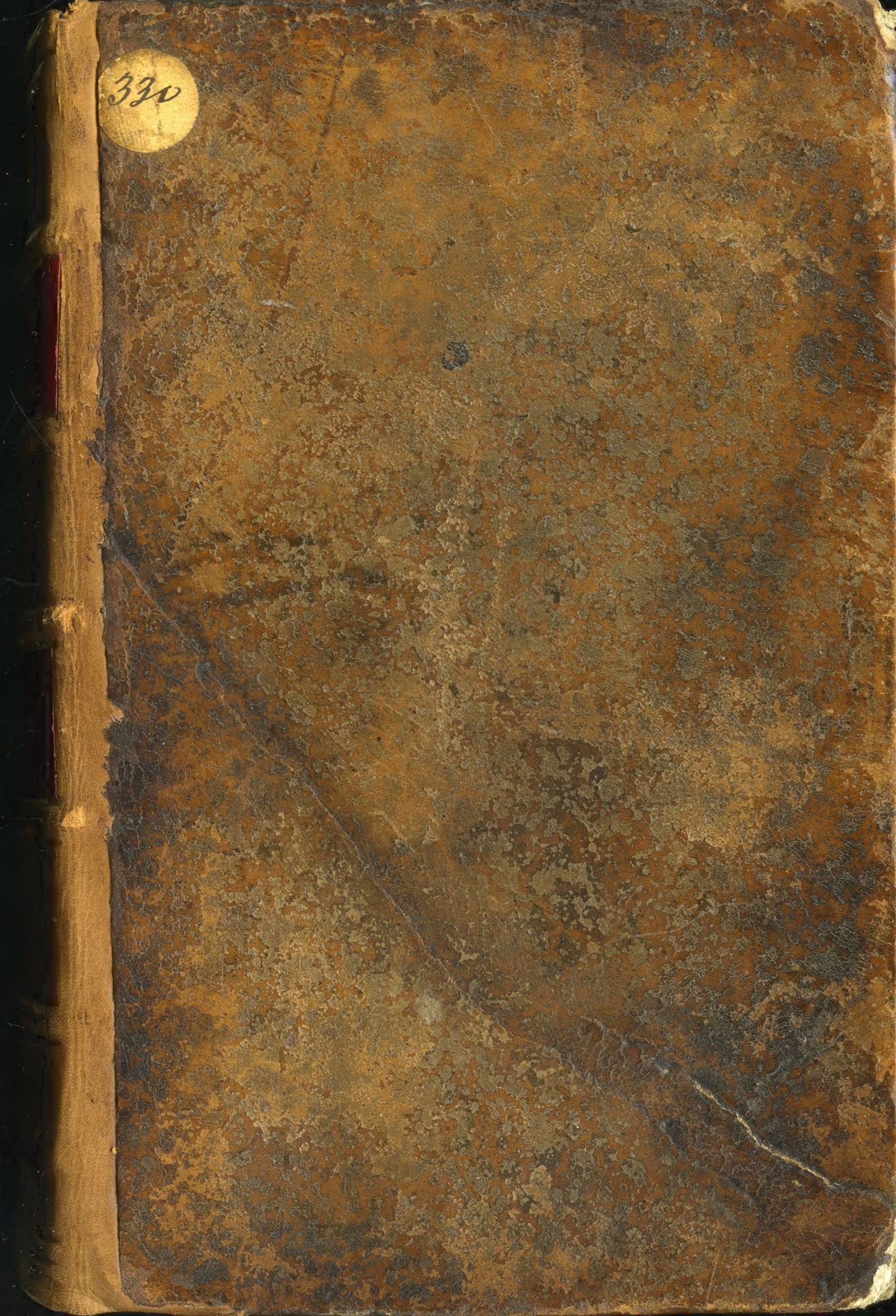

320


MAGISTRATUS
INDICAT
VIRUM
Hugh Cecil Earl of Lonsdale.


NATIONAL
SPORTING
LIBRARY

LE NOVVEAV ET PARFAIT MARESCHAL, ROYAL,

ENSEIGNANT ET Expliquant tres-clairement la nature, les differences, les proprietez, perfections, vices, imperfections, & maladies des Cheuaux, & leurs remedes.

ENRICHY DE TRES-BELLES Obseruations & Remarques.

Composé par L. D. M. Escuyer Sieur de la Bussiniere, Gentil-homme seruant ordinaire du Roy.

Seconde Edition, reueuë, corrigée, & augmentée d'vne Table des Matieres par l'Autheur.

A PARIS,
Chez GERVAIS CLOVZIER, au Palais, sur les degrez de la Sainte Chapelle.

M. DC. LX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



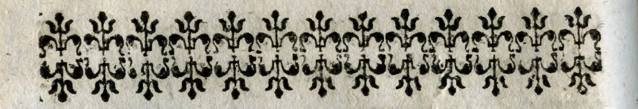
LE LIBRAIRE AV LECTEVR.

SALVT.

CHER LECTEVR, la connoissance entiere & parfaite de la nature, des qualitez, perfections, vices, imperfections & maladies des Cheuaux, & de leurs remedes, a tousiours esté le sujet de l'estude & de l'occupation des ames les plus nobles & les plus genereuses, car il est constant & veritable, qu'entre tous les Animaux le Cheual emporte le prix sur tous les autres, & principalement si l'on considere qu'il approche le

plus de l'excellence & de la perfection de l'homme, & que c'est luy qui luy est le plus familier, & le plus seruiable, tant pour sa conseruation dans la paix, que pour sa deffense dans la guerre; c'est pourquoy m'estant heureusement tombé entre les mains vn Traitté nouueau, tres-parfait & tres-excellent, enseignant & expliquant tout ce qui se peut desirer en la science de la nature, des perfections, vices, imperfections & maladies des Cheuaux & de leurs remedes, i'ay apporté tous mes soins & toutes mes diligences, pour le mettre en estat de paroistre au iour, & de faire part au public de ses belles & rares instructions, & de ses tres-curieuses obseruatione & remarques, mais qui sont telles que l'on peut bien dire qu'elles surpassent beaucoup celles de tous les autres Autheurs, sans en mespriser aucun, qui ont cy-deuant escrit sur ce sujet & sur cette matiere, & c'est aussi

ce qui a esté le plus puissant motif, qui m'a contraint de ne pas differer plus long-temps de le donner aux esprits curieux, & desireux d'apprendre & de sçauoir ce qui peut contribuer à leur perfection & à leur vtilité, vsez & ioüissez donc, CHER *LECTEVR, des biens & des aduantages que vous pouuez receuoir & acquerir par la lecture de ce present Traitté. Adieu.*



TABTE DES PRINCIPALES REMARQVES CONTENVES en ce Liure.



LE NOVVEAV ET PARFAIT MARESCHAL.

Les parties qui composent le corps du Cheual.



LA teste, dont les parties sont les oreilles, le front, le larmier ou le tample, les salieres & les yeux, qui comprennent la paupiere, la vitre, & le fonds de l'œil ou prunelle.

Au deſſous des yeux eſt vn endroit qu'on appelle les rates, & à coſté eſt la ganache, les machoires, puis le nez & les nazeaux.

La bouche du cheual eſt appellée bouche au cheual ſeul, les autres animaux ont vne autre denomination.

La bouche du cheual comprend en dehors, les levres ou lippes, la barbe qui eſt le lieu de l'appuy de la gourmette, le bout du nez du cheual & le menton.

Elle comprend en dedans les barres, qui eſt le lieu ou appuye l'emboucheure, les genciues, la langue, le canal, le palais, & les dents, qui ſont de cinq ſortes.

Sçauoir les machelieres auec leſquelles ils maſchent, les dents de lait, les crocqs, les pinces, & les coins, & ces dernieres ſont celles où l'on connoiſt l'âge des cheuaux.

Aprés la teſte ſuit l'encouleure, qui eſt comme bordée par le haut

du crin ou criniere, & par le deſſous du goſier, au deſſous duquel eſt la poitrine, les eſpaules, les reins, aux extremitez deſquels il y a le garrot qui eſt au bout de l'encouleure & au haut des eſpaules, les roignons, qui eſt l'endroit où la croupiere s'attache à la ſelle, les coſtes, le ventre, les flancs, les hanches, la croupe, la queuë & les quatre iambes.

Chacune des deux iambes de deuant contient, l'eſpaule, le coude, le bras, & à l'endroit où finit l'eſpaule & commence le bras, ſont les ars, qui eſt vne veine où l'on ſeigne les cheuaux pour quelques infirmitez.

Au deſſous du bras eſt le genoüil, le canon & le gros nerf de la iambe, le boulet, le paſturon & la couronne, aprés quoy eſt le pied.

Qui comprend les cartiers, le talon, la pince, la ſolle, la fourchette & le petit pied.

Vient en ſuite les deux iambes de derriere dont les parties ſont, les os des hanches, le graſſet, les cuiſſes, le iarret.

Qui comprend la teſte, l'eſperuin, le plis de la iambe, le boulet & le reſte comme aux iambes de deuant.

Comme doiuent eſtre les parties du cheual pour eſtre belles.

Aprés auoir deſcrit les noms des parties du cheual, nous deſcrirons comme il faut que les parties ſoient pour eſtre belles, & nous recommencerons par la teſte.

Laquelle doit eſtre menuë, deſcharnée, & ſeiche, car vn cheual qui a la teſte groſſe peſe ordinairement à la main, principalement lors qu'allant à la campagne il commence à deuenir las, outre qu'vn cheual n'a iamais grand agréement lors qu'il a la teſte groſſe, & la taille n'en peut eſtre noble ; parce que c'eſt de la teſte en partie que dépend la beauté du cheual.

Il y en a qui diſent que les cheuaux qui ont la teſte groſſe ſont

plustost suiets à auoir mal aux yeux.

Les parties qui composent le reste ont chacune leur perfection en particulier, & commençant par les oreilles.

Elles doiuent estre petites & droites, & quand le cheual chemine qu'il les tienne ferme, ceux qui ont l'oreille pendante & branlante sont dits aurillars, & sont ordinairement bons, ce n'est pas que sur cette seule marque on doiue acheter vn cheual, car c'est plustost vn deffaut qu'vne perfection. Des oreilles.

Le front large, & aucuns tiennent que les cheuaux qui ont le front auancé sont plus beaux, car il semble que cette partie auancée leur donne plus de fiereté, on appelle ces testes là, des testes de mouton. Du front auancé.

Les autres tiennent que ceux qui ont le front enfoncé sont beaux & bons, & ce sont des cheuaux que l'on appelle camus, quoy que les Du front enfoncé.

cheuaux camus soient ceux qui ont au dessous des yeux à l'endroit où l'on eratte enfoncé; mais ie crois que ceux qui ont le front esgal à toute la teste sont plus beaux que les autres.

Des cheuaux camus.

Les cheuaux camus sont ordinairement fantasques ou bizarres, quoy que bons.

Des espies ou mollettes

Vne espie ou molette au front quand il y en a deux, c'est vne bonne marque; ladite espie doit estre plus haute que les yeux, car si elle est plus basse, c'est vne marque de deffaut de veuë.

Des plottes.

Si le cheual n'est ny gris ny blanc, ny approchant de ces poils là, il doit auoir vne estoille au front, qu'on appelle autrement plotte, ou bien comme on dit ordinairement marque en teste.

Des sallieres.

Les sallieres ne doiuent point estre enfoncée, plus elles le sont & plus difformes, & c'est presque toûjours vne marque de vieillesse quãd

cela eſt, neantmoins quand vn cheual eſt engendré d'vn vieil eſtalon, il a touſiours dés ſa ieuneſſe des ſalieres creuſes & enfoncées.

Les yeux gros, vifs, tranſparants, clairs à fleur de teſte, car les yeux qui ſont petits qu'on appelle yeux de cochon, & dont le deſſus eſt gros & comme enflé, eſt vne marque aſſeurée d'vn cheual malin & vicieux. Des yeux

L'os de la ganache doit eſtre petit, & la ganache doit eſtre ouuerte, & non ſerrée ou carrée, parce que quand la ganache eſt grande, carrée ou ſerrée, ou l'vn d'iceux, les cheuaux difficilement ramenent leurs teſtes en beau lieu, parce que ce gros os de la ganache vient à rencontrer l'encouleure, & empeſche le nez de ſe baiſſer. De la ganache.

Que ſi ladite ganache n'eſt point ouuerte, ce que nous appellons ſerrée, quand on veut contraindre le cheual à ramener ſa teſte, cela luy

bouche la reſpiration,

Des nazeaux. Les nazeaux doiuent eſtre fort fendus & ouuerts, afin qu'ils ayent plus d'eſpace pour la reſpiration.

De la bouche. La bouche doit eſtre mediocrement fenduë, parce que quand vn cheual a la bouche trop fenduë, il eſt mal ayſé de luy adiuſter vne bride, dont il ne boiue le mors, & ſi la bouche eſt trop fenduë, ce qu'on appelle petite bouche, difficilement le mors ſe pourra loger en icelle, qu'elle n'en faſſe froncer la levre, ou ne porte ſur le croc, ce qui eſt contre les reigles.

Les autres parties de la bouche doiuent eſtre comme il s'enſuit.

De la lãgue. La langue ſera menuë, parce que ſi la langue eſtoit trop groſſe, elle incommoderoit extremement le cheual, dautant que le mors porteroit ſur icelle, & ne s'y pourroit ployer à cauſe de ſon exceſſiue groſſeur.

Les barres ſeront tranchantes,

deſcharnées & ſenſibles, parce que le principal appuy des emboucheures ſe faiſant ſur icelles ; le cheual aura la bouche meilleure, & ce qui contribuë à la ſenſibilité deſdites barres, c'eſt les qualitez ſuſdites; car ſi la barre eſt baſſe, ronde, charnuë, peu ſenſible, le mors n'aura aucun effet, quoy qu'il porte à plain ſur icelles. Des barres.

Le canal qui eſt fait par les deux barres, doit eſtre aſſez large pour contenir la langue, ſans qu'elle ſoit preſſée par l'emboucheure dans iceluy. Du canal.

Le palais doit eſtre deſcharné, parce que le palais eſtant gras la moindre hauteur qu'aye la liberté de la langue, elle choque le palais, lequel eſtant ſenſible & chatoüilleux, fait battre le cheual à la main, ou ſinon pour fuir la douleur de ladite liberté, qui choque le palais, il porte le nez ſi bas, qu'outre la difformité, cela incommode la main du Caualier. Du palais.

Des levres. Les levres, appellées par quelques vns lippes mal à propos, doiuent estre menuës & peu charnuës, parce qu'ils ont vne espaisseur tant soit peu extraordinaire, elles armeront la barre, ce qui empeschera le veritable effet du mors, & c'est ce qu'on appelle s'armer de la levre.

De la barbe. La barbe esleuée, c'est à dire qui ne soit ny platte ny enfoncée, car cela estant, il est mal aisé de faire porter la gourmette en son lieu & place, il faut qu'il n'y aye que la peau & les os sur ladite barbe, sans aucune cicatrice, dureté ou calus.

Tout ce que dessus est capable de faire vne bonne bouche, mais si vne des susdites parties alloient dans l'excez, cela rendroit la bouche mauuaise, pour l'auoir trop bonne, par exemple, si les barres estoient si sensibles & si trenchantes qu'elles ne peussent souffrir aucun appuy, c'est vn deffaut, & le cheual a la

Remarques sur la bouche.

bouche mauuaiſe pour l'auoir trop bonne, ſi la barbe eſtoit trop ſenſible de meſme.

Il ſe rencontre des cheuaux qui ont la bouche chatoüilleuſe, & ne peuuent ſouffrir d'appuy, car ils en prennent trop ou trop peu, ce qui eſt vn tres-grand deffaut.

Les qualitez generales d'vne bonne bouche, c'eſt d'auoir l'appuy eſgal & leger, l'arreſt ayſé & ferme.

Notez qu'il faut que la bouche & toutes ſes parties n'ayent ny cicatrices, calus & meurtriſſeures, parce que la bouche la plus ſenſible & la meilleure eſt renduë fauſſe par ces deffauts.

Ayant conſideré la teſte & toutes ſes parties, il faut venir en ſuite à l'encouleure, qui eſt comme bordée par le haut du coin ou criniere, elle doit eſtre deſchargée de chair aſſez longue, & ſortant du garrot, monte droit en haut, & allant diminuant iuſques à la teſte, & prenne à

peu prés le mesme tour qu'vn col de cigne, qu'elle soit trenchante aprés la criniere, n'ayant aucune espaisseur, que neantmoins toute l'encouleure considerée ensemble ne soit ny trop molle ny tournée, parce que tous les deux donneroient occasion au cheual de s'armer.

De l'encouleure.

Il y a des encouleures renuersées qui sont tres-vilaines, & c'est quand la chair qui doit estre en haut, ou plustost la grosseur mediocre qui doit estre prés de la criniere, vient au dessous prés du gosier & canal, par ce moyen l'encouleure est difforme, & donne occasion au cheual de s'armer.

Des encouleures renuersées.

Le crin doit estre delié & long, & qu'il ne soit trop espais, & en trop grande quantité.

Du crin.

La poitrine doit estre large & ouuerte aux cheuaux de legere taille, mais aux roussins & aux cheuaux de carrosse, estant presque tousiours

De la poitrine.

trop large, cela les rend lourds & pesans.

Les espaules plattes deschargées de chair, petites & bien mouuantes, parce qu'vn cheual qui est chargé d'espaule, outre la difformité, ne peut estre agreable à la main, & se lasse plustost qu'vn autre, & a plustost les iambes vsées; lesdites espaules doiuent estre mouuantes; à moins de cela le cheual choppe à tout moment. Des espaules.

Les reins droits allant en dos de carpe, depuis le garrot iusques aux hanches, & faits comme les reins d'vn mulet, quoy que les cheuaux qui ont les reins bas soient bons ordinairement, & s'appellent enceles. Des reins

Le tour des costes ample & rond, afin que les cheuaux ayent meilleurs boyaux. Du tour des costes.

Le ventre mediocre aux cheuaux de legere taille, à ceux de carrosse le plus grand est le meilleur, pourueu qu'il soit espais & non aualé, Du ventre.

comme vne caualle pleine, ou a vne vache.

De la croupe & des hanches.

La croupe ronde & les hanches bien tournées, en ſorte que les deux os deſdites hanches ne ſoient point trop hauts, ce qui rend vn cheual cornu.

De la queuë.

La queuë bien garnie de poil ferme, forte & point mouuante.

Des iambes de deuant.

Les iambes de deuant doiuent auoir les bras fort larges & fort nerueux, le muſcle d'iceluy en dehors prés des eſpaules, au deffaut des ars gros & ferme.

Du genoüil.

Le genoüil plat & large.

Du canon & du nerf de la iambe.

Le canon plat & large, & tel que l'on y voye la ſeparation du gros os & du gros nerf, & qu'auprés du boulet on voye les petits os qui ſont entre les deux, mais cela ne ſe voit que rarement, ſi ce n'eſt aux cheuaux de legere taille.

Le nerf de la iambe doit eſtre gros & ferme, & non racourcy, & qu'il ne faille point au deſſous du plis du ge-

noüil, c'est à dire que le nerf dudit plis ne diminuë point de sa grosseur, car dans la plusparc des iambes, quoy que le nerf soit trop gros ailleurs, il n'est pas plus gros que le poutic en cét endroit là, & c'est vn deffaut notable qui fait que le cheual bronche facilement.

Le boulet plat & large sans enflure, couronne ny grosseur. Du boulet.

Le pasturon court, parce que les cheuaux qui l'ont long qu'on appelle long-ioinctes, donnent par là vne marque de leur foiblesse, & ceux qui ont le pasturon court, & qui sont appellez cour-ioinctes sont bons. Du pasturon.

Les barbes & cheuaux d'Espagne sont fort suiets à ce deffaut, & messmes quelques vns en cheminant plient si fort la ioincture du boulet, qu'elle porte iusque à terre, & lors c'est vne marque infaillible, que outre que le cheual est long-ioinct, cette partie est foible. Remarques sur les barbes & cheuaux d'Espagne. Le pied.

Le sabot doit estre haut. Du sabot.

Du talon. Le talon large ſans eſtre ſerré, bas ny encaſtelé, & doit eſtre haut.

De la fourchette La fourchette maigre, parce qu'eſtant graſſe elle porte bien toſt à terre, particulierement quand le cheual a les talons bas, car c'eſt vne conſequence preſque infaillible, qu'ordinairement le talon eſt bas, quand la fourchette eſt graſſe.

De la ſolle. La ſolle ſera forte eſpaiſſe & non farineuſe ny douce, auſſi tout l'ongle ſera fort doux & liant.

Des iambes de derriere. Toutes les iambes de derriere & de deuant peu chargées de poil.

Des cuiſſes, du muſcle. Les iambes de derriere doiuent auoir les cuiſſes plattes, & le muſcle qui eſt auſdites cuiſſes, gras, eſpais & charnu.

Du iarret Le iarret ſec deſchargé & nerueux.

La iambe platte, large & nerueuſe, laquelle du iarret au boulet doit deſcendre à plomb, & le reſte comme aux iambes de deuant, ſi l'on ne prend point garde aux pieds de derriere

derriere, car à moins de quelque grand accident, ils ſont touſiours bons, & le cheual ne manque iamais gueres par là.

Nous parlerons cy aprés de la bonté des parties du cheual, ayant cy deuant dit quelque choſe de la beauté, & de ce qui ſuiura, nous pourrons remarquer vne partie des deffauts du cheual.

Ce qu'il faut obſeruer quand on veut achepter vn cheual.

Sçachant bien ce que nous auons dit cy deuant, & l'ayant dans l'imagination, vous pouuez iuger de la taille du cheual ſi elle eſt belle; mais comme les vns veulent des grands cheuaux, les autres des petits, les autres des ragots & ramaſſez; ce n'eſt pas aſſez de reconnoiſtre la belle taille, il faut encore reconnoiſtre la bonté du cheual, car eſtant bon, il importe peu qu'il ſoit

ſi beau, pourueu que la taille vous agrée.

Des deffauts des yeux.

Ayant conſideré les parties d'vn cheual, on en peut iuger les deffauts les plus apparens, & puis il faut prendre la branche de la bride en main, de peur qu'il ne bleſſe, & le tenant ferme, on regardera les yeux auſquels il y a deux principales parties à conſiderer, ſçauoir la vitre & le fonds de l'œil.

De la vitre.

La vitre doit eſtre tranſparente, & telle que l'on puiſſe voir au trauers, qu'il n'y aye point d'obſcurité, aucune tache ny blancheur deſſus, & aucun cercle autour, quoy qu'il y aye des cheuaux qui ont de bons yeux, qui toutefois ont ledit cercle au tour.

Du fonds de l'œil. Du dragon & du cul de verre.

Le fonds de l'œil doit eſtre ſans aucune marque, & faut conſiderer ſi on peut diſcerner la prunelle à plain & à net, & s'il n'y a point de dragon, qui eſt vne marque ou tache blanche, ou bien ſi toute la pru-

nelle est blanche, qui s'appelle cul de verre, & tout cela sont des deffauts, car vn dragon est incurable, & si le cheual n'a perdu l'œil où est ledit dragon, il le perdra bien tost par le cul de verre, il en voit encore vn peu, mais neantmoins ie ne voudrois point d'vn cheual qui auroit ce deffaut.

Il faut regarder les yeux en sortant d'vn lieu obscur au iour, comme en sortant de la porte de l'escurie, d'abord que le cheual met la teste dehors, & voir à trauers & non vis à vis, & l'on le discerne mieux.

Remarques sur les yeux.

Quelques-vns les veulent regarder au Soleil, mais ordinairement on les voit mieux à l'ombre.

Il faut prendre garde aussi à la couleur des yeux, parce que quand elle est rougeastre, cela signifie qu'il y a de l'inflammation, qui peut estre causée par la Lune, ou parce que le cheual est excessiuement eschauffé par le corps.

Il faut prendre garde que par fois le fonds de l'œil paroist blanc, quoy qu'il soit bon, mais cela vient de ce qu'il y a quelque blancheur aux murailles vis à vis, dont la reflexion le fait paroistre blanc, quoy qu'il soit bon.

De la couleur des yeux.

Si la couleur est feüille morte en vn endroit & point dans l'autre, sçauoir au dessous & au dessus, & que l'œil soit troublé, c'est signe que le cheual est lunatique.

Du tour des yeux.

Il faut que le tour des yeux & sur tout le dessus ne soit point enflé, car c'est vne marque de lune.

D'vn œil plus grãd que l'autre.

Prenez garde si vn œil n'est point plus grand que l'autre, car cela estant le plus petit ne vaut rien.

Remarques.

Sans les autres remarques generales qu'on fait en entrant dans vne escurie, voyant les oreilles d'vn cheual se dresser & tourner d'vn costé & d'autre, quand il vous voit & entend, parce qu'vn cheual qui a ce deffaut de veuë, & sur tout s'il

est vigoureux il se defie de tout.

Il a aussi la desmarche incertaine, particulierement en main, parce que sous l'homme, quoy qu'aueugle, la peur des esperons le fait marcher resolument.

Les diuers poils qui subiects à la veuë, sont à sçauoir gris sale, presque tousiours gris, poil d'estourneau, fleur de pesché, & bien souuent le roüan.

Nottez que quand les cheuaux iettent leurs gourmes, ou qu'ils poussent leurs dents, ils ont les yeux troubles assez long-temps, & les perdent par fois.

Aprés auoir bien attentiuement consideré les yeux, comme vne des parties la plus difficile à connoistre, & à laquelle il faut regarder de plus prés, il faut voir quel âge a le cheual, ce que vous connoistrez comme il s'ensuit.

Le cheual a trois sortes de dents où l'on connoist son âge, sçauoir les De l'âge des cheuaux.

dents de lait, les crocs & les deux dents de deſſous qu'on appelle les coins, & c'eſt ſeulement à celles là que l'on regarde.

Les premieres dents que les poulins ont ſont les dents de lait, qui ſont beaucoup plus petites & plus blanches que les autres, & reſſemblent à celles des veaux, il leur en tombe quatre à l'âge de trente mois, deux deſſous & deux deſſus, & il en vient quatre à leur place, qu'on appelle les pinces, qui ſont les dẽts du milieu deſſus & deſſous.

En ſuite il en tombe autre quatre, & en reuient autre quatre à leur place; ſçauoir tout contre chacune deſdites pinces, & c'eſt à trois ans & demy, prés de quatre.

Et quatre ans complets autres quatre dents de lait, à ſçauoir deux deſſus & deux deſſous, tombent & viennent les quatre autres, qu'on appelle les coins, & lors le cheual n'a plus aucune dents de lait, &

vient dans les cinq ans.

Et quatre ans les crocs pouſſent aux cheuaux, aux vns pluſtoſt, aux autres plus tard, il n'y a point de limite pour cela.

Quelques marchands de cheuaux leur auancent l'âge, en leur arrachant les dents de lait dés les trois ans, pour obliger la nature à pouſſer pluſtoſt des groſſes dents, parce qu'il vaut mieux vn cheual de quatre ans, que de trois pour trauailler.

Les caualles n'ont point de croc, ſi elles en ont c'eſt vne bonne marque.

Nottez que les cheuaux qui dés leur ieuneſſe mangent du grain, pluſtoſt qu'au temps ordinaire qu'on leur en donne, auancent leur âge, & paroiſſent plus vieux qu'ils ne le ſont en effet.

Lors que le cheual vient dans les cinq ans, cela eſt aiſé à connoiſtre, parce que les coins ne commencent

qu'à pousser, & semblent seulement border la genciue.

Aprés que le cheual est entré dans les cinq ans, on regarde seulement aux coins & à la dent d'auprés, pour connoistre l'âge, & sçauoir quand ils marquent.

Et si le cheual est dit marquer lors que lesdites dents sont creuses, & que le creux est noir, si bien que quand il approche des six années, la dent croist & est de l'espaisseur d'vn petit doigt hors de la genciue, & est moins creuze qu'auparauant, parce qu'elle s'vse à mesure que l'âge s'augmente.

Il faut remarquer que quoy que les dents s'vsent en vieillissant, elles croissent pourtant, & s'vsent seulement en maschant ou mordant, & c'est en cét endroit là qu'est la marque, qui tous les ans deuient plus petite, & la dent croist, parce que la genciue se descharge & la fait paroistre plus longue ; tant y a que la

dent croiſſe ou qu'elle ſe deſcharne, tant plus longue elle eſt, c'eſt ſigne de plus grande vieilleſſe.

A ſix ans complets le coin aura le trauers d'vn bon doigt de long ou de haut hors de la genciue, & le creux ſera diminué.

A ſept encore plus long iuſques a huit, que le cheual aura razé, c'eſt à dire qu'il n'y aura plus de creux, ny de noir à la dent.

Nottez qu'il y a des cheuaux qui auront vne marque noire, qui n'eſt point creuze fort long temps aprés les huit années à la dent du coin, mais il ne faut pas beaucoup s'arreſter à cela, parce que cela dure aux cheuaux quelquefois longues années.

Lors que le cheual ne marquera plus, on ne pourra iuger de l'âge qu'à la longueur des dents, & au crochet de deſſus, qui eſt vis à vis de l'autre, auquel quand on touchera, & qu'on trouuera qu'il eſt tout vſé,

c'eſt vn ſigne que le cheual a dix ans du moins, & cela n'eſt pourtant pas ſi aſſuré qu'il ne manque quelquefois, parce que le cheual peut auoir porté en ſa ieuneſſe vne plus groſſe emboucheure qu'il ne luy falloit pas, ce qui auroit vſé auant ledit temps ledit croc; mais ie n'ay guere veu cette remarque manquer.

Prenez garde auſſi que le cheual ne ſoit point contremarqué, c'eſt lors que le cheual ayant razé, on luy creuze la dent auec vn burin, & qu'il ſemble marquer ſi ans, encore qu'il en aye plus de dix ou douze, & le creux eſtant frais, on le noircit auec de la peinture noire, laquelle tient autant que le creux dure.

Des cheuaux cõtremarquez.

Vous verrez & connoiſtrez vn cheual contremarqué; premierement, ſi la marque n'eſt pas bien faite, & qu'elle ne ſoit pas naturelle, ſi le croc d'enhaut eſt vſé, ſi celuy d'enbas eſt exceſſiuement long,

& le plus ſeur eſt de voir ſi les dents excedent la longueur ordinaire de celles qui doiuent marquer, & lors ce ſera vn ſigne aſſeuré que le cheual eſt contremarqué, ou qu'il eſt beau.

Vn cheual begus, c'eſt lors qu'il marque toute ſa vie, & ordinairement ce ſont des Hongres ou Caualles qui ſont begus, & preſque touſiours tous les cheuaux de Hongrie, Pologne, Croatie, car la pluſpart de ceux qu'on voit en ces pays icy ſont begus.

On le connoiſtra en ce qu'vn cheual marque, non ſeulement aux coins, à la dent d'auprés, mais à toutes les dents, aux pinces meſme on le iugera, auſſi à la longueur des dents, comme nous auons dit au contremarqué.

On iuge auſſi de l'âge peu ou moins auancé, non ſeulement quãd elles ſont longues, mais lors qu'elles ſont iaunes & plaines de craſſe.

Remarque ſur l'âge des cheuaux.

On le iuge aussilors qu'en tirant la peau de la ganache ou en l'espaule, ou en vne autre partie, elle demeure froncée sans s'en retourner promptement.

Lors que les sallieres sont excessiuement creuses, c'est vne marque de vieillesse, quoy que les cheuaux engendrez d'vn vieil estalon ayent cela.

Cheuaux qui fillent.

C'est aussi vne marque de vieillesse bien grande quand ils fillent, c'est à dire, qu'à l'endroit du sourcil il y vient la largeur d'vn teston plus ou moins de poil blanc, & aussi lors que les cheuaux gris deuiennent blanc par tout le corps, & on remarque qu'ils ont esté gris en ce que les extremitez restent encore auec des poils meslez de noir.

Lors qu'on voit aux cheuaux les yeux ridez ou chassieux, approchant de la phisionomie des vieillards, c'est vne marque de vieille beste.

Quelques-vns remarquent la vieilleſſe des cheuaux hors de marque, par des nœuds qui s'auallent à la queuë, à dix ans par exemple il en deſcend vn, à douze vn autre; mais ie n'ay pas trouué cette remarque certaine, quoy qu'il y aye des perſonnes qui tiennent cela pour infaillible, qui le trouuerra bon s'en pourra ſeruir.

Ie crois que lors qu'on a remarqué tous ces ſignes cy deſſus, qu'on peut iuger de l'âge du cheual, pour celuy qui eſt hors de marque, il n'y a rien de plus aſſeuré que de conſiderer ſes iambes, ſes pieds & ſon flanc, car à proportion que les parties ſeront bonnes ou defectueuſes, il faudra iuger de la ieuneſſe ou vieilleſſe du cheual.

En troiſieſme lieu vous regarderez ſi le cheual eſt bien vuidé ſous la ganache, c'eſt à dire, ſi entre les deux os d'icelles auprés du goſier il n'y a aucune dureté ou glande

Des glandes attachées à la ganache.

mouuante, ce qui ſeroit ſigne qu'vn cheual, s'il eſt au deſſous de cinq à ſix ans, a mal ietté ſa gourme, & cela à cét âge ſe diſſipe par le trauail & par les ſueurs.

Remarques ſur leſdites glandes.

Que ſi le cheual eſt au deſſus de ſix ans, & qu'il y aye glande formée & mouuante, c'eſt ſigne ou d'vne fauſſe gourme ou morfondure, & bien ſouuent de morue, mais cela n'eſt pas abſolument aſſeuré pour la morue.

Si la glande eſt fixe & attachée à la ganache, c'eſt vn ſigne euident de morue, & difficilement le cheual en guerira.

Il y a pourtant des cheuaux, leſquels ſans eſtre morueux ont des glandes fixes & attachées, & s'ils ſont au deſſus de ſix à ſept ans, c'eſt lors vn reſte de gourme, qu'on appelle fauſſe gourme ou morfondement, & les cheuaux en ſont ſi fort malades, qu'on ne peut les expoſer en vente.

Il faut en quatrieſme lieu remarquer les eſpaules, ſi elles ſont groſſes ou chargées de chair, ou ſi elles ſont rondes, ce qui eſt vn grand deffaut, parce que ces cheuaux là ſont ordinairement deſagreables & chargent la main, particulierement au bout de la iournée.

On remarquera qu'vn cheual à groſſes eſpaules & charnuës, lors qu'au deffaut du iarret cela eſt plus large qu'aux autres cheuaux, ce que vous connoiſtrez en ce qu'il faut que ces cheuaux là, l'arçon de deuant ſoit plus large qu'aux autres.

Faut voir auſſi s'ils ont l'eſpaule mouuante, & bien deliberée, parce qu'ils ont peine à la mouuoir, difficilement pourront-ils marcher agreablement, & ſe laſſeront bien toſt, parce que n'ayant nul mouuement dans l'eſpaule, il faut qu'ils faſſent tout le mouuement de la iambe au plis du genoüil, ce qui fait que ſe laſſant pluſtoſt, la moindre

pierre ou morte qu'ils rencontrent, ils bronchent & tombent bien souuent.

Si l'encouleure est grosse & les espaules chargées de chair, quoy qu'elles soient mouuantes, & neantmoins comme ce poids extraordinaire est tousiours supporté par les iambes, elles s'vsent bien plustost qu'vn cheual qui n'a pas ces deffauts, quoy qu'il trauaille dauantage, & de plus ces cheuaux pesent à la main en voyage, estant impossible que d'abord qu'ils sont las, ce qui arriue bien tost, ils ne cherchent à s'appuyer sur la main, ce qui incommode beaucoup de personnes.

Aprés auoir regardé l'espaule, il faut prendre garde aux iambes de deuant, & voir si elles sont vsées, trauaillées, & non foulées, ce que vous connoistrez, si le cheual est droit sur ses iambes, c'est à dire, si le genoüil, la iambe, le canon & le pasturon, iusques à la couronne, descendent

cendent à plomb, & si mesme la iointure est auancée, ce qu'estant c'est vn grand deffaut, parce que par vn mediocre trauail, les cheuaux se bouttent, c'est à dire que la iointure sortant de sa place va en auant, & ainsi auec le temps estropie le cheual, & quoy que le cheual ne deuienne point boutte, estant si droit sur ses iambes, il est fort suiet à chopper au moindre heurt qu'il fait.

Ceux qui auront des cheuaux droits de la sortes sur leurs iambes, doiuent auoir soin les faisant ferrer de leur abbatre le talon tousiours au vif, parce que leur tenant le talon de telle sorte, on contraint le nerf à s'estendre, & le boulet à plier plus qu'il ne feroit.

Les cheuaux droits sur leurs iambes, sont proprement le contraire des cheuaux long jointes.

Si les iambes du cheual sont arequées, c'est vne marque qu'elles

Des iambes arequées.

ſont foulées par le long trauail.

On connoiſt les iambes arequées en ce que le cheual demeurant en ſa ſituation ordinaire, la iãbe eſt pliée en auant au droit du genoüil, & a vn peu la forme d'vn arc, & quelques cheuaux les ont naturellement arequées & n'en vallent pas moins pour cela, mais cela choque la veuë, & on les appelle braſſicours.

Des defauts des iambes du nerf.

Ayant remarqué ces deux choſes là qui ſe iugent à l'œil, vous paſſerez le doigt le long du gros nerf, pour voir s'il eſt gros & ferme, & s'il eſt bien détaché de l'os, & ſi en le maniant du haut en bas, il n'y a point de dureté qui vous arreſte la main.

Si entre le nerf & l'os vous ne rencontrez point certaine glaire mouuante, qui vous eſchappe ſous le doigt, tout ce qui eſt vn ſigne d'vne iambe trauaillée.

Des mollettes.

En maniant le nerf prés du boulet, vous toucherez & verrez s'il n'y

a aucune molette, qui eſt vne groſſeur comme vn œuf de pigeon molle, & qui vient entre l'os & le nerf, prés du boulet en dehors, & au dedans par deuant & derriere.

Aprés en tournant la main, vous manierez depuis le genoüil en bas, pour ſçauoir s'il n'y a point de ſuros, qui eſt vne groſſeur ou calus attaché à l'os, qui viennent ordinairement au dedans du canon ou en dehors, quelquefois vis à vis l'vn de l'autre, & qui ſont auſſi quelquefois ſi prés du nerf, qu'ils font boitter le cheual, & tout ſuros par le long trauail, monte enfin dans le genoüil & eſtropie le cheual quand il y eſt arriué.

Des ſuros.

L'endroit où ils viennent.

Aprés les ſuros les cheuilles ſont plus à craindre; en troiſiéme lieu, ceux qui tiennent prés du nerf, & puis ceux qui ſont fortement attachez à l'os, qui ſont moins dangereux, mais touſiours vn deffaut à vn cheual, qui le fait moins eſtimer

qu'vn furos si petit soit-il.

Des furos fuselez. Vne fusée n'est autre chose que deux furos ioints ensemble, elles viennent aux mesmes endroits que les furos, & sont mesmes plus dangereuses.

Des malandres. Vous verrez aussi s'il y a malandres, qui est vne creuasse au plis du genoüil, & quoy que cela fasse du bien à la iambe, la purgeant & l'éuacuant de la mauuaise humeur, neantmoins il vaudroit mieux que l'effet produit de cette cause ne fust point, outre que l'humeur qui suppure desdites malandres est par fois si acre & maligne, qu'elle fait boitter le cheual.

De la iābe ronde. Suiuant ce qui a esté dit cy dessus, on prendra garde si la iambe est ronde, c'est à dire, s'il n'y a aucune separation entre le nerf & l'os, & si au lieu d'estre plate elle est ronde, c'est ce qui fait connoistre que la iambe est en mauuais estat.

On connoistra aussi si vn cheual

est fatigué ou las, & si les iambes luy font mal, le voyant à l'escurie, & estant en repos, s'il auance tantost vne iambe, tantost vne autre, monstrant le chemin de saint Iacques.

Comme on connoist vn cheual las & fatigué.

Ou si il approche les quatre iambes pour le soulager, ce qui est tres-meschant signe.

On connoist la mesme chose lors qu'estant sur vn cheual arresté, il ne peut laisser les iambes lõg-temps en mesme assiette, mais en auance tantost l'vne, tantost l'autre, se reposant ordinairement sur trois, pour soulager vn temps la quatriesme.

Vous pourrez aussi iuger les bonnes iambes par l'alleure du cheual, & considerant quand il chemine, premierement s'il n'est point boitteux, auquel cas il est superflus de prendre garde aux iambes, car on n'achete point de cheual boitteux.

De l'alleure du cheual.

Le voyant marcher on considere s'il leue la iambe auec facilité &

Du marcher du cheual.

hardiesse & droit sans poser le pied ny en dedans ny en dehors, s'il plie le genoüil autant qu'il doit & en est capable.

S'il ne croise point les pieds en les leuant, & si la iambe estant leuée il la soustient en l'air le temps qu'il faut, le reste du corps estant en bonne posture, & non pas tombant promptement sur la iambe, qui fait qu'elle se haste de mettre le pied à terre, comme font tous les cheuaux qui santent douleur aux iambes, & semble à les voir porter la iambe vistement à terre, qu'ils sont prests à tomber sur le nez.

Il faut prendre garde en dernier lieu, si l'appuy de la iambe ou plustost du pied à terre est ferme, nerueux & droit, sans appuyer le pied plus d'vn costé que d'autre, sans poser la pince ou le talon l'vn auant l'autre, mais tout d'vn temps à terre, la pointe du pied estant assise, elle ne doit estre ny dedãs ny dehors.

Si donc le cheual fait ces trois actions, ſçauoir le leuer, le ſouſtient & l'appuy, la teſte demeurant ferme, eſleuée ſans branler, c'eſt vne marque que le cheual a les iambes bonnes. Du leuer, du ſouſtient & de l'appuy des iambes du cheual.

Il faut prendre garde ſi le cheual n'a aucunes peignes, qui eſt vne eſpece de gratelle farineuſe, laquelle vient au paſturon prés de la couronne, & fait heriſſer le poil d'icelle, ce qui fait qu'on le connoiſt bien toſt, & ſi leſdites peignes vont ſouuent à l'humidité, elles croiſſent & montent iuſques au boulet, & meſme plus haut, & rarement cette incommodité ſe guerit; c'eſt pourquoy eſtant vn deffaut aſſez notable, il y faut prendre garde. Des peignes, & où elles viennent.

Si on vouloit ſe ſeruir d'vn cheual qui auroit des peignes en pays ſec, comme ſont les montagnes, elles ſont tres-peu à craindre, & vn cheual n'en vaut gueres moins pour le ſeruice.

Des formes.

Prenez garde si le cheual n'a point de forme, qui est vne grosseur mediocre au commencement, sçauoir cõme vne febue & croist tousiours, elle vient dans le pasturon au dessus ou à costé du boulet, ou deuant cette maladie croissant, fait boitter le cheual, & souuent l'estropie, se rendant par le temps incurable.

Pour choisir de bõs pieds

Vous remarquerez en suite si le pied est bon, car comme ce sont les fondemens, & ce qui peine le plus, il faut vser beaucoup de circonspection pour choisir de bons pieds.

Puis voir si le sabot est esleué & les autres parties, comme nous les auons descriptes, parlant de la beauté du cheual.

De la bõne corne.

Du pied comble.

Considerez si la corne, l'ongle ou le sabot est douce & liante sans estre cassante, si le pied n'est point en forme d'huystre à l'escaille, ce qui s'appelle pied comble, c'est à dire lors que la solle est plus haute que la corne.

Si la pince est basse, & si le talon n'est point bas, & si aux cheuaux de legere taille il n'est point encastelé, ce qui est quand les cartiers se serrant, pressent le petit pied & font boitter le cheual. *De l'encasteleure.*

On connoist l'encasteleure à voir les cartiers plus estroits à l'endroit où porte le fer, que vers la couronne. *Comme on la connoist.*

S'il n'y a point de seyme, qui est vne feinte qui vient au dedans & en dehors du pied, tenant depuis la couronne iusques au fer, cette maladie vient d'alteration de pied, & est fort mauuaise, & particulierement aux cheuaux qui cheminent sur le dur, faisant souuent boitter le cheual. *Des seymes.*

S'il n'y a point de crapodines, qui est vne espece de porreaux ou de verruë viue, qui vient au dessus de la couronne, & mesme tient par fois à icelle. *Des crapodines.*

Cette maladie vient ordinairement de ce que faisant croiser les pieds du cheual en le passegeant, il se donne souuent des atteintes au mesme endroit.

Voir si le pied n'est point trop gros ou trop petit.

Comme on connoist les cheuaux estroits de boyaux.

En cinquiesme lieu, vous prendrez garde si le cheual a bon corps, ou s'il a assez de flanc, ce qui vulgairement s'appelle estroit de boyaux; ce que vous connoistrez lors que le cheual n'a point de ventre, & qu'au deffaut des costes, il est absolument serré.

Remarques sur le flanc.

Si le manquement de boyaux vient de maigreur & d'auoir fatigué, cela n'est pas si fort à craindre, le repos restablit cela, toutefois ces cheuaux qui s'eslancent, s'estriquent ou s'esflanquent, ainsi par le trauail sont à apprehender, parce que dés la premiere ou seconde iournee on les enfilleroit d'vne esguille.

S'il est estroit de boyaux pour auoir les costes mal tournées, c'est à dire serrées, qui ne donnent pas lieu au ventre d'auoir vne ample place, c'est vn grand deffaut, & ces cheuaux ne sont pas de fatigue, particulierement pour le carrosse, car à ceux de selle, il n'est pas si fort à apprehender quand ils sont estroits.

Si le cheual est serré de flanc naturellement, quoy qu'il aye les costes bien tournées, il faut prendre garde s'il mange bien goulument, auquel cas on se peut seruir desdits cheuaux pour la selle. Cheual serré de flanc.

Si le cheual a les costes raisonnablement bien tournées, & que les deux dernieres prés du flanc soient serrées, c'est vn deffaut, parce que cela empesche le mouuement du poulmon, & le cheual d'auoir si bonne haleine.

Ayant pris garde si le flanc est bon & ample, il fant remarquer s'il n'est

point trop auallé, c'est à dire, si au droit de la cuisse & du grasset, il ne dessent point trop bas, ce qui est vn commencement de pousse, auquel il faut auoir esgard.

De la pousse.

Voir si le cheual en respirant, ne fait point la corde, qui est lors qu'inspirant il retire la peau du ventre au deffaut des costes, & lors on voit vne corde, qui est vne marque ou de pousse prochaine, ou de cheual fort eschauffé dans le corps, & qui sera bien tost malade.

Du cheual qui fait la corde.

La pousse se iuge au cheual le considerant dans l'escurie, lors qu'il est en repos il faut voir si le flanc ne luy double point; ce qui se connoistra lors qu'ayant inspiré & tiré son flanc à luy, il le relasche tout à coup & aprés la mesme inspiration, il redouble encore comme s'il respiroit vne seconde fois d'vne mesme haleine.

Remarques sur la pousse.

S'ils sont outtrez, la toux y est infailliblement, sçauoir vne toux sei-

La toux insepara-

che, & souuent reïterée, de plus ils respireront par le fondement, ce qui est cause qu'on leur fait là vn trou pour leur faciliter la respiration, quelques cheuaux sont si outrez, qu'ils battent iusques sur la croupe, & vne partie des cheuaux outrez est incurable.

ble des cheuaux outrez.

Le meilleur temps pour considerer le flanc d'vn cheual est, sçauoir, s'il n'est point interessé, c'est pendant qu'il mange l'auoine, & aprés qu'il a beu, parce qu'en ce temps il battra le plus fort de toute la iournée.

Temps propre à cõsiderer le flanc d'vn cheual.

La pluspart des personnes qui achetent des cheuaux ne regardent point si le cheual a cette incommodité, parce que les Marchands sont obligez à les garantir de cette maladie, mais si c'est en troc, il s'en faut donner garde, parce qu'il n'y a plus à reuenir, à moins qu'on les aye garantis.

Il faut remarquer en suite si le

Des cheuaux courbattus.

cheual n'eſt point courbattu, ce qui ſe voit par les meſmes ſignes de la pouſſe, & la plus grande difficulté qu'il y aye, c'eſt que la courbateure vient aux ieunes cheuaux, auſſi bien qu'aux vieux.

Et la pouſſe arriue rarement aux cheuaux au deſſous de ſix ans, la courbateure procede ordinairemẽt de quelque maladie, qui laiſſe le flanc alteré de la ſorte, ou d'auoir couru le cheual au delà de ſes forces & de ſon haleine.

Des cheuaux gros d'haleine.

Il faut voir auſſi ſi le cheual n'eſt point gros d'haleine, ce qui eſt different de la pouſſe, vous le connoiſtrez lors que le galoppant long-temps d'vne haleine, il ſouffre beaucoup, & c'eſt manquement d'haleine, mais en cela on ſe peut méprendre, parce qu'ayant eſté long-temps de ſeiour dans l'eſcurie ſans eſtre exercé, il manque d'haleine, & lors on dit ce cheual eſt cochon.

En ſixieſme lieu, vous remarque-

rez aux iambes de derriere si le cheual est crochu, sçauoir s'il a les iarrests serrez, & quoy que la plus-part de ces cheuaux là soient bons & vifs, cela choque la veuë, & c'est vn grand deffaut pour voyager dans les montages, & pour vn cheual de maneige. Des defauts des iambes de derriere. Des cheuaux crochus.

Si le iarret est sec, descharné & nerueux, & si la teste d'iceluy n'est point mouuante & grosse, ce qui s'appelle capelet. Des capelets.

Puis si entre le gros nerf & l'os du iarret au dessus du capelet, il n'y a point vne grosseur comme vne petite pomme, plus ou moins, qui est pourtant molle, & cela s'appelle vessigon. Du vessigon.

Si en dedans du iarret il y a vne grosseur vn peu plus bas que vis à vis du vessigon, cela s'appelle vne courbe, qui est pire qu'vn vessigon. Des courbes.

En quatriéme lieu, si plus bas que la courbe au deffaut du iarret, cela est gros & enflé, cela est vn esperuin

Des esperuins. qui est vn tres-notable deffaut, qui souuent fait boitter le cheual par la grande douleur que cela luy cause.

De l'esperuin sec. Il y a deux sortes d'esperuins, sçauoir le sec & l'esperuin de bœuf, le sec fait tirer en haut la iambe, où il est plus que l'autre, & cela est aysé à remarquer à le voir cheminer.

Les cheuaux tirent plus la iambe où est ledit esperuin, parce que n'ayant pas le mouuement du iarret libre, il faut qu'il fasse ledit mouuement de la hanche, & ainsi sont obligez à hausser le pied dauantage.

De l'esperuin de bœuf. L'esperuin de bœuf est gros & enflé, & c'est celuy qui fait souuent boitter le cheual, on luy donne le nom, parce que les bœufs sont suiets à ces maux là.

Autre defaut. Si au dehors du iarret plus bas que le vessigon, il y a vne grosseur plus que l'ordinaire, c'est vn deffaut lequel comme vn esperuin rend le cheual estroit de boyaux par la grande douleur qu'il luy cause.

En cinquiesme lieu, si depuis l'esperuin iusques à l'endroit d'où ie viens de parler, il y a comme vn cercle qui entourre le iarret en dehors, c'est vn tres grand deffaut lors que ledit cercle est gros & enflé. Autre deffaut.

Si au plis du iarret cela est enflé, ce qui tiendra le iarret roide, c'est vn deffaut. Autre.

S'il y a vne creuasse que nous appellons solandre, c'est encore vn deffaut, ce n'est pas que l'enflure y estant, il vaut mieux que la solandre y soit, parce que la mauuaise humeur s'éuacuë par là, mais il seroit encore mieux si ladite humeur n'y estoit pas. Des solandres.

Il faut sur tout prendre garde aux maux & aux incommoditez du iarret, parce que ces parties estans extremement nerveuses, sont fort douloureuses. Remarques sur le iarret.

Et les cheuaux sentans douleur en cette partie, qui porte la plus grande charge du corps, ils taschent à se

foulager & s'appuyer le plus qu'il leur eſt poſſible ſur les iambes de deuant, qui par conſequent ſeront bien toſt vſées, & le cheual rendu inutile, n'ayant ny iambe ny iarret, & c'eſt vne maxime generale, que lors que l'vn des deux trains eſt plus foible que l'autre, le cheual ſera bien toſt ruiné.

Pour cheuaux qu'on deſtine au ma neige.

Pour les cheuaux qu'on deſtine au maneige, c'eſt vne folie d'en prendre auec la moindre incommodité du iarret, car comme toutes les belles actions du maneige ſe font quand ils ſont ſur les hanches, on ne pourroit rien eſperer de beau du cheual, parce que s'aſſuiettiſſant ſur les iarrets, il ſe ruineroit abſolument, & par la grande douleur qu'il y ſentiroit, il deuiendroit ſec & hetique.

Les ieunes cheuaux ſont plus à craindre auec le moindre deffaut de iarret que les vieux, parce qu'aux ieunes cheuaux par le tra-

uail, cela croist tous les iours, & aux vieux cela estant venu à vn certain poinct au dessus de sept à huit ans, ordinairement cela ne passe point outre.

Dans les pays de montagnes il faut bien se donner garde de prendre des cheuaux qui ayent les iarrets gastez, parce qu'ils ne peuuent souffrir aucune charge, ny à la montée ny à la descente.

Ayant bien consideré le iarret vous prendrez garde si le cheual n'a aucune queuë de rat, qui est vne maladie qui vient le long du nerf, où il n'y a aucun poil, mais cela iette quelquefois de l'humeur, d'autrefois cela est sec, & cela est quatre ou cinq doigts de long, & est tres-aisé à connoistre. *Des queuës de rat.*

Les incommoditez suiuantes sont plustost affectées aux cheuaux de carrosse qu'aux autres, sçauoir les porreaux qui viennent au boulet & au pasturon, c'est vne grosse verruë *Des porreaux qui viennent au boulet & au pasturon.*

qui se tient par fois sous le poil & iette de la sanie, cette maladie est fort puante & fort à craindre, car elle croist tousiours, & les cheuaux guerissent tres-difficilement de ce mal là.

Autres qui viennent à la fourchette.

Il vient par fois des porreaux à fourchette, ce qui est aisé à connoistre, car on voit cela détaché du reste de la solle qui est pourrie, & iette vne humeur comme de l'eau.

Des fiscs.

Il vient aussi sous la solle & sous la fourchette des fiscs, qui sont comme des porreaux, mais ils sont moins dangereux.

Des mules trauersieres.

Les mules trauersieres sont faites comme vne creuasse qui vient au boulet sur le derriere à l'endroit du plis qu'il y a, & trauersent le boulet, c'est pourquoy on les appelle trauersieres, & les vns improprement mules trauersines.

Il faut prendre garde aussi aux mauuaises eaux, car pour les peignes nous en auons parlé aux iambes de deuant.

Et les eaux sont comme de la bouë d'vne apostume puante, qui vient au pasturon & au boulet, & quelquefois à l'vn & à l'autre, & mesme fait enfler ces parties là. Deseaux.

Cette maladie commence presque tousiours dans le ply du pasturon, & quelquefois ne passent pas outre, mais d'autrefois gagnent la iambe iusques prés du iarret, & la tient gourde & roide.

Ce qu'on appelle des grappes ou des arrestes sont en queuë de rat ou porreaux. Desgrappes.

Ces maux des iambes de derriere sont dangereux, sur tout aux cheuaux qui sont chargées de poil aux iambes, & qui trauaillent dans les villes où il y a de la bouë, parce que cela les enuenime.

En achetant vn cheual de carrosse pour connoistre s'il luy viendra aucun mal sur les iambes de derriere, qui est l'incommodité dont la plusspart perissent, ce n'est pas

Remarques.

tout qu'ils ayent peu de poil, il faut qu'ils ayent la iambe nerueuse, seiche & plate, & sur tout le iarret sec, & comme nous auons dit cy dessus, car c'est le iarret charnu qui fournit la matiere à toutes les mauuaises humeurs.

En septiesme lieu il faut prendre garde que le cheual soit droit, c'est à dire qu'il ne boitte point, ce que vous connoistrez au pas & au trot & non au galop, parce qu'on n'y connoist rien.

Si c'est vn cheual de carrosse on le fait trotter en main sur le paué, & ayant remarqué s'il est droit il faut aussi obseruer si en trottant il a leuer, le soustient & l'appuy de la iambe bon, & voir s'il tient en trottant les reins droits sans les tourner ça & la, ce qui s'appelle le bercer.

Les Marchands sont obligez de garantir les cheuaux des deffauts suiuans pousse, morue, droit, chaud, & froid, c'est à dire, que le cheual

eſtant eſchauffé ne boitte non plus qu'à froid en ſortant de l'eſcurie, des autres deffauts les Marchands n'en ſont point garans, ny meſme des yeux.

Deſquels maux ſont obligez de garantir les cheuaux les Marchands.

Aprés auoir conſideré tout ce que deſſus, il faut voir ſi le cheual a la bouche bonne, & commencerez par l'encouleure ſi elle eſt bien effilée, bien tournée, parce que de l'encouleure depend vne partie de la bonté de la bouche. *De la bõne bouche, de l'encouleure.*

En ſuite s'il a la ganache bien vuidée, car la ganache eſtant ſerrée le cheual ne ſe ramenera point, ainſi il luy ſeroit fort inutile d'auoir la bouche bonne, puis qu'on ne s'en pourroit ſeruir, quand il auroit le nez au vent, & s'il a la bouche bien fenduë, & voila les notions generales. *Remarques ſur la bouche des cheuaux.*

Vous mettrez en ſuite le doigt

dans la bouche pour voir ſi la barre ou la langue ne ſont point offenſées; car quelquefois des cheuaux ont eſté ſi mal-traitez auec des brides rudes, qu'il leur tombe des eſquilles d'os de la barre, ce qui eſt pire qu'vne mauuaiſe bouche, en ſuite les autres remarques dont nous auons parlé cy deuant, vous prendrez garde auſſi à la barbe, ſi elle n'eſt point bleſſée,

Inuẽtion tres-bonne pour conoiſtre la bonne bouche & la vigueur d'vn cheual.

Il faut en ſuite faire pouſſer le cheual à toute bride, & voir s'il arreſte ſi court qu'on veut, ſans tirer conſequence delà, que les arreſts les plus cours ſont les meilleurs, mais lors que le cheual au moindre mouuement de la main s'arreſtera tout court aprés vne action violente comme eſt la courſe, c'eſt vne marque de bonne bouche.

Aprés cela il le faut faire pouſſer encore & s'arreſter tout court, repartir de meſme temps, & arreſter encore ſur le cul, & s'il obeït à deux

ou trois parties de main & arrests, comme cela, non seulement la bouche sera bonne, mais il aura encore vigueur.

Nottez qu'il faut que le cheual fasse toutes les actions precedentes sans battre à la main ny tendre le nez, mais demeure la teste en bonne posture.

Il faut remarquer aussi si la bride qui est dans la bouche du cheual, n'est point bien rude, pour suppléer au deffaut de la mauuaise bouche, mais en ce cas fournissant les actions precedentes, sçauoir du partir & de l'arrest, il fera grimasse ou tout au moins les forces & la bouche sera peut-estre en sang.

Pour iuger encore de la vigueur & force du cheual.

Pour iuger de la vigueur & force d'vn cheual, il ne s'en peut iuger auec certitude, seulement quand l'on voit qu'en leur appuyant les deux esperons & tenant la main, qu'il ne bouge d'vne place, ils se mettent ensemble & essaye à partir

auec action de iambes & inquietude.

Enfin la meilleure reigle que i'y trouue est de choisir les cheuaux qui craignent le plus les coups, & souffrent le moins le signe du coup, & qui au moindre mouuement de iambe, & d'abord qu'on serre les cuisses, sont en haleine & en peur.

Des cheuaux de pas.

Ce qui est de plus necessaire aux cheuaux, desquels on se veut seruir à la campagne pour voyager, c'est d'aller le pas legerement & commodement, parce que c'est de l'alleure dont l'on a le plus affaire hors des coureurs de chasse.

Remarques pour les cheuaux de pas.

Il faut donc prendre garde s'ils vont bien, la plus seure remarque & la meilleure pour cela, c'est de voir s'il meut & hausse bien l'espaule, ne leuant neantmoins pas la iambe si haut.

Les cheuaux qui leuent la iambe extremement haut allant le pas, sont ceux ordinairement qui ne

mouuent guere l'eſpaule, car comme ils ont difficulté audit mouuement de l'eſpaule, ils ſe ſeruent du mouuement qui eſt au deſſous, & faiſant cette action auec plus de force que de liberté, il aduient qu'ils leuent la iambe extremement haute.

De plus leuant la iambe ſi haut, ils ne ſçauroient auancer à leur train, ſe laſſe bien toſt & ruinent pluſtoſt leurs pieds, marchant ſur le dur, parce qu'ils l'appuyent auec plus de violence à terre; c'eſt pourquoy cette qualité ne m'obligeroit iamais à achepter vn cheual, qui eſt pourtant le paneau d'vne partie qui ne s'y connoiſt pas.

Il ne faut pas auſſi qu'il leue ſi peu la iambe que cela luy faſſe rencontrer les pierres ou les gazons, ce qui s'appelle marcher froid, & cela arriue d'ordinaire aux Barbes.

Il faut donc que le bon cheual de pas leue la iambe mediocrement haut, ſouſtienne & appuye bien

droit ſans porter le pied, ny en dedans ny en dehors, croiſer les iambes qu'on appelle billarde, que le derriere ou la croupe ne tourne pas en marchant à chaque pas de coſté à d'autre, ce qui s'appelle ſe bercer. Ce qui eſt vn deffaut inſuportable, parce que cela laſſe & fatigue, non ſeulement le cheual, mais encore plus celuy qui le monte, lequel incommodé par ledit mouuement qui luy rond les reins, ira de trauers à cheual, & ainſi acheuera de le ruyner.

Du leuer, du ſouſtient, & de l'appuy des iambes du cheual; du pas des cheuaux qui ſe bercent.

Que le cheual auance extremement en ſon train la teſte haute & ferme, la bride toute balanceante dans la bouche.

Remarques ſur le train des cheuaux.

Ce n'eſt pas que la fauſſe maxime de quelqu'vn ſoit bonne, qui croit que le cheual ne peut aller le pas, s'il ne porte en marchant le pied de derriere d'vn pied ou d'vn pied & demy, plus auant que n'a eſté poſé celuy de deuant.

La pluſpart des cheuaux qui font cela, marchent plus mal que les autres, parce qu'ils ne releuent pas bien l'eſpaule, ainſi ſont plus incommodez, & de plus tournant la croupe chaque pas de coſté & d'autre, qui eſt le deffaut qu'on doit le plus apprehender.

Il faut prendre garde auſſi que le cheual ne porte point les iarrets en dehors, appuyant le pied à terre, car c'eſt vne marque de foibleſſe.

De plus que le cheual en marchant ne ſe frotte point les iarrets les vns contre les autres, ce qui arriue ſouuent aux cheuaux crochus.

Enfin il faut voir que le cheual ne bronche point, eſtant monté deſſus il le faut laiſſer aller le pas, en luy laſchant toute la main, & ne luy faiſant aucune peur des talons, ſi on le laiſſe quelque temps dans cette negligence, s'il doit chopper, broncher, butter ou molir, il ne manquera pas de ce faire, ce qui n'arri-

ueroit pas s'il alloit vn pas aduerty.

Des cheuaux d'amble.

Pour les cheuaux d'amble, il faut qu'ils aillent rondement, c'eſt à dire, le deuant comme le derriere, & que vous voyez celuy qui eſt deſſus ſans mouuement, ce qui ſera vne marque aſſeurée que l'amble ſera doux & vny.

Qu'ils aillent eſgalement, c'eſt à dire tout ce temps de meſme meſure, non pas comme aucuns, trois temps viſtes, trois temps doucement, car il faut que ce ſoit vn train eſgal, la teſte haute & les hanches baſſes, parce que celles qui vont les hanches roides ſont rudes extremement.

Enfin à quel train que ce ſoit tant plus vn cheual marche ſur les hanches, c'eſt à dire auec les hanches pliées, il eſt dautant plus agreable.

Des coureurs de chaſſe.

Pour les coureurs de chaſſes, on ne peut pas preſcrire des grandes reigles ſeulement, qu'en gallopans, ils ſoient aſſis & raſent le tapis auec

les hanches ſans leuer la iambe de deuant beaucoup haut, car ceux qui la leuent extremement ne vont pas bien loing.

Il faut qu'ils goloppent auec tant de facilité, qu'ils ne ſe prennent & qu'on remarque qu'ils dedaigne en quelque façon d'appuyer à terre, aprés il les faut galopper le long d'vn chemin, pour voir s'ils fourniſſent de meſme haleine, de meſme force & de main legere.

Aprés il faut prendre garde aux bonnes & mauuaiſes marques, au bon & mauuais poil, d'où nous dirons premierement les noms & denominations, aprés nous viendrons au deſtail de leur perfection & imperfection.

Les noms de diuers poils.

LE plus commun de tous les poils, c'eſt le bay, dont il y en a de pluſieurs ſortes.

Sçauoir des clairs chaſtain doré bruns, bay à miroir, & de tous ces bays là, & meſme le bay extremement clair, ils ont touſiours les crins & les extremitez noires.

Le noir dont il y en a de deux ſortes ſeulement, noir more & noir mal teint, plus ou moins.

Gris deſquels il y en a de pluſieurs ſortes, ſçauoir gris tizonné ou gris charbonné, gris pommelé, gris argenté, gris tourdilé, gris ſale, blancs pyes, deſquels il y en a blanches noires, blanches alezan, ainſi de toutes les autres couleurs.

Roüan, deſquels il y en a des roüans vaineux, roüan cauiſſe de maure, qui ſont ceux qui ont la teſte & les extremitez noires, & d'autres les

les appellent cap de maure.

Poil d'estourneau qui approche du roüan auber, ou mille fleurs qui en approchent aussi.

Alezan desquels il y en a alezan poil de vache, alezan clair, alezan bruslé.

Louuet fauue poil de cerf, poil de souris isabel aux crins noirs & à la raye noire.

Iaune doré tigre alezan, rubican bay rubican, ou noir rubican.

Parmy les poils precedens le bay-brun auec du feu au flanc, & la plotte au front, est ordinairement vigoureux. Des bons poils bay brun.

Le bay castin est presque tousiours bon. Bay castin.

Le noir vif bien tanit luysant est fort bon. Noir vif.

Le gris pommelé, tisonné & l'argenté sont aussi bons, mais presque tousiours durs aux esperons, neantmoins de grande fatigue. Des gris.

Le blanc est rare & peu de che-

Des blancs. uaux naissent blancs, mais ils deuiennent ordinairement blancs de vieillesse, ils sont presque tousiours bons; c'est pourquoy le prouerbe y est tel, cheual blanc pour le pere & pour les enfans.

Noirs, bay, brun & alezãs. Les noirs, bay, bruns, & alezans qui ont du rubican, sont bons, particulierement, si le rubican est en abondance auprés des flancs, & cette marque ne manque guere iamais, car il se rencontre tres-peu de cheuaux de cette sorte qui ne soient bons.

Le roüan. Le roüan est de peu de fatique, & peu sensible, & le meilleur est le cauesse de maure, lors que la visiere en est bonne, & qu'il ne participe point à l'insensibilité des autres.

L'alezan. L'alezan bruslé plustost mort que lassé.

Le louuet. Le louuet dont les extremitez sont noires, le flanc ou les fesses brunes sans estre lauées sont bons.

Les poils bizarres & les pyes d'or-

dinaire ne vallent rien, hors aux barbes & aux cheuaux d'Espagne, car les plus bizarres & les plus mal marquez se rencontrent souuent les meilleurs. Des poils bizarres.

Ie crois qu'on doit faire quelque fondement sur les differentes sortes de poil, parce que cõme par là nous connoissons l'humeur & le temperament d'vn cheual, ainsi nous pouuons iuger de sa bonté & de sa vigueur par iceux.

De tous les poils les plus vifs & les mieux teins sont les meilleurs, parce qu'ils tesmoignent par là la vigueur de la comparaison, qui produit le poil vif & bien coloré. Du poil vif.

Vne marque de cela est, qu'vn cheual ayant esté long-temps malade se desteint le poil & deuient plus laué, parce que lors les fonctions de l'ame n'agissent pas si puissamment que quand il est en bonne santé.

Et mesme vne marque pour con-

noiſtre quand vn cheual doit deuenir malade, c'eſt lors qu'auparauant il auoit le poil vif & bien teint, l'on connoiſt qu'il deuient laué aux flancs & aux extremitez.

Les poils les plus lauez ſont les moindres, comme ſont ſoupe de laict, aiezan fort clair au crin blanc, iſabel aux crins blancs, mais leſdits poils peuuent eſtre corrigez, quand les extremitez ſont noires, & qu'ils ont la raye de mulet, qui eſt vne raye noire ou brune, large d'vn poulce plus ou moins, qui ſuit depuis la criniere iuſques à la queuë.

Des poils lauez.

Quand aux marques elles ſe trouuent par fois fauces, mais preſque touſiours elles ſont bonnes, & en certaines, ie n'en ay iamais veu manquer.

Des marques des cheuaux.

Tout cheual eſloigné du blanc ou gris doit auoir vne eſtoille au front, qu'on appelle plotte, tant pour la beauté que pour la bonté, car elles ſont ſi ordinaires aux cheuaux, que

De la plotte au front.

ceux qui ne les ont pas sont deffe-ctueux en ce point.

Ceux qui ont la face blanche, qui est lors que l'estoille est allongée iusques au bout du nez, ce qu'on appelle que l'estoille boit, ne sont pas mauuais, mais lors que cette marque est faillie au milieu, le cheual qui la porte est bizarre asseurement ou fantasque. Des faces blanches.

Le pied du montoir blanc & la plotte au front, est de toutes les marques la meilleure, & iamais elle n'a manqué. Du pied de derriere du mõtoir blãc.

Les pieds de derriere tous deux blancs, la plotte au front, & les testicules petites, marques excellentes. Des pieds de derriere tous deux blancs.

Le pied de derriere hors du montoir blanc tout seul, ou auec la plotte au front, vaut tres-peu d'argent, & on appelle ces cheuaux là arzels, & on dit encore qu'ils portent à malheur vn iour de bataille. Du pied de derriere hors du mõtoir blanc.

Balzan en trauers, c'est à dire le Balzã en trauers.

pied du montoir deuant & le pied hors du montoir derriere, ou le pied hors du montoir deuant, & le pied du montoir derriere, & la plotte au front eſt vne marque aſſez bonne.

Balzan de trois, & balzan de quatre

Balzan de trois, quand c'eſt celuy du montoir deuãt qui ne l'eſt point, c'eſt vne marque de cheual colere, mais ordinairement balzan de trois n'eſt pas mauuais, car l'on dit balzan de trois, cheual de Roy, balzan de quatre cheual de Malte, qui eſt cheual de fol, car ordinairement ils ne ſont pas fort excellens, & ſont vitieux.

Remarques.

Tant plus le balzan monte haut, plus la marque eſt deffectueuſe, parce que le cheual approche dauantage de la pie, & conſequemment ne vaut guere d'argent.

Des balzans hermines.

Les balzans hermines ſont plus bizarres que les autres.

De l'épée Romaine.

L'eſpée Romaine au col d'vn coſté ou des deux, eſt vne fort bonne marque, ce n'eſt autre choſe qu'vne

longue espye qui suit le long de la criniere.

Il y a des cheuaux Turcs & d'Espagne qui ont le coup de lance, qui est vne marque à l'espaule, comme si le cheual auoit receu vn coup de lance autrefois, & ont cela naturellement & sont tres-bons. Du coup de lance.

Ces cheuaux là sont merueilleusement bons, & l'histoire ou fabuleuse ou veritable, dit qu'autrefois vn cheual tres-excellent receut vn coup de lance, tous les poulins de luy engendrez auoient la mesme marque du coup de lance, sans qu'ils en fussent pourtant incommodez, & ont tousiours esté fort bons, on dit que cela est arriué en plusieurs endroits.

Tant plus le cheual a des espics qu'on appelle autrement remolin, lesquels il ne peut voir, c est autant de bonne marque, mais s'il les peut voir, ils seront plustost comptées pour des deffectuositez que pour Des espics.

des bonnes marques.

Des cheuaux zins

Les cheuaux zins, c'eſt à dire qui n'ont aucune marque blanche ſur le corps, ny ſur les hanches, ſont tous bons ou tous mauuais, mais preſque touſiours tous mauuais.

Les cheuaux truitez de rouge ou de noir ſont tous de grande fatigue, & ſont bons.

Remarque.

Aprés que vous aurez remarqué tout ce que deſſus, & eſpluché les deffauts petits & grands du cheual que vous voulez achepter, il n'y a qu'à ſe regler ſur le prix, parce que hors des grands deffauts notables qui doiuent empeſcher abſolument d'acheter vn cheual, il y a certains petits deffauts, leſquels n'eſtant pas extremement conſiderables, ny à craindre, les cheuaux ne laiſſent pas de rendre ſeruice, & ſi on les a à meilleur marché que s'il n'y auoit rien à redire, c'eſt pourquoy quelques perſonnes ne laiſſent pas de les acheter, & ie crois que cette maxi-

me n'eſt pas mauuaiſe pour vn cheual au deſſous de vingt piſtoles, mais quand c'eſt vn cheual de prix, il y vient aſſez d'autres deffauts, ſans en adiouſter auec iceux.

Quelqu'vn pourra dire qu'il faudroit beaucoup de temps & de loiſir pous obſeruer toutes les remarques precedentes à vn cheual, mais à vn homme qui a tant ſoit peu d'experience & d'habitude, & qui eſt, comme on dit, connoiſſeur s'il y a quelque deffaut dans vn cheual, en vn inſtant il l'apperçoit, & c'eſt la premiere choſe qui luy tombe ſur la veuë.

Afin donc d'acquerir cette connoiſſance, il faut obſeruer tout ce que deſſus, & le pratiquer le plus ſouuent qu'il vous ſera poſſible, & par ce moyen vous ne courrez pas le riſque d'eſtre attrapé & moqué en ſuite.

Il faut auſſi prendre garde quand on achepte vn cheual de n'en de- Pourquoy il ne faut deuenir a-

moureux des cheuaux que l'on veut achepter.

uenir pas amoureux, parce que dés lors que cette passion s'est mise dans vostre esprit, vous n'estes plus en estat de iuger de ses deffauts ; & quoy que vous les voyez & remarquiez, la passion que vous auez pour auoir la beste, fait que vous vous flattez, & vous vous persuadez vous mesme que les deffauts visibles n'y sont point.

C'est pourquoy auant que d'achepter vn cheual, il se faut former tout suiet de haine contre luy, & deslors que vous l'auez achepté, il le faut aimer s'il en vaut la peine.

La passiõ de se défaire d'vne meschante beste, en fait prendre vne plus meschante en troc.

Il faut aussi prendre garde en troc quand vous auez vn meschant cheual, que la passion de vous en deffaire ne vous en fasse prendre vn plus meschant, parce que cette grande passion qu'on a d'estre deffait d'vne meschante beste, & le plaisir qu'on aura d'auoir trompé vn autre, empesche qu'on ne puisse voir & remarquer les deffauts du cheual

qu'on veut prendre, & bien souuent on change son cheual borgne à vn aueugle en croyant bien faire.

Pour ferrer les cheuaux.

LA premiere maxime pour ferrer les cheuaux consiste en ces mots, pince deuant talon derriere, c'est à dire que toute sorte de cheuaux ont la pince extremement forte, & garnie de corne, & le talon foible assez, & tout au contraire au pied de derriere ils ont le talon fort & la pince foible. Premiere maxime.

Par ce mot de foible il faut entendre que brochant les clouds on rencontre bien tost le vif au talon deuant, & à la pince derriere.

Il arriue aussi qu'en brochant ces clouds en ces endroits foibles, on serre la veine, laquelle tourne tout autour du pied, & cette veine estant serrée ou pressée, cela fait boitter le cheual, & c'est lors qu'on dit vn

cheual eſt encloüé, il peut eſtre auſſi encloüé lors qu'on a rencontré le vif.

La ſeconde maxime eſt, que les clouds les plus deliez ſont les meilleurs, parce que les clouds eſtant eſpois font vn plus grand trou, non ſeulement le brochant, mais quand l'on vient à les riuer, les clouds eſtans roides, font eſclatter & emportent auec ſoy la corne; ainſi le cheual mettant le pied en vn endroit dont il aye peine à le retirer, le fer luy emporte toute la corne qui eſt au deſſous des clouds, parce que tous ces gros trous ont deſia affoibly, & comme tout coupé en rond le ſabot à l'endroit où elles ſont brochées, ainſi le pied ſe trouuant engagé entre deux pierres, fort aiſement vne partie demeure là attachée auec le fer.

Seconde maxime.

Des clous de Limoges.

C'eſt à cauſe de cela que les clouds de Limoges ſont les meilleurs, parce qu'ils ſont de fer fort doux & ſont

fort deliez, mais aussi parce qu'ils sont longs & deliez, les Mareschaux s'ils n'ont extremement la main seure, les font à tout moment couder & plier, aussi fuyent-ils tousiours les occasions de les employer.

Puis veulent-ils persuader à cause qu'ils sont ignorans, & qu'ils ne les sçauent pas employer, qu'ils ne vallent rien, & qu'ils ne sont pas si bons que les autres.

La troisiesme maxime est de faire faire des fers les plus legers qu'il se peut, parce qu'outre que cela pesant au pied du cheual luy foule le nerf & le lasse extremement, le poids desdits fers estans grands, fait bien tost lascher les clouds au moindre heurt contre les pierres, ou bien lors que le cheual forge, c'est à dire qu'il heurte des pieds de derriere ceux de deuant, les fers se perdent, & le cheual demeurant nuds pieds en campagne, court fortune de s'estropier.

Troisiéme maxime.

Nous auons cy-dessus dit trois maximes generales pour ferrer toute sorte de cheuaux, maintenant nous parlerons de la ferrure des cheuaux de voyage, de peine, de trauail ou de carrosse, aprés nous dirons vn mot de ceux de maneige.

Pour ferrer les cheuaux de voyage.

Pour ferrer vn cheual, il faut prendre garde que le Mareschal luy parant le pied ne creuse point dans les cartiers, parce que les affoiblissant on donneroit lieu au talon de se serrer, qui le feroit venir à l'encasteleure, & de plus prendre garde qu'il luy laisse les talons des pieds de deuant forts, & tout le pied aussi, car les cheuaux venans à se deferrer en campagne loin des Mareschaux, ils ne se gastent point le pied par le chemin qu'ils font, que si on auoit affoibly le pied le parant iusques au vif, comme d'aucuns font pour espargner le fer si souuent, le cheual ne sçauroit faire mille pas sans estre estropié.

Le pied du cheual estant bien paré, il faut mettre vn fer demy Anglois, qui aye l'esponge vn demy doigt plus longue que le talon du cheual, & qui soit iuste au pied, prenant garde que le fer ne porte point sur la solle, mais porte par tout esgalement sur la corne.

Aprés broché les clouds esgalement, non point plus haut l'vn que l'autre, prenant garde auant de les riuer quand on les a couppez auec l'esturquoise, de prendre le roigne-pied, & coupper auec le peu de corne que le cloud en perçant a fait esclatter, afin que les riuets soient comme tout vnis auec la corne, ce qui non seulement est plus beau, mais encore les riuets tiennent mieux, & le principe est que les cheuaux auec iceux ne se coupent iamais.

L'opinion de ceux qui veulent ferrer leurs cheuaux tous les mois en nouuelle lune est fort bonne, De farrer en nouuelle lune.

parce que cela fait croiſtre la corne & entretient le pied beau au cheual, mais il faut auſſi que ce ſoit le quatre, cinq ou ſixieſme iour de la lune, & iamais auant le quatre.

Des talõs bas.

Les cheuaux qui ont le talon bas on ne doit iamais rien coupper d'iceux, & ne toucher à la fourchette ny à rien, mais ſeulement touſiours coupper & abbatre la pince auec le boutoir, & non auec le roigne-pied comme aucuns font, ce qui rend le pied camus & ſoignet, que l'eſponge ſoit vn peu longue, ſi le cheual ne forge point, que ſi le cheual forge on eſt obligé de faire l'eſponge plus courte, & prendre garde que le fer ne porte point ſur la ſolle.

Que ſi le cheual a les talons bas & la fourchette graſſe, le ferrant à l'ordinaire, la fourchette portera ſans doute à terre, ainſi fera bien toſt boitter le cheual.

Des crampons en oreille de lievre.

Pour obuier à cela, il faut faire des crampons au cheual en oreille de

de lievre, sçauoir qu'il faut simplement renuerser l'esponge en guise de crampon, & ne pas faire comme quelques-vns qui font grossir beaucoup l'esponge pour cacher le deffaut du talon bas, mais cette grosse esponge ruine le pied des cheuaux, & n'est bonne que lors qu'on se veut defaire d'vn cheual, car hors de cela elle n'est pas d'vsage.

Ceux qui ont le pied plat, il faut faire les fers fort droits au cartier, qui n'aille point en rond, comme le pied d'vn cheual va, mais les branches toutes droites, depuis l'esponge iusques au droit de la pince. & percer fort maigre, comme disent les Mareschaux, c'est à dire percer fort prés du bord, & faire en sorte que le fer soit beaucoup plus estroit au droit des cartiers qu'il ne faut, par exemple, l'espaisseur de deux ducatons de chaque costé, aprés brocher auec des clouds fort desliez & fort adroitement, de peur de

froiſſer la veine, graiſſer le pied du cheual autour de la couronne, & continuer de le ferrer de la ſorte toutes les nouuelles lunes, touſiours ſerrant le pied par en bas tant qu'il ſoit deuenu beau, ce qui arriuera infailliblement dans trois ferrures.

La raiſon eſt, qu'aux cheuaux qui ont le pied plat la nature fournit trop de ſubſtance & de nourriture au deſſous du pied vers la ſolle, & n'en fournit pas aſſez au haut du ſabot prés du poil.

Et pour y obuier il faut ſerrer & contraindre le pied par en bas, & le greſſant par en haut, cela ramolira & humectera la corne auprés de la couronne, & toute la nourriture ſuperfluë qui deſcendoit en bas, & ne ſeruoit qu'à groſſir la ſolle & rendre le pied plat, ſe gonflera en haut & fera que le ſabot prendra vne forme bonne bien toſt.

Que ſi de cette compreſſion noſtre cheual au commencement fei-

gnoit, c'est à dire qu'il sentit douleur au pied, c'est tout vn, il le faut laisser seiourner quelque temps pour se raffermir les pieds, & pourueu que le cheual ne soit encloüé, & la veine ne soit pressée, & que le fer ne porte point sur la solle, c'est tout vn, il faut continuer, & toutes les fois que vous le ferrerez, retrecir le pied tousiours au droit des cartiers; car pour peu que vous ayez de corne pour brocher il n'importe, & vous en aurez assez faisant percer le fer maigre.

Que si nostre cheual a le pied comblé, c'est à dire que la solle soit plus haute que la corne, & que le pied soit en forme d'huystre à l'escalier, comme nous voyons tous les iours qu'il faut vouter des fers aux cheuaux, pour pouuoir les ferrer à leur aise, & par succession de temps le pied croist au dessous comme vne boule qui est vn pied comblé.

Du pied comblé.

Ie dis que c'est le plus grand abus

du monde de vouter vn fer, parce qu'à mesure que le pied croist, la corne qui n'est pas si forte que le fer car elle obeyt, & venant à croistre, elle prend la forme du fer qui est rond, & la nature estant portée à fournir vne nourriture superfluë à la solle trouuant ce vuide en bas, & enfin le pied deuient tout rond, & par consequent inutile, outre que ce fer portant à terre, n'appuye que sur le milieu, & ainsi le cheual se trauaille bien plus en cheminant, que si le pied se posoit à terre dans vne assiette platte & viue.

Des fers voutez.

Il arriue enfin que par vne succession de temps les pieds prennent vne forme si extraordinaire, qu'ils sont absolument inutils pour le seruice, & on est contraint d'enuoyer des cheuaux de prix à la charruë, pour ne pouuoir s'en seruir, ny sur la terre ferme ny sur le paué.

Pour empescher cela, il faut se seruir de la methode que nous auons

dit pour les pieds plats cy deuant.

Il faut donc ferrer le cheual qui a le pied comble, comme s'il ne l'auoit pas, luy parant la ſolle, iuſques à ce que vous ſentiez qu'elle ne ſoit plus eſpoiſſe qu'vn ducaton, & qu'elle dance ſur le doigt quand vous l'a toucherez, lors appliquez vn fer à branches droites, percez fort maigre & plat, comme ſont tous les fers, & le brochez delicatement.

Faites fricaſſer de la fiante de pourceau auec du vinaigre, & l'appliquez ſur la ſolle ſans qu'elle touche à la corne ny au ſabot le mieux que vous pourrez, & tout autour du ſabot vne emmiellure bien graſſe & bien chaude, & continuez de la ſorte vn mois tout entier ou dauantage, ſi le pied n'eſt pas creu ſuffiſamment, laiſſant noſtre cheual à l'eſcurie auec vne bonne litiere ſous luy.

Et le cheual boittera infailliblement de cette ferrure, mais il n'im-

porte, il le faut laiſſer de ſeiour tant que le pied ſoit remis, & vaut bien mieux perdre ce temps là, que de rendre abſolument vn cheual inutile par la ferrure en voute, le cheual eſtant donc ferré de la ſorte, il faut renouueller les emmiellures & remolades, quand vous iugerez qu'il ſera temps, & cela attirera la nourriture ſuperfluë qui deſcendoit en bas à la couronne du pied, & renouuellant auſſi la fiante du cochon fricaſſée auec le vinaigre tout chaud, comme cela eſt reſtrinctif & repercuſſif, cela repouſſera la nourriture ſuperfluë qui alloit dans la ſolle, & le haut du pied eſtant nourry & ramolly par l'emmiellure, comme nous auons dit par le temps, par trois ou quatre ferrures, le pied aura & reprendra la forme qu'il doit auoir.

Notez qu'il faut que chaque ferrure ſe faſſe en nouuelle lune.

La pluſpart des Mareſchaux deſ-

clameront contre cette opinion, si cela est, ce sera faute de connoissance & d'experience, mais si vous auez la patience de leur faire pratiquer ce que dessus, & que vous obseruiez de point en point ce que nous auons dit, ils seront infailliblement conuaincus, & vous verrez que ce n'est pas vne opinion en l'air, pourueu que vous obseruiez de retrecir toûjours les pieds toutes les ferrures, parce que cela ne se peut pas faire dans la premiere.

Pour obuier à en venir à ces extremitez là, il faut d'abord qu'on voit que le pied du cheual deuient plat reserrer les fers par en bas, comme nous auons dit, & ne pas attendre que les pieds se ruinent absolument. Remarque.

Pour les cheuaux encastelez, cette incommodité arriue ordinairement à ceux de legere taille, comme sont Barbes, cheuaux d'Espagne, & Turcs, cela vient que le pied se de- Des cheuaux encastelez.

ſeiche & ſe rend aride, & aprés par la negligence ou ignorance des Eſcuyers qui leur ordonnent la ferrure, ils s'encaſtelent, c'eſt à dire, que les talons ſe ſerrent & deuiennent plus eſtroits qu'ils ne deuroient pas eſtre.

Pour empeſcher que cela n'arriue, il faut en ferrant toute ſorte de cheuaux de legere taille, abbatre les talons les plus bas qu'il ſe peut, parce que le talon bas peut difficilement s'encaſteler.

Remede. Il faut de plus ouurir fort les talons auec le boutoir, pouſſant droit au deffaut de la fourchette, ſans coucher ledit boutoir & affoiblir les cartiers, parce que ſi vous creuſez leſdits cartiers, ils en ſeront plus foibles, eſtans plus foiblet ils ſe ſerreront plus aiſement.

D'autres diſent qu'il ne faut point du tout couper la fourchette, parce que la fourchette ſouſtient les cartiers & empeſchẽt qu'ils ne ſe puiſ-

sent serrer l'vn contre l'autre, mais c'est vn abus, comme la fourchette est d'vne nature plus molle que la solle, il seroit impossible que cette fourchette molle comme elle est, peust soustenir la solle & les cartiers qui sont extremement durs, il faut donc ouurant les talons couper la fourchette iusques au vif si besoin en est, & la fourchette est si peu necessaire pour empescher d'encasteler vn cheual, que i'ay veu des pieds de cheuaux qui par accident n'auoient point de fourchette, & neãtmoins ne s'encasteloient point pour cela.

Que si le talon est desia serré ou vn cartier seulement, il faut faire forger des fers, dont Monsieur de la Broüe est inuenteur, lesquels sont forgez en sorte que le dedans de l'esponge est beaucoup plus haut que le dehors, ainsi cela ira en talus tirans vers le dehors.

Fers de Mr de la Broüe.

Et ayant bien paré le pied & posé

le fer, en sorte que le bout du talon du cheual soit iustement posé sur cette esponge qui va en talus, sans qu'elle touche à la solle, car cela fait boitter le cheual, graissant les pieds trois fois la semaine, il faut que necessairement les talons s'ouurent quoy qu'il arriue, & la raison le fait voir, parce que le talon croissant, le fer le pousse en dehors, & ainsi il deuient plus large que d'ordinaire, le talon estant eslargy le cheual ne sentira plus de douleur, & par consequent marchera à son aise.

Il faut continuer la ferrure de cette sorte, tant que les talons soient beaux & larges, ce qui infailliblement arriuera dans trois ferrures, vne à chacune lune nouuelle.

Que si vn cheual estoit si fort encastelé qu'il en boitast, ie crois que ces fers ne le gueriront pas, mais le plus seur est de les faire dessoler; les

traiter comme nous dirons cy aprés, & vser des fers cy dessus.

Pour ceux qui ont des seymes, il faut faire forger des fers de l'inuention de Monsieur de Belleville, lesquels ont l'esponge extremement forte, & les tourner en sorte, que le dedans de ladite esponge monte en dedans, & soit presque de la forme des fers pour les encastelez cy dessus escrits, en ce que l'endroit de l'esponge est deux doigts plus bas en dehors qu'en dedans, & va en talus, mais auec cette difference qu'aux fers de la Brouë, l'esponge est plus espoisse en dedans, qui fait le talus, mais à ceux cy l'esponge n'est pas plus espoisse en dedans qu'en dehors, mais seulement on la tourne en la forge, en sorte qu'elle fait le mesme talus qu'en l'autre.

Des seymes.

Fers de M. de Belleville.

Ayant fait forger vn fer de la sorte que nous auons dit, vous le ferez appliquer au pied qui a des seymes,

Remede. prenant garde qu'il ne porte ſur la ſolle, & d'abord qu'il ſera appliqué il faut mettre dans le pied ſur la ſolle vn peu de graiſſe douce ou graiſſe blanche pour ramolir la ſolle qu'on veut contraindre par le fer à s'eſtendre, & en ſuite emplir le pied de fiante de vache, comme on a accouſtumé de faire auant que de les vouloir faire ferrer, & en deux iours voſtre cheual ſera en eſtat de vous ſeruir par tout, & quoy qu'il fuſt boiteux auparauant par la douleur que luy faiſoit la ſeyme, cette ferrure l'empeſchera de boiter.

Du talon inesgal. Que ſi voſtre cheual a le talon ineſgal, c'eſt à dire vn coſté de talon qui hauſſe plus que l'autre, ce qui s'apperçoit en regardant les talons au droit du paſturon, & l'on void que l'vn monte plus haut que l'autre, lors il ſe faut ſeruir de la ferrure ſuſdite de Monſieur de Belleville & continuer.

I'auois oublié de dire qu'aux che-

uaux qui ont des seymes, quantité de personnes n'y font autre remede que de couper le fer au droit de la seyme, en sorte que le fer est à lunette de ce costé là, cette inuention est bonne, mais elle ne peut seruir que pour les cheuaux de maneige, qui dancent tousiours sur le velours; car de mener des cheuaux à la campagne auec des fers à lunette, on les empireroit au lieu de les amander, car ils se fouleroient tout le pied, & mesme cela y feroit venir des blesmes, qui est vne foulure de corne, & par le temps l'apostume si met.

Des seymes encore.

I'auois aussi oublié de dire que pour les cheuaux encastelez, c'est vn souuerain remede que de les trauailler sans fer, ou s'ils s'vsent trop le pied les ferrer à lunette, c'est à dire que l'esponge soit coupée, mais tout cecy n'est que pour les cheuaux de maneige.

L'inuention pour cheuaux encastelez.

Si vostre cheual a les iambes ar-

Pour les jambes arquées.

quées, vous ne ſçauriez en le ferrant abbatre le talon trop bas, mais meſme touſiours iuſquas à la roſée, c'eſt à dire, que l'on voit la couleur du ſang, pour obliger par là les nerfs de la iambe à s'eſtendre.

Au commencement que vous pratiquerez cette inuention, le cheual boitera bien fort, mais il faut frotter le nerf auec quelque choſe ramolitiue & danodin, & pour faciliter cette extention.

Remede pour eſtendre le nerf.

Le populeon, le dialtheras, autant de l'vn que de l'autre, auec huyle de lys & de camomille de chacun la moitié des ſuſdits, de tout cela faites vn onguent pour frotter les iambes du cheual, duquel on voudra faire eſtendre le nerf.

Que ſi ce remede n'eſtendoit pas aſſez la iambe à voſtre fantaiſie, il faut ferrer le cheual luy abattant le talon comme nous auons dit, mettant à la pince de fer vn grand bec à corbin long de demy pied, graiſſer

auec l'onguent cy deſſus, & le laiſſer de la ſorte à l'eſcurie vn mois ou dauantage.

Des cheuaux rẽpins.

La meſme choſe ſe pratique pour les cheuaux qui ſont rempins, leſquels ne vont que ſur la pince, que ſi l'on leur fait le remede ſuſdit ils s'eſtropient.

Du cheual droit ſur les hanches.

Si le cheual eſt droit ſur ſes hanches, on ne ſçauroit trop bas abbattre le talon, afin d'empeſcher de ſe boutter, meſme ſi le cheual commençoit, il ſeroit bon de faire deſborder les fers à la pince d'vn grand pouce, & faire monter cela en haut comme on fait aux mulets pour cette raiſon, car comme ils ont le talon extremement haut, & qu'on ne ſçauroit abbatre ledit talon, de peur de leur affoiblir trop le pied, toutes leurs forces conſiſtans audit talon, l'on eſt contraint de les ferrer de la ſorte.

Ils ſont fort ſuiets à ſe boutter, c'eſt pourquoy on leur met ces fers

qui deſbordent à la pince de trois doigts, particulierement on pratique cecy, de faire deſborder ces fers à la pince aux cheuaux de prix & aux mulets dans les pays de montagnes, parce que deſcendans leſdites montagnes chargez, ils ſe couttent bien toſt, & eſtant bouttez ils ſont fort ſuiets à la culbutte.

Pour fer-rer les mulets.

Pour montrer que toute la force du pied de deuant du mulet conſiſte aux talons & aux cartiers, c'eſt qu'en le ferrant on leur fait vn ſifflet à la pince, qui n'eſt autre choſe que la pince large d'vn pouce ou de deux doigts, la corne ny la ſolle ne touche point ſur le fer, & il y a en cét endroit la diſtance de deux teſtons du fer à la corne, d'autres diſent que l'effet de ce ſifflet eſt pour faire ſortir l'eau qui ſe met entre le fer & le pied.

Remarque.

Tout ce que nous auons dit en cét endroit des mulets, s'entend ſeulement des grands mulets de ſomme, car

car pour les mulets de selle, on les ferre presque comme les cheuaux, car ils ne descendent gueres les descentes chargez.

Si le cheual bronche, il le faut ferrer fort court de pince, car ayant la pince longue, il rencontre plus facilement les gazons & les pierres, & les poussant auec le pied par le temps, il les ramasse auec les dents.

Des cheuaux qui bronchēt.

Si le cheual forge, il le faut ferrer fort court de talon, & c'est tousiours vne marque de foiblesse.

Pour ceux qui forgent.

Si vous estes dans vn pays où vous soyez obligé, à cause du paué trop fascheux, de mettre des crampons à vos cheuaux, comme ils ont de coustume en Allemagne, où ils cramponnent ordinairement toutes leurs bestes, & mesme dans des villes en France, où sans cela les cheuaux ne sçauroient se tenir sur le paué, il faut faire lesdits crampons en oreille de liévre, c'est à dire retourner simplement l'esponge, qui

Des crampons.

seruira de crampon, & ne pas faire ces crampons carrez au bout de l'esponge, lesquels foulent extremement les pieds, au lieu que ceux qui sont en oreille de lievre, si le talon du cheual est fort abbatu l'incommodent tres peu.

Remarque.

Quelques personnes soustiennent auec quelque sorte de raison, que les cheuaux cramponnez s'vsent moins les iambes, & se foulēt moins les pieds que ceux qui ne le sont pas, parce que marchant dans vn pays tant soit peu glissant, comme sont tous les pays gras quand il a tant soit peu pleu, les cheuaux se pennent extremement pour s'empescher de glisser, & employent toutes leurs forces pour cela, & se trauaillent beaucoup, vne marque asseurée de cela est, qu'vn cheual en ces pays là, qui ne sera point accoustumé de suer pour vn trauail mediocre, quoy qu'on le meine doucement, suera pour vne demie

lieuë, ce qui est vne marque qu'il se peine beaucoup.

Que si le cheual auoit des crampons il ne glisseroit nullement, ainsi ne se penneroit point tant, & marcheroit mesme auec plus de seureté pour le Caualier.

Il faut conclure de ce que dessus, qu'en hyuer & dans les pays où la terre est grasse, les crampons sont assez vtiles aux cheuaux, & particulierement lors qu'ils sont bien faits, comme nous auons dit cy dessus, mais en pays sablonneux, & dans les montagnes, ie ne m'en voudrois aucunement seruir, non plus qu'aux cheuaux qui sont droits sur leurs membres, ou qui ont les iambes arquées.

Et bien moins à ceux qui ont le talon gras c'est à dire qui ont la solle foible, parce que ne leur pouuant abbatre le talon, il demeureroit trop haut pour y mettre des crampons qui les hausseroient dauantage, d'où

les inconueniens que nous auons dit arriueroient.

Pour les cheuaux de manei-ge.

Pour ferrer des cheuaux de maneige, il faut leur mettre des fers à l'Angloiſe, afin de leur charger moins les iambes, & que le grauier s'amaſſe moins dans le pied, & de plus, leſdits fers ne ſont point ſuiets à porter ſur la ſolle, parce qu'ils ne ſont pas gueres plus larges que la corne qui eſt autour du pied.

Remarques.

Mais à preſent on pratique de mettre aux cheuaux de maneige des fers demy Anglois, qui ſont meilleurs que ceux qui ſont à la Françoiſe; il faut touſiours en les ferrant leur abbatre le talon iuſques au vif, afin de leur tenir la iambe eſtenduë & derriere, afin de les empeſcher de deuenir rampins.

On abbat touſiours les talons tres-bas aux cheuaux de maneige, tant pour les raiſons cy deſſus, que pour empeſcher qu'il ne leur vienne des ſeymes, & qu'ils ne s'encaſtel-

lent, & en cela on ne peut faillir en les abbattant trop, il faut leur fianter les pieds deux fois la semaine auec de la fiante de vache, prenant garde que ladite fiante soit seulement sur la solle, car elle rafraischit & nourrit ladite solle, & appliquée sur la corne la desseiche & la gaste, & leur graisser deux fois le pied la semaine auec l'onguent qui suit.

Remede pour entretenir le pied du cheual.

Recipé, graisse douce deux parts, huyle d'oliue vne part, meslez le tout ensemble à froid & en graissez les pieds de vos cheuaux.

Nous descrirons cy aprés vn onguent de pied, qui est encore meilleur que celuy cy, mais ie me suis fort bien trouué de cét onguent qui est à peu de frais.

Remarque.

La raison pour laquelle on ne ferre pas tous les cheuaux à l'Angloise ou demy Angloise, qui est la meilleure ferrure, c'est que dans Paris par exemple, à cause du grand tracas, les cheuaux sont suiets à pren-

dre des clouds de ruë, & estre estropiez par ce moyen, c'est pourquoy s'ils estoient ferrez à l'Angloise, ils en prendroient plus souuent, à cause de cela on couure les fers le plus qu'on peut, & mesme on les feroit tout à fait ouuerts, pour esuiter cét inconuenient, n'estoit que le grauier & le sable s'enfermeroit dans le pied, sans qu'on l'en pust retirer.

Et de plus le pied n'ayant point d'air, la solle seroit suiette à se pourrir, & la fourchette particulierement, de plus les Mareschaux perdroient la pratique qui leur vient de penser les clouds de ruë.

De plus les fers à l'Angloise se casseroient trop souuent sur le paué estant fort deliez, & dans les pays pierreux, les cailloux & les pierres pointuës fouleroient la solle à tout moment, & laisseroient des blesmes au pied.

Les Turcs sont les gens du monde qui ferrent mieux leurs cheuaux,

pour forger les fers, ils les battent à froid, & quatre fers dés leurs ne peſent pas plus qu'vn des noſtres, & s'ils ne ſe caſſent iamais, & durent pour le moins autant. Les Turcs ferrent à merueille.

Pour les cheuaux qui ſe coupent.

ON appelle les cheuaux ſe couper ou s'entretailler, lors que d'vn pied à l'autre ils s'attrapent & s'eſcorchent; les maquignons appellent cela deſchirer leurs chauſſes.

Les cheuaux ſe coupent de laſſitude par fois, pour mal porter leurs iambes & les croiſer en cheminant, d'autrefois aux cheuaux ieunes, faute d'eſtre aſſeurez dans leur alleure, quoy qu'ils ne ſoient point las, cela arriue auſſi de foibleſſe & manque de force; cela arriue pluſtoſt aux iambes de derriere, qu'aux iambes de deuant.

Les barbes ſont plus ſuiets à cela

que les autres cheuaux, parce qu'ils marchent fort froidement, mais à toute ſorte de cheuaux ce manquement arriue fort ſouuent pour eſtre mal ferrez.

Si aprés vn long voyage vn cheual ne s'eſt point coupé, c'eſt vne bonne marque, & on en voit tres-peu, auſquels aprés des longs voyages & fatigues cela ne ſoit point arriué, cela eſt fort aiſé à connoiſtre, car on voit premierement le poil coupé, l'endroit eſcorché bien ſouuent iuſques à l'os, & pour y donner ordre il faut faire ce qui ſuit.

Si c'eſt des iambes de deuant qu'il ſe coupe, il le faut defferer des deux pieds, & abbatre fort le cartier de dehors de chaque pied, ferrer l'eſponge en dedans, qu'elle ſuiue le rond du pied, ſans que ladite eſponge & le cartier du fer aille droit, comme on a couſtume, & meſme la couper auſſi courte que le talon du cheual, ruiner les clouds dans la cor-

ne, comme nous auons preſcrit cy deuant, & aſſurement le cheual ne ſe coupera plus.

S'il continuë pourtant à ſe couper il faut groſſir l'eſponge en eſpoiſſeur par le dedans, touſiours abbatre le cartier par le dehors iuſques au vif, ſans toucher au cartier du dedans, ainſi l'eſponge au dedans du pied ſe trouuera au double de celle de dehors.

Aux iambes de derrieres il faut de meſme abbatre les cartiers de dehors, & les crampons que les Mareſchaux mettent en dehors au pied de derriere, les mettre en dedans tenant l'eſponge fort courte & fort ſerrée, ſuiuant le rond & la forme du pied, & que neantmoins le crampon ſoit au bout, & prendre garde à bien riuer.

Quand vn cheual ne ſe couperoit point, l'alleure en eſt plus agreable à l'œil, marchant plus large de derriere, lors que les crampons ſont en

dedans, & qu'il n'y en a point en dehors, c'eſt pourquoy les maquignons les font tous ferrer de la ſorte.

Si nonobſtant toutes ces precautions vn cheual ſe coupoit, il faut s'aſſeurer que le mal eſt hors d'eſperance d'en pouuoir guerir ; il faut donc auoir recours à l'inuention des Meſſagers de Normandie & de Bretagne, qui mettent vne botte de cuir ou de feutre autour du boulet, le cheual a de la peine au commencement de marcher auec, mais il s'y accouſtume, en ſorte qu'en ſuite de cela, ils n'en ſont plus incommodez.

Ce qu'il faut obſeruer pour l'entretien des cheuaux en voyage.

AVant que de continuer ſon voyage, il faut faire ferrer ſon cheual ſelon la methode dont nous auons parlé cy deuant, s'il eſt fort ſenſible aux mouches, & que ce ſoit en temps d'Eſté, il faut que les fers de derriere ayent vn pinçon au milieu de la pince, parce qu'autrement portant à tous momens le pied à ſon ventre, voulant chaſſer les mouches, & repoſant le pied à terre auec aſſez de violence, il ſe defferreroit à tous coups, enfin ſe ruyneroit le pied.

Quoy qu'il ne ſoit pas beaucoup dangereux, marchant pieds nuds derriere pour vn temps, neantmoins en pays pierreux cela luy porteroit preiudice, & de plus, à force de ferrer & deferrer les cheuaux, ils ſe mettent hors de ſeruice.

De la bride.

Il faut voir en ſuite ſi la bride porte à la place où elle doit porter, ſçauoir vn doit au deſſus du crochet, ſi elle embouche bien le cheual, ſi la gourmette porte en ſa place, ou ſi elle n'offence point la levre ou la bouche en quelque endroit, non ſeulement auec l'emboucheure, mais auec les crochets ou gourmettes.

Du mors.

Prendre garde en ſuite que le mors ne ſoit point trop lour, car les mors où il y a beaucoup de fer, & qui ſont peſans, lors qu'vn cheual commence à ſe laſſer, & que ſon inclination naturelle luy fait porter la teſte baſſe pour ſe ſoulager du trauail, ſans doute le mors eſtant peſant, contribuera beaucoup à luy faire charger la main, ce qui eſt tres-incommode.

De la teſtiere, rẽnes & porte mors.

La teſtiere & les reſnes doiuent eſtre de bon cuir, & ſur tout que les portemors ne ſoient point vſez, & ſoient aſſez forts.

Vous prendrez garde en ſuite que voſtre cheual ſoit bien ſellé, & que la ſelle luy ſoit propre, & ſoit propre au Caualier, elle ſera commode au Caualier, ſi elle eſt extremement prés du cheual, tout autant que faire ſe pourra, & par ce moyen l'homme eſtant à ſon aiſe, ſe tiendra dans vne poſture droite & au milieu de la ſelle, au lieu que la ſelle eſtant incommode, le Caualier ſe laſſera bien toſt, & en ſuite de cela pour choiſir ſa commodité, ſe mettra tantoſt ſur vn eſtrier, tantoſt ſur l'autre, & ainſi foulera ou bleſſera ſon cheual, ou tout au moins le fatiguera extremement.

Comme faut que ſoit la ſel-l[illegible] pour eſtre pro-pre [illegible]u Caualier.

Quand ie dis que la ſelle ſoit prés du cheual, c'eſt à dire que non ſeulement entre les genoüilleres & le corps du cheual, il y ait tres-peu d'eſpoiſſeur à la ſelle, mais encore que le garrot ne ſoit beaucoup eſleué, & pourueu qu'il y aye deux doigts entre le garrot du cheual & l'arcade

de la ſelle qui eſt deſſus, cela ſuffit, parce qu'eſtant ſi eſleué deuant, le moindre mouuement de l'homme fatigue fort le cheual, le branle en eſtant plus grand.

Grand abus touchant les ſelles.

C'eſt en quoy ceux qui croyent guarantir bien leurs cheuaux faiſant le garrot eſleue d'vn demy pied, ne font rien qui vaille, & fatiguent & foulent tant l'homme, que le cheual, que lors qu'il eſt à deux eſleué comme nous auons dit, veritablement il faut prendre garde qu'il ne porte pas à vif, & lors qu'on voit qu'il s'approche de trop prés, y donner remede, faiſant rembourrer ſur le deuant, mais qu'il en ſoit eſloigné vn pied, ou qu'il ne le ſoit que de deux doigts, il ne ſe bleſſera pas pluſtoſt de ce dernier.

Situation de la ſelle.

Il faut que la ſelle ne porte pas non plus tout au long de l'eſpine du dos, qu'on appelle ſur la longe, ny particulierement ſur le roignon, qui eſt vn deffaut de la ſelle de der-

riere, car les deux endroits les plus dangereux où vn cheual peut eſtre bleſſé, c'eſt ſur le garrot, & ſur le roignon.

Quelques-vns pour leur commodité veulent des ſelles fort longues ſur bandes, mais cela ſe doit proportionner à la taille du Caualier, parce qu'vn homme qui a beaucoup de taille doit auoir la ſelle plus longue ſur bande, & les autres qui l'ont moindre à proportion; ce n'eſt pas que generalement parlant, les ſelles longues ſur bandes ne ſoient bonnes pour toutes ſortes de perſonnes. Sa propoſition.

I'oubliois à dire que pour faire qu'vne ſelle ſoit prés du cheual, il faut que le ſellier mettant les arçons ſur bandes, ſi elles ſont de fer ou l'arçonnier les charpentant, ſi elles ſont de bois, prenne garde qu'elle ſoit prés du roignon & du garrot, car ſi les bandes ſont attachées bas, il eſt impoſſible qu'vne ſelle ſoit

prés du cheual, parce que le Caualier estant assis dessus, & voulant serrer les cuisses, rencontrera les bandes, ce qui l'esloignera du cheual.

Les Selliers qui entendent leur mestier, entre lesquels les Anglois surpassent tous les autres du monde, tournent les bandent de façon, que mettant la selle sur le corps du cheual, quoy qu'il semble qu'elle porte sur le garrot, l'homme venant à estre assis dessus la charge est sur le derriere, & fait esleuer la selle au deuant, en sorte qu'il est presque impossible qu'elle puisse blesser le cheual sur le garrot, à cause de ladite tourneure de bandes.

Des paneaux.

Il faut de plus que les paneaux soient dessus, parce que cette grande espoisseur nuit, en ce qu'elle esloigne le Caualier du corps du cheual, & de plus, fait que les mouuemens sont plus incommodes pour luy.

Les

Les Anglois font les selles rases plus prés du cheual que qui que ce soit, & tout homme qui s'en est seruy quelque temps ne peut se seruir des autres, sans tres-grande incommodité; car quoy que les selles Angloises soient dures & petites, on se tient beaucoup mieux auec icelles qu'auec les autres, & en courant la poste on ne s'en escorche point, comme auec les selles Françoises, parce que les grands sieges rembourez de laine ou de plume s'eschauffent bien tost, en suite de cela eschauffent les fesses de l'homme, le cuir estant eschauffé, s'escorche bien plustost, on pourra le voir par experience.

Les selles Angloises, veritablement sont rudes dans le commencement qu'on n'y est pas habitué, parcequ'on trouue cela fort dur, mais l'habitude gagnée on s'en trouue fort bien. Des selles Angloises.

La bonne façon des selles aprés

les Angloiſes pour le voyage, ce ſont celles qui ont le deuant à la Françoiſe,& le derriere à l'Angloiſe, les bandes de fer & toute la ſelle ſur des cuiſſinets.

Remarques.

Nottez que ces grandes ſelles qui extremement hautes deuant à la mode de la Prouince, ſont fort incommodes, en ce qu'eſtant hautes deuant, elles font qu'vn homme eſt abſolument aſſis ſur le croupion, & ainſi ſe laſſe extremement, & particulierement les reins, & au bout de la iournée ſe trouuant incommodé, & ne voyant pas que l'incommodité qu'il a receuë vienne de la ſelle, il s'imagine que cela vient faute d'habitude à voyager, ou foibleſſe de reins.

Mais comme cela dépend de la fantaiſie, & que ſi les perſonnes veulent eſtre incommodées, ie ne m'y oppoſe pas; ie crois qu'il ſeroit ſuperflus de m'eſtendre dauantage ſur cette matiere, remettant à la

volonté d'vn chacun de choiſi ſa ſelle, car pourueu qu'elle porte eſgalement, ne preſſant pas plus en vn endroit qu'en l'autre, parce que cét endroit preſſé ſeroit celuy qui ſe fouleroit bien toſt, & en ſuite ſe bleſſeroit, il m'importe peu que la ſelle ſoit Angloiſe ou bien Polonoiſe, mais pour moy toutes ſelles, hors les Angloiſes, ne me ſeront iamais rien.

Prendre garde de plus que l'arçon de deuant ſoit logé dans les ſollieres, qui eſt au deffaut des eſpaules, & que les pointes des arçons ne preſſent ny ne ſerrent les eſpaules, parce que la pointe eſtant trop large l'arçon porteroit ſeulement au droit des mammelles, & cela fouleroit le cheual en cét endroit là, il faut donc que l'arçon porte eſgalement par tout, autant celuy de deuant comme celuy de derriere. Mais ordinairement celuy de deuant embraſſe dauantage que l'autre.

Il arriue bien ſouuent que les eſtriuieres en voyageant bleſſent le cheual ſur les coſtes, parce qu'au droit que les eſtriuieres ſont attachées aux bandes entre-elles & la peau du cheual, il n'y a que la ſimple peau des paneaux & ceux qui branlent les iambes, cela frotte les coſtes du cheual & les eſcorche.

Des eſtriuieres.

Pour empeſcher cela, il faut attacher vne couroye qui ſoit eſtenduë d'vne pointe d'arçon à l'autre, & l'eſtriuiere par ce moyen là eſtant deſſus ne frottera pas le corps du cheual.

De la toille des paneaux.

Il faut prendre garde que la toille des paneaux ne ſoit pas groſſe ny dure, ce qui prouient de ce que le cheual ayant ſué, on ne met pas la ſelle au Soleil, & en ſuite la battre auec vne gaule pour oſter cette dureté, qui bleſſeroit le cheual, & le long du voyage il y faut prendre garde.

Que leſdits paneaux deſbordent

d'vn bon pouce au deſſous des pointes des arçons, qu'ils ſoient remplis ſi faire ſe peut de bourre de Cerf, parce qu'elle ne durciſt pas ſi toſt à la ſueur.

Que le ſiege de la ſelle ſoit releué de bonne laine, & non pas de crin ou de plume.

Ceux qui croyent que les gros paneaux fort eſpais où il y a autant de bourre que dans vn bas, empeſchent le cheual d'eſtre bleſſé, s'abuſent tres-fort, parce que ſi la ſelle porte eſgalement par tout, elle ne ſçauroit bleſſer le cheual, & quand les paneaux ne ſeroient qu'eſpais d'vn doigt, elle ne l'incommoderoit non plus qu'eſtant ſi eſpais.

Pour connoiſtre ſi la ſelle porte bien par tout, il faut faire monter vn homme deſſus, parce que c'eſt lors qu'elle eſt chargée qu'elle doit bleſſer le cheual en quelque endroit on s'en apperceura, parce qu'on verra qu'en ce lieu là, elle le preſſe plus

Pour voir ſi la ſelle eſt bien placée.

qu'ailleurs, car elle doit porter es-galement par tout.

On connoistra si la pointe des arçons presse trop, en faisant marcher le cheual, parce qu'on verra la chair & la peau desbordée tout autour fort grosse.

Lors que nous auons dit qu'il faut placer l'arçon deuant dans les sollieres, c'est à dire au deffaut des espaules, & ainsi elle sera iustement au milieu du dos, & esgalement chargera & le train de deuant, & le train de derriere, & n'empeschera point le mouuement de l'espaule, comme si elle estoit trop auancée.

Il faut aussi prendre garde qu'elle ne soit pas trop en arriere, car si le cheual est tant soit peu estroit de boyaux, les sangles viendront à tout moment contre le fourreau.

Inuention des Allemãs pour ne blesser leurs cheuaux.

Les Allemans se seruent d'vne inuention, moyennant quoy ils ne blessent iamais leurs cheuaux, quoy qu'ils suent & fatiguent extreme-

ment, c'est de coudre vne peau de chevreul, qui couure tous les panneaux, le poil estant contre le cheual, elle a cette proprieté qu'elle ne s'endurcit iamais, & par ce moyen ne coupe iamais vn poil.

Que la croupiere soit iuste, & que si c'est vne croupiere à bouche, qu'elle ne porte point sur le roignon en cheminant, car cela blesse le cheual, auquel cas on mettra vn morceau de peau de chevreul, ou de veau au deffaut d'icelle, le poil contre le poil du cheual, & cela empesche la boucle de blesser le cheual. De la croupiere.

Les croupieres de chasse en cela sont preferables aux autres, moyennant que les crampons ne soient point trop gros, & soient bien attachez. Des selles de chasse.

Que le culeron de la croupiere ne soit ny trop gros ny trop petit, prenant garde que si la croupiere bande beaucoup, le cheual se blessera infailliblement sous la queuë, & ce- Du culeron de la croupiere.

la arriue presque tousiours dans les pays de montagnes, aux cheuaux qui sont bas deuant, ou que la selle est basse deuant & haute derriere, en quoy les caualles sont plus suiettes que les cheuaux, & celles là ne manquẽt à se blesser, à moins qu'on aye soin, faisant faire la selle, de la releuer extremement deuant, & plus que nous auons dit cy deuant, pour suppleer par cette hauteur du garrot de la solle au deffaut du cheual.

Que si la croupiere blesse vostre cheual à la campagne, il faut faire coudre vne grosse chandelle dans le culeron, laquelle venant à se fondre desseichera la playe.

Remede pour queuë escorchée en voyage.

Que si vostre cheual est extraordinairement blessé sous la queuë, lors que vous estes de seiour, il y faut mettre tous les iours du charbon pilé.

Du poitrail.

Le poictral doit estre aussi de iuste longueur, prenant garde que les

potences d'iceluy ne soient trop longues ny trop courtes, estant trop longues, elles descendroient plus bas que le mouuement de l'espaule, & incommoderoient le cheual à marcher estant trop courtes, le poictral banderoit par trop, & coupe-roit le poil en quantité d'endroits.

Que si nonobstant ces precautions cela arriue; il faut mettre vn morceau de peau de chevreul ou de veau, cela arriue ordinairement à l'endroit des porte pistolets, à cause de la pesanteur du pistolet.

Voir en suite que les boucles qui tiennent le poictral attachées aux arçons, ne portent contre le poil, car elles blesseroient bien tost le cheual.

Il faut en suite visiter toutes les parties de la selle, sçauoir qu'il y aye des bonnes sangles bien larges, qu'il n'y ait point de nœud, car cela foulele cheual, que les contre-sanglons soient bons de cuir d'Hongrie, s'il se

Ce qu'il faut à la selle.

peut, qu'il y en aye deux à chaque costé d'arçon, vn bon surfaix ou boucle, ou de chasse si vous voulez.

Des estriuieres. Vne bonne & forte paire d'estriuieres, & de bons estriers.

Des estriers. Les bons estriers doiuent estre grands & forts aux selles Angloises, on se sert de petits estriers legers & tous d'vne piece, mais ie crois qu'aux selles Françoises ou demy Françoises, il faut que les estriers soient ronds & à barres par le bas, car on tient le pied plus ferme dessus, qu'il n'y aye point de tours au haut, mais soient pendus à l'estriuiere, ou comme les estriers Anglois, ou auec vne chappelle.

Les estriers qui sont pendus auec vn touret, sont appellez à l'yurogne, parce qu'ils sont droits à tous sens, mais ce touret s'vsant il se desnouë fort aisement, mais tout cela n'estãt de nulle consequence, chacun choisira les estriers à sa guise, pourueu que l'on entre & sorte facilement

dedans, de peur qu'on n'y demeure engagé, il n'importe.

Aprés auoir consideré la selle, la bride & la ferrure qui sont les parties accidentelles, il faut voir si les parties essentielles du cheual sont propres pour faire voyage, qui est en vn mot, que le cheual soit bon, qu'il aille grand pas, leger & commode, qu'il ne pese point à la main; mais toutes ces choses doiuent estre obseruées en achetant le cheual. Remarques.

Mais auant que faire voyage, il faut voir que le cheual ne soit pas trop fatigué, qu'il ne soit pas trop maigre, aussi qu'il ne soit pas trop gras, cõme certains cheuaux qu'on appelle des cochons, lesquels il faut accoustumer au trauail, faisant petites iournée, en suite augmenter selon qu'on sent de la vigueur & de l'haleine à son cheual.

Il seroit superflus d'aduertir icy qu'il faut que le cheual aye mangé de l'auoine auparauant de partir, &

beu, s'il n'eſt pas trop matin, qu'il ſoit eſtrillé & penſé auant que le ſeller.

Comme on doit traiter le cheual.

Le long de la iournée paſſé huit ou neuf heures du matin, vous laiſſerez boire voſtre cheual dans les belles eauës que vous rencontrerez, luy rompant l'eau ſouuent, c'eſt à dire ne le laiſſant pas boire tout d'vn coup, meſme quand il auroit chaud qu'il ſueroit, pourueu qu'il ne ſoit pas encore hors d'haleine, & qu'il y aye encore beaucoup de chemin à faire, auant d'arriuer au logis, il n'y a point de danger de le laiſſer boire.

On laiſſe auſſi boire le cheual au long de la iournée, parce qu'eſtant arriué & ayant chaud, il faut qu'il ſoit trop long-temps auant le laiſſer manger ayant ſoif, ce qui fait beaucoup retarder lors qu'on a haſte.

Il eſt bon auant d'arriuer à l'hoſtellerie vn quart d'heure, ou vne demie heure cheminer fort doucement, afin que le cheual ne ſoit

point eschauffé quand il arriuera, & qu'il aye repris son haleine, qu'on le puisse bien tost desbrider, au lieu que s'il estoit eschauffé en arriuant, il le faut promener au petit pas en main, parce que le mettant dans l'escurie tout eschauffé, quoy qu'on ne le desbride pas, les humeurs venans à se refroidir tombent tous d'vn coup sur les iambes, & le rendent bien souuent fourbu, ce qui n'arriue pas quand on le fait promener long-temps, & qu'on obserue ce que dessus.

En desbridant vn cheual, il faut tousiours lauer le mors dans vn seau d'eau, en suite le bien essuyer.

Que si estant enuiron vn quart ou demy quart de lieuë du logis au bout de la iournée, on rencontre vn beau gay, il est bon de le faire passer vne ou deux fois dedans, sans le laisser toutefois boire, car outre que cela leur nettoye les iambes, l'eau empesche que les humeurs

Quand vncheual a couru.

conceuës du trauail de la iournée, ne tombent ſur les iambes du cheual, comme la partie la plus baſſe, leſquelles humeurs rendent leſdites iambes roides pour vn temps, & les ruinent enfin.

Lors que vous faites voyage auec diligence, c'eſt à dire au galop, ou au grand trot, ou que reuenez de la chaſſe où vous auez fort couru, il faut mettant pied à terre faire promener voſtre cheual à l'abry du vent, iuſques à ce qu'il ſoit à demy ſec de ſa ſueur, ſi c'eſt en hyuer, il faut mettre vne couuerture ſur ſon corps pour le promener, & ſi dans la grande gelée, vous n'auez aucun endroit pour le promener qui ſoit chaud, il le faut mettre à l'eſcurie, attaché auec la bride ou vn filet, luy abbatre l'eau auec vn couſteau de chaleur, le bien eſſuyer en ſuite, & le laiſſer bridé, tant qu'il ſoit ſec abſolument, & qu'il ne batte plus des flancs.

Pendant qu'on promenera vostre cheual faites luy bonne litiere, parce qu'arriuant dans l'escurie, & sentant la paille fraische, infailliblement il pissera, s'il est seulement vn peu eschauffé vous le pourrez mettre à l escurie sans le desbrider, comme cy dessus, qu'il ne soit sec, & qu'il commence à tirer du foin auec la bouche, il faut lors le desbrider & luy laisser manquer de foin, & s'il a esté extremement eschauffé pendant la iournée, il ne faut pas qu'il boiue sans qu'il aye mangé son auoine.

Lors que vous voyagez en carrosse, & qu'ils ont chaud arriuant, parce que comme ils vont tousiours assez viste, qu'ils ne peuuent boire estans attelez, il faut d'abord qu'ils seront au logis les faire promener vn quart ou demy quart d'heure au petit pas en main, en attendant leur destramper à chacun vn boisseau de son froment, leur faire bonne litiere en-

Pour les cheuaux de carrosse.

ſuite les desbrider, quoy qu'ils ayent encore grand chaud, & qu'ils n'ayent pas encore bien repris leur haleine, laiſſez les manger le ſon & barbotter dedans à leur plaiſir, car le ſon les rafraiſchit, tempere la chaleur qu'ils ont acquiſe pendant le iour, leur rafraiſchit la bouche & la langue, qui eſtant deſſeichée par la pouſſiere qui penetre, meſme iuſques dans le gozier, & cela les empeſche de manger auant qu'ils ayent beu pour humecter cela.

Et ne les oſant faire boire qu'ils ne ſoient ſecs, & qu'ils n'ayent mangé auparauant, il faut tant de temps pour cela, c'eſt pourquoy dans les pays où l'on trouue du ſon, il eſt bon de leur en donner comme i'ay deſia dit, & en ſuite leur laiſſer manger du foin; puis quand ils ſont abſolument ſecs, & qu'ils ont bien repris haleine, les mener à la riuiere s'il y en a vne, & leur faire bien boire de l'eau blanche.

Vous

Vous pouuez vous seruir pour la mesme methode de son son, pour toute sorte de cheuaux, & nommement pour les coureurs.

La plusspart de ceux qui voyagent, tiennent pour maxime d'abord qu'ils sont arriuez à l'escurie, faire frotter les iambes du cheual auec de la paille, pretendant par là de les delasser, mais c'est vn abus, parce que ce frottement ne fait qu'attirer sur les iambes toutes les humeurs du corps, qui sont esmanées par le trauail de la iournée, en frottant les nerfs on les eschauffe, & ainsi on les rend plus capables de receuoir les bonnes & mauuaises humeurs, & c'est d'où vient que le lendemain on trouue les iambes roides aux cheuaux, ou tout au moins lesdites humeurs forment dans les nerfs des obstructions ou des duretez, lesquelles en suite empeschent le libre mouuement de la iambe.

Que si vostre cheual est de si

grande importance que vous luy vouliez conseruer les iambes, il faut outre les soins cy dessus, d'abord que vous le mettrez à l'escurie, desmesler de la fiante de vache auec du bon vinaigre, de cela charger les iambes de deuant, les espaules & les iarrets de vostre cheual à contrepoil, il faut laisser cela sur la iambe iusques au lendemain qu'on le menera à la riuiere, où l'on descrottera cela auec vn bouchon en les pensant, cela est restrinctif & confortatif, & estant continué tous les iours conserue les iambes si belles, qu'à la fin du voyage on ne s'apperçoit point à leurs iambes qu'ils ayent sorty de l'escurie.

Inuētion pour cōseruer les iambes des cheuaux.

Ou bien vous ferez cét autre remede qui est encore meilleur, & suffit de le pratiquer de deux ou de trois en trois iours, & lors que vous vous apperceurez que vostre cheual commence à se lasser.

Mettez dedans vn chauderon ou

dans vn pot de terre boüillir de l'eau, lors qu'elle boüillira à gros boüillons prenez des cendres toutes rouges qui ne soient pas de bois flotté, celles de serment & de coquilles de noix sont merueilleuses pour cela ; il faut donc prendre des cendres toutes rouges & les ietter dans l'eau boüillante, l'oster de dessus le feu, & quand cela est tiede auec l'eau & les cendres, frotter extremement les iambes, les espaules, & les iarrests des cheuaux, & puis les frotter auec les susdites cendres, & mesmes par tout dessous la selle, & laisser cela iusques au lendemain, où vous vous apperceurez infailliblement que vostre cheual en a les iambes plus libres. Autre inuention.

Cette mesme recepte desenfle les iambes qui ont esté gorgées par le seiour en la reïterant, que si elle ne fait l'effet que vous en auez attendu, recommencez encore vne fois, & y mettez moitié cendre grauelée Desenflet les iãbes.

& moitié cendres communes.

On ſe ſert ſeulement de ces receptes aux cheuaux de prix, ou à ceux qui en vallent la peine, car on auroit beau chercher de la fiante de vache, ou des cendres pour des mazettes de France.

Voſtre cheual n'ayant plus chaud, & ne battant plus du flanc, il le faut deſſeller & le manier par tout ſous la ſelle au mal, comme nous dirons cy aprés, à la ſelle en oſtant de la bourre en cét endroit, ou bien faiſant vne chambre vne heure aprés que la ſelle eſt oſtée, on remarque encore mieux s'il eſt foullé, parce que la peau eſtant rafroidie, l'enflure ſort au dehors.

La pluſpart des cheuaux deuiennent maigres pendant le voyage, & il arriue ſouuent par ce deffaut, que la ſelle qui portoit bien eſgalement par tout au commencement, ſe trouue trop large, puis eſt en danger de porter ſur le garrot, & ſur le roi-

gnon, il faut donc rembourrer ſur les pointes & ſur la longe, & meſme feutrer leſdites pointes s'il eſt neceſſaire.

Nottez auſſi que quand le cheual mange l'auoine, il eſt bon de le laiſſer ſeul, afin qu'il la mange auec moins dauidité; ce qui n'arriue pas aux cheuaux vigoureux quand on eſt derriere, car en regardant ſans ceſſe l'homme, ils perdent beaucoup de leur auoine, mais pour faire cela, il faut eſtre en lieu où l'on ſoit certain qu'on ne deſrobera pas l'auoine, ce qui arriue dans toutes les hoſtelleries quand on n'y prend pas garde. Remarques.

Il eſt bon le ſoir auant que le palfrenier ſe couche, s'il a fort ſué & qu'il ſoit entierement ſec, de le faire eſtriller, afin de luy faire oſter cette groſſe craſſe qu'il a ſur le dos, qui luy tenant le poil pris enſemble, tient le cuir roide & l'empeſche de bien repoſer, il faut ſeulement oſter Pour le ſoir.

cette sueur auec l'estoille, & le lendemain au matin on acheue de le penser.

Pour la nuit. Pour la nuit vous luy ferez nouuelle litiere, autre que celle qui estoit en arriuant, & luy donnerez du foin à suffisance, prenant garde qu'il soit attaché en sorte qu'il se puisse coucher.

Cheual qui boite. Il arriue par fois pendant le chemin que le cheual vient à boitter, à cause de quelque pierre qui s'est mise dans le pied, ou mesme à cause des grauiers qui se mettent entre la solle & le fer, auquel cas il faut auec vn couteau l'oster.

Ce qu'il faut faire arriué à l'escurie. Quelque temps aprés qu'on est arriué à l'escurie, il faut leuer les quatre pieds, & voir s'il ne manque rien aux fers, & s'il ne porte point sur la solle, & oster la terre & le grauier qui est dans le pied, & pareillement entre le fer & la solle, & quand on veut bien faire, on les leur emplit de fiante de vache, car cela oste la

douleur & l'estonnement du pied d'auoir cheminé sur le dur, & luy tient le pied ferme & souple.

Le matin auant que de seller le Cheual, il faut manier les arçons s'il ne sont point decolez ou rompus, si les bandes ne sont point detachées, si la toille du paneau n'est point trop rude, on parcourt tout cela dans vn clin d'œil, aprés quoy on sellera le cheual, & mesme longtemps auant l'heure du partir, parce qu'ordinairement les cheuaux sentant vne selle sur le corps, se hastent plus de manger. Remarques.

Il n'est pas absolument necessaire d'obseruer tout ce que dessus en voyage, mais cela dependra de la volonté d'vn chacun de s'en seruir, selon la necessité & selon les occurrences.

Lors que vous estes arriué au bout de vostre voyage, il faut seigner vostre cheual de la veine du col, le desferrer des quatre pieds, & rata- Estant de retour ce qu'il faut faire.

cher les fers auec deux clouds seulement sans leur parer le pied, & leur faire tousiours bonne litiere si vous voulez, il est bon de leur appliquer vne emmiellure sur les iambes de deuant, sur les espaules & sur les iarrests, & retirer l'application de l'emmiellure quatre ou cinq fois, de 30. heures en 30. heures, & en appliquer dans les pieds, & ensuite faire vn bain, dont vous luy lauerez les endroits qui auront esté chargez de 24. en 24. heures, cinq ou six fois de rang, aprés quoy vous trouuerez les iambes de vostre cheual en fort bon estat, & qu'il sera beaucoup delassé.

Quelques personnes se seruent du bain seulement sans mettre la charge, & cela n'est pas mauuais, d'autres lauent seulement les iambes auec de l'eau de vie, & les autres y appliquent la recepte des cendres que nous auons dit cy dessus.

Il y en a qui estant arriuez de voya-

ge leur donnent du son moüillé huit iours durant seulement, pour les rafraischir, & cela est fort bon.

Que si vostre cheual a les iambes trauaillées du voyage, quoy que vous ayez fait ce que dessus, vous y ferez le remede cy aprés.

Des iambes trauaillées.

Nottez qu'en faisant voyage si vous seiournez quelques iours, il est bon de frotter les iambes & les iarrests aux cheuaux auec de l'eau de vie, parce que cela desseiche les mauuaises humeurs qui tombent sur les nerfs & les fortifie.

Comme il faut nourrir & penser les grands cheuaux lors que l'on est de seiour.

NOus parlerons icy des grands cheuaux, sçauoir est des cheuaux de maneige & coureurs de grands prix, parce que comme ils sont plus nobles & plus beaux, ils

requierent plus de ſoin, ainſi ſur le traitement qu'on leur fait, on peut regarder celuy des cheuaux communs, auſquels il n'eſt pas beſoin de tant de precautions, mais auſſi quād ils trauaillent beaucoup, l'ordinaire doit eſtre plus grand que de ces cheuaux icy dont le trauail eſt violent, mais fort court.

Cheual de paille, cheual de bataille.

C'eſt vne maxime pour tous cheuaux gras & qui ſont de ſeiour, que la gerbée de froment fraiſchement battuë, eſt meilleure pour eux que le foin, parce que l'haleine s'en maintient mieux, le cheual ne s'altere point le flanc, & la graiſſe de la paille eſt plus ferme que celle du foin, & vn cheual demeurera vn an dans l'eſcurie, ne mangeant que de la paille ſans ſe gaſter, que s'il mange du foin, cela l'auilira & le rendra cochon & peſant dans trois mois de ſeiour & pluſtoſt.

Bonne maxime.

L'autre maxime eſt de ne faire iamais boire d'eau trop viue au che-

ual, parce qu'outre que cela luy engendre des cruditez dans l'estomac, & des obstructions dans le foye, cela luy cause des auiues & tranchées, & l'empesche infailliblement d'engraisser estant maigre, & estant gras donne lieu à l'amaigrir.

La troisiéme maxime est que la vraye cõsistence & le bon estat pour auoir seruice d'vn cheual, est qu'il soit gras, car deslors qu'il est maigre on ne doit rien attendre de si parfait, tant pour le maneige que pour le seruice, que s'il estoit en corps. Des cheuaux maigres.

Mais on dira la dessus qu'il y a des cheuaux extrememẽt maigres, plus fatiguez que ne sçauroient des gras & vn bon corps, i'aduouë qu'il est vray, mais si ces maigres qui fatiguent tant estoient gras & en bon corps, ils en feroient encore dauantage, & il est vray qu'il y a quantité de cheuaux gras & en bon point qui ne vallent rien, & ne trauaillent point, mais ce feroit encore pis s'ils

eſtoient maigres, il faut donc tenir pour certain, & l'experience nous le fera voir, qu'vn cheual maigre eſt quelque choſe d'imparfait dans ſon eſpece, & n'eſt pas dans l'eſtat qu'il pourroit eſtre, pour rendre le ſeruice dont il eſtoit capable eſtant gros.

Cette regle n'eſt pas ſi generale qu'il n'y aye quantité de cheuaux maigres, leſquels n'engraiſſent iamais quelque ſoin qu'on y apporte, qui ne laiſſent pas d'eſtre bons & de fatiguer extraordinairement, comme ſont les creuates & d'autres cheuaux maigres, leſquels eſtans gras ſont hors d'eſtat de rendre ſeruice, mais comme ils ſont dans vn tres-petit nombre à comparaiſon des autres, noſtre maxime ne laiſſe pas de ſubſiſter.

Vous notterez auſſi que les cheuaux trop gras ſont tous incapables de trauailler, principalement dans les grandes chaleurs, & que les che-

uaux trop maigres le sont en tout temps, & particulierement dans les grandes froidures.

Ces trois maximes sont, non seulement pour les cheuaux de maneige & coureurs de prix, mais aussi doiuent seruir iusques aux moindres mazettes.

Nous dirons icy tout ce qu'il faut obseruer pour penser & nourrir les grands cheuaux, comme c'est vne chose tres-commune, & que la plus-part du monde croit sçauoir ; cecy sera seulement pour ceux qui l'ignorent absolument, & qui desirent l'apprendre, ceux qui le sçauent déja y augmenteront ou diminueront selon qu'ils trouueront pour le mieux, ou bien le sçachant ne prendront pas la peine de le lire.

Vn palfrenier ne doit penser que quatre cheuaux pour en auoir bien soin, s'il en pense dauantage, il est trop chargé de besogne, il ne doit auoir autre chose à faire dans le lo-

Charge du palfrenier.

gis, afin qu'il ſoit touſiours derriere ſes cheuaux, & quand on veut choiſir vn homme pour faire vn palfrenier, il faut qu'il ſoit ieune, qu'il ſoit fort, qu'il ſoit hardy, & qu'il aime ſes cheuaux, auec ces qualitez, il pourra deuenir auec le temps bon palfrenier.

Le matin. Le matin d'abord qu'il eſt leué il doit nettoyer deuant ſon cheual dans la mangerie, & luy donner vn bon picotin ou meſure d'auoine, qui tient à peu prés autant que la couppe d'vn chappeau carré, pendant que le cheual mange cela, luy leuer la litiere auec vne fourche de bois, & la mettre à part pour le ſoir, balliant & nettoyant bien net ſous le cheual, & tenant la place ainſi nette auec le balet & la pelle tout le long du iour.

Comme il doit penſer les cheuaux. Le cheual ayant mangé ſon auoine, on luy mettra vn filet, & on le tirera hors de l'eſcurie, ſi le lieu vous le permet pour l'eſtriller, afin

que la poudre qu'il tirera de dessus luy n'aille sur vn autre, s'il n'a pas lieu pour l'estriller dehors, qu'il le tourne auec le filet le cul à la mangerie, & prenant l'estrille de la main droite, & la queuë de la main gauche prés de la croupe, qu'il l'estrille tout legerement au long du corps, tant qu'il ne puisse plus tirer de la crasse, obseruant de n'estriller point le cheual au dessous du genoüil, ny sur les nerfs des iambes, car cela les foule.

La crasse estant ainsi toute tirée de dessous le poil, il faut prendre vne espoulsette, qui est vne demie aulne de toille de frise ou de drap, & espousser tout le corps pour faire voller toute la poudre qui est restée sous le poil, & aprés auec la mesme espoulsette nettoyer les oreilles dedãs & dehors sous la ganache, entre les iambes de deuant & entre les cuisses, & tous les endroits où les brosses ny les estrilles ne peuuent aller.

Le palfrenier prendra en ſuite la broſſe, & oſtant le filet ou le licol, s'il en a, de la teſte du cheual, il luy broſſera bien fort la teſte, & particulierement le front & ſur les yeux, aux ſourcils, car en ces endroits là la craſſe s'y attache extremement.

Aprés remettant le filet au cheual, il le broſſera par tout le corps, vniſſant touſiours le poil à la fin, & nettoyant la broſſe de temps en temps auec l'eſtrille, continuera ainſi tant qu'il ne voye plus de poudre, craſſe ny ordure ſur tout le corps du cheual, il luy faut auſſi broſſer les iambes aux endroits où le grand poil n'empeſche pas, il faut auſſi que les palfreniers broſſent les crins dedans, deſſus & deſſous, afin qu'ils oſtent la craſſe qui s'y attache.

Aprés il prendra le bouchon, qui eſt de la paille tortillée dure, groſſe comme le bras, & longue d'vn pied, & bouchonner ſeulement les iambes

bes par tout deſſous le poil dans les paſturons, & les nettoyer tellement qu'il n'y reſte aucune ordure, & que les poils des iambes ſoient auſſi luiſans que crins.

Quelques-vns aprés que tout cela eſt fait, prennent vne eſpouſette de friſe vn peu moüillée, & la paſſent ſurtout le corps du cheual pour bien vnir le poil, & le rendre plus luiſant, mais cela n'eſt pas abſolument neceſſaire.

Puis prenant le peigne on demeſle les crins bien doucement ſans les rompre, commençant touſiours par le bout, & non par la racine, car quand il y a quelque choſe de meſlé on romp tout, aprés il faut demeſler auſſi la queuë, la prenant à poignée vn pied prés du bout, & demeſlant doucement auec le peigne, en montant en haut.

Aprés on prend l'eſponge bien moüillée, & peignant bien les crins auec la main droite, commençant

par la racine de la main gauche, on moüille auec l'eſponge tous les coups de peigne, aprés on peigne la queuë commençant par la racine, & la moüillant en cét endroit là pour abbatre le poil & l'vnir ; tout cela eſtant fait on eſſuyë les coins & la queuë auec vne eſpouſette qu'on paſſe ſur iceux.

Lors que la queuë eſt ſalle, ce qui arriue ordinairement aux cheuaux blancs, on la laue dedans vn ſeau d'eau, & la frottant bien par tout auec les deux mains, & meſmes quelques-vns la ſauonnent auec du ſauon noir de temps en temps, & il y a des palfreniers qui lauent tous les iours la queuë de leurs cheuaux & n'en font pas plus mal pour cela.

Aprés que le cheual eſt penſé de la ſorte, on luy met ſon caparaſſon ou couuertute, auec ſa criniere s'il y en a, & on ſangle le caparaſſon auec vn ſurfaix large, qui eſt deux petits couſſinets, gros comme le

poing, attachez à demy pied l'vn de l'autre, que l'on met aux deux costez de l'espine du dos.

Aprés on laisse le cheual au filet sans manger iusques à neuf heures, & lors vous le tournez à la mangeoire, & luy donnez du bon foin, secoüé auparauant pour en oster la poussiere, laquelle les fait tousser, & le laisserez manger dudit foin ou paille iusques à dix heures & demie, & onze heures que vous le menerez boire à l'escurie, mais en Esté sur tout l'eau des riuieres est incomparablement meilleure que celle des puits, & les cheuaux se plaisent fort à boire dehors.

Au retour de l'eau il ne faut manquer de luy essuyer les iambes auec de la paille pour faire tomber l'eau, aprés quoy vous le laisserez manger du foin iusques enuiron midy, que vous criblerez bien vne mesure d'auoine que vous mettrez deuant luy, & la luy donnerez.

Quand il l'aura mangé il le faut tourner au filet iusques à cinq heures du soir qu'il demeure sans manger.

Que si quelqu'vn de vos cheuaux n'a point mangé son auoine comme il auoit de coustume, & qu'il soit triste & commence à se desgouster, mettez luy vn mastigadour, le laissez iusques à cinq heures.

Remarques. Que si vous luy connoissez la teste chargée, ce qui se void aux yeux enflez, enueloppez gros comme vn petit œuf, racine de piretre auec vn linge, & l'attachez au mastigadour, & luy laissez mascher, ou bien de la racine de ragelasse, & cela luy deschargera le cerueau.

A cinq heures desbridez vostre cheual, luy laissanr manger du foin iusques à six, à six & demie menez le boire comme au matin, à sept heures donnez luy deux mesures d'auoine, l'auoine estant mangée donnez luy de la gerbée de froment à

manger tout son soul iusques au lendemain.

A neuf heures du soir faites luy bonne litiere, l'auançant tousiours vers les pieds de deuant, & qu'elle ne passe pas les pieds de derriere, car les cheuaux la tirent tousiours assez en arriere, & mesme trop.

Attachez le cheual auec deux longes de licol, en sorte qu'il ne se puisse battre auec celuy qui est auprés, aussi assez longue afin qu'il se puisse coucher, que les barres qui sont entre deux soient de bonne hauteur, sçauoir vn peu plus haut que le iarret du cheual, & le laissez dormir & reposer à son aise.

Nous auons descrit comme il faut nourrir & penser les cheuaux grands, quand ils ne trauaillent point, à present nous dirons comme il les faut traiter les iours qu'ils trauaillent.

Quelques-vns, & mesme la plus-part des Escuyers de Paris ne don- Remarques.

nent point d'auoine aux cheuaux le matin auant de trauailler, & leur en donnent seulement à midy & au soir, la methode est bonne, & ils s'en trouuent fort bien, mais comme ie croy qu'il est meilleur de donner l'auoine au cheual en trois fois, parce qu'on le pratique de la façon, quand on fait voyage ou qu'on est à l'armée, & que les cheuaux ne s'en desgoustent pas si tost & la digerent plus facilement, si les iours que l'on trauaille au maneige on n'en donnoit point, le cheual ayant accoustumé cela, auroit le ventre fort vuide, c'est pourquoy ie suis d'auis qu'on luy en donne, & que ce soit dés les quatre heures si on veut trauailler à six, & dés les trois si on veut trauailler à cinq, afin que cette auoine soit à demy digerée.

Ayant mangé l'auoine le matin, le palfrenier le doit penser grossierement, seulement luy ostant la crasse qu'il a sur le poil, auec deux

ou trois coups d'eſtrille, d'eſpouſette & de broſſe, que s'il a le temps, il n'eſt que le meilleur de le penſer abſolument, aprés quoy il le faut ſeller proprement, prenant garde que la pointe de l'arçon deuant tombe à plomb ſur le coude du cheual, qui eſt le deffaut de l'eſpaule au ventre, car on a de couſtume de mettre les ſelles à piquer plus auant que les ſelles raſes, le brider en ſuite, & lors qu'il a beaucoup trauaillé s'il ſuë beaucoup, il faut promptement le ramener à l'eſcurie.

Oſtez la ſelle à voſtre cheual qui ſuë de chaleur, & auec vn couteau abbatez luy tres bien de deſſus tout le corps l'eau, ſuiuant le long du poil, aprés quoy il faut prendre vne grande eſpouſſette, & luy bien eſſuyer la teſte, parce que c'eſt la partie dans laquelle ſe forment toutes les rumeurs malignes, comme rhumes & catherres, ſi vous laiſſez la ſueur ſur icelle, il faut neceſſaire-

ment que cela rentre en desseichant, & ainsi peut beaucoup nuire au cheual.

Luy ayant bien essuyé la teste dessous, entre les iambes deuant & entre les cuisses, prenez vne poignée de paille & l'en frottez par tout le corps, & particulierement sous le ventre, aprés quoy il le faut bien couurir & le laisser bridé tant qu'il soit sec.

Lors qu'vn cheual a sué.

Lors qu'vn cheual de maneige a sué extremement, ce qui ne peut arriuer autrement que par vne grande esmotion de toutes les parties de son corps qui sont eschauffées, venant à boire la dessus, ils courent fortune d'en mourir, parce que dans les cheuaux aussi bien que dans les hommes, tout soudain changement est nuisible, ainsi d'vne grande chaleur à vne grande froideur, qui seroit causée par l'eau qui est froide & humide, la moindre chose qui luy pourroit arriuer de cela,

seroit des auiues & tranchées.

Pour donc obuier à cela, il faut faire manger l'auoine au cheual, qui a extremement sué, auant que luy donner à boire, parce qu'vn cheual ne sera iamais malade d'attendre vne ou deux heures à boire, & il luy en couste souuent la vie pour boire vn quart d'heure trop tost.

Les coureurs de chasse & autres cheuaux de prix, se peuuent reigler sur la nourriture des cheuaux de maneige, car comme ceux cy sont plus nobles, on leur obserue toutes choses, lesquelles si on veut obseruer aux coureurs ce sera dautant mieux.

Nous dirons icy quelques particularitez pour la nourriture de certains cheuaux, & premierement s'ils sont estroits de boyau, ils est bon en se couchant à dix heures de luy donner deux bonnes mesures de son moüillé outre son ordinaire, & il n'est pas besoin de le tourner le

long du iour au filet, ny luy donner beaucoup de paille, mais le laisser manger son soul de foin, pour luy eslargir le flanc.

Si l'on veut engraisser des cheuaux, il les faut penser comme nous auons dit, mais il ne les faut point tourner au filet, & leur faut augmenter l'ordinaire d'auoine.

Quelques-vns donnent aux cheuaux de maneige le tiers du son, & les deux tiers d'auoine, & s'en trouuent bien, ceux là n'ont qu'à continuer, mais ie crois que l'auoine pure est meilleure, que si ie veux rafraischir vn cheual, ie luy donne du son moüillé, tant parce que les deux estant meslez ensemble, l'auoine qui est plus difficile à digerer que le son, & deuroit estre plus long-temps dans le corps, neantmoins elle passe sans estre digerée, & on en trouue beaucoup de grains dans la fiante, outre que les cheuaux qui mangent auidement, maschent moins quand

il y a du ſon, parce que cela leur empaſte les dents, & ainſi la nourriture ne profitera pas tant.

Aux cheuaux qui mangent l'auoine golument & ſans maſcher, quelques-vns mettent vne vingtaine de pierres ou cailloux parmy l'auoine, gros comme des noix, leſdits cailloux eſtans fort durs, d'abord que les cheuaux ont eſté attrapez vne couple de fois à les mordre, ils taſchent à demeſler l'auoine de ces pierres tout doucement, & ainſi ne vont plus auec tāt de precipitation.

Cheuaux qui mangens golument l'auoine.

C'eſt vne maxime premierement, qu'à ces cheuaux là il ne faut iamais eſtre derriere quand ils mangent l'auoine, pat la raiſon que nous auons dite cy deſſus, & de plus ſi on peut, il faut mettre de la paille coupée menuë parmy l'auoine, & cela les obligera à manger plus doucement, & ce ſera autant de paille qu'ils auront dans le corps, qui eſt bonne nourriture.

De la paille coupée.

Cette inuention de paille coupée vient d'Allemagne, où ils en donnent indifferemment à toute sorte de cheuaux, mesmes lors qu'ils veulent engraisser vn cheual, ils ne luy donnent point de foin, mais luy donnent seulement de la paille coupée, tant qu'il en veut manger tout le long du iour, & pour les obliger à la mieux manger, ils mettent parmy vn boisseau de paille coupée vne poignée d'auoine, & meslent bien cela ensemble, & le moüillent vn peu, cette inuention est tres-bonne, & ceux qui pourront auoir de la paille coupée feront fort bien de s'en seruir.

On la coupe auec diuerses inuentions, & tousiours la plus menuë est la meilleure, & i'ay veu des cheuaux qui ne mangeoient que de ladite paille coupée estre fort beaux & gras.

On ne nourrit pas les cheuaux de carrosse de la façon que nous auons

dit, car ils sont assez au filet d'estre cinq ou six heures deuant vne porte, ainsi quand ils sont au logis, il leur faut donner leur soul de foin, mais on les peut penser de la façon comme nous auons dit.

Il faut leur lauer les iambes bien nettes quand ils reuiennent de la ville, & n'y laisser aucune ordure, d'abord qu'on apperçoit la moindre creuasse & humidité qui leur arriue, il faut y mettre ordre, enfin à ces cheuaux là, il faut que le bouchon ioüe sur toutes choses, parce que les boües croupissant sous le poil, comme elles sont acres & fort mordicantes, elles corompent & cauterisent la peau, comme feroient des cicatrices, le cuir estant corrompu comme le boulet & le pasturon, sont les plus bas endroits du corps, où toutes les humeurs aboutissent, ces gros cheuaux lesquels sont pleins desdites humeurs, ayant esté nourris en pays humide, gras & aquati-

ques font vn esgoust la dessus, lequel croissant par negligence, enfin perdent & ruinent les iambes du cheual, car ces humeurs deuenans plus malignes par l'abondance, enfin engendrent de gros vilains porreaux, lesquels sont presque tousiours incurables, il faut donc sur toutes choses bien faire nettoyer les iambes des cheuaux de carrosse.

Netteté du cheual.

Quelques vns s'estonnent pourquoy on prend tant de soin à penser & estriller les cheuaux, c'est parce que le cheual est de tous les animaux le plus propre, & qui aime dauantage la netteté, car il engraissera plustost auec bien peu de nourriture estant bien pensé, qu'auec vn tiers dauantage estant mal pensé; l'experience le fait voir tous les iours, & la veritable raison de cela est, que le cuir des cheuaux est fort susceptible de demangeaison, & n'estant point ou estant mal pensé, comme les corps iournellement

produisent de la crasse, principalement les cheuaux, cette crasse leur fait demanger la peau & les tient en inquietude, ce qui non seulement est capable de les empescher d'engraisser, mais mesme les amaigrir.

De mesme qu'vn homme qui auroit le corps plein de demangeaisons n'engresseroit gueres, à cause qu'il seroit tousiours en inquietude, ainsi vn cheual qui se demange en est de mesme, mais ce raisonnement n'est pas si fort qu'il puisse nous prouuer cela, à moins que l'experience nous le fait voir tous les iours.

Reste à voir l'ordinaire qu'il faut donner à tous les cheuaux pendant vn iour naturel, qui est composé de vingt-quatre heures, nous reiglant sur la botte de foin à Paris, qui doit peser de 8. à 12. liures, & la botte de gerbées qui est de 4. à 6. liures pesant, la mesure d'auoine de laquelle

La nourriture de toute sorte de cheuaux.

il y en a cent à vn feprier mefure de Paris, le feptier de froment pefe 230. ou 240. liures, vn feptier d'auoine pefe.

Vn cheual de maneige vne botte de foin, vne botte de paille & quatre mefures d'auoine.

Vn cheual de felle ou coureur deux bottes de foin & vne de paille, & quatre mefures d'auoine, fi c'eft vn bidet, vne botte de foin & vne botte de paille, & deux mefures d'auoine fuffifent, s'il eft plus grand trois mefures d'auoine.

A des cheuaux de carroffe cinq bottes de foin, s'il font fort grands fix, trois bottes de paille, fix mefures d'auoine chacun, ou vn boiffeau & demy, s'ils font petits cinq mefures fuffifent, & quelques-vns n'en donnent que quatre.

Ordinairement parlant, le fon n'eft pas bonne nourriture aux cheuaux de carroffe, à moins qu'ils foient eftroits de boyaux, & qu'ils foient

soient fort ieunes, ou bien excessiuement échauffez dans le corps, ce que vous connoistrez quand la fiante est dure & noire.

Enfin ie crois que c'est vne bonne maxime de bien nourrir les cheuaux qui trauaillent, ou ne trauaillent pas, car on dit vn prouerbe qui est veritable, qu'il n'y a rien tel que l'auoine reposée.

Toute personne qui veut auoir soin des cheuaux, les doit bien faire penser & bien faire nourrir, & il faut non seulement qu'il aye vne écurie bien chaude & bien saine, où les cheuaux puissent dormir à leur aise n'estans pas trop pressez, qu'il y aye vne mangeoire mediocrement haute & fort creuse, car cela allonge l'encouleure aux cheuaux, qui vont chercher dans le fonds vn ratelier, qui soit posé tout droit vis à vis de la cresche, car à moins de cela la poudre tombe continuellement sur l'encouleure, qui leur gaste le crin, mais aussi il faut qu'il fasse prouision d'vn estrille de

vieille cuirasse, d'vne brosse de poil de Sanglier, d'vn peigne de buis, d'vne éponge, d'vne grande espoulsette, d'vne petite de frise, d'vn cousteau de chaleur, d'vn filet, d'vn mastigour, d'vn caparaçon ou couuerture auec son surfaix, d'vne criniere, d'vn seau, d'vne fourche, d'vn ballet, d'vne paille, bon foin, bonne auoine, bonne gerbée, & bon palfrenier, & l'œil du maistre, qui vaut mieux que tout cela.

Des maladies des Cheuaux & de leurs remedes.

C'Est vne maxime generale que toute personne qui veut guerir vn Cheual d'vne maladie, il faut qu'il la connoisse, & ce qui produit la cause, pour auoir cette connoissance dans les Cheuaux il est tres-mal aisé, & il faut comme deuiner & tirer des consequences des indices que nous voyons, & des signes qu'ils nous don-

nent, pour cét effet deſlors qu'on entreprend de guerir vn Cheual malade, il faut premierement que le raiſonnement agiſſe, pour deſcouurir la cauſe & l'origine de ſon mal, ſuppoſé qu'on en connoiſſe le temperament; en ſuite il faut eſtre continuellement derriere luy, pour remarquer iuſques aux moindres actions qu'il fait, & de là vous prendrez voſtre reſolution pour le remede que vous luy voulez donner; c'eſt en quoy la pluſpart des Mareſchaux reüſſiſſent ſi mal dans la cure des maux qu'ils entreprennent, parce que ne voyant qu'vn Cheual vn moment, il eſt aſſez mal-aiſé qu'ils puiſſent deuiner la maladie, non plus qu'ordonner le remede qui luy ſera propre.

De plus comme ces gens là n'agiſſent par aucun principe de raiſonnement, mais ſeulement ſuiuant vne routine aſſez groſſiere quand ils reuſſiſſent, bien ſçauoir en quels endroits il faut ſeigner les cheuaux, & en quel temps il faut donner medecine au

Cheual, tant malade que dans vne bonne constitution, il faut l'imputer plustost au hazard qu'à vne vraye connoissance.

Ce n'est pas que pour les maux exterieurs il n'y aye quantité de Mareschaux tres-expers, & qui font d'assez belles cures, mais pour les maux interieurs ils y reüssissent tres-mal, car il se voit tres-peu de Cheuaux ayant deux fois 24. heures la fievre, ne mourir pas estant traitez par eux, & de toutes les maladies interieures qu'ils ne connoissent pas, ils disent d'abord que c'est vn mal de teste.

Lors donc que vous aurez vn cheual malade, considerez le attentiuement; premierement, s'il est degousté, qui est par où commencent toutes les maladies des cheuaux, s'il a l'œil malade, qui est vn grand indice d'indisposition, s'il a l'oreille froide, la bouche fort chaude, le poil mauuais & herissé laué au flanc, ayant accoustumé de l'auoir vif, quand il fiante qu'elle soit dure & noire, qu'il vrine clai

que les yeux luy pleurent, qu'il aye la teste pesante & basse, qu'en cheminant il chancelle, qu'ayant accoustumé de le sentir vigoureux, on le sent tardif & pesant, se couchant & se releuant souuent, regardant son flanc quand lesdits flancs luy battent & redoublent, ou que le cœur luy bat, ce qui se connoist appliquant la main entre l'espaule & la sangle.

De tous ces signes & quantité d'autres moindres que nous dirons en leur temps, vous pourrez coniecturer de la maladie d'vn cheual, & la connoissant y donner remede, car on dit qu'vn mal connu est à demy guery, nous commencerons par les maux qui viennent à la teste du cheual, donnant les remedes par tout iusques aux moindres, de là nous suiurons tout le corps du cheual par ordre, & tous les remedes que nous descrirons, outre qu'ils sont tres-faciles à pratiquer, estans prescrits selon l'art, vous pouuez vous asseurer qu'ils seront tous esprouuez tres-souuent.

Du lampas ou febue.

C'Eſt vne petite groſſeur enuiron comme vne noiſette, qui croiſt dans le pallais auprés des pinces, plus haut que les dents du cheual, voulant manger l'auoine la chair ſe rencontrãt en cet endroit là plus haute que leſdites dents y cauſe de la douleur, & ils ayment mieux ne point manger que ſouffrir la douleur que cela leur fait, cela eſt à voir aux cheuaux en leur ouurant la bouche, & n'arriue qu'aux ieunes, il n'y a point d'autre remede que d'emporter cela auec vn fer chaud qui eſt fait comme vne gouge, & frotter l'endroit auec de l'huyle roſat.

Des barbes & barbillons.

CE ſont des petites croiſſances de chair qui viennent dans le canal ſous la langue, de meſme qu'on en void aux barbeaux, cela empeſche de boire le cheual.

Remede, il faut couper lesdites barbes auec des cizeaux, le plus prés que l'on peut.

Des surdents.

CE sont quelques dents machelieres qui croissent en certains endroits plus hautes que les autres, & pointuës, & quand le cheual veut manger le foin, elles pincent la levre & mesme l'escorchent.

Si vostre cheual se porte bien d'ailleurs, qu'il aye l'œil & le poil bon, que neantmoins il ameigrisse ne pouuant manger l'auoine, il faut luy manier l'endroit des dents machelieres par dessus la levre au dehors de la bouche, & on trouuera qu'il y a certaines pointes qui auancent plus que les autres dents, ou bien luy ayant ouuert la bouche auec vn pas d'asne, on voit ce qui surpasse les autres dents.

Remede, il faut luy faire ronger long-temps vne grosse lime, qui s'ap-

pelle carreau chez les serruriers, tant que les surdents soient emportées, que si cela ne les luy oste pas tout à fait, il faut prendre vne gouge, & auec icelle rencontrer la pointe de la surdent, & frappant sur ladite gouge, delicatement rompre la pointe de la surdent, prendre garde que vous ne frapiez si lourdement que vous esbranliez toute la dent, & quelquefois la machoire, quand on fait cette operation, on ouure la bouche du cheual auec le pas d'asne.

Notez qu'auant que mettre vn pas d'asne dans la bouche du cheual, il faut tousiours entourrer les deux fers d'vn linge, de peur d'offenser les barres du cheual.

Du Cheual dégousté.

QVelquesfois les cheuaux sont dégoustez, à cause des petits cirons qui leur viennent au dedans des levres dessus & dessous.

Remede, il faut dechiqueter cela

en l'oſange auec vn biſtoury, puis frotter les taillades auec du vinaigre & du ſel.

D'abord que vous apperceurez vn cheual eſtre dégouſté pour quelque cauſe que ce ſoit, donnez luy vn coup de corne, & aprés luy iettez deux meſures de ſon moüillé deuant luy, & le laiſſez manger ſon ſang parmy le ſon.

Donner vn coup de corne, n'eſt autre choſe que percer vne veine qui paſſe au milieu du pallais du cheual, auec vne corne de fer extremement pointuë, & ſi cela ne fait du bien au cheual, cela ne luy ſçauroit nuire.

Si le cheual continuë de ne point bien manger luy ayant mis vn maſtigadour, frottez luy la bouche ſouuent en dedans ſur les genciues & dans les levres auec du verjus, dans lequel vous aurez coupé trois ou quatre gouſſes d'ail, auec vn baſton entortillé de linge.

Si le cheual eſt dégouſté aprés les ſuſdits remedes, prenez vne branche de laurier ou de figuier groſſe comme

deux doigts, l'ayant frotté de miel rosat, & la faites ronger au cheual quelque temps, puis frottez derechef de miel le baston, & le faites encore ronger, continuez ainsi tant que la branche soit vsée.

Si le cheual est dégousté par tristesse, maladie ou autrement, ayant esprouué les remedes cy dessus comme les plus aisez, faites luy l'armand qui s'ensuit.

Composition d'vn Armand.

REmede, vn plain plat de mie de pain froment fort menuë, & le moüillez auec du verjus, y mettant trois ou quatre pincées de sel, & suffisante quantité de miel rosat, puis destrampez cela comme vne paste claire, à laquelle vous adiousterez le quart d'vn onze de canelle en poudre, vne douzaine de cloux de giroffle battu, vne muscade rapée, & demy liure de cassonnade, meslez le tout ensemble sur vn petit feu, & le laissez

cuire demie heure, remüant de temps en temps auec vne eſpatulle, aprés quoy il en faut donner au cheual au bout d'vn nerf de bœuf, de ſix heures en ſix heures, & en donner chaque fois gros comme le poing, iuſques à ſix repriſes.

Notez qu'il faut que le bout du nerf de bœuf ſoit vn peu ramoly dans l'eau, car il eſcorcheroit le gozier du cheual.

Cét armand eſt bon pour deſboucher le gozier d'vn cheual qui auroit aualé vne plume ou autre ordure.

La plus commune inuention eſt la meilleure pour tout cheual malade qu'on traite pour le ragouſter, ou qu'il mange de luy meſme, ce qui luy eſt neceſſaire pour le ſubſtanter, eſt de le mettre au maſtigadour demie heure, en ſuite luy oſter & luy bien lauer la bouche auec vne eſponge pleine d'eau fraiche, en ſuite le laiſſer manger, d'abord qu'il ne mange plus, le luy remettre, le laiſſer encore demie heure auec le maſtigadour, puis le

desbrider de mesme & le laisser manger.

Cette inuention est fort bonne à tous cheuaux malades de quelle maladie que ce soit, parce qu'on n'est point obligé de leur faire prendre des viures auec la corne. Ce qui leur augmente leur mal, parce que comme il leur fait violence, cela les eschauffe, outre qu'ayant long-temps la teste leuée pour prendre ce qu'on leur veut donner auec la corne, ils ne peuuent pas auoir la respiration si libre, que l'ayant basse, ainsi ils s'alterent le flanc & se font redoubler la fievre quand ils l'ont.

De plus la nourriture que donnent les Mareschaux comme cela auec la corne, n'est autre chose que du laict & des œufs, qui sont vne nourriture fort estrãge à l'estomach d'vn cheual, & fort esloignée des viures qu'il a accoustumé de prendre; d'ou nous pouuons conclure, que le plus que nous pouuons ragouster vn cheual malade, & l'obliger à manger de luy mesme

par toute ſorte de moyens, on en apportera moins de preiudice au cheual, & on en aura pluſtoſt du contentement.

De la Gourme.

LA gourme eſt aux cheuaux, ce qu'eſt aux petits enfans la petite verolle, mais il ne ſe void point de cheuaux qui ne la iettent, ce n'eſt autre choſe qu'vn amas de mauuaiſes humeurs qu'ils ont contracté dans leur ieuneſſe, ou meſme, comme quelques-vns diſent, dans le ventre de la mere, mais il eſt plus vray-ſemblable que c'eſt vne mauuaiſe habitude cõtractée par la mauuaiſe nourriture ou par l'intemperie de l'air, ou par fois pour auoir ietté vn laict corrompu par le trauail qu'aura fait la mere, ou parce qu'elle ſera pleine.

La gourme vient preſque touſiours par vne tumeur, qui ſe fait ſous la gorge entre les deux os de la ganache, parfois auſſi les cheuaux iettent ſim-

plement leur gourme par les nazeaux, & la groſſeur qui eſt ſous la gorge ne vient point à ſuppuration.

D'autres la iettent par vne eſpaule, par vn iarret, par deſſus le roignon, par vn pied, & cela arriuera parce que le cheual ſe bleſſera ou foulera en quelqu'vn de ces endroits, la nature qui eſt preſte à ſe deſcharger de cette mauuaiſe humeur, l'enuoye dans la partie la plus foible, & par ce moyen le cours de la gourme ordinaire eſt diuerty, ce qui ne vaut rien, parce que la partie par laquelle ſe fait l'euacuation, demeure touſiours plus foible, & comme c'eſt vn endroit extraordinaire & impropre pour faire ſortir toutes les mauuaiſes humeurs du corps, il arriue qu'il en reſte vne partie dans iceluy, ce qui fait que nous voyons tant de fauſſes gourmes aux cheuaux à l'âge de ſix à ſept ans, leſquelles quand elles ne ſont pas bien ſoignées degenerent en morue, donc nous pouuons conclure que c'eſt le meilleur & le plus ſalutaire au cheual,

lors qu'il iette la gourme par les nazeaux, & que les glandes qui sont sous la gorge viennent à supuration.

Remede.

IL faut enuelopper la gorge du Cheual auec vne peau d'anneau ou de mouton, en sorte que la laine soit contre le poil du cheual, & tenir le cheual chaud extremement bien couuert & hors de vent, frottant tous les iours la tumeur ou glande, & tout autour de la machoire ou ganache auec la composition suiuante.

Recipe, huyle de l'aurier, onguent dialtholas & vieil oing, autant de l'vn que de l'autre meslez ensemble.

C'ét onguent attirera les glandes en maturité, & lors que vous apperceurez que la matiere est dedans, il faut, si elle ne se perce d'elle mesme, y mettre vn bouton de feu à chacune, en sorte que le bouton de feu soit fait en crochet, afin de n'offencer point le gosier ou siflet qui est prés de là.

Il tombera de l'ẽdroit où vous aurez mis le feu vne escarre, & lors qu'elle sera tombée, vous appliquerez dans le trou vne tante frottée de basilicum pour faire suppurer, & continuerez de la sorte.

Que si la chair croissoit en trop grande abondance, & qu'elle bouchast le trou trop tost, & queladite chair fust trop rouge & mal conditionnée, il faut frotter les tantes auec de l'Ægyptiacum, & continuer de la façon, tant que le trou soit guery.

Si le cheual iette fort bien par les nazeaux & en abondance, il faut seulement auoir soin de deux iours l'vn de luy seringuer dans iceux du vin & de l'huyle battus ensemble, pour detacher les flegmes, qui se collans contre les conduits des nazeaux, s'y dessechent & empeschent de sortir l'humeur, & mesme donnent peine au cheual pour la respiration.

Que s'il ne iette pas assez, il luy faut donner quelque chose pour l'échauffer, sçauoir vne prise de poudre cor-

dialle

dialle, où plusieurs luy mettent tous les iours les plumaceaux, frottez au commencement auec du beure frais, & du poivre sur le bout, deux iours aprés vous le poudrerez auec l'euffor-be, iusques à ce que le cheual ne iette plus.

Il est bon aussi de seringuer dans les nazeaux, comme cy dessus de temps en temps, & mesme si la matiere qui luy sort du nez est puante, il faut seringuer auec de l'eau, comme le nez, tous les iours, l'eau de vie y est meilleure.

Remede pour faire ietter les Cheuaux.

LE remede suiuant fera plus ietter de matiere en vn iour à vn cheual qui aura la gourme, que ne ferõt tous les autres en quinze, & de plus, si on le donne à vn cheual sain hors d'âge de ietter la gourme, s'il a quelques mauuaises humeurs dans le corps, cela les luy fera ietter de mesme que si c'estoit la gourme & vne semblable ma-

tiere, mais il faut obſeruer de ne donner iamais ce remede en hyuer ny en temps froid, parce qu'il en pourroit mourir, les euacuations eſtant dangereuſes en ce temps là, & ce remede en fait faire vne tres-grande.

De plus, ſi voſtre cheual a quelque partie noble offencée, qui le feroit mourir dans quelque temps, ce remede auanceroit ſa mort.

Prenez gros comme vn œuf de beure frais, faites le rouſſir dans la poëlle tant ſoit peu, qu'il commence ſeulement à rouſſir, meſlez auec vn demy verre de fort vinaigre, vne bonne pincée de poivre, meſlez le tout enſemble & tout chaud, le donnez au cheual par les deux nazeaux auec la corne la moitié de chaque coſté, & d'abord qu'il l'aura pris, couurez le, & le frottez vne demie heure durant, puis le mettant à l'eſcurie, il iettera extraordinairement.

Le matin & le ſoir des iours enſuiuans promenez le vn quart d'heure à la fraiſcheur, ſi c'eſt en eſté auec la

teſte baſſe, tant qu'il voudra laiſſez le ſentir à terre.

C'eſt vne maxime que tout cheual qui iette par le nez, il faut le plus ſouuent qu'on peut luy nettoyer la matiere qui ſort des nazeaux auec du foin, parce que tous les cheuaux ſont frians de cette matiere & la lechent, ce qui leur nuit extremement, car comme elle eſt acre & mordicante, elle peut faire des vlceres dans l'eſtomach, & c'eſt par ce moyen que la gourme & la morue aux autres cheuaux ſe communiquent.

Vne autre maxime, qu'il ne faut iamais qu'vn cheual qui a la gourme boiue de l'eau cruë, mais touſiours qu'elle aye boüilly & qu'elle ſoit refroidie, & en ſuite qu'on y mette de la farine & du ſon, & on doit obſeruer cette maxime pour toute ſorte de cheuaux malades.

De la fausse Gourme.

CE n'eſt point autre choſe que lors qu'vn cheual n'a pas bien ietté ſa gourme, & de cette maladie, il en mouroit pluſtoſt que de la gourme, ou bien elle ſe degenereroit en morue; c'eſt pourquoy il le faut tenir extremement chaud, luy donnant des priſes de poudre cordialle de trois en trois iours, s'il n'eſt point deſgouté, & luy mettre les plumaceaux en le ſeringuant comme à la gourme, & pareillement il faut auoir ſoin d'attirer à ſuppuration les glandes qui ſe forment ſous la gorge, parce que leſdites glandes venans à rentrer, cette humeur qui eſt tres-maligne causeroit la morue au cheual, ou le tueroit, il faut donc employer toute ſorte de moyens pour attirer leſdites glandes à ſuppuration, pour cét effet vous vſerez des remedes que nous auons dit cy deſſus, que ſi cela n'y fait rien pendant le temps que vous en vſerez, il faut brû-

ler le poil auec vne bougie ſur les glandes, & y appliquer vn grand emplaſtre d'vne compoſition nommée *Emplaſtrum diuinum*, ou bien du *diachilum magnum cum gummis*, eſtendre cette matiere ſur du cuir, l'appliquer ſur le mal, & la peau de mouton par deſſus, qui enueloppe toute la teſte, & luy laiſſer deſſus, le renouuelant de temps en temps, tant que la matiere y ſoit, & lors il le faut percer auec vn bouton de feu, & y mettre des tantes comme nous auons dit cy deuant.

Que ſi l'vne des deux emplaſtres ſuſdites n'attire pas les glandes en maturité, vous y mettrez le ſuiuant.

℞. Emplaſtrum Diachilum cum gummis gummi bidellij, elemi, galbani opponatis amomaci, de chacun *ſemi vncia olei lauendulæ terebentinæ Venetæ*, de chacun *vncia 1. Ceræ flaua, ſemi vncia diſſoluantur gummi in aceti ſquillitici quantum ſatis coquantur ſecundum artem & fiat emplaſtrum.*

Du Rhume.

LEs cheuaux de mesme que les hõmes contractent des rhumes par les mesmes causes, c'est à dire toûjours d'vne chaleur quand il passe à l'autre extremité, qui est le grand froid, ledit rhume donne quelquefois la fiévre aux cheuaux, d'autrefois les fait ietter par le nez, comme s'ils estoient morueux & auroient la gourme.

La premiere chose qu'il faut obseruer c'est de ne leur tirer point de sang, en suite de cela il les faut traiter de mesme qu'aux gourmes ou fausses gourmes, & comme la poudre cordialle est necessaire en l'vn & en l'autre, nous en donnerons la description suiuante.

Poudre Cordialle.

R. Bayes de laurier, reglisse gentiane, aristoleche, ronde mirthe, raclure de corne de cerf, de chacun 3. onces, semence d'ortye 4. onces &

demye, hyſope 2. onces, agaric recentement trochiſqué 1. once, noix muſcade, rubarbe, de chacun 1. once, le tout meſlé enſemble & reduit en poudre ſelon l'art.

La priſe eſt de trois cuillerées d'argent comble, & pour les petits deux, dans vne pinte ou trois demy-ſeptiers de vin blanc, faiſant infuſer le tout vne nuict à froid, & le matin il faut donner le tout au cheual, l'ayant tint bridé quatre heures auant & deux aprés, & le bien couurir.

Faculté de la Poudre.

Elle eſt bonne pour vne chaude abbreuue, pour vn cheual qui bat du flanc, & eſt ſuiet aux tranchées, pour les tranchées pour le cheual dégouſté, pour morfondure & qui touſſe, & pour celuy qui eſt eſchauffé dans le corps.

Vne cuillerée dans l'auoine à chaque fois, guerira vne vieille toux, & donnera bonne haleine.

Ladite poudre fera purger par les nazeaux, mais son ordinaire effet est d'euacuer les humeurs par les vrines, & dans le peu de temps qu'on en aura vsé, le cheual reprendra son bon poil.

De la morue.

LA morue prouient ordinairement d'vne vlcere qui se fait dans les poulmons, dans les roignons, ou dans le foye, laquelle enuoyant des vapeurs malignes au cerueau, corromp les humeurs qui en descendent & les fait distiler par les nazeaux, comme vne humeur blanche ou apostume, ie ne diray point icy en combien de façons on la diuise, car toutes ces diuisions sont des estres de raison, car que la morue procede de froid, de chaud, qu'elle soit chancreuse, qu'elle soit épineuse, il importe fort peu, puis qu'ordinairement c'est vn mal incurable quand on le laisse inueterer, & la plusspart de ceux qui disent auoir guery des morues, il se trouue en suite

qu'ils ont guery ou vne fausse gourme ou vn rhume, les signals pour la connoistre sont tels, le cheual iette par les nazeaux, il y a vne glande attachée à la ganache, & hors d'âge de ietter la gourme, c'est lors vne marque qu'il a la morue, ou chose qui ne vaut pas mieux.

Que si l'haleine du cheual est puante, difficilement pourra-t'il guerir, & de quelque façon que ce soit, lors qu'on s'apperçoit de cette maladie, il faut separer le cheual d'auec les autres, car la maladie se communique extremement.

Quand la maladie est incurable, les cheuaux n'en meurent pas promptement, mais seulement à mesure que l'vlcere par sa malignité consomme la partie noble, à laquelle elle est attachée, & lors on voit deseicher & amaigrir le cheual quelque nourriture qu'il prenne, & au bout de six mois ou vn an mourir, quelquefois ils se guerissent d'eux mesmes au printemps, estans abandonnez à la prairie.

Remede.

PRenez tabac de Verinne 1. once, coupez le menu & le laiſſez infuſer 24. heures dans vne pinte de vin blanc ſur les cendres chaudes, coulez & exprimez au trauers d'vn linge, gardez la coulature dans vne bouteille, iettant le tabac comme inutile.

Le cheual morueux ayant eſté bridé quatre heures au matin, donnez luy demy verre dudit vin blanc ou coulature, la moitié par chaque nazeau, & le promenez en ſuite vn quart d'heure en main, la teſte baſſe, & le laiſſez aprés encore bridé deux heures.

Si le cheual n'a point eſté dégouſté de ce remede, & qu'il aye mangé ſon ordinaire comme de couſtume, le lendemain l'ayant encore tenu bridé 4. heures, donnez luy vn verre entier de ce remede, & le promenez, & le continuez tous les iours de meſme, augmentant la doſe peu à peu, ſi vous vous apperceuez que le cheual ne ſe dégouſte point.

Mais s'il est dégousté dudit remede, il faut le lendemain ne luy rien donner, & le iour d'aprés diminuer la dose, continuant de cette sorte iusques à guerison, qui sera dans vn mois ou cinq semaines.

Les vlceres ou playes qui sont dans le poulmon ou ailleurs, seront consolidées par ledit remede.

Pendant que vous ferez prendre cela au cheual, il faut essayer à dissoudre la glande qu'il a sous la ganache, ce que vous ferez par le remede suiuant.

Remede.

REc. Feuilles de Cyprés, battez les menuës, & les faites cuire dans vn pot neuf, auec du gros vin rouge, comme si c'estoit de la boüillie, l'espace d'vne demie heure ou trois quarts d'heure, appliquez chaudement tous les iours en forme de cataplasme, & reïterez neuf ou dix iours, si vous apperceuez que la glande n'y diminuë au bout des dix iours, met-

tez autant de grins de lin battu que de feuilles de cyprés, & faites cuire comme cy deuant, & l'appliquez huit ou dix iours durant, tousiours chaudement, que si au bout de ce temps là, la glande n'est point diminuée, ny apparence qu'elle se puisse résoudre, il faut se seruir de l'emplastre dont nous auons donné la description dans la guerison des fausses gourmes pour l'attirer à suppuration.

Autre Remede.

REc. bonne Rubarbe rapée demie once, & la faites infuser dans vne chopine de vin d'Espagne, le rouge vaut mieux que le blanc, l'espace de 24. heures, puis ayant tenu le cheual bridé toute la nuict, il la faut faire aualler au cheual, le pourmener demie heure en suite, & le tenir bien couuert encore trois heures bridé, & reïterer cela par trois fois de quatre en quatre iours.

Il faut tous les iours faire vn

parfum au cheual de la maniere qui ſuit.

Prenez vigne ou viorne ſauuage qui croiſt dans les hayes, coupez menu & concaſſez extremement, puis la mettant dans vn ſac, il le faut lier au deſſous des yeux du cheual qu'il la puiſſe ſentir & en humer l'odeur les quatre premiers iours, & les autres huit iours luy mettre le ſoir & le matin vne demie heure à chaque fois, que ſi ce parfum ne le fait pas aſſez ietter, il faut prendre toutes ſortes d'herbes odoriferantes, les bruſler dans vn réchaut, & en faire receuoir la fumée au cheual par le nez & la bouche; ce parfum eſt fort bon & tres-excellent pour les rhumes.

Pour la glande, il faut mettre deſſus vn morceau d'arſenic ou de ſublimé pour la faire tomber, ou pluſtoſt vn retoire comme nous dirons.

Au deſſous de la lune en ſuiuant que vous aurez fait ce remede, il faut ſeigner le cheual de la veine deux fois, de trois en trois iours.

Si pour tous ces remedes le cheual ne guerit point, vous luy pouuez donner le beure & le vinaigre, comme nous auons dit parlant de la gourme, & mesme reiterer au bout de huict iours.

Mais il arriue ordinairement qu'apres auoir pris de la peine, les cheuaux n'en guerissent pas, sur tout quand la morue est inueterée, il faut de quelque façon que vous traitiez la morue, tenir tousiours le cheual dans vne escurie chaude & fort couuert, car le froid leur est extremement preiudiciable.

Des maux de testes.

LA pluspart des maladies qu'on ne connoist pas, on les appelle maux de teste, mais les veritables, & ceux qu'on doit appeller maux de teste prouiennent d'vn desbordement de bille, laquelle par sa trop grande chaleur, offence le cerueau, qui est de sa nature froid & humide, & ainsi fait

mourir le cheual, s'il n'est secouru promptement.

Les signes de cette maladie sont tels, le cheual mange mollement, tient la teste basse, l'oreille abbatuë, l'œil triste, les nazeaux ouuerts, chancelle en marchant, mais la plus certaine connoissance de ce mal est, quand ils ont le blanc des yeux iaune, le dedans des levres aussi, & quand vous luy tirez du sang, d'abord qu'il est figé ou pris, il vient au dessus vne ferocité iaune, qui est vne marque de bile desbordée.

Remede.

REc. quatre pintes d'eau de fontaine ou de riuiere, & en faites lesciues auec de la cendre de bois neuf, puis passez le tout au trauers quatre fois, & meslez auec cette lesciue vne liure d'huyle d'olif excellente, & vn quarteron de bayes de laurier en poudre.

Bridez le cheual dés le soir, au matin saignez le en abondãce des flancs,

deux heures aprés donnez luy deux verres de ce que dessus bien meslé par les nazeaux, laissez le encore deux heures aprés la prise bridé, & luy donnez à boire de l'eau blanche, du son moüillé, du foin à manger, ou bien du pain.

Laissez le manger vn quart d'heure s'il veut, sinon rebridez le, & deux heures aprés donnez luy de mesme que cy deuant, deux verres de la composition susdite, vn par chacun nazeau, laissez le en suite deux heures bridé, aprés quoy vous le desbriderez, & le lairez manger ou boire vn quart d'heure s'il veut, continuez ainsi de luy bailler de quatre en quatre heures deux verres de ce que dessus, en desbridant tousiours vn quart d'heure entre les deux iusques à la fin de la prise susdite seulement.

Ce remede fera ietter de l'eau & de la morue par les nazeaux, & guerira en suite le cheual, lequel estant ainsi, laissez le en repos en lieu obscur auec bonne litiere; sans bruit, afin qu'il dorme

dorme, car lors le ſeul repos eſt capable de le guerir.

S'il guerit lors qu'il aura abſolument recouuert l'appetit, promenez le ſept ou huit iours vn quart d'heure en marchant, aprés quoy vous le purgerez ſelon ſon temperament, mettant particulierement dans ſa medecine de l'Hiera picra Galeni, qui eſt vn ſpecifique pour la bile, ſi c'eſt en Eſté, aprés que vous aurez purgé le cheual, il eſt bon de l'enuoyer ſouuent à l'eau, & le faire baigner, en ſuite de cela le laiſſer long-temps ſans manger de l'auoine, parce que tout le mal peut tomber ſur les yeux, & en ſuite le rendre aueugle ou borgne, & cela arriue au bout de ſix mois.

Des maux des yeux.

LEs maux des yeux prouiennent ou de fluxion ou de coup, ceux qui prouiennent de fluxion, on les appelle maux interieurs eſſentiels, ceux qui viennent de coups accidentels &

exterieurs, quoy que tous les deux nuisent extrememẽt à la veuë; neantmoins ie crois que les maux accidentels sont plus aisez à guerir, que les essentiels, pourueu que l'œil ne soit point offensé.

Vous connoistrez si le mal vient de fluxion, en ce que les yeux seront pleurans, chauds & rouges, quelquefois enflez, & de plus comme la fluxion ne descend pas sur les yeux dans vn instant ny tout à coup, vous remarquerez tous les iours l'augmentation du mal, au lieu que quand c'est vn coup, vne morsure ou vn heurt, vous voyez dans vn instant le mal au plus haut point où il puisse aller.

Remede pour les fluxions sur les yeux.

D'Abord que vous apperceurez la fluxion, il faut mettre vn restrinctif tout autour de l'œil, prenãt garde de n'en point mettre dedans ny dessus, le restrinctif auec du bol en poudre, des blancs d'œufs ou du vinaig

meſlez enſemble, comme de la paſte appliquez demy pied autour de l'œil, reïterāt cela le ſoir & le matin, & vous mettrez dans les yeux l'eau qui ſuit.

Prenez vn œuf frais, faites le durcir, oſtez la coque, fendez le en deux, & tirez le iaune, introduiſez à ſa place gros comme vne noix couperoſe blanche, enueloppez le tout auec vn linge blanc & fin, & le liez, mettez le tremper dans de l'eau rouſſe douze heures, aprés quoy ayant exprimé cét œuf vous le retirerez, & vous vous ſeruirez de l'eau, pour en mettre trois ou quatre goutes le ſoir & le matin dans l'œil du cheual auec vne plume, cette eau ne ſe peut garder que ſept ou huit iours, aprés quoy elle ſe corromp.

Si ce remede eſtant continué quelque temps, la fluxion ne diminuë, il faut luy percer vn ſéton preſque entre les deux oreilles, car la matiere ſortant par là, ſera diuertie du cours qu'elle prenoit dans les yeux.

On peut auſſi appliquer vne ortie au deſſous de l'œil, ou à coſté ſur le

plat de la ganache, pour éuacuer l'humeur qui eſt deſia tombée ſur l'œil.

Pour faire vne ortie on fend la peau & on y met le bout du doigt, on la deſtache de la ganache en montant en haut, & on met entre deux vne plume ou de la paille, ou vn morceau de bois, mais plus à propos du plomb, & cela pour tenir cét endroit ouuert, par lequel en preſſant du haut en bas, on fait couler tous les iours l'apoſtume.

Autre Remede.

PRenez ceruſe demy liure, mettez en poudre, & la meſlez comme paſte auec eau de plantin, & l'appliquez ſur de la filaſſe en forme de cataplame, & la mettez ſur l'œil, & le bandant le mieux que vous pourrez, cela oſte le feu, & la chaleur, vous pouuez reïterer cette application.

Pour vn coup ſur l'œil.

SI le coup eſt petit, il faut ſeulement fendre le bout de l'oreille du meſme coſté, en ſorte ſeulement qu'il en puiſſe ſortir vne douzaines de goutes de ſang, que ſi le coup eſt plus grand, il faut ſeigner le cheual de la veine du larmier en abondance, pour diuertir tous les accidens; en ſuite de cela faut operer de meſme que pour vne fluxion, ſurquoy vous noterez qu'il ne faut iamais ſeigner les cheuaux pour les fluxions ſur les yeux, car cela les fait deuenir aueugles au lieu de les ſoulager, ſi les remedes precedens ne gueriſſent pas le coup ſur l œil, vous pourrez vous ſeruir du ſuiuant, lequel a eſté tres-ſouuent eſprouué.

Lapis mirabilis.

REc. Couperoſe blanche deux liures, valant trente ſols, alun de roche trois liures valant neuf ſols,

bol fin ou d'Armenie demy liure valant 18. sols, lytarge d'or deux onces, vn sol, mettez le tout en poudre dans vn pot de terre neuf vernissé, dans lequel vous mettrez trois pintes d'eau, & meslerez le tout ensemble, faisant cuire le tout lentement sur vn petit feu sans flâme, tant que l'eau soit entierement euaporée, & qu'il restera au fonds vne matiere dure comme pierre, mais d'abord elle sera molle, & en vieillissant elle durcira & se gardera cent ans, la dose est de prendre demy once de ladite pierre & le tout ietter dans trois onces d'eau, cela se dissoudra dans vn quart d'heure, & mouuant la phiolle l'eau blãchira comme laict, de laquelle on appliquera 7. ou 8. gouttes dans l'œil du cheual soir & matin, cette eau se peut garder vingt iours.

Vertus de la pierre Admirable.

ELle est bonne pour les hommes en mettant deux dracgmes de ladite poudre dans trois onces d'eau

premierement pour les vlceres, pour les playes, car elle oſte le feu & deſſeiche la playe ou vlcere, lauant deux fois le iour, & mettant deſſus vn linge moüillé de ladite eau en deux ou trois doubles; elle eſt auſſi bonne pour les playes où eſt la cangrenne, ſi le coup donné ſur l'œil laiſſe vne blancheur en quelque endroit, ou que l'œil en ſoit abſolument couuert, il ne faut que ſoufler dans iceluy auec vn tuyau de plume de la folle farine de froment, ou de la couperoſe blanche, mais le criſtal mineral preparé en poudre y eſt meilleur que tout, car il eſt capable de manger vn eſtaye ſans cauſer beaucoup de chaleur à l'œil.

Cheual Lunatique.

ON appelle les cheuaux lunatiques, lors qu'en certain temps de la Lune, ordinairement au decours, la fluxion tombe ſur l'vn ou ſur les deux yeux, que pendant ce temps là les cheuaux n'y voyent rien, cela pro-

uient de mesme cause que la fluxion, & par fois vn cheual sera six mois sans en estre frappé, d'autrefois cela arriuera tous les mois.

Les signes pour connoistre vn cheual lunatique, sont ceux dont nous auons parlé par la connoissance des yeux, mais lors que le mal le tient, ils sont aisez à connoistre, & ont les mesmes marques qu'vn œil, sur lequel il y a grande fluxion, & outre cela les yeux sont ordinairement au dessous de couleur feuille-morte.

Remede.

IL ne faut iamais seigner le cheual lunatique, quelque mal qu'il y ayt, que premierement la necessité ne vous y oblige, sçauoir est pour fiévres, trenchées, farcin, il ne faut le seigner que des flancs.

Il faut luy oster l'auoine, & qu'il mange seulement du son pendant qu'il aura l'œil troublé, luy faire vn seton, vne ortye ou deux, luy appli-

quant dans l'œil de l'huyle de Saturne, autrement l'huyle de plomb, vne goute ou deux tous les iours, ladite huyle se tire du plomb, & ne se trouue que chez les Chimistes, encore la leur faut-il commander exprés, mais il en faut appliquer huit ou dix iours auant le temps que le cheual a de coustume d'estre frappé de la lune, & continuer iusques au bout, il sera quelquefois six mois sans en estre frappé, & l'œil deuient si clair & si bon, qu'il est malaisé à connoistre que le cheual soit lunatique.

Vous appliquerez d'vn temps à autre vn frontail, large de 4 doigts ou demy pied, lequel empeschera les humeurs de tomber sur les yeux, tant à ceux qui sont frappez de la lune, qu'à ceux qui sont atteints de fluxion.

Frontail pour le mal des yeux.

REc. Ancens fin, mastic & bol d'Armenie, chacun deux dragmes, le tout ensemble auec glaire

d'œuf, & vn peu de vinaigre, & les appliquez ſur vn cuir, & les mettez d'vne temple à l'autre, pour l'oſter il faut frotter l'endroit auec de l'huyle, & il s'enleuera.

Autre remede pour la Lune.

PRenez vne piece de bois d'aune ou de verne, de la longueur & groſſeur du bras, laquelle vous ferez creuſer en dedans en façon de tuyau pour y mettre dedans vne poignée de ſel, gros comme vne noix verd de gris, gros comme vn œuf de couperoſe blanche, le tout en poudre, terebentine demy once, la glaire de quatre œufs, meſlez le tout enſemble, mettez dans le baſton creux & le bouchez auec de la terre graſſe, & mettez les cuire dans les cendres chaudes ou dans le four quand le pain en ſort, tant que vous iugerez que le tout puiſſe eſtre bien ſec, pour eſtre reduit en poudre, de laquelle vous ſoufflerez dans l'œil du cheual, quand vous vous

apperceurez que la lune le veut frapper, vne couple de iours vne fois chaque iour.

Les cheuaux lunatiques ou ceux qui ont fluxion ſur les yeux, le meilleur remede eſt les purger, pour oſter la cauſe interieure du mal, car tous les remedes precedens oſtent la douleur & diuertiſſent le mal, mais ne s'attaquent pas à la racine, la cauſe reſte touſiours, il faut donc pour cét effet purger le cerueau, qui eſt celuy qui fournit la matiere à toutes les fluxiõs.

Pilules pour purger le cerueau.

REc. Aloës Hepatique vne once & demie, Agaric demie once, gentiane, anis, fenoüil deux dragmes de chacun, le tout en poudre meſlez, auec vne liure de beure frais, pour en former des pillules groſſes comme vne balle de ieu de paulme, leſquelles vous ferez prendre au cheual le matin, l'ayant bridé toute nuit, & d'abord ferez trotter le cheual vn quart

d'heure, en ſuite de cela le laiſſer bridé iuſques à midy, puis le nourrir à l'ordinaire.

Autre remede pour coup ſur l'œil.

RESclaire & lierre terreſtre à chacun trois poignées, tirez le ſuc & en mettez dans l œil du cheual, le ſuc deſclairé ſeul y eſt fort bon.

Autre Remede.

REc. Graiſſe de lievre faites la fondre & la laiſſez refroidir, aprés quoy vous la lauerez auec eau roſe, de plantin ou de chicorée vne demie heure, en ſuite meſlant auec ladite graiſſe vne demie once de tutie preparée, couperoſe blanche, mettez de ladite compoſition gros comme vne noix dans les ſalieres du cheual, & graiſſées tout autour de l'œil & au deſſus, & le laiſſez ainſi, lors que le coup eſt petit, il faut ſeulement le lauer auec de l eau fraiſche.

Pour les Auiues.

TOut Cheual a continuellement les auiues, car ce sont certaines glandes composées d'vne matiere fort susceptible de l'humeur peccante, & lors que le cheual passe d'vne grande chaleur à vne grande fraischeur, en vn instant cela luy cause vne reuolution d'humeurs, lesquelles trouuant lesdites glandes propres à les receuoir, luy causent inflammation, & les font enfler, & comme elles sont scituées en vn endroit fort prés du gosier, si le cheual n'est promptement secouru, elles bouchent la respiration, & estouffent le cheual, lequel sentant les douleurs qui luy sont causées, tant par l'enflure desdites glandes, que par l'oppression du gosier, il se couche, se releue, se debat & tourmente, croyant par là d'éuiter la douleur qui l'incommode.

Ordinairement les auiues sont accompagnées des tranchées, & iamais

ie n'en ay veu ſans trãchées, au moins on le croid, parce que ſont les meſmes ſignes pour l'vn que pour l'autre, mais les tranchées arriuent ſans auiues, quelquesfois cette maladie arriue au cheual pour auoir trop mangé d'auoine & trop auidement.

Remede.

IL faut tirer le bout de l'oreille en bas, & voir l'endroit où la pointe peut toucher, & voir ſi en ce lieu là le poil s'arrache aiſement, car c'eſt vne marque que la tumeur eſt grande, il faut prendre toute la glande, qui eſt en cét endroit là auec les turquoiſes, & l'abattant doucement auec le manche du brochoir vn quart d'heure durant, corrompre leſdites auiues, ou bien les ouurir auec vne lancette, & en tirer certaine matiere, comme graiſſe dure, & aprés reboucher le trou auec du ſel.

Quelques-vns obſeruent auſſi de tirer leſdites auiues dans le milieu de

l'oreille en dedans, diſans que la meſmematiere qui eſt contenuë dans les glandes des auiues, eſt auſſi dans cét endroit là de l'aureille, qui voudra pratiquer cela le peut, mais cela ne ſert à rien.

Pour guerir les trenchées qui accompagnent les auiues, il n'y a point de plus ſouuerain remede que de donner demie once d'oruietan, delayé dans chopine de vin blanc, & faire courir le cheual, & le promener quelque temps, infailliblement il guerira, & ſon mal ſortira par la ſueur.

Autre Remede pour les auiues & tranchées.

CORrompez les auiues auec le manche du brochoir, ſaignez le ſous la langue, percez les nazeaux auec vn poinçon d'outre en outre, tirez du ſang des flancs, & luy lauez la bouche auec du vinaigre & du ſel, iettez luy en dans les oreilles & nazeaux, aprés donnez luy ce qui ſuit.

R. Vn demy ſeptier d'eau de vie, dans lequel il faut delayer vn quart d'once de theriaque, ſafran, vne ſcrupule, & promener le cheual, ſi le mal continuë, donnez luy le cliſtere ſuiuant.

Lauement pour Tranchées.

REc. deux pintes de biere ou du laict, qui eſt encore meilleur, faites le chauffer, & meſlez parmy vne liure de miel, demie liure de beurre frais, ſix iaunes d'œufs, & demie once d'anis ou fenoüil en poudre, & le donnez au cheual.

Auant de donner vn lauement au cheual, il faut vuider tous les excremens iuſques au coude qu'il a dans le fondement, ſe frottant la main auec vn peu de beure frais ou d'huyle, & prenant garde deſcorcher le gros boyau auec les ongles, & que ſi faire ſe peut, celuy qui fera cela aye la main & le bras menu, aprés on met le cheual en vn endroit où il aye le deuant bas & le derriere haut, & on luy

donne

donne le lauement auec la corne, luy tenant la bouche ouuerte pendant qu'il le prend, aprés on luy bouche le derriere auec du foin, & on le promene vn demy quart d'heure au pas.

Autre lauement.

REc. de la decoction comme de lauement, qu'on trouue presque toûjours chez les Apotiquaires, 5. chopines, faites dissoudre dans 3 onces de catholicum, diaprunis ou diaphenicũ, l'vn des trois, mais les 2 derniers sont les meilleurs, demie liure d'huyle d'oliue, & demie liure de sucre rouge, vne once d'anis, & donnez le tout tiede au cheual.

Autre remede pour les tranchées.

LOrs que vous aurez fait tous les remedes precedens, & que les tranchées continuent à vn cheual, donnez luy vne liure & demie d'huyle d'oliue par la bouche auec la corne, & le faites trotter.

En ſuite vne heure durant cela le fera fianter & paſſer les tranchées.

Il eſt bon pour les tranchées de faire chauffer vne pelle toute rouge, & en frotter le deſſous du ventre du cheual, au commencement l'approchent ſeulement prés, puis en ſuite de cela frotter fort legerement, & continuer vn quart d'heure, ſi le cheual pendant ce temps là tire, c'eſt vn ſigne de gueriſon.

Vne baſſinoire pleine de braize eſt meilleure qu'vne pelle rouge; car elle ne bruſle pas le poil.

D'autres frottent ſimplement le ventre auec vne fourche que deux perſonnes tiennent par chaque bout, & frottent rudement, que ſi ces remedes ne gueriſſent le cheual, on luy peut donner vne priſe de poudre cordialle auec du vin blanc.

Comme les tranchées peuuent prouenir de pluſieurs cauſes, nommement de froidure ou de chaleur, nous ſuppoſons que les tranchées prouiennent de froideur, c'eſt pourquoy les

voulant guerir par leur contraire, nous donnons des remedes qui eschauffent le cheual, mais s'il aduient que les tranchées prouiennent d'vne cause chaude, les traitant à l'ordinaire, adiousterions feu sur feu & ferions mourir le cheual, mais il est impossible de connoistre si lesdites tranchées prouiennent d'vne cause chaude ou froide, cela estant nous supposons, parce que cela arriue ordinairement, qu'ils prouiennent d'vne cause froide, & ainsi nous le traitons par les remedes que nous auons descrits cy dessus, lesquels combattent le froid, lequel s'attache à la chaleur naturelle, & chasse les vents, qui eux seuls sont bien capables de causer lesdites tranchées, comme on voit par experience aux cheuaux, lesquels s'estans remplis le corps de vents, ont en suite des tranchées, mais ils en sont gueris d'abord qu'on leur desbouche le fondement auec le bras ou vn seul lauemẽt.

Comme les tranchées peuuent arriuer au cheual pour auoir trop man-

gé, tous les remedes que nous auons prescrit aydent à la digestion, ou font couler la viande qui ne peut estre digerée dans l'estomach, mais si lesdites tranchées arriuent par la douleur qui cause la difficulté d'vriner, il faut luy donner le remede suiuant.

Pour faire pisser.

REc. deux onces Colofomis en poudre, faites la aualer au cheual dans vne chopine de vin blanc, infailliblement il pissera en mesme temps, frottez luy la verge & les bourses auec de l'ail concassé & de l'huyle d'oliue, luy faisant grande litiere auec de la paille fraische, luy fourrant dans la verge vne menuë bougie frottée d'huyle d'oliue, la laissant la dedans, quelques-vns mettent sur le tour de la verge vn gros poux ou deux.

Mais le meilleur remede de tous pour faire pisser est de mener vn cheual dans vne bergerie, le laisser sentir la fiante des moutons, & veautrer tout

son saoul, & sans doute auant que de sortir de là il vrinera.

D'autres personnes se seruent d'vne sonde creuse en forme de tuyau, laquelle ils introduisent par la verge iusques dans la vessie, & par le trou de la sonde l'vrine sort; d'autres donnent à vn cheual à toute extremité, aprés auoir tenté tous les remedes precedens, vne prise de la poudre dont la description suit, on peut aussi mettant la main dans le fondement presser la vessie, cela fera vriner, mais il en faut vser moderement.

Puluis diureticus Reginæ.

R. *Semen saxifragij, melij solis, glyzyrrhizæ* de chacun demy once, *Apij, carui, petroselini, genistæ, petroselini macedonici, dauci, asparagi, brusci, leuistici, auisi cummui*, de chacun demy once, *sileris montani, pentafilij, cucumeris, cucurbitæ, galangæ, zinziberis, turbith.* de chacun deux dragmes, *Schoenanthos, spicæ nardi, phumen, la-*

pidis lincis, de chacun vne dragme, *Sanguis hirci*, demie dragme, *ex omnibus fiat puluis secundum artem.*

Lors que vous voudrez donner cette poudre au cheual, il faut en prendre vne once, ou vne once & demie, & la demesler auec du vin blanc pour la faire eualler au cheual, pour vn homme qui auroit difficulté d'vriner dans du vin blanc suffiroit, puis que nous sommes sur les tranchées, nous prescrirons vne poudre vniuerselle pour icelles, laquelle pourtant il ne faut pas donner au cheual qu'à l'extremité, & aprés auoir esprouué les remedes precedens.

Quoy que nous n'ayons pas diuisé les tranchées qui arriuent aux cheuaux en sept especes, comme plusieurs font, disant entr'autres qu'il en vient vne d'abondance de sang, qui fait tourmenter les cheuaux par trop de repletion; il est vray que lors que le cheual a trop grande quantité de sang, & qu'il a demeuré long-temps dans l'escurie sans rien faire, venant

à sortir dehors, il se laisse choir & se couche plusieurs fois, comme s'il auoit des tranchées, mais cela vient plustost d'estre estourdy par les vapeurs qui montent au cerueau, qui le font balancer & cheoir de la sorte, que les veritables tranchées qu'il auroit dans le corps; mais à cette maladie il ne faut point d'autre remede que tirer du sanp, pour les autres qui arriuent, nous en auons parlé suffisamment, reste à parler de la poudre.

Poudre pour les tranchées.

REc. Racine d'Imperatoire fraische, reforts ou raues auec les feuilles qui sont prés de la racine, faites les seicher au four & en prenez de chacun demie liures, aloës hepatique deux onces, angelique vne once, spica nardi trois onces, euforbe vne once, macedoine quatre onces, pilez le tout ensemble & le passez par vn tamis, de la poudre faites en vne paste qui soit auec eau de vie, & la reduisez

en forme de gasteau ou galette, que vous ferez seicher au four, tant qu'on la puisse piler & reduire en poudre bien deliée, prenant garde de ne la mettre au four, qu'aprés que les pains en sortent, & l'y mettre plustost plusieurs fois, & la gardez dans vn sac de cuir bien bouché, la dose est pleine vne cuillerée de ladite poudre dans du vin blanc en Hyuer, & en Esté auec de l'eau de chardon benit & autres vehicules conuenables.

Pour la bouche bleßée.

LOrs que la bride a porté si rudement sur les barres, qu'elles en sont offensées ou emportées, il faut frotter l'endroit auec du miel rosat, sept ou huit fois le iour, lors que l'os est rompu, & que l'esquille s'enleue, qui pique le doit quand on y touche, il faut appliquer vn petit bouton de feu dessus afin de faire tomber cela, puis frotter auec du miel rosat, s'il y a simplement vlcere, laquelle ne gue-

risse point auec ledit miel, il faut y appliquer dessus trois ou quatre goutes d'esprit de vitriol, lequel mangera la mauuaise chair, en suite de quoy la playe guerira bien tost la frotant auec de l'eau de vie, si la langue estoit blessée, meurtrie ou noire, il faut prendre vn autre mors qui ne porte point dessus, & elle guerira sans autre chose.

Effort à l'espaule d'vn cheual, ou à la ganache.

COmme l'espaule n'est iointe au corps par aucun gros os, mais seulement appliqué sur l'extremité des costes, & est retenuë là par certains ligamens, par lesquelles solutions ou ouuertures, certaines glaires qui sont en cét endroit là pour faciliter le mouuement, viennent à l'espaisir & font grande douleur au cheual, & sont cause qu'il boite encore si on n'y met remede; il est fort aisé de voir quand vn cheual boite marchant quand on ne luy a pas veu faire l'ef-

fort, & qu'on eſt en doute ſi c'eſt de l'eſpaule, il faut obſeruer toutes les precautions dont nous parlerons cy aprés, pour connoiſtre ſi c'eſt dans le pied ou dans la iambe, aprés quoy on manie les eſpaules, & le cheual feignant en cét endroit là, on conclud que la doulour en vient.

De plus quand les cheuaux boitent de l'eſpaule, ordinairement ils fauchent en trottant, car au lieu de porter la iambe droite en auant, ils font vn demy rond, & tout cheual qui boite de l'eſpaule eſtant eſchauffé, n'en boitera plus, au lieu que quand il boite d'ailleurs, pareillement du pied, tant plus on l'eſchauffe & tant plus il boite.

Remede.

QVand on s'apperçoit du mal, s'il n'eſt pas extremement grand, on applique vne emmielleure ou charge deſſus, & on reïtere, ſi pour cela le cheual ne guerit point, il faut le faire nager à ſec, aprés le ſeigner

des arts, & luy charger auec ſon ſang toute l'eſpaule, meſlant auec ledit ſang vne chopine d'eau de vie, & froter extremement, en ſuite de quoy vingt-quatre heures aprés, il faut appliquer bonne emmielleure ſur l'eſpaule en trauers le cheual, & luy mettre vn patin au pied contraire.

Aprés auoir laiſſé l'emmielleure vingt-quatre heures ſur les eſpaules, vous ferez vn bain que nous deſcrirons cy aprés pour les iambes vſées, vous froterez bien fort l'eſpaule auec les herbes dudit bain, moüillerez vne couple de ſeruiettes dans le ius dudit bain, & les appliquerez les plus chaudes que le cheual pourra ſouffrir ſur l'eſpaule malade, les mettant l'vne ſur l'autre, & vne couuerture par deſſus les ſeruiettes, pour tenir la chaleur plus lõg-temps, aprés que le tout ſera ſec, vous metterez l'emmielleure & la fomentation iuſques à gueriſon, ſi le mal eſt ſi enuieilly, auparauant que d'y donner ordre, que les remedes precedens ne

le puissent guerir, il faut appliquer vne ortye à l'espaule qui la tienne toute entiere, laisser suppurer la matiere qui en sortira cinq iours durant, aprés quoy vous la laisserez fermer.

Notez que pour bien faire vne ortye à l'espaule, il faut abbatre le cheual, broyer furieusement l'espaule auec vne brique ou vn grais, & la meurtrir le plus que vous pourrez à force de broyer, aprés vous faites deux ouuertures au bas de l'espaule, & par les deux ouuertures vous soufflez dedans pour destacher la peau d'auec la chair iusques à la criniere, en suite de quoy vous y mettrez deux grandes plumes d'Oye frottées de vieil oing ou de basilicum, lesquelles vous retirerez toutes les 24. heures, pressez l'espaule de haut en bas pour faire sortir l'apostume causée par ladite ortye, puis vous remettrez les plumes dedans graissées comme auparauant.

Pour les cheuaux qui ont vn effort dans les hanches, qui est lors que les

ligamens qui tiennent l'os de la hanche sont relachez par quelque violence, il faut les traiter de mesme que pour l'épaule, sinõ qu'il ne nage point à sec, & qu'on ne fait pas d'ortye.

Emmielllure bonne.

POur vn cheual foulé, las, & fourbu sur tous les membres, pour vn effort d'espaule ou de hanche, pour iambes vsées, pour pieds douloureux & sol battus, pour effort de reins, entorses, nerfs ferus, pour faire percer l'apostume, ou la resoudre promptement.

R. Dans vn grand pot, chauderon, ou vaisseau qui tienne au feu, suif de mouton deux liures, sain doux ou graisse de porc vne liure, huyle d'oliue vne liure, deux pintes de gros vin de trinte, faites cuire le tout ensemble, reuenant par fois tant que les deux tiers du vin soient euaporez, puis mettez dedans poix noire, poix de Bourgogne concassée, de chacun vne li-

ure, laiſſez fondre le tout enſemble, en remuant de temps en temps, adiouſtez huyle de laurier deux onces, lors que tout ſera fondu, oſtez le vaiſſeau de deſſus le feu, & dans l'inſtant que vous l'oſterez, mettez dedans terebentine commune vne liure, puis laiſſez refroidir à demy, en remuant, puis mettez miel demie liure, & remuez quelque temps, aprés quoy vous y mettrez deux onces de cummin en poudre & remuërez, puis demy ſeptier de bonne eau de vie, & en meſme temps, ſuffiſante quantité de fleur de farine de froment, pour eſpaiſir ladite emmielleure, & la reduire dans la conſiſtance ordinaire des charges, il faut aprés cela remuer continuellement tant qu'elle ſoit froide, elle ſe conſerue trois ou quatre mois fort bonne eſtant bien couuerte.

Ladite emmielleure ſert à deux vſages, pour repercuter la fluxion, & fortifier, comme lors qu'on l'applique à vn cheual au retour du voyage, ou bien quand on veut reſondre quelque

grosseur, il faut en faisant ladite emmielleure auant que d'y mettre la farine, y adiouster 12. pierre de broüillamini en poudre.

Ladite emmielleure se soustient assez d'elle mesme, pour estre appliquée sur les iambes, sur les hanches, ou autres endroits, où on ne la peut enuelopper.

Il faut tousiours l'appliquer le plus chaudement que le cheual le pourra souffrir, en faisant seulement chauffer la quantité qu'on en veut appliquer dans vn petit pot, que si elle est trop espoisse & seiche pour estre vieille, il faut y mettre du vin rouge, & mouuoir tousiours, en chauffant aux endroits où l'on en peut appliquer en forme de cataplasme, & l'enueloper, l'emmielleure en fera beaucoup meilleur effet, parce qu'elle conseruera plus long temps sa chaleur, & ainsi y agira auec plus de force.

Des iambes foulées & trauaillées.

ON connoiſtra les iambes foulées & trauaillées par les remarques que nous auons donné cy deuant, parlant de l'achapt des cheuaux que nous ne repeterons pas icy.

Remede.

R. Pinte de bonne eau de vie dans vn pot de terre neuf, dans lequel vous mettrez vne liure de beure frais coupé par morceaux, & vous couurirez le pot d'vn autre pot auſſi grand, que les deux entrées ioignent fort bien enſemble, & lutez fort bien les iointures auec de la terre graſſe, demeſlez auec de la bourre, de la fiante du cheual, ou de tous les deux, en ſorte qu'il n'y puiſſe penetrer aucun air, vous mettrez ledit pot ſur les cendres chaudes, ou feu moderé 24. heures durant, aprés quoy vous le laiſſerez refroidir, & ayant bien eſchauffé le nerf du cheual à force de froter

frotter auec la main, vous y appliquerez dudit remede froid, & continuerez tant que nostre composition durera tous les iours vne fois.

Autre Remede.

REc. huyle de noix vne once, eau de vie rectifiée trois onces, mettez le tout dans vne fiolle, & le battez tant qu'il deuienne blanc comme laict, & vous l'appliquerez sur les iambes du cheual comme cy deuant, ledit remede est bon pour desenfler.

Autre Remede.

REc. huyle de vers ou de lombrics, huyle de castor, huyle de Renard de chacun vne once, Dialtheras deux onces, cire iaune qui sert pour espoissir ledit remede, & faire en forme d'onguent, en appliquant tous les iours gros comme vne noisette à chaque iambe sur le nerf seulement, & autour du boulet.

Autres remedes pour iambes foulées, enflées, oster la douleur qui sera restée de fourbure.

REc. demy douzaine de petits chiens qui n'ayent pas mangé, faites les pourrir à force de faire cuire dans la lie de vin, & quand ils se defe-ront, adioustez auec, les herbes sui-uantes, mauue, guimauue, boüillon blanc, camomille, melilot, mille per-tuis, hyeble, romarin, sauge, thym, lauande, hyssope, herbe à la Reyne, de chacun vne poignée, sinon tout au moins celles que vous pourrez recou-urir, faites les cuire auec les petits chiens encore vne bonne heure, ad-ioustant de la lie de vin, lors qu'à force de cuire elle s'euaporera, aprés vous adiousterez les huyles suiuantes, huy-les de lin, de lombrics, de lis, de re-nard, de chacun 2. onces ostez du feu & lauez fort les iambes du cheual a-uec cette composition, si chaud que vous y puissiez souffrir la main, & con-

tinuez tant que vous pourrez, & lors que la lie manquera, remettez y en auant que la faire chauffer.

Autre plus facile.

REc. Toutes les herbes deſſuſdites ou partie d'icelles, & les faites cuire deux heures dans de la lie de vin, & y adiouſtez ſur la fin vne liure de graiſſe de pourceau, & vne liure de miel ſi vous l'auez, & du tout chaudement, baſſinez les iambes du cheual.

Des malandres & ſolandres.

MAlandre eſt vne creuaſſe qui vient au plis du genoüil, par laquelle fluent preſque touſiours, comme par vn eſgoux, les mauuaiſes humeurs qui ſont contenuës dans les iambes, leſquelles eſtant acres & mordicantes, font douleur au cheual, & ſouuent le font boiter, mais ordinairement elles tiennent au cheual les iambes roides au ſortir dt l'eſcurie, ce-

la est fort aisé à voir, en ce que le poil est tousiours herissé en cét endroit là la partie humide, & bien souuent il y a des grosses galles, les solandres prouiennent de mesme cause & se font au plis du iarret.

Remede.

IL faut auoir soin de nettoyer le mal de toutes les ordures & galles qui s'attachent au poil, & pour cét effet on y applique du sauon noir, & en suite de cela on laue la partie auec de la lexiue, puis vn peu de beure bruslé sur la creuasse, on peut y appliquer aussi de longuent de pied qui suiura cy aprés.

Pour les Suros.

COmme nous auons dit cy deuant ce que c'estoit que suros, nous dirons icy seulement d'où ils sont causez, il y a deux differentes opinions là dessus, les vns disent que les suros viennent lors que le cheual se henote ou s'atteint, & que le perioste est of-

fensé, l'humeur se ramasse en cét endroit, la fluxion s'y fait, & cela venant à se grossir, fait comme vn second os, qui est attaché sur le veritable os, & c'est d'où vient que l'on l'appelle suros; les autres disent quand on trauaille vn cheual trop ieune, que c'est cela qui en est cause, que les os n'ayãt pas la resistance qu'ils doiuent auoir en marchant, comme ils portent tout le poids du corps ils se faussent, & comme ils se plient en cét endroit là, il en sort vne humeur de dedans au trauers certains petits trous qui se font, laquelle humeur grossissant & durcissant forme des suros, & pour confirmer cette opinion, on peut voir lors que le cheual est mort l'endroit où le suros estoit appliqué sur l'os, on trouuera qu'il est nourry & attaché par quelques petits trous, mais de qu'elle cause prouiennent les suros, il importe peu pour la guerison, pour laquelle il faut pratiquer le remede suiuant.

Remede.

BAttez le ſuros auec le manche du brochoir tant qu'il ſoit bien ramoly, faites en ſuite chauffer vn fer tout rouge, & l'enueloppez d'vn linge moüillé, & le paſſez ſur le ſuros trois ou quatre fois, tant que tout le poil ſoit oſté, lors piquez ledit ſuros auec vn clou bien affilé ou vne lancette, perçant ſeulement le cuir, en ſuite ayez de l'huyle de noix toute boüillante, & percez vne gouſſe d'ail, laquelle vous mettrez au bout d'vn fer & la tremperez dans l'huyle boüillante, & l'appliquerez ſur le ſuros, trempant ſouuent dans l'huyle, & appliquant derechef tant que le ſuros ſoit bien ramoly, lors vous appliquerez deſſus vn nouuel ail broyé tout crû mis ſur de la filace, & borderez le tout auec de la toille aſſez ferme, le laiſſant bandé dix iours, pendant quoy le cheual ne bougera de l'eſcurie, & au bout des dix iours, il faut le mener à la ri-

uiere, & pourtant ne le point trauailler que la playe ne soit absolument fermée, ce qui arriuera dans peu & d'elle mesme, ce remede laisse vn peu ou point de marque, & quoy que le poil ne reuienne pas, c'est en si petit espace, qu'il est couuert par le poil qui est auprés.

L'inconuenient qui arriue quand on oste les suros, est celuy cy, c'est que les caustics violens par leur chaleur extraordinaire alterent le nerf, & en suite portent preiudice à la iambe, mais celuy cy comme il n'est pas violent, s'il y apporte de l'incommodité, c'est si peu, qu'õ ne s'en apperçoit pas.

Des mollettes.

LEs cheuaux pour auoir trauaillé extraordinairement, s'enflent le bout du tendron entre l'os & le nerf au boulet, & l'humeur venant à se ietter sur l'enflure, forme des bouteilles pleines d'vne espece de glaire, scituée entre le cuir & la chair qu'on appelle mollette.

Lesdites mollettes ne portent nul preiudice à la iambe, & quelquefois vn cheual qui en aura pour auoir fait vn voyage par vn mediocre repos, les perdra sans y faire d'autre remede.

Les mollettes ne sont pas nuisibles, mais sont vne marque d'vne iambe trauaillée.

Remede.

REc. Beure vieil 4. onces, mercure vif deux onces, euforbe vne once, cantaride deux dragmes, soulfre vif, huyle de laurier de chacun 2. onces, *Pulverisentur pulverisenda, & per setaceum trayciantur*, puis faut amolir l'argent vif auec le soulfre, & du tout faire de l'onguent selon l'art, que vous garderez au besoin.

Il faut raser le poil sur la mollette, & y mettre le susdit onguent l'espoisseur d'vn demy teston, & presenter vis à vis vn fer rouge pour le faire penetrer, & faut attacher le cheual en sorte qu'il ne puisse mordre l'endroit, & deux fois 24. heures aprés, il sera

guery, l'onguēt est bon pour les courbes, loupes & grosseurs, comme sont les vessigons, pourueu qu'on les aye ramoly auparauant que de les appliquer.

Autre pour les mollettes.

AYant razé le poil comme cy deuant, prenez vn pain d'vn sol tout sortant du four, prenez en toute la mie, mettez là dans de bonne eau de vie rectifiée passez deux ou trois fois, & tout chaudement liez cette mie de pain sur la mollette, & au bout de 24. heures, si elle n'est resserrée recommencez; quelques vns prennent des cendres toutes chaudes, les moüillent auec de l'eau de vie en forme de paste, appliquant cela tout chaudement sur la mollette.

Pour entorse.

ENtorse ou maumarchure est la mesme chose, & cela arriue lors que le cheual mettant le pied en vn lieu desuny se tourne le boulet, lequel

quoy qu'il ne ſorte point de ſa place, neantmoins les nerfs qui le tiennent l'eſtendant auec violence, cauſent vne grande douleur au cheual, & s'il n'eſt ſecouru comme il faut l'eſtropie tres-ſouuent, & pareillement quand on laiſſe enuieillir le mal.

Remede.

METtez de l'emmiellure ſur de la filace, & l'appliquez fort chaudement tout autour du boulet, au bout de vingt quatre heures appliquez en de nouuelle bien chaude ſur la vieille, & en rappliquez ſur le mal, pliant cela modeſtement, & continuez iuſques à la gueriſon.

S'il ne guerit pas pour ce remede, il faut prendre racine de guimauue, de grande conſoude, en Latin *conſolida major*, les couper menu, faire cuire cela dans de l'eau, tant qu il commence à ramolir, lors mettez auec les herbes ſuiuantes, fleurs de camomille, boüillon blanc, melilot, herbes à la Reine

ou negotiane, mille feüille, ſauge, hyſope, romarin, thym, lauande, ou la pluſpart d'icelles, de chacun vne poignée, que vous mettrez auec les racines ſuſdites, & en meſme temps de la lie de vin, pour faire cuire le tout l'eſpace d'vne heure ou deux, que vous pilerez bien fort dans vn mortier, oſtant toutes les coſtes qui empeſchent, lors vous meſlerez auec graiſſe de thaiſſon, mouëlle de cerf, & ayant bien frotté le boulet de voſtre cheual auec de l'eau de vie, appliquerez deſſus de la marmelade toute chaude en forme de cataplaſme, dans 24. heures vous leuerez l'appareil, froterez derechef auec de l'eau de vie, appliquerez de la nouuelle marmelade bien chaude ſur la vieille, & continuerez iuſques à gueriſon; quelques vns mettent ces remedes ſur vne peau de lierre, & appliquent la peau tout autour du mal le poil en dedans, il eſt bon de proceder de la ſorte en hyuer.

Nerfs ferus.

IL arriue par fois que dans les courses violentes ou mouuemens extraordinaires que fait le cheual, il s'attrape les pieds de derriere, les nerfs des iambes de deuant, & de là le nerf deuient enflé, il s'y fait obstruction & dureté, dont le cheual boite tout bas, & en est estropié par fois, on connoist cela en maniant le nerf à l'endroit qu'il est offensé, que le cheual le feint & y sent douleur ; c'est pourquoy il faut le plustost que l'on peut y appliquer le remede, & d'abord qu'on s'en apperçoit, froter cela auec de l'eau de vie, & le traiter de mesme qu'vne entorse.

Les boulets enflez.

LEs boulets enflent au cheual par le trauail, il faut lauer simplement cela auec de l'eau de vie, & appliquer de l'emmiellure dessus.

Des Iauars.

LE jauart eſt vn clou ou apoſtume, qui ordinairement vient au boulet ou au paſturon, & par là le cheual ſe purge des mauuaiſes humeurs qu'il a contracté dans les iambes, ou d'vn reſte de gourme, & ce mal vient ordinairement aux ieunes cheuaux, & cela n'eſt pas de grande importance, lors qu'ils viennent ſur le nerf, ce qui fait boiter le cheual tout bas, luy cauſant grande douleur, on connoiſt cela par vne petite humeur enflée & rouge, quand on y touche le cheual feint, & cela a preſque la forme d'vn clou.

Remede.

IL faut faire ſuppurer les jauars, & vſer d'vn remede pour cela, & faire ſortir vn morceau de chair pourrie, qu'on appelle bourbillon, lequel quād il eſt dehors laiſſe vn aſſez grand trou, mais le cheual eſt comme guery, pour cét effet prenez deux ou trois oignōs,

hachez les menu, faites les cuire auec de l'eau, quand ils commencent à estre cuits, adiouſtez y deux poignées d'ozeille, vne poignée de mauues, vne poignée de ſeneçon, vne poignée de graine de lin battuë ou quelques vnes d icelles, ſi vous n'auez le tout, laiſſez cuire encore quelque temps, que le tout ſe puiſſe reduire en paſte, lors adiouſterez demie liure de vieil oing ou graiſſe de porc, deux ou trois pincées de ſel, ayant bien remué le tout enſemble, s'il eſt trop clair, il faut eſpaiſſir auec de la farine, & appliquer ſur le iauart en forme de cataplaſme, dans 24. heures le bourbillon ſera dehors, ſinon il faut reïterer l'application, lors que le bourbillon eſt dehors, il faut mettre dans le trou vne tante frotée d'Ægyptiac, qui mangera la chair pourrie & baueuſe, & lors que la playe ſera belle & nette, il faut ietter deſſus de la poudre de ſauatte bruſlée, ou de la couperoſe bruſlée, & continuer tant que tout ſoit ſec.

Iauars encornez.

LEs iauars encornez sont ceux qui tiennent de la couronne & de la corne, & sont tres-difficiles à guerir, parce que cela fait si grande douleur au cheual, que bien souuent il ne s'appuye point sur le pied, l'ordinaire remede qu'on y applique est le feu, en suite de cela l'emmiellure blanche, dont nous parlerons pour les eaux & porreaux, cette emmiellure aide à faire tõber l'escarre auec moins de douleur, qui quelquefois entre si profond qu'elle fait faire aux cheuaux cartier neuf, & fait encore qu'on est obligé de leur couper vne partie de la corne du sabot, laquelle reuenant, n'est iamais si ferme que le reste de la corne qui est dure, rencontrant la chair tendre, quand le cheual chemine, cela le meurtrit & y fait venir apostume nouuelle, & on est long-temps à guerir ce mal, outre que le fer venant à porter sur cette nouuelle corne, le fait boiter, ainsi il est fort difficile de venir à

bout de ce cheual, quãd il est au point que nous auons dit, on traite les iauars encornez auec de la poudre de simpathie, & cela reussit fort bien, car i'en ay veu guerir dans quatre ou cinq iours.

Pour vne atteinte.

QVand vn cheual s'est donné vne atteinte, il faut couper la chair emportée, puis faire durcir vn œuf, le couper en deux, & le poudrer de poivre, puis l'appliquer chaudement sur le mal, & le bien lier auant que de l'appliquer, il faut lauer la playe auec du vinaigre.

Des formes.

LA forme est vne grosseur fort dure qui vient entre la couronne & le boulet sur le pasturon, pour auoir fait faire effort au cheual en trauaillant, ou dans vne course violente, ce mal arriue fort souuent aux cheuaux de maneige, & ils en sont quasi toûjours estropiez.

On connoist à voir la grosseur, laquelle

quelle est extraordinaire en cét endroit là, & au commencement n'est pas plus grosse qu'vne febue, en suite grossit par le temps.

L'ordinaire remede est d'y mettre le feu, en mesme temps dessoller le cheual s'il en est besoin; mais quand on y met le feu dans le commencement, on empesche que la fluxion ne s'y iette dessus, car le feu est restrinctif, & ainsi on arreste le mal qui n'apporte pas grand preiudice.

Autre remede.

Faites tondre le poil sur la forme, & creusez vn morceau de bois qui puisse contenir toute la forme, & vne esponge grosse comme vn citron, lequel morceau doit extrememẽt bien ioindre tout le long de la forme contre le pasturon, faire vn trou audit morceau de bois au haut, & le bien lier sur ladite forme, aprés par ledit trou qui est au haut, versez du vinaigre radical ou du vinaigre distillé extremement fort, & tenez tousiours

l'esponge humectée auec ledit vinaigre, versant par le trou sans la mouuoir, non plus le bois de dessus le mal, & dans huit iours la forme sera consommée, ce mesme remede peut seruir pour les suros.

Des meschants pieds.

LEs cheuaux ont meschant pied, lors que la corne est cassante ou molle, quelquefois les cheuaux ayans marché sans fer auec des pieds de la sorte, ils sont long-temps sur la litiere, & quel remede qu'on y puisse apporter, ils se deferrent continuellement, c'est pourquoy à ces cheuaux là, il faut vser de l'onguent de pied qui suit.

Onguẽt de pied qui desalterre la corne.

REc. Beurre frais vne liure, suif de mouton vne liure, cire neufue quatre onces, terebentine trois onces, olibani en poudre vne once, faictes cuire le tout selon l'art, auec plain

vn plat de ius de plantain, sans qu'il bouille ny peu ny prou, & tant que tout le plantin soit consommé, duquel onguent vous graisserez les pieds des cheuaux, vn pouce autour de la couronne trois fois la semaine.

Pour Cheuaux solbatus.

VN cheual est dit solbatu, lors qu'à force de marcher deferré la solle se foule & se meurtrit, en sorte que le cheual boite tout bas, il peut estre aussi solbatu, lors que le fer portant sur la solle, la foule, & la meurtrit en marchant. En troisiesme lieu, lors que les cheuaux qui ont le pied delicat & foible, sont obligez de cheminer pendant les chaleurs dans des pays sablonneux, le sable leur eschauffe la solle, ce qui est pire que s'ils estoient solbatus, car estant arriuez à l'escurie, ils se couchent sans vouloir manger, & le matin ne sçauroient cheminer pour la douleur qu'ils sentent au pied.

Le remede pour les premiers qui ont esté pieds nuds, est d'y faire la remolade ſuiuante, qui eſt auſſi fort bonne pour la corne caſſante, & pour toute ſorte de pieds douloureux.

R. Vne liure de vieil oing, faites le fondre dans vn pot, adiouſtez y chopine de vinaigre, & le tout fort chaud, mettez y ſuffiſante quantité de ſon pour l'eſpaiſſir, & appliquez cela chaudement en forme de cataplaſme dedans & autour du pied, & le laiſſez vingt heures, & reïterez s'il eſt de beſoin, l'emmiellure precedente eſt parfaitement bonne pour les cheuaux ſolbatus, l'appliquant de meſme que cette remolade.

Pour l'autre, quand vn fer a porté ſur la ſolle, il faut deferrer vn cheual, parer le pied iuſques à vif en cét endroit, en ſuite prendre de la fiante de vache, la fricaſſer auec huyle d'oliue, & l'appliquer dans le pied du cheual, & de la bourre par deſſus, y tenir cela dedans, ou y en mettre de la nouuelle, tant que le cheual ne boite plus.

Pour le troisiesme, qui est quand ils ont marché dans les païs sablonneux, il faut bien nettoyer le dedans du pied sans le deferrer, entre la solle & le fer, de tout grauier & terre, aprés faire fondre de la poix noire, la mettre toute chaude dans le pied, & de la bourre par dessus, & l'ayant là laissé rafroidir quelque temps, si le sabot est fort chaud, comme cela arriue presque tousiours, il faut y mettre autour de la remolade, dont nous venons de parler, ou l'emmiellure si vous en auez.

Des Seymes.

LEs pieds des cheuaux se desseichent & se rendent arides en telle sorte qu'ils se retressissent, d'où viēt que le petit pied qui est enfermé dans le sabot ne pouuant auoir la place qui luy est commode, fait creuer la corne au droit des quartiers, depuis la couronne iusques au fer, qui est ce que nous appellons seyme.

Ledit mal vient aussi aux cheuaux

qui ont le pied alteré & desseiché par trop, la corne manquant d'humidité & d'humeur, venant à marcher sur le terrain dur & sur le paué, vient à se casser dans la partie la plus foible des pieds, qui sõt les quartiers auprés des talons, & faisant vne fente depuis la couronne iusques au fer, causent vne seyme, ladite maladie vient aussi aux cheuaux, desquels la corne manquant d'humidité, marchent dans les sables chauds pendant l'Esté.

Cette incommodité est aussi dangereuse qu'aucune, parce qu'elle fait si fort boiter le cheual, qu'ayant des seymes il ne peut marcher que sur vn tapis, la cause pour laquelle le cheual boite, & sent si grande douleur en marchant, vient de ce que le sabot qui est fendu, comme le cheual pose le pied à terre, s'ouure à l'endroit de la seyme, & venant à leuer le pied, se resserre & pince vne pellicule qui est tout autour du petit pied, comme le perioste autour des os, cette pellicule estant extremement sensible, cause

cette grande douleur, & mesme on voit fort souuent qu'il sort du sang par la seyme.

Remede.

IL faut appliquer vne remolade ou vne emmiellure tout autour du pied, pour desalterer la corne, en suite creuser le dedans de la seyme iusques au vif, puis faire vne bordure autour de ladite seyme auec de la cire iaune, pour pouuoir ietter dedans de l'eau forte, la cire qui est autour de la seyme empeschera que l'eau forte n'aille sur le reste du sabot & ne le brusle, & entrant par la fente de la seyme elle bruslera la pellicule, qui est la seule cause de la douleur, aprés quoy il faut essayer à faire croistre la corne le plus promptement que vous pourrez pour faire sonder ladite seyme contre le poil, ce qui se fera bien tost, par vne application continuelle d'emmiellure chaude, ou auec moins de peine, mais non pas tant d'effet, frottant tous les iours auec de l'on-

guent de pied, lors que la seyme sera reprise & fondée au poil enuiron vn pouce, vous ferez ferrer vostre cheual, en sorte que le fer ne porte point à l'endroit de la seyme, & vous vous en seruirez à l'ordinaire.

Les cheuaux de manege qui n'allant iamais à l'eau, s'alterent & desseichent les pieds dans l'escurie, sont fort suiets à cette infirmité, mais pour y donner remede, on coupe seulement le fer à l'endroit de la seyme, on les laisse deux ou trois iours de repos rafermir cela, aprés quoy on les trauaille comme auparauant, mais toûjours sur le terrain mol, & leur graisserez les pieds tous les iours.

Quelquefois les pieds de derriere se fendent, depuis la couronne iusques au fer au milieu de la pince, & lors on appelle ces pieds là, pieds de bœuf, car ils en ont la forme, mais cela arriue si peu souuent, qu'il est presque superflus d'en parler icy; neantmoins en cas que cela arriuast, il faut faire seulement vn siflet en cét en-

droit là, comme nous auons dit pour ferrer les mulles & graisser ledit pied, quelques personnes pour guerir plustost les seymes dessollēt les cheuaux, & il faut necessairement en venir là, aprés auoir esprouué les remedes susdits, si le cheual en boite encore.

De l'Ancasteleure.

VN pied qui est encastelé, lors qu'il a les talons serrez, c'est à dire que les quartiers auprés du fer sont plus estroits qu'auprés du poil, & ledit talon ne prenant pas le rond qu'il doit prendre dans sa forme ordinaire, serre le petit pied & fait boiter le cheual.

Cette incommodité arriue ordinairement aux cheuaux par la faute de la ferrure, & ainsi se guerit par la bonne ferrure, comme nous auons dit dans le traité de ferrer les cheuaux.

Il est vray que certains cheuaux sont plus suiets à cette incommodité que d'autres, comme sont tous les che-

uaux de legere taille; ſçauoir, Barbes, Turcs & cheuaux d'Eſpagne, leſquels ont quelquefois des pieds ſi arides & deſſeichez, qu'à moins que celuy qui ordonne la ferrure ſoit extremement expert, & le Mareſchal fort adroit pour l'executer, il eſt mal-aiſé d'empeſcher ces pieds là de ce ruiner & s'encaſteler, il y a auſſi d'autres pieds qui ſont ſi bons, & dont la corne eſt ſi liante, qu'il eſt impoſſible de les ruiner & de les encaſteler, l'extremité des cheuaux encaſtelez, quand on a tanté tout autre remede ſans vtilité, eſt de les deſſoller.

Pour deſſoller vn cheual.

IL faut parer le pied qu'on veut deſſoller iuſques au vif, & preparer vn fer qui aye les eſponges extremement longues, aprés le Mareſchal auec le coin du boutoir decerne la ſolle d'auec la corne à l'endroit où elle ſe ioint, & aprés ce que le boutoir ne peut faire, on l'acheue auec la renette,

mais les personnes qui l'entendent bien, se seruent seulement de la corne du boutoir quand on est là, & que toute la solle est bien decernée & detachée d'auec la corne auec vn fer, on leue le bout de ladite solle, & prenant cela auec les turquoises, on arrache toute la solle, prenant garde qu'il n'en demeure point de vieille, que si le sang vous offusque trop auparauant, ou aprés auoir leué la solle, pour venir en trop grande abondance, liez le pasturon auec vne corde assez ferme, aprés lauez l'endroit où estoit la solle auec du sel & du vinaigne, & appliquez dessus le restrinctif suiuant.

Restrinctif.

REc. Bol en poudre demeslé auec du vinaigre & des blancs d'œufs à discretion, appliquer cela en forme de cataplasme, & pressez le petit pied le plus ferme que vous pourrez, car de la dépend toute la guerison.

Car si vne fois le petit pied vient à

ſurmonter, le cheual aura touſiours le pied comble, pour donc empeſcher cela, par deſſus le cataplaſme, on ratache le fer à quatre cloux, puis reſerrer le plus que l'on peut auec de la filace en garniſſant par tout, aprés mettre encore des eſcliſſes, & le tout pour empeſcher que la chair ne ſurmonte le petit pied.

Autre Reſtrinctif.

REc. de la ſuye de la cheminée demeſlée auec du vinaigre & des blancs d'œufs, & appliquez ledit reſtrinctif autour de la couronne en forme de cataplaſme, vous lairrez cét appareil deux fois 24. heures ſans y toucher, puis leué ſur le vieil appareil, vous mettrez du premier reſtrinctif cy deſſus, & rebanderez bien le pied comme auparauant, ratachant le fer à quatre cloux.

Il faut mettre autour de la couronne vne bonne emmiellure chaude, & continuer à traiter voſtre cheual de

la sorte, tant que la solle soit reuenuë tout entiere, s'il y a des endroits où elle ne vienne pas bien, il faut y appliquer de l'onguent suiuant.

R. Terebentine commune quatre onces, lauez là dans sept ou huit sortes d'eau, aprés demeslez là auec quatre iaunes d'œufs, & remuez le tout sur vne chaleur fort moderée, tant qu'ils soient bien incorporez ensemble, de cét onguent vous en appliquerez, remettant l'appareil à l'ordinaire, prenant garde tousiours que le petit pied ne surmonte.

Sur la fin de la guerison que vostre solle sera reuenuë, il faut remarquer si elle est trop molle ou trop seiche, si elle est trop seiche, appliquez dedans bonne emmiellure, & continuez tant que la solle soit bien humectée, il arriue parfois que la solle ne peut pas durcir à certains cheuaux, mais demeure tousiours molle, lors il faut appliquer la composition suiuante.

R. Miel, faites le cuire dans vn pot auec de la filace hachée menuë l'es-

pace d'vne heure, & l'appliquez sur le pied, reïterant s'il en est besoin, ordinairement pour durcir la solle sur la fin, & la rendre assez ferme, pour qu'on se puisse seruir du cheual, il faut fondre dessus du tarc chaud qui n'est autre chose que de la poix deliée auec de la graisse, dont les batteliers gauderonnent leurs batteaux.

Des encloüeures, chiquots & cloux de ruë.

LOrs que le cheual a esté ferré nouuellement & qu'il boite, c'est vne espece de preuue qu'il est encloüé, c'est à dire que le clou presse la veine, pour sçauoir de quel clou il est piqué, il faut leuer le pied contraire, & auec le brochoir frapper doucement sur la riueure des cloux du pied qu'il boite, & vous verrez en frappant l'endroit où il feint dauantage, & le faut deferrer, & auec les turquoises presser tout autour du pied, & quand on pressera à l'endroit du clou

d'où il eft encloüé, fans doute il feindra extraordinairement, vous regarderez en deferrant, fi quelque clou fort auec du fang ou de la matiere, & comme nous auons dit cy deuant, il fera encloüé au talon, fi c'eft derriere à la pince.

Lors que vous douterez que le mal eft en cét endroit, auec la corne du boutoir vous foüillerez le plus auant qu'il vous fera poffible, aprés auec la rénette vous creuferez encore, tant que vous ayez trouué le vif, auant que de rencontrer le trou oppofite dans la corne, car fi en creufant vous alliez iufques au trou qu'auoit fait le clou fans trouuer le vif, & fans que cela fift douleur au cheual, c'eft vne marque qu'il n'eft pas encloüé en cét endroit là.

Lors que vous aurez defcouuert le mal, vous y appliquerez de l'huyle de noix toute chaude, boucherez le trou auec du coton, ratachant le fer auec deux cloux, & continuerez tous les iours à appliquer ledit huyle, tant que

le cheual ne boite plus, vous pouuez aussi y appliquez le remede suiuant.

R. Mille feüille, autrement de l'herbe aux Charpentiers, pilez là entre deux pierres ou dans vn mortier, mettez le marc dans vne cuillier de fer, vne suffisante quantité de vinaigre, faites boüillir cinq ou six boüillons, aprés quoy tout chaud vous le mettrez dans l'encloüeure, & le marc dessus.

Pour les cloux de ruë, lors qu'on le trouue dans le pied, faut l'arracher, si il en sort du sang, c'est dautāt mieux, parer le pied en cét endroit iusques au vif, ouurir l'entrée en descouurant vn peu la solle, puis mettre la sonde pour trouuer le fonds du mal, y appliquer dedans de l'huyle de merueille tout chaud, dont nous parlerons cy aprés, boucher le trou auec du coton, & le bander par dessus auec de la filace & des éclisses, & continuerez tous les iours à le penser tant qu'il ne boite plus, si le mal est grand, il faut appliquer autour de la couronne vn des

vn des restrinctifs cy dessus pour empescher la fluxion.

L'onguent de Villemagne est fort bon pour tous ces maux là, mais il ne fait pas tant d'effet que l'huyle, lequel estant eschauffé penetre mieux dans le pied, & mesme bien souuent il n'est pas besoin de faire ouuerture, car pour si petit que soit le trou, l'huyle s'insinuë fort bien dedans.

Les chicots sont des morceaux de bois que les coureurs prennent dans les taillis, ce qui leur fait par fois autant de mal que les cloux de ruë, il les faut traiter de mesme.

Huyle de merueille.

REc. Huyle de terebentine, huyle de mille pertuis, de chacune quatre onces, huyle de petrolle deux onces, mettez dans vne fiolle sur des cẽdres chaudes moderement, & adioustant le poids d'vn escu racine d'orcanette penduë à vn filet, faites chauffer le tout vn quart d'heure, puis retirez l'orcanette & gardez l'huyle.

pour le besoin, si vous la voulez porter à la campagne, il y faut mettre de la cire iaune qui sert pour la reduire en consistance de baume.

Vertus.

ELle est specifique pour les encloüeures, cloux de ruë & chiquots, propre pour toute sorte de douleurs froides, coups, meurtrissures, entorses, gouttes sciatiques, pour la goutte qui vient de cause froide, il en faut frotter la partie chaudement, & cela pour les hommes & pour les cheuaux, encore bonne pour les iambes foulées, meslée auec autant d'huyle de lombrics, pour vn effort d'espaule ou de hanche, le tout appliqué chaudement.

Onguent de Villemagne.

REc. Gomme elemi quatre onces, resine de pin trois onces, aristoloche longue vne once, sang de dragon demie once, *puluerisentur, puluerisenda*, passez les par le tamis pour les incor-

porer ensemble selon l'art, terebentine de Venise trois onces, adioustant quand on l'ostera du feu demie once, baume naturel du Perou, & estant à demy rafraischy, aloës & myrrhe de chacun demy once, le tout bien meslé ensemble, vous en formerez des magdaleõs, pour les garder au besoin dans vn sac de cuir blanc bien bouché.

Vertus.

IL est bon pour les blessures des hommes, arreste le sang des playes, est bon pour les cancers, *Noli me tangere*, & son plus grand effet est pour les encloüeures, cloux de ruë & chicots; pour l'appliquer, il faut mettre moitié beurre frais ou suif, & l'autre d'ongent dans vne cuillier, & estant bien fondu ietter dedans.

Il y a plusieurs autres remedes pour les encloüeures ou cloux de ruë, lesquels sont tres-bons & à peu de frais, sçauoir est la terebentine commune, le suif fondu, le sucre fondu dans l'eau de vie, la gomme elemi seule fonduë

auec suif & vinaigre, mais si tous ces petits remedes ne guerissent pas le mal, il faut auoir recours à l'huyle de merueille.

Des Bleimes.

IL s'enferme de petites pierres & grauiers entre la solle & le fer, & porte quelquefois sur ladite solle, & l'vn & l'autre la meurtrissent, d'où il arriue que cette meurtrissure par le temps n'estant pas esuentée, se change en pourriture, ce qui fait fort boiter le cheual, & nous appellons cette maladie bleime.

Remede.

IL faut parer le pied, descouurir la bleime, oster toute la corne meurtrie, & penser cét endroit comme l'encloüeure.

Des Teignes.

LA fourchette pourrit par fois, & se creuse en certains endroits iusques au vif, & cela cause douleur au

cheual qui le fait boiter, & c'est ce que nous appellons teignes.

Remede.

IL faut parer cela iusques au vif, & ietter dessus du vinaigre boüillant, aprés que le vinaigre est rafroidy dans le mal, y appliquer vn restrinctif auec de la suye & des blancs d'œufs, & faire ce remede tous les quinze iours.

Demangeaisons aux iambes.

IL arriue aux cheuaux, & particulierement aux vieux, d'auoir des demangeaisons aux iambes, ce qui fait qu'à force de se gratter & de se frotter ils se coupent tout le poil en cét endroit là.

Remede.

POur mettre ordre à cela, prenez de l'euforbe en poudre, mettez là tremper quatre heures sur vn feu mediocre, & ayant bien bouchonné les demangeaisons iusques au sang, lauez les auec du vinaigre susdit.

Cheual foulé sur le garrot.

SA ſelle ayant porté ſur le garrot le foule, & ſi on reſſerre promptemẽt le mal auec vn reſtringent, il ne paſſe pas plus auant, mais ſi la ſelle a porté à plomb, que l'arçon ſoit entr'ouuert, qu'il y ait cauſé vne enflure, il l'a faut eſſayer à faire rentrer, parce que c'eſt vne maxime en matiere de cheuaux, que tout ce qu'on peut faire reſoudre & empeſcher d'y venir en apoſtume, c'eſt le meilleur, mais deſlors que l'apoſtume y eſt formée ou en eſtat de s'y former, il faut par les remedes conuenables ayder à la ſuppuration, lors donc que vous voyez le garrot d'vn cheual enflé, ce qui eſt extremement dur, croyez que l'apoſtume eſt dedans.

Remede.

IL faut y appliquer vn gros eſtron tout chaud en forme de cataplaſme, l'y laiſſer 24. heures, s'il y a de l'apoſtume elle paroiſtra, auquel cas il faut faire inciſion, & voir le fond

du mal, eſſayer à luy donner eſgouſt dans la partie plus baſſe, ſans qu'il y demeure aucun ſac ny poche où la matiere puiſſe croupir, coupant toute la chair morte & ſuperfluë, iettant ſur la playe, l'ayant bien lauée, la poudre ſuiuante, ou l'onguent ſi mieux aimez, & tous les iours ayant bien nettoyé la playe auec de l'eau fraiſche, il faut appliquer deſſus la poudre ou de l'onguent, ſi par le temps il y a de la chair morte ou boüeuſe à la playe, il faut appliquer deſſus de l'egyptiac, qui mangera la mauuaiſe chair, que ſi la chair eſt noire & vilaine, il faut la lauer auec de l'eau de vie, puis la couurir d'egyptiac.

S'il y a des endroits où l'egyptiac ne mange pas aſſez la chair, & où elle ne deuienne pas bien vermeille par l'application ſuſdite, il faut ſur l'endroit où vous voulez manger, appliquer du ſublimé en poudre, & dans quatre ou cinq iours il en tombera vne eſcarre.

Le calcanton qui eſt la couperoſe calcinée en rougeur, eſt fort bonne

pour vne playe, & pour manger la mauuaise chair, la chaux viue en poudre y est aussi tres-bonne.

Si dans la playe il y a fistule ou filandre qui est comme vn ver noir, qui prend sa racine sur l'os, cela empesche que iamais les playes ne guerissent, & quand elles gueriront, cela les fait rouurir quelque temps aprés, auquel cas il faut appliquer vn bouton de feu sur la filandre, au trauers d'vn tuyau de fer blanc, & laisser tomber l'escarré, en suite penser la playe comme à l'ordinaire.

Notez que la chair du cheual est fort suiette à corruption, qu'ainsi le plus qu'on peut tenir les playes nettes, c'est le meilleur, de plus la chair croist toûjours trop, c'est pourquoy il ne faut pas craindre de la faire manger, ainsi faisant on tient tousiours les playes nettes.

Il faut tousiours graisser le cuir autour d'vne playe, & par ce moyen là luy donner lieu de s'estendre & de consolider la playe, ce que nous auons

dit des playes du garrot se doit entendre de toutes les playes qui arriuent au cheual, car on les traite de mesme façon, auec la poudre ou l'onguent que nous allons descrire, quoy qu'il y aye quantité de playes de cheuaux qui se guerissent en les lauant simplement auec de l'eau fraische, & poudrant auec du son par dessus, il faut prendre garde quand on traite vn cheual d'vne playe sur le garrot, qu'il ne se frotte, se gratte, ny se morde en cét endroit là, car iamais il ne gueriroit.

Poudre pour les playes des cheuaux.

REc. Miel vne liure que vous de-meslerez auec quantité suffisante de chaux viue reduite en poudre, en sorte que vous en puissiez faire vne paste, laquelle vous ferez seicher au four, tant qu'elle puisse estre derechef puluerisée & gardée au besoin, quelques-vns esteignent la chaux viue auant que de la mesler auec le miel, pour en faire la paste, & la poudre en est meilleure.

Onguent vert pour toutes sortes de blessures.

REc. Racine de boüillon blanc ou parelle, de l'herbe aux Charpentiers ou mille pertuis, de chaux, de chacun deux poignées, graisse de porc, huyle d'oliue, terebentine commune, de chacun vne liure, vert de gris vne once, mettez dans vn pot la graisse de porc & l'huyle sur le feu, laquelle estant fonduë mettez y la racine de parelle coupée menuë & battuë, & laissez cuire demie heure en remuant, puis adioustez l'herbe au charpentier coupée menuë, laissez cuire le tout deux heures en remuant, exprimez fort à trauers vn linge le tout, & iettant le marc, adioustez y la terebentine, & ne la remettez plus sur le feu, & quand il commencera à refroidir, adioustez le vert de gris en poudre, & remuez tant que le tout soit froid pour l'appliquer, il faut nettoyer comme nous auons dit la playe auec

de l'eau fraische, faire fondre vn peu dudit onguent, & tout chaud en mettre par tout sur la playe, puis de la filace par dessus.

Autre onguent plus facile.

FAites tamiser du vert de gris, & prenant du lard le plus gras qu'on pourra trouuer, le faire fondre, & fondu l'incorporer auec le vert de gris pour en faire comme vn onguent, duquel vous penserez le cheual comme du precedent, la poudre qui est faite auec l'herbe nommée curage, en latin *hydropiper*, est parfaitement bonne pour les playes des cheuaux.

Foulure sous la selle.

D'Abord qu'on voit l'enflure causée par la foulure auant que l'apostume s'y forme, il faut y appliquer le remede suiuant, qui la reserrera entierement.

Remede.

REc. Vn morceau d'alun gros comme vn œuf ou comme vne grosse noix, & ayant mis deux ou trois blancs d'œufs dans vn plat auec ledit morceau d'alun, il faut battre les blancs d'œufs tant que le tout soit reduit en grosse escume espoisse, laquelle vous appliquerez sur l'enflure ou foulure, en y en mettant le plus que vous pourrez, cela resserrera l'enflure du soir au lendemain, & le morceau d'alun vous pourra seruir eternellement.

Il arriue par fois en voyageant que vous rencontrerez des cheuaux qui ont par fois des playes sous la selle, il faut s'en seruir, il faut coudre vn parchemin sur le paneau vis à vis de la playe, & tous les iours bien nettoyer & graisser ledit parchemin, & continuer son voyage.

Pour faire croistre le crin ou la queuë.

FAites tréper des feüilles de noyer dans de l'eau, auec laquelle vous bassinerez 7. ou 8. fois le iour le crin ou la queuë.

Autre.

LA lie d'huyle d'oliue, de laquelle vous graisserez la racine des crins ou de la queuë, vne fois tous les deux iours.

Autre Remede.

REc. De la graisse de l'encouleure d'vn cheual mort, faites la fondre & la passez à trauers vn gros linge, & en frottez matin & soir la racine, cette recepte est bonne pour faire croistre les cheueux aux hommes & aux femmes.

De la pousse.

NOus auons parlé des signes pour connoistre vn cheual poussif, reste à parler de la cause qui fait la pousse, ou qui fait le cheual pous-

ſif, & de combien de façons il y en a.

Les cheuaux ſont appellez pouſſifs, lors que le flanc leur redouble, parce que cela denotte que la reſpiration ne ſe faiſant pas à l'ordinaire, il faut qu'il y aye alteration dans le poulmon, qui eſt le principe de la reſpiration, mais à proprement parler vn cheual pouſſif eſt celuy qui a le poulmon rompu ou vlceré, quoy qu'il arriue tres-ſouuent que la reſpiration des cheuaux eſt alterée par quelque obſtruction, qui ſe fait dans les conduits du poulmon, qui fait que nous voyons battre le flanc, comme ſi le cheual eſtoit pouſſif, neantmoins cela eſt fort ayſé à guerir, que s'il y a rupture ou vlcere, mal-aiſement ſe pourra-t'il guerir, mais quoy que s'en ſoit, lors que nous voyons battre le flanc aux cheuaux contre l'ordinaire, ils ſont tous appellez pouſſifs.

La cauſe de la pouſſe prouient des courſes violentes, des ſauts violens, leſquels eſchauffent le poulmon, & par le temps cette inflammation ſe

change en vlcere, elle vient auſſi d'aliment trop chaud, lors que le cheual n'eſt point exercé, & qu'il ne peut diſſiper cette chaleur ſuperfluë, le foin donné en trop grande quantité au cheual, contribuë beaucoup à la pouſſe, vne chaude abbreuuure peut rendre auſſi vn cheual pouſſif.

Quelquefois le poulmon eſtant attaché aux coſtes, rend auec le temps le cheual pouſſif, d'autrefois les cheuaux heritent de leurs parens cette maladie, & lors elle eſt incurable.

Lors que les cheuaux prennent vent par le fondement, la pouſſe eſt incurable, lors qu'ils touſſent & que la toux eſt ſeiche & ſouuent reïterée, & que le cheual en beuuant iette des flegmes par le nez & par la bouche, il eſt mal aiſé de le guerir, ſur tout à vn vieil cheual, mais aux ieunes cheuaux quoy que le flanc leur redouble, lors qu'ils n'ont pas la toux, il eſt fort aiſé de les guerir.

Il y en a qu'on appelle pouſſifs outrez, auſquels la reſpiration bat iuſ-

ques sur la croupe, & ceux là sont incurables.

D'abord que vous vous apperceurez que vostre cheual commence à estre poussif, il faut luy oster le foin, lequel luy est tres-contraire, & le nourrir auec de la gerbée, du son, ou de l'auoine, & tous les matins le cheual ayant esté bridé deux heures, luy faut faire prendre la poudre suiuante, & infailliblement il guerira.

Poudre pour la pousse.

REc. Bayes de laurier, myrrhe, gentiane, ronde aristoloche de chacun quatre onces, agaric deux onces, safran vne dragme, mettez en poudre le tout, & meslez ensemble, pour en donner pleine vne cuillier d'argent tous les matins dans vne chopine de vin blanc, & en suite faut le laisser bridé, & si le cheual ayant mangé toute cette poudre, n'est pas guery à vostre fantaisie, il faut luy en redonner autant.

Que si cette poudre, quoy que reiterée

terée ne gueriſſoit pas le cheual, c'eſt vne marque que le poulmon eſt extremement vlceré, c'eſt pourquoy vous luy ferez manger dans ſon auoine de la poudre ſuiuante, au commencement peu, & en ſuite augmenter la doſe iuſques à vne cuillerée chaque fois, & aprés que le cheual a mangé l'auoine dans laquelle eſtoit la poudre, il le faut tenir demie heure bridé.

Poudre pour cheuaux pouſſifs.

REc. *Radium liquiritiæ abraſæ* 4. onces, *& hellebori albi* demie once,, *foliorum ſabinæ*, *tuſſilaginis*, *botrios*, *marrubij*, *hyſoppi & veronicæ* de chacun 2. poignées, *ſeminum abrotani*, *feniculi*, *cumini* de chacun 2. onces, *ſulfuris vini* 2. onces, *myrrhæ ſelectæ* vne once & demie, *fiat omnium puluis ſecundum artem.*

Si voſtre cheual ne mange pas, ayant mangé de ladite poudre quinze ou vingt iours dans ſon auoine, il faut luy donner tous les matins dans du vin blanc au commencement vne demie

cuillerée, & augmentãt tous les iours petit à petit, tant que vous luy en dõniez deux cuillerées à la fois, ce que vous continuerez iusques à guerison.

Autre remede pour les cheuaux poussifs.

REc. Vne douzaine d'œufs frais, mettez les tremper dans du fort vinaigre, tant que la coque soit toute mangée, & qu'il ne reste que la pellicule qui enferme l'œuf, & ayant tenu vostre cheual bridé toute la nuit, vous luy ferez aualler tous les œufs auec du vin blanc, aprés qu'il aura tous pris couurez le bien & le promenez deux heures durant, s'il ne guerit pour la premiere fois reïterez.

Il arriue par fois que certains cheuaux ont la toux, causée par quelques flegmes qui sont dans la poitrine, ou attachez au parris de l'estomach, & lors on croy que ces cheuaux là sont poussifs, mais si on leur considere attentiuement le flanc, on verra que ce

n'est pas pousse, mais seulement vne toux, qui bien souuent est pire que la pousse.

D'autrefois la toux vient aux cheuaux par vn reste d'enrhumeure ou morfondement, lors il leur faut donner la poudre suiuante, enfin ladite poudre est bonne pour quelque toux que ce soit.

Poudre pour la toux, & pour engraisser les cheuaux.

REc. *Cardici*, *benedicti*, *liquiritiæ*, *anisi*, *agarici*, de chacun 2. onces, *cardamomi*, *gentianæ*, de chacun 2. onces, *fænu græci* 10. onces, *Cinnamomi & nucis moscatæ* de chacun 4. onces, *Diagalangæ* 2. onces, *fiat puluis secundum artem*, toute la poudre doit peser vne liure poids de marc, & coustera treize liures, on la peut garder cent ans, pourueu qu'elle soit bien bouchée.

On la donne dans l'auoine, au commencement peu, en suite on augmente la dose, & on moüille vn peu l'auoine, afin qu'elle s'y attache mieux,

les cheuaux en deuiennent si friands, que ceux qui ne mangent pas bien l'auoine, quand ils l'ont accoustumée, la mangent bien mieux, & dans peu de temps vous en verrez l'effet, pour les cheuaux maigres, on leur donne de cette mesme poudre dans l'auoine.

La Courbature.

LEs cheuaux courbatus donnent les mesmes signes du flanc que les cheuaux poussifs, & cela arriue aux cheuaux d'auoir esté surmenez & eschauffez extraordinairement, par fois aussi d'vn reste de maladie.

Remede.

LE vert est excellenr aux cheuaux courbatus, & s'il est ieune, il se remettra infailliblement, si on luy fait prendre dans le temps; sçauoir est à la premiere pointe des herbes, & qu'on le laisse coucher dehors la nuit s'il est possible, l'orge en vert leur est aussi parfaitement bon, & à toute sorte de cheuaux.

Si vous n'auez pas cette commodité, il faut oſter au cheual le foin & l'auoine, le ſeigner des flancs le 3. ou 4. iour de la lune, en ſuite le lendemain luy donner vn bon lauement rafraiſchiſſant, & le iour d'aprés au matin luy donner la decoction ſuiuãte, & au ſoir reïterer le lauement, le iour d'aprés la meſme decoction, & continuer tous les iours iuſques à amandement qu'on purgera le cheual ſelon ſon temperament.

Decoction pour cheual courbatu & eſchauffé dans le corps.

REc. Boüillon blanc & pas d'aſne de chacun 4. poignées, hachez cela & le mettez dans trois pintes d'eau, & le faites boüillir à gros boüillons vn quart d'heure durant, oſtez le pot du feu & le couurez, & bouchez bien, ayant ietté auparauant demie once ſoulfre vif en poudre ſur iceluy, quand il ſera tiede, exprimez fortement, & adiouſtez à la coulature vne

once de reglisse pilée, & le faites prendre au cheual methodiquement.

Autre Decoction.

FEüilles de chou rouge 3. poignées, chardon benit vne poignée, faites les boüillir vne demie heure à gros boüillons, couurez le pot, laissez refroidir le tout, & l'exprimez fortement, adioustez à la coulature suffisante quantité de safran pour le iaunir, & 2. onces de conserue de rose liquide qu'il faut bien delayer auec de ladite decoction, & faire prendre le tout au cheual methodiquement, ayât espreuué l'vne des deux decoctions, on peut donner au cheual courbatu la seconde poudre, que nous auons donné pour la pousse, qui commence, *Radicum sequentiæ abrasa.*

De la purgation des cheuaux.

LE moins que vous pourrez purger vos cheuaux c'est le meilleur, parce que la parfaite santé consistant dans l'harmonie qui se fait par les

quatre humeurs, ſçauoir la pituite ou flegme, la bile, la melancholie & la colere, s'il arriue que par la campagne vous veniez à éuacuer vne des quatre humeurs, lors que cette harmonie ſera rompuë, parce que comme il faut pour composer vne parfaite ſanté au cheual, qu'il aye de tous ces quatre humeurs, quoy que mauuaiſes dans vne certaine quantité, ſi vous éuacuez comme nous auons dit trop deſdites mauuaiſes humeurs, les autres viendront à preualoir, & deſtruiront la ſanté du cheual par vn tres long eſpace de temps qu'il faudra, pour reformer ou engendrer cette meſme humeur dans la quantité qu'elle doit eſtre, mais lors qu'vne deſdites humeurs eſt trop abondante, & qu'elle cauſe du deſordre dans la ſanté du cheual, lors il eſt bon de l'oſter par vne purgation.

Outre que comme le cheual eſt extrememenr difficile à eſmouuoir, & que pour le purger il faut vingt fois la doſe d'vn homme, il eſt preſque

impoſſible que par cette grande quantité de drogues qui ſont toutes chaudes, le corps du cheual n'en ſoit tres-long-temps alteré; neantmoins comme neceſſité ne reçoit aucun precepte, & qu'il eſt infaillible que bien ſouuent les cheuaux ont beſoin d'eſtre purgez, nous preſcrirons en ſuite pluſieurs ſortes de medecines pour iceux.

Prenant garde à cette maxime que l'on obſerue aux hommes, que dans les grandes froidures & dans les grandes chaleurs, il ne faut iamais purger vn cheual lors qu'il eſt malade, & que ſa maladie le dégouſte, qu'il a la fiévre ou alteration de flanc, iamais il ne le faut purger, ſi on ne le veut faire mourir, mais par d'autres remedes on eſſaye à aſſoupir le mal, & lors que le cheual eſt ragouſté, lors on luy donne la purgation pour oſter la cauſe du mal.

Touſiours auant de purger les cheuaux, il faut les auoir preparez, en leur faiſant manger du ſon moüillé cinq ou ſix iours durant, & meſme

leur donnant vn bon lauement purgatif le iour auparauant.

Tout cheual qu'on veut purger, il le faut brider toute la nuit auparauant, luy donner la purgation au matin, puis le laisser bridé iusques à midy, que vous luy donnerez trois bonnes mesures de son moüillé, aprés le debrider iusques au soir à six heures, que vous luy donnerez encore du son, & à boire de l'eau blanche, & faut luy donner seulement du son de six en six heures, le laissant le reste du temps bridé, tant que la medecine commence à operer, qui sera enuiron 24. heures aprés la prise, lors on le peut laisser manger vn peu de foin & du son à l'ordinaire, notez que d'abord que vous auez donné la medecine au cheual, il le faut promener vne demie heure ou vne heure au pas.

Notez qu'au bout de 24. heures, si le cheual ne commence à se purger & vuider, il le faut promener au pas & au trot vne demie heure durant, & s'il a commencé de purger, il ne faut

pas laisser de le promener de quatre en quatre heures, pour l'obliger à se mieux vuider, & le promener vn quart d'heure au pas chaque fois, aprés que la purgation a acheué d'operer, si elle n'a pas agi auec assez de force, il est bon de donner au cheual vn lauement purgatif.

Pillules qui laschent le ventre au Cheual.

REc. Chicorée amere & la hachez bien menuë, & en meslez la plus grande quantité que vous pourrez auec vne liure de beurre frais, incorporant bien le tout ensemble, & formant des pillules grosses comme des balles de ieu de paulme, que l'on fait aualler au cheual methodiquement.

Notez qu'aprés qu'vn cheual a auallé sept ou huit pillules, il faut luy faire aualler vn peu de vin blanc pour faire couler lesdites pillules dans l'estomach, & aprés qu'il a tout auallé, luy donner encore du vin blanc pour luy

oster l'amertume de la bouche, & cela soit dit pour toutes les fois qu'il prendra pillules.

Autre pour lascher le vẽtre au cheual.

REc. deux ou trois liures de lard gras, lauez le dans plusieurs eaux tant qu'il soit absolument dessallé, puis le broyez dans vn mortier, & en formez des pillules, que donnerez methodiquement au cheual.

Purgation pour cheual courbatu.

REc. Aloës, succotin, de chacun 2. onces, turbit demie once, gentiane demie once, reglise, anis, de chacun 2. onces, mettez le tout en poudre auec vne liure de beurre frais ou lard dessalé, & en faites pillules.

Autre pour le mesme.

REc. Colocinte 2. dragmes coupée menuë, faites là infuser dans trois chopines de vin blanc toute la nuit, au matin faites boüillir le tout vn boüillon, & l'exprimez fortement,

& dans la coulature delayez *Diapruni laxatiui* 2. onces, & le faites aualler au cheual auec la corne.

Purgation pour vn double bidet.

REc. Aloës & sené de chacun vne once, agaric deux dragmes, colocinte, scamonée de chacun vne dragme, poudre cordialle descrite cy deuant demie once, le tout en poudre, formez en pillules, ou le donnez en forme de potion dans du vin blanc, prenant garde le temps que vous la donnez, parce que s'ils sont long-temps dans l'humidité, ils durcissent & vont au fonds du pot.

Autre pour vn cheual de taille ordinaire.

REc. Aloës vne once, agaric & rubarbe de chacun vne once, reglisse, anis, fenoüil & cumini de chacun deux onces, trochiscs, d'alhandal de chacun trois dragmes, faites pillules auec beurre ou lart, & les donnez auec du vin blanc en forme de po-

tion, le tout ayant esté reduit premierement en poudre grossiere.

Autre plus forte.

REc. Aloës vne once, agarie & rubarbe, de chacun demie once, sené & electuaire, le suc de rose, de chacun demie once, colocinte vne dragme & demie, ialap demie dragme, reglisse, anis, carui, fenoüil, & cumini, de chacun deux dragmes, miel demie liure, vous ferez du tout pillule ou potion.

Autre plus forte.

REc. Agaric, aloës, turbit, gentiane, sené, de chacun vne once, monée, colochinte, racine d'hermodates de chacun demie dragmes, ialap demie once, poudre cordialle demie dragme, le tout en poudre, formez en des pillules.

Notez que la precedente & derniere medecine estant forte extraordinairement, on les donne seulement à

des grands cheuaux de caroſſe, qui ſont durs à eſmouuoir.

Notez encore que les pillules vniuerſellement parlant, font plus d'effet dans le corps d'vn cheual, que les potions, mais en Eſté on a de couſtume de donner des potions, & en Hyuer des pillules, & touſiours quelque medecine que ce ſoit, lors qu'on donne les drogues en ſubſtance, il les faut piler groſſierement.

Quelques-vns ſe ſeruent d'vne pillule qu'ils appellent perpetuelle, qui eſt compoſée de regule, d'antimoine, & qui eſt groſſe comme vne noix, on la fait aualler au cheual methodiquement, aprés quand il a fianté on la ramaſſe, la nettoyant bien, & on la garde pour vne autre fois.

Du farcin.

LE farcin eſt vne maladie qui s'attache à la maſſe du ſang & la corromp, en ſorte que ledit ſang ne fourniſſant plus la nourriture neceſſaire à toutes les parties, au contraire four-

niſſant des mauuaiſes humeurs & vapeurs & vne nourriture corrompuë, fait que les parties les plus foibles du cheual ſe corrompent, & les mauuaiſes humeurs de tout le corps venant à fondre la deſſus, comme ſur la partie la plus foible, cauſent les deſordres que nous voyons tous les iours arriuer dans toutes les parties du corps, par le moyen du farcin.

Il y en a de pluſieurs eſpeces, & quelques-vns en mettant iuſques à ſept, mais ie croy qu'il n'y en a que de quatre ſortes, ſçauoir eſt le farcin volant qui ſe connoiſt par certains boutons, comme des cloux qui viennent par le corps du cheual, & on l'appelle volant, parce que dans vn iour les parties où il n'y en a point, en deuiennent toutes couuertes.

Le ſecond eſt le farcin cordé qui ſe connoiſt par de groſſes duretez cordées, qui viennent entre le cuir & la chair, & ſont touſiours le long des veines V.G. le long des veines du plat des cuiſſes, le long des veines des arts,

& remontent iusques à la poitrine, d'autrefois le long des veines de l'encoulure au long de ces cordes, il s'y fait des boutons, lesquels viennent en maturité & suppurent.

Le troisiéme farcin est celuy à cul de poulle, qui est le plus mauuais de tous, & il se connoist à certains gros boutons, lesquels venant à percer débordent de tous costez vne chair rouge ou noire tres-difficile à guerir, & par la ressemblance qu'ils ont auec vn cul de poulle, on les appelle de la sorte.

Le quatriéme farcin est le farcin exterieur, lequel quoy qu'il produise des boutons entre cuir & chair, lesquels on sent au trauers de la peau en les touchant, ne laisse pas si on n'y donne remede, en desseichant & en coupant chemin aux mauuaises humeurs qui le nourrissent, de percer en dedans le corps, & de faire mourir le cheual.

Remede.

PVis que le farcin prouient de corruption de ſang, & qu'en cela il ſe peut en quelque façon comparer à la groſſe verolle des hommes, il faut chercher vn remede, lequel purifie le ſang, & rectifie le foye auec tout le meſchant ſang, eſtant purifié & rectifié, & le foye venant à faire ſa fonction comme il doit, fourniſſe de bon ſang aux veines, & oſte la cauſe de l'impureté qui ſe produit au dehors en farcin, par le moyen du ſang corrompu.

Comme il n'y a point de remede dans la nature qui puiſſe rectifier le ſang que ceux qui cauſent la ſueur, & que ladite ſueur eſt le veritable remede pour purifier le ſang, quand on veut guerir le farcin aux cheuaux, & s'attaquer directemēt à la cauſe d'iceluy, il faut y proceder par les ſueurs; les autres methodes peuuent en quelque façon endormir le farcin, & l'empeſcher de paroiſtre au dehors, mais ne

s'attaquant pas à la cauſe efficiente, elles ne ſçauroient guerir le mal à fonds, il faut vous adreſſer à vn Apotiquaire qui entende la Chimie, ou à vn Chimiſte, afin qu'il vous compoſe le remede ſuiuant.

Algarrot.

REc. Antimoine crud en poudre demie liure, ſucre candi en poudre demie liure, alun bruſlé en poudre 4. onces, meſlez bien le tout enſemble & l'introduiſez dans la retorſe ou cornuë, adaptez le recipient & luttez les iointures, diſtillez au feu de ſable par degrez, il ſortira premierement vne flegme inutile, en ſuite viendra vne liqueur tannée que vous ſuppurerez par le moyen du vaiſſeau ſuppuratoire, & la garderez au beſoin, cette liqueur s'appelle algarrot, & eſtant iettée dans de l'eau froide, ſe precipite au fonds en poudre blanche, l'algarrot eſt ſubdorifique, & le precipité dudit algarrot purge ſeulement par en bas.

Lors que vous aurez dessein de traiter vn cheual farcineux, il faut le seigner abondamment des deux costez du col, garder vn peu de sang, lequel vous verrez estre corrompu, deux iours aprés, le lendemain ayant tenu le cheual bridé toute nuit, vous luy donnerez trente gouttes de l'algarrot dans vne chopine de vin blanc, le couurirez de trois ou quatre couuertures, & le laisserez suer, le tenant bridé iusques à midy, que vous luy donnerez du son, & le traiterez à l'ordinaire.

Si le cheual n'a pas sué pour les trente gouttes prises ce iour là, & qu'il ne soit pas desgousté, il faut luy en donner le lendemain trente quatre gouttes, & suffit qu'il soit bridé quatre heures auant & quatre heures aprés, si les trente quatre gouttes ne l'ont pas fait suer, il en faut donner trente six tousiours dans du vin blanc, continuant d'augmenter la dose tous les iours de quatre gouttes, tant que vous voyez que le cheual suë, aprés la

prise en tres-grande abondance, prenant garde que si cela desgoute vn cheual & l'empesche de manger, il faut estre vn ou deux iours sans luy en dõner, mais s'il ne s'en dégoute point, il le faut faire suer huit iours durant, aprés quoy il faut ietter dudit algarrot dans de l'eau froide la quantité qu'il vous plaira, il tombera au fonds de l'eau vne poudre blanche, laquelle vous ferez seicher, & en donnerez vn quart d'once au cheual dans du beurre frais en forme de pillules, que si le quart d'once ne purge point puissamment le cheual, il faut augmenter tous les iours d'vne dragme, tant que vous voyez que vous ayez atteint la dose conuenable pour le purger.

Lors que vous l'aurez purgé methodiquement auec ladite poudre blanche, vous le ferez suer encore huit iours, aprés vous le purgerez & continuerez de la sorte iusques à guerison, ce que vous connoistrez lors qu'ayant tiré vn peu de sang au cheual, le sang sera aussi beau & na-

turel que celuy d'vn poulet.

Les bouttons & les cordes gueriront d'eux meſmes ſans qu'on y touche, parce que n'y ayant plus de mauuaiſes humeurs pour les abbreuuer, il faut neceſſairement qu'ils ſe ſeichent, toute la difficulté dans ce remede eſt de bien faire compoſer l'algarrot, ce qui eſt aſſez difficile, parce que le ſucre boüillonnant dans la cornuë, ſort par le bec d'icelle, ſi on ne prend garde à donner la chaleur par degré.

La ſeconde difficulté eſt de trouuer la doſe du ſudorifique & du purgatif, aprés quoy en procedant comme nous auons dit, il eſt impoſſible qu'on ne gueriſſe toute ſorte de farcin; ledit algarrot eſt auſſi parfaitement bon pour les auiues & tranchées, en donnant vne douzaine de gouttes dans du vin blanc, & couurant le cheual pour le faire ſuer.

Autre pour le farcin.

CEux qui n'auroient pas la commodité ny la volonté de se seruir de l'algarrot, & qui auront des cheuaux farcineux à traiter de quelque farcin que ce soit, il les faut seigner abondamment dans le commencement du mal & à la fin, & non pas dans le milieu, car cela empire le mal, & puis purger le cheual deux ou trois fois, & d'abord que l'on apperçoit le farcin, si ce sont des cordes les entourer d'vne raye de feu, & lors que les bouttons viennẽt en maturité les percer auec des boutons de feu & point plustost, & c'est là le plus assuré de tous les remedes, parce que la medecine oste la cause du farcin, qui sont des mauuaises & malignes humeurs qui corrompent le sang, le sang corrompu est euacué par les grandes seignées, car lesdites mauuaises humeurs n'estans plus dans le corps, le foye fournit de bon sang dans les veines, à la

place du méchant qui a eſté tiré, le feu extirpe le farcin qui s'eſtoit pouſſé au dehors, & par ſa nature aſtringeante, empeſche que les mauuaiſes humeurs qui ſe ietteroient au dehors & formeroient ledit farcin ſe diſſipent ailleurs.

Nottez que deſlors qu'on apperçoit que le cheual a le farcin, il faut luy oſter l'auoine & luy donner ſeulement du ſon, & le trauailler moderement, & le trauail moderé luy eſt meilleur que de demeurer dans l'eſcurie ſans rien faire.

S'il arriue que le farcin ſe iette ſur vne des iambes, & qu'elle enfle extremement, il eſt fort dangereux d'y donner le feu, parce que cette partie demeure ordinairement preſque en meſme eſtat, que lors qu'on y met le feu, & ſi elle diminuë, c'eſt de peu, pourtant il ſe voit quantité de iambes enflées par le farcin qui reuiennent dans leur premier eſtat, quoy qu'on y aye mis le feu.

Recepte pour le farcin qui vient à la teste.

REc. demy verre de ius d'vne herbe nommée absynthe, auquel adiousterez vne once d'alun bruslé en poudre, vne once sel commun en poudre, deux dragmes esprit de vitriol, mettez le tout dans vne phiole & gardez le marc de l'absynthe.

Bridez vostre cheual farcineux à minuit & à six heures au matin, sans le brider mettez vne cuillerée d'argent de la drogue de la phiole dans l'aureille du cheual, broyez aprés fort l'aureille pour faire penetrer cela dedans, puis encore vne cuillerée dans la mesme aureille, & broyer derechef, & continuant tant que vous ayez mis la moitié de ce qui est dedans la phiole dans ladite aureille, aprés prenez du marc cy dessus reserué, & en bouchez l'aureille, puis la liez bien fort auec vn cordon de soye verte, qu'il n'y entre point d'air, faites en autant

à l'autre aureille, puis laissez vostre cheual bridé iusques à midy.

A midy desbridez-le, & luy donnez à manger & à boire iusques à minuit, à minuit rebridez-le, & à six heures au matin seignez-le des deux costez de la veine du col, la valeur de deux bonnes seignées, & vous le laisserez bridé iusques à midy, lors vous deslierez les aureilles, ostant les cordons seulement, & laissant tomber le reste de luy mesme, & nourrirez le cheual à l'ordinaire, les boutons se seicheront d'eux mesmes sans y appliquer quoy que ce soit.

Autre de Monsieur Delcampe.

REc. Brins de racine d'hyeble douze, & autant de racines de mauues, & aprés auoir ouuert la peau au front du cheual en croix, il faut ranger lesdits brins en croix alternatiuement de chacune, couurir tout cela auec vne emplastre de poix qu'on tiendra là tant qu'il tombe, & le cheual guerira de luy mesme.

Pour farcin volant.

SEignez le cheual abondamment, & frottez par deux ou trois repriſes les bouttons qu'il aura auec huyle de laurier tiede, le meſme iour qu'il aura eſté ſeigné & le lendemain, & le troiſieſme iour d'aprés luy faire aualler des pillules de ce qui ſuit.

R. Teriaque 2. dragmes, ſafran en poudre 1. dragme, cumin 2. dragmes, beurre demie liure, faites pillules que vous ferez aualler au cheual methodiquement.

R. Encore arſenic vne once, enueloppez-le dans vn morceau de toille neuue, attachez-le à la queuë du cheual, en ſorte qu'il ne touche ny les nœuds ny les cuiſſes, & le laiſſez tant que le cheual ſoit guery.

Autre de Monſieur Deſtouches.

SEignez le cheual des deux coſtez de la veine du col, & auſſi toſt luy mettez dans les aureilles ce qui ſuit, & les bouchez bien.

R. Ebula paſtoria vne poignée, on l'appelle bouuon de berger en François, racines & les feüilles, & les laiſſez ſeicher, puis pilez le tout auec vne poignée de ſel & de vinaigre à diſcretion, meſme tres-peu, ſeparez cela par la moitié, en mettant dans chacune aureille le ius de la moitié qu'on pourra exprimer, & le marc par deſſus, & liez bien l'aureille auec vn cordon de laine.

R. Encore du ſené grec deux liures, graine de lin vne liure & demie, ſoulfre deux liures & demie, feüilles de buis vne liure & demie, mettez le tout en poudre & le meſlez bien, & en donnez au cheual deux cuillerées dans ſon auoine au matin & autant au ſoir, continuant l'eſpace de quinze iours ou trois ſemaines, & trauaillez voſtre cheual à l'ordinaire.

Remede pour cheual morfondu qui ne peut engraisser.

LOrs que vous verrez vn cheual qui est estroit des boyaux, qui a le flanc alteré & le poil mauuais, & que dans la fiante vous voyez des vers, ou bien qu'vn cheual qui mange bien ne profite point, mais a le poil herissé & triste, ou bien vn cheual qui a excessiuement trauaillé en voyage, & à l'armée, & qui est excessiuement eschauffé dans le corps, vous pouuez luy faire ce remede, car s'il a des vers ils vuideront, & s'il a d'autres mauuaises humeurs qui luy causent les incommoditez susdites, ce remede les éuacuera benignement, les maux susdits arriuent aussi aux cheuaux de legere taille, mais ausquels que ce soit, il ne faut pratiquer cette recepte dans les grands froids, ce remede est encore bon pour la courbature.

Remede.

TIrez du ſang à voſtre cheual de la veine du col, & deux heures aprés faites luy aualler vne ou deux liures d'huyle d'oliue ſelon la taille, & le troiſieſme iour le breuuage qui ſuit.

R. Diacartami, diacatolicon, mithridat, conſerue de roſe de chacun demie once, caſſé mondée vne once, & poudre demie once, faites diſſoudre le tout dans vne pinte de vin blanc, lequel faudra faire tiedir auant de donner au cheual qui aura eſté bridé trois heures, & aprés la priſe il le faut couurir, & le promener vne heure, & l'ayant remis à l'eſcurie, le tenir encore vne heure bridé, puis luy donnera à manger.

Notez que depuis qu'on commence cette recepte iuſques à trois iours aprés qu'on la fait, le cheual ne doit point manger d'auoine, mais du ſon.

Pour l'ancœur ou l'anticœur.

CEtte maladie eſt tres-dangereuſe, & ſi le cheual n'eſt ſecouru, il court riſque de la vie, elle eſt cauſée par abondance de ſang, qui cauſe vne humeur qui s'enfle deuant la poitrine, au deffaut des eſpaules vis à vis du cœur, & ſi l'humeur qui cauſe la tumeur rentre elle eſtouffe le cheual, parce qu'elle s'attache au cœur qui eſt le principe de la vie.

Ce mal deſgouſte extremement les cheuaux, & ſe connoiſt par la tumeur que nous auons dit.

Remede.

TIrez du ſang de la veine du col, entourez le mal auec vne raye de feu en forme de cercle, & faites vne croix au milieu dudit cercle, donnant vn gros bouton de feu au centre, & quatre ou cinq dedans, puis oindre le tout auec l'onguent qui ſuit.

R. Huyle d'oliue vne liure, ſauge vne poignée, marconcelle marcenſo,

ruë de chacun trois onces, pilez le tout & faites boüillir auec de l'huyle, puis en graiſſez vne fois le iour le mal de voſtre cheual.

Promenez voſtre cheual tout les iours vn quart d'heure en main ou enuiron, pour donner lieu au mal de pouſſer dehors.

Si le 3. iour de ſon mal il perd le manger, il mourra le 7. ſi au contraire dés le premier iour il perd le manger & le recouure le 3. il eſt hors de danger.

Si vous n'auez pas la commodité de trouuer les drogues ſuſdites pour compoſer l'onguent, auec quoy il faut graiſſer l'auancœur, vous le graiſſerez auec celuy qui ſuit.

R. Dialtheras huyle de laurier de chacun 2. onces, axonge ou graiſſe de cheual 3. onces, huyle de lys & de camomille de chacun demie once, onguent diuin 4. onces, meſlez le tout enſemble ſelon l'art & en frottez voſtre cheual, vous luy donnerez tous les matins ou de deux iours l'vn la potion ſuiuante.

R. Chardon benit vne poignée, faites en vne chopine de decoction, laquelle vous iaunirez auec du safran, & dissoudrez dedans conserue de rose demie once, mithridat vne dragme, & le donnerez au cheual, obseruant de luy tenir le ventre tousiours libre auec bon lauement rafraischissant.

Du battement de cœur.

CEtte maladie s'appelle aussi bat de cœur, elle arriue aux cheuaux dans les grandes chaleurs de l'Esté quand ils font voyage, & c'est le mesme mal qu'aux hommes la palpitation de cœur, elle se connoist lors que mettant le plat de la main entre l'espaule, & la sangle du costé du montoir, & qu'on sent vn grand battement de cœur entre les costes, comme si le cœur vouloit sortir dehors.

Remede.

SEignez le cheual des flancs & de la veine du col, mettez le en suite dans l'eau le plus auant que vous

pourrez, & le tenez là vne demie heure, pendant lequel temps vous preparerez le lauement qui suit, & luy donnerez au sortir de l'eau.

R. Seneçon, laictuë, chicorée, pourpier, chacun 2. poignées, faites boüillir le tout l'espace d vn *Miserere* dans de l'eau, exprimez & prenez 2. pintes de cette decoction, dans laquelle vous ferez fondre vn quarteron de beurre sans sel, vn quarteron de miel, & trois onces de catholicon que vous y dissoudrez.

Le lendemain vous luy donnerez par la bouche vne pinte de petit lait tiede, dans lequel vous ferez dissoudre cassonade 4. onces, & en mesme temps trois chopines de petit lait par le fondement en guise de clistere, au soir vous le menerez baigner comme le iour precedent, de la si le mal n'est point diminué, il le faut seigner derechef, pour la nourriture vous luy donnerez au lieu d'auoine vn gros pain de seigle & de l'herbe au lieu de foin, si c'est au temps où l'orge en vert n'est

pas encore noüée, vous luy en donnerez si vous le iugez à propos, car comme ce mal ne vient que de chaleur excessiue, il faut vser de rafraischissement, à quoy le bain est excellent.

De la gras fondure.

VN cheual est gras fondu, lors qu'à force de trauail, ou plustost par vn trauail violent, il a esté si fort eschauffé, que la graisse luy fond dans le corps, & tombe dans le gros boyau, & de là allant dans l'estomach estouffe le cheual.

Les signes sont tels, lors qu'vn cheual fort gras, aprés vne course ou vne grande iournée sera triste, l'aureille pendante, le poil droit, mouuant sur la queuë, regardant derriere luy, les yeux larmoyans, & ne voulant pas manger.

Lors qu'on voit quelques-vns de ces signes, il se faut graisser la main, & luy mettre dans le fondement pour en tirer la fiante, laquelle si on trouue coif-

sée, c'est à dire entourée de graisse, c'est vne marque que le cheual est gras fondu, c'est pourquoy il faut tout à l'instant tirer la graisse qui est dans le gros boyau, de peur de l'inconuenient cy dessus, luy donner vn bon lauemẽt en suite, qui le purgeant acheuera de la tirer dehors, & nettoyera le gros boyau, & par ce moyen le cheual se pourra sauuer, neantmoins de ce mal auec lequel est presque toûjours iointe la fusirbure, il en reschappe si peu, qu'on nõme le mal incurrable; neantmoins pour n'auoir point le regret de laisser mourir vn cheual sans secours; vous luy ferez les remedes suiuans.

Remede.

IL faut seigner le cheual à la veine du col, luy tirant enuiron vne chopine de sang, dans lequel vous messlerez vne once scamonée en poudre, & tout chaud le donnerez à boire au cheual, puis le faut promener assez long-temps au petit pas.

Autre.

REc. Aloës en poudre vne once & demie, diaphenicum vne once, agaric & muſcade de chacun demie once, miel roſat 4. onces, mettez le tout dans vne pinte de vin blanc que ferez aualler tiede au cheual, le promenant en ſuite, & l'empeſchant qu'il ne ſe couche, trois ou quatre heures aprés la priſe de l'vn des deux remedes cy deſſus, il faut luy faire prendre vn bon lauement, & puis luy donner à manger quelque choſe de ragouſtant & de friand, s'il ne veut manger vous luy donnerez vn lauement purgatif.

De la fourbure.

CEtte maladie arriue aux cheuaux lors que les humeurs eſtant eſmeuës dans le corps par vn long trauail ou autrement, leſdites humeurs viennent à tomber ſur les iambes, cauſent des obſtructions dans les

nerfs, & empeschent le mouuement des iambes au cheual.

Cela arriue ordinairement quand ils passent d'vne grande chaleur à vn grand froid, par exemple, lors qu'vn cheual est eschauffé n'estant plus dans l'action de cheminer, vn vent froid le surprend & cause la fourbure.

Cela arriue aussi lors que dans cette chaleur & émotion on mene les cheuaux à l'eau, & qu'au sortir de l'eau on ne les trauaille pas assez, & qu'on les laisse rafroidir tout à coup.

Quelques-vns disent qu'vn cheual passant prés d'vne riuiere & ayant grand soif, si on l'empesche de boire, cela le rendra fourbu, mais n'ayant iamais veu arriuer cela, & ne iugeant pas qu'ils ayent raison, ie ne sçay ce qu'on en doit croire.

Il arriue par fois qu'vn cheual deuient fourbu dans l'escurie pour trop manger d'auoine, ou bien ne se pouuant soustenir sur vne iambe, les autres trois souffrent, & la douleur cause la fourbure au cheual.

Parfois les cheuaux ſont fourbus ſeulement du train de deuant, d'autrefois aprés auoir chaud ils ſe refroidiſſent trop toſt, & leurs iambes deuenant roides, on appelle cela fourbures, mais c'eſt ſeulement vn rafroidiſſement, parce qu'il n'eſt pas accompagné d'aucun deſgouſt ny battement de flanc, & lors quand ce ſeroit vne fourbure, elle ne ſeroit aucunement dangereuſe.

Les ſignes pour connoiſtre vn cheual fourbu ſont, lors qu'il ne peut reculer, il a les iambes roides, n'oſant appuyer à terre en cheminant, & quelquefois cela eſt accompagné d'vn grand battement de flanc, & du deſgouſt pour manger, cauſé par la douleur que le cheual ſent aux iambes & au corps.

Remede.

LA principale cauſe à quoy il faut prendre garde quand on traite vn cheual fourbu, eſt, que la fourbure ne luy tombe pas ſur les pieds, d'où en

suite de cela, quoy que le cheual soit guery de la fourbure, il luy reste des oignons dans les pieds, qui est vne espece de corps ou dureté, qui vient entre la solle & le petit pied, & mesme fait esclatter ladite solle à l'endroit de l'oignon, en suite il faut tenir toûjours le ventre libre au cheual fourbu, par le moyen de bons lauemens que vous luy donnerez, mettez le proprement dans l'eau courante ou autre, si vous n'en auez iusques au ventre, où vous le laisserez trois heures, pendant lequel temps vous preparerez ce qui suit.

R. De la fiante de porc la plus fraische qui se pourra, laquelle demeslerez auec du bon vinaigre sur le feu, le cheual estant de retour de la riuiere, vous luy appliquerez tout chaud dans les pieds & autour de la couronne, le seignerez du col en abondance, & le chargerez auec de l'emmiellure, ou faute d'emmiellure luy frotterez les iambes auec du vinaigre & du sel vne heure durant, & le suspenderez qu'il

ne se couche, ou le promenerez de temps en temps, si vous ne le suspendez point, mais comme il est meilleur de le suspendre aux grandes froidures quand on l'aura seigné des arts & du plat des cuisses, & qu'il aura demeuré deux ou trois heures dans l'eau, il faut en sortant de l'eau luy mettre la fiante de pourceau comme cy deuant, dans les pieds, aprés auec quatre aulnes de ruban de fil d'espinay large de deux doigts, ou quatre morceaux de toille neuue, luy donner les iartieres, qui sont des ligatures qu'on fait extremement fermes au dessous du genoüil & du iarret, en suite le charger auec l'emmiellure, à laquelle vous adiousterez le bol ou le sang que vous aurez tiré au cheual, & le chargerez des quatre membres, puis le suspendrez.

Que s il a le flanc esmeu, il faut auant le suspendre luy donner vn bon lauement, & il faut luy renouueller ce qu'il a dans les pieds de douze en douze heures, & mesme renouueller l'emmiellure toutes les vingt-quatre

heures, & le charger sur le roignon, si le cheual est fort desgousté, il luy faut donner par la bouche vne prise de poudre cordialle, & aprés que vous l'aurez tenu trois ou quatre heures suspendu, vous commencerez à le promener au pas, luy faisant de bons bains sur les iambes, comme nous auons dit aux iambes trauaillées.

Autre pour vn cheual fourbu d'auoir trauaillé.

IL faut prendre trois ou quatre oignons, les hacher, & faire cuire en vin blanc deux tiers & vn tiers d'huyle d'oliue, dont vous estuuerez les iambes du cheual tant que le bain s'en ira, & en ferez de nouueau, auquel adiousterez du miel, & en remplirez les pied du cheual, & tout cela suppose la seignée, & auoir mis le cheual dans l'eau.

Autre.

PRenez le ius de cinq ou six oignõs blancs, les meslez auec vne pinte de vin blanc, & vn estron d'enfant tout chaud, demeslez le tout ensemble, & le faites aualler au cheual d'abord qu'on s'apperçoit de la fourbure, le seigner deux heures aprés, luy lier les quatre iambes, & faire boüillir de l'auoine & de l'eau, & tout chaud en appliquerez deux boisseaux sur les roignons, & pour cét effet on la met dans vn sac, quelques-vns se seruent de la charge qui ensuit pour les cheuaux fourbus.

Charge pour vn cheual fourbu.

DAns vn grand pot de terre mettez deux pintes de vinaige & vne pinte de vin blanc, vne liure poix noire concassée, vne liure poix resine & vne liure & demie de poix de Bourgogne, le tout concassé grossieremẽt, faites le cuire tant qu'il soit fondu, lors vous l'osterez du grand feu, & sur

vn petit & moderé y adiousterez deux liures de terebentine & vne liure de miel, & en diminuant le feu, il faut y demesler fleurs de camomille, de medilot, roses de Prouins, sang de dragon, chacun deux onces, bol commun vne liure, semence de lin concassée, espoissir le tout auec de la farine de fromét. Il faut appliquer cette charge chaudement, à laquelle on pourra adiouster si on veut chaque fois qu'on en appliquera de l'eau de vie à discretion, l'emmiellure auec le bol & le sang du cheual, n'est pas moindre que celle-cy, on pourra se seruir de laquelle des deux qu'on voudra.

De la Galle.

LA galle prouient de sang eschauffé par le trauail ou par la mauuaise nourriture, ou estre allé prés des cheuaux galleux, ou estrillé auec vne estrille qui les auroit seruy.

On la connoist par ce qu'à l'endroit où elle est le poil tombe, & le cheual se frotte continuellement.

Remede.

IL faut seigner le cheual abondamment, le purger de mesme, aprés la purgation reïterer la seignée, puis prendre des genets verts, & ayant fait boüillir de l'eau dans vn petit chauderon, ietter dedans cinq ou six plaines peles de cendres rouges, laisser reposer les cendres au fonds, puis passer cela, & mettre dans ladite lesciue les genets coupez menus auec vne poignée de racine d'elleborre blanc, faites boüillir le tout deux ou trois heures, mais si chaud que vous y puissiez souffrir la main, vous bassinerez la galle, frottant extremement auec vne poignée dudit genet, & continuerez tous les iours iusques à guerison, dans cinq ou six iours il sera guery, ce remede est aussi bon pour les chiens.

S'il ne guerit point pour cela, vous ferez ce qui suit.

R. Huyle de cheneuis ou de lin vne liure, de la poudre à canon pilée vne once, soulfre vif deux onces, cubor-

be demie once, faites boüillir le tout vne demie heure, prenant garde qu'il ne s'enfuye, & tout boüillant frottez en voſtre cheual, ayant premierement bien eſcorché la galle, s'il ne guerit pour la premiere application, reïterez, aprés auoir reïteré ſi la galle ne s'en va pas pour cela, faites luy le remede ſuiuant.

R. Huyle de cade demie liure, mettez dedans verd de gris en poudre vne once, euforbe vne once, cantharide vne dragme, ſoulfre vif deux onces, faites boüillir le tout vne demie heure en remuant, pendant lequel temps il faut amortir deux onces de Mercure auec de la ſaliue, ſi vous ne le pouuez eſteindre, prenez demie once de ſublimé en poudre à ſa place, & oſtant le pot du feu meſlez l'vn & l'autre dedans, & en frottez voſtre cheual, l'ayant fort eſcorché auparauant, que s'il y a des endroits qui ne ſoient pas gueris, il faut refrotter leſdits endroits, & y reïterer l'application par tout vne fois ſuffit.

Vous connoiſtrez que voſtre cheual eſt gueri, lors que luy maniant la peau, vous la trouuerez menuë & qui ſe deſtachera facilement de la chair, car tant que le cuir ſera eſpais plus qu'à l'ordinaire, c'eſt vne marque qu'à cét endroit là, il y a encore des ſeroſitez dedans qui fourniront matiere à la galle.

S'il y a de la galle au crin, il le faut couper pour y appliquer l'onguent, que ſi c'eſt à la queuë, il faut la couper de meſme & ratiſſer l'endroit violemment, & meſler dans l'onguent ſuſdit auant que l'en frotter, deux onces d'arſenic en poudre, parce que le cuir eſtant extremement eſpais en cét endroit là, il eſt mal-aiſé que les remedes ordinaires y puiſſent penetrer, en ſuite de tout cela, il faut ſeigner encore vne fois voſtre cheual, & ſi c'eſt le temps de l'herbe le mettre dans la prairie, & ſans doute il guerira, & ſi les mouches n'en approcheront pas.

Pour engraiſſer vn cheual.

FAites boüillir de l'eau, & l'oſtant du feu iettez dedans trois ou quatre picotins de ſeigle que vous y laiſſerez ſix heures, puis le tirerez & ferez eſgoutter ſur vne claye & en donnerez au cheual au lieu d'auoine, mettant dedans vn peu de ſel afin qu'il mange mieux, s'il la mange bien vous y mettrez vn peu d'huyle d'oliue au commencement, en ſuite augmenterez la doſe. prenant garde qu'il ne ſe deſgouſte, continuez & vous verrez l'effet.

Autre.

FAites manger au cheual d'vne herbe nommée medecine dans ſon auoine ſoir & matin, & luy donnez auant boire vne poignée de froment, des pois d'Eſpagne trempez dans du vin vn iour entier, donnez au cheual au lieu d'auoine ſoir & matin ſont tres-bons.

La graine d'ortie meslée auec l'auoine, engraisse les cheuaux & leur donne appetit, & de plus les rafraischit.

Le miel parmy l'auoine ou le son rafraischit & engraiste les cheuaux, & on en met aussi dedans leur boisson.

La farine de febue & les feueroles les engraissent aussi beaucoup, auant tous ces remedes là, la seignée du col est necessaire.

Poudre pour engraisser les cheuaux.

REc. Cumin, fenoüil grec, sileris montani, graine de lin de chacun 2: onces, cloux de girofle, noix muscade, canelle, gingembre de chacun 1. dragme, soulfre vif demie once, du tout faites vne poudre que vous donnerez dans l'auoine, mais afin qu'elle soit excellente, adioustez y fenoüil concassé, reglisse, coriandre, anis de chacun 2. onces, aristoloche ronde, graine de laurier, galanga, graine, d'ortie de chacun 1. once & demie, raclure d'yuoire 2. onces, gentiane

& agaric

& agaric de chacun 3. onces, chardon benit & reglisse de chacun 2. onces, cardamonij 1. once, safran demy once, du tout faites vne poudre selon l'art.

Vertus.

Ele est bonne pour toute morfondure, toux, pousse, chasse toutes les mauuaises humeurs du corps, & faisant comme vn corps neuf au cheual, elle le prepare à bien s'engraisser. Elle se garde long temps & se donne dans l'auoine, iusques à vne petite cuillerée, ou dans du vin blanc, en commençant par deux pincées, & continuant iusques à vne cuillerée & demy ou deux.

Autre pour engraisser vn cheual.

Rec. Deux ionchées de bon orge, mettez les dans vne terrine, pissez dessus au soir, laissez toute la nuit imbiber ledit orge dans l'vrine, au matin faites boüillir du fenoüil qui vient du iardin, graine & feüille auec de l'eau, prenez l'escume qui vient au

deſſus, & en moüillez l'orge qui ſera eſcoulée hors de l'vrine, & en ferez manger au cheual tous les matins pendant huit ou dix iours qu'il ne trauaillera point, au commencement le cheual fera difficulté de manger, mais il faut meſler vn peu d'auoine parmy.

Compoſition de la poudre ſympatique.

REc. Vitriol commun dit couperoſe pilez dans vn mortier de marbre, dans lequel vous pilerez encore autant de gomme tragacant, meſlez le tout enſemble, & l'expoſez au Soleil dans vn coſté de cuiraſſe tout ou long de la canicule, les retirant la nuit, elles ſe calcineront & en ſuite ſeront bonnes.

Vertus.

ELle eſt bonne pour toute ſorte de playes, pour encloüeures & cloux de ruë, pour iauars encornez & autres, & pour la morue & pour le farcin, & pour toute hemorragie de ſang.

L'vsage.

ON prend le sang ou apostume qui est sorty le dernier de la playe sur vn linge blanc de lesciue, & on le poudre de sympatie, on l'enuelope dans vn autre linge, & on le garde dans le gousset, si c'est vne tante on met du linge blanc dans la playe, au bout de douze heures on l'enuelope dans du linge blanc, & on la garde dans le gousset, on remet vne nouuelle tante dans la playe, & on continuë iusques à guerison.

Quand on veut faire suppurer vne playe, on n'a qu'à mettre le linge ou tante qui sont poudrez de ladite poudre dans vn lieu humide, pour l'empescher de suppurer dans vn lieu sec, & elle est bonne à cent autres vsages pour les hommes, mais ce que dessus a esté veu en experience pour les cheuaux.

Pour vn cheual qui a fort couru.

PArfois les cheuaux aprés des excessiues courses, sont suiets à deuenir fourbus ou à d'autres maladies, pour esuiter cela, d'abord qu'ils arriuent à l'escurie, faites pisser vostre palfrenier dans son soulier droit, & qu'il le verse dans l'aureille gauche du cheual, ou bien faites promener vostre cheual au petit pas, & luy donnez vn estron de petit enfant dans vne chopine de vin blanc, & le promenez en suite deux heures bien couuert.

Pour empescher qu'vn cheual ne prenne mal parmy les autres.

REc. Des taupes en vie & les mettez dans vn pot de terre plombé bien couuert, & mettez le pot dans le four auec les pains, si souuent que lesdites taupes se puluerisent, & donnez de la poudre à vostre cheual.

De la fievre.

CE qui cauſe la fievre aux hommes la cauſe aux cheuaux, ie diray donc ſeulement que c'eſt vne chaleur contre nature, les ſignes pour la connoiſtre ſont tels.

Vn grand battement de flanc, perte du manger, auoir peine à reſpirer, & luy appliquant le plat de la main entre l'eſpaule & la ſangle, vous ſentez le cœur qui luy bat fortement, il a de plus les yeux triſtes & luiſans, & d'abord que ladite fievre a continué ſans relaſche ny intermiſſion deux fois vingt-quatre heures à vn cheual, il eſt comme aſſeuré d'en mourir, parce que dans ce temps là par ſa chaleur immoderée, elle corrompt abſolument vne des parties nobles.

Remede.

QVoy qu'il y aye pluſieurs ſortes & eſpeces de fievres deſquelles nous ne parlerons pas, mais ſeulement de la fievre en general, pour laquelle

la premiere maxime qu'il faut tenir, c'est de faire manger tres peu au cheual, & si on peut ne luy donner aucune nourriture auec la corne, parce que comme ils sont long-temps la teste leuée, & qu'ils ont peine à respirer, cela leur augmente la fievre, c'est pourquoy pour peu qu'ils mangent cela suffit pour leur nourriture, le remede qui suit est vn remede rafraischissant, & duquel on a trouué beaucoup de soulagement pour la fievre.

R. Iulep rosat & violat de chacun quatre onces, eau de plantin, de rose, & de chicorée sauuage de chacun quatre onces, eau de pourpier trois onces, miel rosat deux onces, conserue de rose vne liure, casse-mondée deux onces, sucre rouge deux onces, meslez le tout selon l'art, & le donnez en breuuage au cheual, douze ou quinze heures aprés donnez luy le lauement suiuant.

Clistere pour la fievre.

REc. Mauues, guimauues, parietaire, violiers, bourrache, blette, laictuë, mercuriale de chacun 2. poignées, anis & fenoüil concassé de chacun 2. onces, faites du tout decoction auec deux picotins de son de forment, la quantité de quatre pintes dans lesquelles dissoudrez miel commun demie liure, miel rosat 4. onces, casse 2. onces, hiera pierra 2. onces & demie, sucre rouge 6. onces, huyle violat, de lis, de camomille commune de chacun 4. onces, faites du tout deux lauemens que vous donnerez au cheual de 24. en 24. heures, on peut tirer du sang au cheual dans l'interualle des deux lauemens.

Il le faut nourrir si c'est en Esté de choses rafraischissantes, comme sont laictuës, chicorée, & pourpier, du son moüillé, de l'orge verd pour sa boisson, il faut de l'eau boüillie, dans laquelle pour chaque prise vous ferez dissoudre demie once cristal mineral.

Pour vn cheual qui a des vers.

IL y a plusieurs sortes de vers, lesquels s'engendrent dans les corps des cheuaux quelquefois par la corruption de la nourriture dans l'estomac, qui n'est pas digerée, d'autrefois par l'amas des mauuaises humeurs, lesquelles se corrompent les vnes les autres, & engendrent les vers, les cheuaux qui mangent le verd sont suiets à en auoir autour du fondement, mais ce sont les moins dangereux de tous, pour les autres especes qui sont longs & blancs, & qui se nourrissent dans l'abdomen de la nourriture que le cheual mange, sont ceux qui nuisent extremement au cheual, parce qu'ils le tiennent tousiours maigre, suçans la bonne nourriture, & quelquefois luy piquant le cœur le font mourir, d'autrefois s'attaquant à l'espine du dos, ils luy causent par reprises des douleurs si violentes qu'il semble que le cheual aye des tranchées, & donne les mesmes signes.

Remede.

REc. Pinte de vin blanc, rubarbe 1. once, criſtal mineral 4. onces, ſemen contra vermes demie once, cornaline 1. once, faites boire le tout au cheual, en poudre meſlé dans le vin blanc, luy faiſant donner à meſme temps des lauemens de trois chopines de lait, ſix iaunes d'œufs, & demie liure de caſſonade, parce que la douceur dudit lauement attirera tous les vers dans le gros boyau, aprés auoir mangé du remede ſuſdit on peut luy faire manger du ſemen contra vermes, & du ſoulfre meſlé enſemble dans ſon auoine.

Autre Remede.

LE plus ſouuerain remede pour les vers eſt de purger le cheual, & dans la purgation y meſler quelque ſpecifique qui tuë les vers, comme eſt celle qui ſuit.

R. D'Aloës pour vn grand cheual 1. onces en poudre groſſiere, ſemence

contre les vers 1. dragme & demie, poudre cordialle 1. once, faites du tout pillules que vous donnerez au cheual methodiquement, & douze heures aprés la prise luy ferez prendre vn laueme t comme cy dessus.

Notez que pour vn bidet deux onces d'aloes suffisent, & pour vn de mediocre taille trois onces.

Poudre specifique pour les vers.

REc. Racine d'imperatoria, ressort auec ses feüilles, ruë domestique, grande centaurée, tauacet, faites seicher au Soleil le tout en esté, & en hyuer au four, puis prenez de chacun vne liure, marjolaine sauuage ou camedrios, petispin ou chamepytis, racine d'angelique, denula campagna toutes seiches de chacun demie liure 4. onces, galanga, muscade, selnitre, cristal mineral de chacun deux onces, le tout reduit en poudre selon l'art & meslé.

Lors que vous vous en voudrez seruir prenez colochinte, agaric, turbit,

& aloës de chacun demie once, poudre cy dessus demie once, demeslez le tout dans vn demy-septier de fiel de bœuf, & le faites aualler au cheual, puis luy rincez la bouche auec trois demy-septiers de vin blanc.

Il faut à mesme temps pour attirer les vers dans le gros boyau donner des lauemens au cheual, composez de lait de vache, ou lait clair, ou boüillon de tripes, ou decoction faite auec de l'orge, aigrimoine & pourpier, & dissoudre dans ladite decoction en quantité de deux pintes, miel vne liure, beurre frais demie liure, & sept ou huit iaunes d'œufs.

La poudre susdite est bonne pour les tranchées causées de flegmes, pituite ou ventositez, lors qu'on s'en voudra seruir pour cela, il faut en prendre auec theriaque ou vieil mithridat, ou bien en esté auec du suc de *semper viui*, ou iombarde, de laquelle composition donnerez au cheual de deux à quatre onces de pillules.

Pour vn tremblement venu au cheual par colere, ou pour s'estre échauffé.

REc. Chopine de vin blanc, ſauge, vne poignée, que vous pilerez bien, & mettrez dans le vin auec vn quarteron d'huyle d'oliue & vne once de poivre concaſſé, puis luy faites aualler, vne priſe de poudre cordialle eſt encore meilleure que cela.

Pour faire vne eſtoille ou plotte au front d'vn cheual.

REc. Vn oignon ſelon la grandeur que vous voulez faire la plotte au front, & l'ayant fait bien cuire ſoubs la braiſe, coupez le par le milieu & tout boüillant appliquez le ſur l'endroit que vous voulez faire blanc, & le luy laiſſez vne couple d'heures, puis graiſſez l'endroit auec graiſſe douce, ou graiſſe blanche, il tombera vne eſcarre, & le poil reuiendra blanc.

Pour peindre les cheuaux en noir & alezan.

REc. Vn matras ou phiole à long col, mettez dedans 2. onces eauë forte, paſſement d'argent que vous bruſlerez pour oſter la ſoye le poids d'vn quart d'eſcu, & ietterez l'argent dedans l'eau forte, & ſur cendres tiedes les ferez conſommer, puis prenez le ius de trois citrons, & trois cuillerées de gros vin de tinte que vous mettrez dans la phiole ou matras, & laiſſerez le tout encore vne demie heure ſur les cendres chaudes, l'endroit frotté de cecy & ſeiché au Soleil, ſera noir d'abord qu'il ſera frotté ſi on le laue, il ſera alezan, & tant plus long-temps on le laiſſera ſeicher auant le lauer, tant plus il approchera du noir.

Pour les maux du iarret.

TOus les maux du iarret dont nous auons parlé cy deſſus, ſont preſque incurables depuis qu'ils ont atteint vn certain terme, & on eſt re-

duit d'y donner le feu pour empesche: que lesdits maux ne grossissent dauantage, il est certain qu'il n'y a point d'autre remede que celuy là, quoy que quantité de personnes se soient vantez de donner des remedes topiques pour la guerison d'iceux, mais iusques à present ie n'en ay encore pû voir, mais on peut apporter certaines precautions lesquelles empeschent le mal d'augmenter dans vn commencement, par exemple à vn esperuin d'abord qu'on s'apperçoit qu'il grossit, il le faut frotter bien fort auec de l'eau de vie, & continuer, que si on voit que ce remede ne l'empesche pas de croistre, il est meilleur dans le commencement de luy donner le feu que d'attendre lors que le mal a trop gagné, il est vray qu'on ne doit pratiquer cela qu'aux cheuaux desquels on ne se veut point deffaire, car lors qu'ils ont receu le feu, on s'en deffait difficilement.

Ceroüene pour resoudre & dissiper vne grosseur.

IL arriue que quelque partie d'vn cheual demeurera grosse par vn heurt, coup de pied ou autrement, à laquelle si on n'y donne ordre elle durcira de telle sorte, qu'il sera aprés impossible de l'oster, pour donc preuenir ce mal, appliquez dessus en forme de cataplasme le ceroüene suiuant, lequel vous laisserez huit iours durant sans l'oster, aprés quoy vous en remettrez vn nouueau de mesme composition, & pouuez reïterer iusques à trois fois.

R. Emplastrum dyachylum magnum cum gummis 2. once, *gummi, bedellij, galbani, opponacis, ammoniaci* de chacun 1. once & demie, *olei spicæ, terebentinæ*, de chacun 1. once, *ceræ nouæ Q. S. Gummæ macerentur*, l'espace de 24. heures dans du bon vinaigre, puis vous ferez dissoudre, cuire & reduire le tout en bonne consistance d'emplastre.

Auant que d'appliquer le feu sur quelque partie, sur tout si elle est nerueuse comme le iarret, les boulets, il est bon de couper le poil & appliquer ce ceroüene dessus trois ou quatre iours auparauant, en suite donner le feu, lequel trouuant la peau attendrie penetrera beaucoup plus auant, & ainsi fera plus grand effet.

Pour les eauës des cheuaux de carrosse, pourreaux, aretes, mules trauersieres, culs de poulle, creuasses, grappes, peignes & crapodines.

IL faut se seruir de ce remede aux cheuaux qui n'ont pas les iambes gorgées, mais qui simplement ont vn des maux cy dessus, parce que s'ils auoient les iambes gorgées, comme ce remede ne desseiche pas les humeurs qui sont dans le cuir, le reste demeure qui enfle la iambe & la tient gorgée, demeureroit là, & n'auroit point d'issuë pour sortir, c'est pourquoy il faut se seruir de l'emmiellure blanche

blanche qui suiura aprés ce remede icy, l'appliquer à tous les maux susdits, quand les iambes sont peu ou point gorgées.

R. Miel commun, couperose en poudre de chacun vne liure & demie meslez le tout & le faites chauffer à petit feu tant qu'il boüille; ostez le du feu & le laissez refroidir à demy; puis remettez au feu, & faites de mesme iusques à la troisiesme fois, quand il sera à demy refroidy, iettez dedans d'arsenic en poudre, remettez le derechef prés du feu, & remuez tant qu'il boüille, lors ostez le du feu & le laissez refroidir remuant tousiours.

Pour l'appliquer il faut raser le poil & graisser legerement auec le doigt dudit onguent, ayant bien frotté auec vn bouchon de paille l'endroit, prenant garde de n'en point trop mettre, car il feroit tomber l'escarre, il faut en appliquer de deux iours l'vn iusques à guerison.

Ledit est fort bon pour les playes des cheuaux, & principalemẽt quand

il y a de la chair morte & baueuſe, c'eſt le ſouuerain remede pour tous les maux de iambes, auec l'vſage duquel vn Mareſchal s'eſt enrichy à Paris.

Emmiellure blanche.

CEtte emmiellure eſt bonne pour les iambes gorgées qui ont des eaües, porreaux, mules, trauerſieres, iauars, encheueſtures, queües de rat, & crapodines, & tous autres maux des iambes prouenans d'humidité.

R. Mauues & guimauues 4. poignées, 18. oignons de lys leſquels hacherez menu & mettrez dans vn grãd pot, auec ſuffiſante quantité de biere pour les faire cuire, & ſi on n'auoit point de biere, on peut prendre du petit lait, quand les oignons commenceront à amolir ſous le doigt mettez les feüilles des mauues & guimauues eſpluchées des coſtes, & laiſſez cuire le tout enſemble auec de la biere, remuant par fois, iuſques à ce que tout ſoit comme pourry de cuire, lors adiouſtez y vne liure de ſein doux ou

vieil oing, & vne liure de beurre, laiſ-ſez les boüillir quelque temps en re-muant, oſtez les du feu, & comme ils ne boüillent plus, mettez miel & te-rebentine de chacun vne liure, incor-porez le tout enſemble en remuant extremement, puis quand il ſera tiede meſlez auec deux litrons de farine de froment, ou la quantité qu'il faudra pour l'eſpoiſſir, & la gardez au beſoin, elle ſe conſeruera deux ou trois mois, & quoy qu'elle ſoit moiſie au deſſus, le deſſous eſt encore bon.

Si vous n'auez pas d'oignons de lys ny de guimauues, faites voſtre com-poſition auec de la mauue ſeule, & quand vous aurez mis tout le reſte eſ-poiſſir auec de la farine, il faut meſler vne liure de graine de lin battuë, qui tiendra lieu des oignons de lys.

Pour vous en ſeruir il faut bien ra-ſer le poil, & prendre vn peu de cette drogue dans vn petit pot, la faire chauffer qu'elle boüille, mettant de la biere ſi elle eſt trop eſpoiſſe & de la farine, ſi elle eſt trop claire, & l'appli-

quer la plus chaude que vous pourrez sur le mal auec de la filace en forme de cataplasme, & continuer toutes les vingt-quatre heures vne fois, tant que le mal soit bien sec.

Toutes les fois que vous pensez vostre cheual, il faut bien nettoyer le mal de toute apostume & ordure, & couper le poil de temps en temps, parce que cette drogue le fait trop croistre pour y appliquer de l'emmiellure, comme nous auons dit.

Quelquefois la malignité des eauës que la iambe iette, fera seperer la chair d'auec le sabot en quelques endroits, particulierement au talon, mais l'application de ladite emmiellure reioindra & consolidera tout cela.

Lors que les iambes seront desgorgées, & qu'il n'y aura plus d'enflure, mais seront seulement encore humides, il faut si vous ne voulez pas prendre la peine de l'emmiellure iusques au bout, ce qui est fort bon, vous seruir de l'onguent precedent pour acheuer l'entiere guerison.

Pour les iauars il faut seulement appliquer l'emmiellure pour faire sortir le bourbillon, lors on peut se seruir de l'egyptiacon, de l'eau de vie, ou de la poudre à desseicher.

Lors que les iambes seront desgorgées ou seiches, pour empescher que les maux ne reuiennent plus, pareillement si c'est vn cheual ieune, car lors que c'est vne vieille beste, & que lesdits maux ont pris leurs cours, difficilement les peut-on arrester, mais neantmoins ieune ou vieil, il est tres-bon de leur barrer la veine dessus & dessous le iarret, & ne point le faire trauailler qu'il ne soit guery.

Ce remede est bon pour vne grande atteinte qui auroit emporté la piece, ou separé la chair de la couronne, on pourroit s'en seruir au besoin pour faire mettre la corne, l'appliquant chaudement.

Ce remede estant bien appliqué emporte les eaux, par fois absolument, mais d'autrefois, particulierement aux vieux cheuaux, elles reuiennent

cinq ou six mois aprés qu'il faut recommencer.

Onguent verd.

LEdit onguent est bon pour desseicher toute sorte de maux de iambes dont nous venons de parler, estant appliqué vne seule fois, mais il ne faut pas s'en seruir lors que les iambes sont gorgées, il n'est pas si violent que l'onguent noir dont nous auons parlé auant l'emmiellure blanche, mais il fait presque autant d'effet.

R. Vne liure miel, 4. onces verd de gris en poudre, trois onces d'eau forte, meslez le tout ensemble à froid, & le gardez dans vn pot bien bouché.

Pour vous en seruir il faut frotter l'endroit auec de la paille iusques au sang, puis appliquer dudit onguent dessus, le plus que vous pourrez, quelque temps aprés l'application, le cheual se tremoussera assez de la douleur qu'il sentira, mais il le faut lier court, car dans demie heure cela sera passé, & le lendemain il sera en estat de tra-

uailler, ledit onguent eſt bon auſſi pour les playes putrides, car il eſt fort.

Autre.

REc. Sauon noir vne liure, meſlez parmy ſel broyé, & alun brûlé en poudre, de chacun 2. onces, appliquez ſur le mal, & le lendemain lauez auec de la leſciue, & rappliquez auec du ſauon noir iuſques à gueriſon, lauãt tous les iours auec de la leſciue nouuelle.

Autre.

REc. Eau ſeconde, qui eſt de l'eau forte, de laquelle on s'eſt ſeruy à la mõnoye, qui eſt vne eau verte, & en lauez les eauës tous les iours vne fois.

Pour hemorragie.

ON appelle hemorragie lors que le cheual perd ſon ſang par le nez, & ce mal arriue ſouuent pendant les grandes chaleurs de l'Eſté qu'on fatigue extraordinairement les cheuaux.

Remede.

SAignez voſtre cheual de la veine du col, broyez des ortyes & en empliſſez les nazeaux de voſtre cheual, & le mettez dans l'eau iuſques à la moitié du ventre, ſi le ſang ne s'arreſte pas pour cela, broyez de nouuelles ortyes & meſlez auec de l'aloës en poudre, mettez les dans les nazeaux, & reïterez la ſeignée.

Pour faire paſſer la chaleur à vne Iument.

SI vous eſtes en lieu commode pour cela, le meilleur eſt de la faire courir par vn mulet deux ou trois fois, ou bien prendre cinq ou ſix liures de plomb, faites les limer & manger à la cauale auec du ſon.

Compoſition de l'Egyptiacum.

REc. Miel commun 3. onces, fort vinaigre 3. onces & demie, verd de gris 2. onces & demie, delayez & mettez du vinaigre dans vn poiſlon

boüillir vn boüillon, adiousterez aussi le verd, & les faisant cuire doucement & remuant tousiours, tant qu'il soit reduit en onguent, & qui ne soit trop dur, & le mettez dans vn pot pour vous en seruir au besoin.

Lauement pour vn cheual fourbu.

REc. deux pintes de decoction rafraischissante, où aura boüilly graine de lin & de fenoüil de chacun vne poignée, vous dissoudrez 3. onces sucre rouge, huyle d'hypericum deux onces, hyera piera 2. onces, huyle de noix, cheneuit, & d'oliue, de chacun 4. onces, du sel vne poignée, & du tout ferez lauement, si c'est vn grand cheual vous en donnerez trois pintes.

Lauement laxatif & purgatif.

REc. vne poignée d'orge & autant de son, faites les boüillir vne demie heure, passez, & dans trois pintes meslez quatre onces de l'vn de ces trois purgatifs, catholicum, diaphœnicum, & diaprunis.

Autre lauement laxatif.

METtez quatre pintes d'eau dans vn pot auec mauues parietaire, mercuriale de chacun 1. poignée, semence d'anis concassée 1. once, faites boüillir le tout qu'il diminuë d'vn tiers, coulez ladite decoction & faites infuser dans icelle trois heures entieres 1. once de sené, demie once de colochinte, anis verd 2. onces, passez encore vne fois exprimant fort, & delayez dedans sucre rouge 4. onces, miel ou beurre frais demie liure.

Clistere detersif.

REc. Ionchée d'orge, fenoüil demie once, faites le boüillir dans deux ou trois pintes d'eau trois ou quatre boüillons, & sur la fin l'ostant du feu mettez y miel vne liure, & beurre frais demie liure, ledit lauement est detersif & rafraischissant.

Lauement rafraischissant.

REc. trois pintes de lait clair faites les boüillir auec cinq ou six laictuës & 2. pincées de pourpier l'es-

pace d'vn *Miſerere*, coulez le tout, & delayez miel vne liure, ſucre rouge deux onces, & de caſſe mondée.

Cliſtere pour adoucir.

FAites boüillir vn boüillon deux pintes de lait, delayez dedans ſix iaunes d'œufs, beurre frais demie liure, & huyle roſat quatre onces.

Lauement pour grandes tranchées.

REc. Anis, fenoüil & ſemence de lys cõcaſſée, de chacun vne once, faites boüillir dans trois pintes de vin rouge l'eſpace de demie heure, aprés mettez y hyſope, ſauge, & thin, de chacun 3. pincées, faites boüillir encore vne demie heure, puis mettez fleurs de camomille, melilot de chacun 2. pincées, faites boüillir l'eſpace ſeulement d'vn *Miſerere*, oſtez du feu & le coulez, mettez parmy huyle de noix demie liure, & autant bon miel.

Pour enflure de coüillon.

IL y a des cheuaux qui ont les bourſes enflées, parce que l'humeur s'eſt iettée en cét endroit d'vn reſte de ma-

ladie, & quelquefois pour eſtre creué, & que les boyaux y tombent, qui eſt vne deſcente de boyaux, le dernier eſt mal-aiſé à guerir, le remede ſuiuant fera pourtant du bien à tous les deux.

Remede.

L'Ordinaire remede qu'on fait à cela eſt de mener les cheuaux à la riuiere, afin que l'eau par ſa froideur faſſe diſſiper l'humeur contenuë dans les bourſes, le remede ne reuſſit pas touſiours, c'eſt pourquoy il faut y appliquer des aſtringeans, faits de farine d'orge cuite auec du vinaigre en forme de boüillie, ſur la fin de la cuiſſon, adiouſtez y la moitié autant de craye pilée, & huyle roſat, & camomille à diſcretion, auec vn peu de ſel, & appliquez tout chaud en forme de cataplaſme.

Pour vn cheual morfondu fort malade qui ne veut point manger.

TEnez le cheual chaudement, & enueloppez la gorge auec vne peau de mouton, & luy frottez, & luy

mettez dans les aureilles l'onguent suiuant.

R. Dialtheras, beurre sallé, huyle de laurier, vieil oing, huyle d'oliue de chacun quatre onces, faites fondre le tout & en faites onguent, faites luy donner en suite quelques breuuages de deux iours l'vn.

Breuuages à reschauffer.

REc. Pinte de vin blanc, cassonade 4. onces, canelle, gingembre, noix muscade, cloux de giroffle, anis, fenoüil, coriandre de chacun 3. onces, safran 1. scrupule, le tout donné à froid methodiquement.

Ruptoire ou coustic.

REc. Sublimé & mercure rouge de chacun demie once, euforbe, verd de gris de chacun 2. onces, cantharide 1. dragme, calcanton 1. dragme, arsenic 2. dragmes, le tout en poudre, incorporez-le auec huyle de laurier, lors qu'appliquerez ledit ruptoire sur quelque partie que ce soit, elle bruslera la chair & fera l'escarre.

Remede pour vne maladie contagieuse qu'on croit mal de teste.

LEs ſignes de cette maladie ſont tels, tres grande quantité d'eau qui diſtille des yeux, vn grand degouſt, les aureilles froides & les teſticules, des humeurs qui fluent par les narines.

Remede.

D'Abord que vous vous ſerez apperceu du mal, tirez luy du ſang auant boire, & le lendemain donnez luy vn breuuage compoſé auec theriaque recent, aloës, hepatyque en poudre de chacun vne once, confection d'hyacinte & d'alkermes de chacun demie once, faites le tout deſtremper dans vne decoction d'herbes de ſcabieuſes, & de chardon benit toute la nuit, & le faites aualler au cheual, l'ayant tenu quatre heures auant bridé & autant aprés.

Pour oster vn suros.

FAites durcir vn œuf dãs de l'huyle de noix, fendez le par la moitié, & tout chaud liez-le sur le suros & le luy laissez vingt-quatre heures, & recommencez le lendemain.

Autre.

BAttez & fourbissez fort le suros, piquez le auec vne lancette, puis prenez vne gousse d'ail, laquelle estãt pilée, vous meslerez auec graine de moustarde aussi pilée, vous humectezle tout auec fort vinaigre, & l'appliquerez sur le suros en forme de cataplasme, & le laisserez bien bandé vingt-heures, vous remettrez de la nouuelle matiere iusques à trois fois; notez qu'autour du suros auant que de rien appliquer, il faut poisser auec de la graisse douce, afin que le medicament n'agisse pas par toute la iambe.

Pour gras fondu.

FAites promener vne heure le cheual, aprés faites luy aualler deux pintes de lait chaud, promenez-le

encore vne heure, puis luy faites deux pintes de saumure de bœuf, promenez encore vne heure & le mettez dans l'escurie reposer vne heure bridé, puis luy donnez encore deux pintes de saumure de bœuf, le promener encore vne heure, & le remettez dans l'escurie, & le laissez bridé deux heures, puis le desbridez & luy donnez à manger de tout hors de l'auoine, & vne heure aprés l'abbreuuez d'eau blanche, & luy mettez la main graissée d'huyle d'oliue dans le fondement, pendant tout ce temps là tres-souuent, afin d'en tirer la matiere & la graisse s'il y en a, si le cheual aprés deux prises de lait & de saumure ne fiante pas, fourrez vne grosse chandelle de demy liure dans le fondement.

Pour le flux de ventre des cheuaux,

LEs cheuaux aussi bien que les hõmes sont suiets au flux de ventre, & cela leur arriue ordinairement quand ils ont beaucoup mangé, & l'estomach n'estant pas capable de digerer,

gerer cette quantité de viande, il faut que la matiere demie cruë s'éuacuë par vn effort de nature, d'où s'enſuit le cours de ventre, lequel arriue auſſi par fois pour auoir beu de l'eau trop froide, & communement par les meſmes cauſes qu'il arriue aux hommes.

Remede.

APrés que le flux de ventre a duré trois iours, s'il continuë il eſt nuiſible & dangereux, il ſe peut changer en flux de ſang, il faut donc y donner ordre par ce moyen, donnant premierement le lauement ſuiuant.

Lauement rafraiſchiſſant & aſtringant.

REc. De la renoüée en latin *Sentinodium*, bourſe de paſteur, & plãtain de chacun 1. poignée, boüillon blanc, & d'vne herbe nommée en latin *Equiſitum*, de chacun demie poignée, balauſti deux pincées, mirtilorum 2. onces, ſemence de plantain & laictuë de chacun 2. onces, roſes de

Prouins 2. poignées, cuisez le tout selon l'art dans de l'eau d'orge, & au deffaut de la biere, dissoudez miel rosat demie liure, sucre rouge ou rosat 4. onces, vous donnerez ce lauement au soir, le lendemain au matin la potion suiuante.

Potion pour cours de ventre.

REc. Trois chopines vin de tinte, dans lequel vous estindrez trois ou quatre fois vne bille d'acier toute rouge, y adioustant miel rosat, iaunes d'œufs vne douzaine, aprés auoir donné cette potion, il faut faire le bain suiuant, duquel vous frotterez & lauerez extremement le vẽtre du cheual.

Bain astringeant qui empesche le flux de ventre & le dissout,

REc. *Herbarum plantaginis centinodij*, de chacun 4. poignée, *foliorum simphyti, equisiti*, de chacun 1. poignée, *gallarum, nucum cupreßi, glandiũ quercuum*, de chacun 2. onces, *foliorum rosarum, verbasci*, de chacun 3. poi-

gnées, *coque in aqua pluuiali vel vino astringente, Q. S. & adde sub finem coctionis paruum aceti.*

A tout ce que dessus bien cuit, on peut lauer le ventre du cheual, ou bien si vous en faites assez grande abondance, en faire des fomentations sur iceluy auec des seruiettes vsées, comme nous auons descrit parlant des efforts d'espaule & de hanche, mais auant que faire tout cela on peut oindre le ventre auec huyle de coings *vel mirtilorum*, de chacun trois onces, ou bien auec l'onguent de la contesse, en latin *vnguentum comitissæ*, ou l'onguent seiptique du fernel.

Le bain cy dessus peut estre reïteré plusieurs fois, & tant plus tant mieux, & n'est pas seulement bon au flux de ventre, mais il est aussi fort bon y adioustant mauues, guimauues, nicotiane, boüillon blanc, camomille, melilot de chacun 3. poignées pour lauer les iambes & les iarrests à vn cheual qui arriue de long voyage, car cela restreint les humeurs & fortifie la partie.

Le mesme bain estant astringeant, est bon pour toute sorte d'enflures qu'on veut resserrer en quelque partie du corps que ce soit, mesmes à ces grandes enflures qui viennent sur le ventre par quelque coup d'esperon.

Autre bain restringant.

REc. *Gallarum immaturarum, nucum cupressi*, de chacun 1. once & demie, *radices filicis, calatrapæ* de chacun 2 onces, *folia plantaginis, tapsi barbati* de chacun 2. poignées, *coque cum vino astringente, Q. S. & adde sub finem olei omphacini* 4. onces.

Autre pour enflure des coüillons.

REc. Cigne en quantité, faites la boüillir dans de l'eau l'espace d'vn *Miserere*, & la pilez dans vn mortier, lauez les bourses auec la decoction, & appliquez l'herbe moüillée dessus en forme de cataplasme.

Pour faire croiſtre la corne.

REc. ce qui deſborde de l'eſcieu des cloces, qui eſt vne graiſſe noire, meſlez auec autant de beurre frais, & en graiſſez la corne.

Purgation pour le farcin.

REc. Aloës & ſené de chacun vne once & demie, ſalſe-pareille, racine d'eſquine de chacun vne once & demie, ialap demie once, vous mettrez le tout infuſer en poudre groſſiere, excepté l'aloës, dans trois chopines de vin blanc, & l'eſpoſerez toute la nuit au ſerain ſans eſtre bouché, & au matin ferez aualler au cheual methodiquement, & en l'auallant vous meſlerez l'aloës, car il va touſiours au fonds quand il ſent l'humidité; cette medecine ſe peut reïterer.

Potion pour le flux de ventre.

BRuſlez demy douzaine de noix muſcades à la chandelle, mettez les infuſer toute la nuit, & dans vne pinte de vin blanc, paſſez dudit vin, & le donnez au cheual.

Autre.

DEux pintes de lait, esteignez dedans cinq ou six fois vne bille d'acier, aprés meslez parmy l'huyle omphacin 2. onces, & les faites aualler au cheual.

De la seignée des cheuaux.

COmme la seignée est necessaire aux cheuaux, tant pour les preseruer des maladies, comme en estans atteins pour les garantir, ie diray seulement icy les endroits où l'on a de coustume de leur tirer ordinairement du sang.

Premierement aux deux costez du col qu'on appelle veines iugulaires, & en cét endroit on les seigne pour toute sorte de maladies qui ont besoin d'euacuation.

Aux temples ou larmier pour les maux des yeux venus par accidens exterieurs.

Sous la langue pour les tranchées, ou quand ils sont trop eschauffez de trauail.

Au trauers des nazeaux en leur perçant d'outre en outre auec vn poiçon ou alaiſne, & cela pour les tranchées reuſſit extremement.

Au milieu du troiſiéme ou quatriéme ſillon du pallais, & cela s'appelle vn coup de corne, qui eſt bon pour tout cheual deſgouſté.

Aux ars pour les efforts d'eſpaule ou fourbures.

Aux paſturons pour entorſes.

Aux pinces pour les ſolbatures & maux de pied.

Aux flancs pour les tranchées & maux de ventre.

Au plat des cuiſſes pour les fourbures & efforts de hanches.

A la queuë pour la fievre & pour la pouſſe.

Mais il faut ſur tout prendre garde en tirant du ſang de n'affoiblir pas trop la nature, & ſur tout de ne point ſeigner dans les grandes chaleurs ny dans les grands froids, lors qu'il n'en eſt point neceſſité.

On ſeigne les cheuaux au Prin-tẽps

& en Automne par precaution, & cela est fort bon, mais il faut le iour d'auparauant la seignée, & le iour d'aprés que le cheual soit en repos, & ne faire pas comme les Allemans, lesquels courent leurs cheuaux vne demie heure auant leur seignée, pretendant par ce moyen que le sang le plus grossier, qui est au fonds des veines & en bas, monte auec le bon, & sorte par l'ouuerture de la seignée, mais au lieu de cela tous les esprits vitaux qui sont dans le sang estant esmeus par cette course, pousse le sang le plus subtil auec eux au dehors, & par ce moyen cette éuacuation au lieu de profiter au cheual luy nuit, par la grande dissipation qui se fait des esprits.

La plus grande ouuerture est la meilleure aux cheuaux, parce que le sang grossier & espais sort, au lieu que si l'ouuerture estoit petite, il ne sortiroit que le plus subtil.

On choisit le 3 ou 4. iour de la lune pour la seignée, & le declin pour la purgation.

De l'embouchеure des cheuaux.

L'Embouchеure des cheuaux parlant vniuerſellement, ſe diuiſe en deux parties, ſçauoir l'embouchеure & la branche.

L'embouchеure ſe proportionne aux parties de la bouche, & la branche à l'encouleure.

L'embouchеure eſt compoſée des deux coſtez d'embouchеures, chaperons, fonceaux, liberté de langue, qui eſt faite par vn montant, par vn coudoye, par vn pied de chat, par vne pignatelle, par vn arcade, par vn pas d'aſne, par vne baſſecule & quantité d'autres.

Les coſtez d'embouchеures ſont compoſez de canons, eſcaches, oliues, poires, ballotes & autres.

La branche a differentes parties, ſçauoir l'œil, le banquet, le coude, la barbe, le iarret ou rozette, le bas de la branche, le tourret, les anneaux & les chenettes, & trois dernieres

eſtant attachées à la branche, la gourmette & le crochet, la gourmette eſt compoſée de croches, deſſes, & de malles ou poires.

Des Emboucheures.

LA plus douce de toutes les emboucheures eſt vn canon à trompe, laquelle eſt la plus propre à donner l'appuy à vn cheual qui n'en a point, en ſuite le canon ſimple ou canon à couplet, & puis montant toûjours par degré de rudeſſe ſuit.

Le Canon montant,
Le Canon à coudoye,
Le Canon à pied de chat.
Le Canon à pignatelle.

Le Canon d'vne piece auec liberté, laquelle ordinairement eſtant compoſée d'vn pas d'aſne, tant plus il ſera leué, tant plus l'emboucheure aura d'effet & ſera rude.

L'emboucheure qui ſuit aprés l'eſcache, laquelle monte par les meſmes

degrez que le canon, & prend les mefmes denominations, & eft plus rude qu'à iceluy, il y a donc des efcaches fimples, montant, à coudoye, à pied de chat, &c. Comme des canons obferuant qu'vne efcache montant eft plus rude qu'vn canon montant, vn à coudoir plus rude qu'vn canon à coudoir, & ainfi de toutes les autres dans les mefmes proportions, parce que d'autant qu'vne embouchcure s'efloigne de la rondeur & approche du trenchant, elle eft d'autant plus rude; or l'efcache eft plus trenchant que le canon, doncques eft elle plus rude, d'où l'on peut inferer que tant plus vne emboucheure eft menuë, tant plus elle eft rude, par la raifon qu'elle approche plus du trenchant.

Il y a encore des efcaches à melons ou balottes, qui eft vne emboucheure affez rude, & fe pratique peu fouuent, vient en fuite les oliues lefquelles ne font pas beaucoup rudes, parce que roulans elles ne font pas grand effet dans la bouche, mais defarmant

la levre, & luy donnant lieu de se placer entre le chapperon & l'olliue, elles font que l'embouchеure porte sur le veritable lieu de son appuy.

Elles ont les mesmes libertez de la langue, que le canon, & montent par le mesme degré de rudesse.

Tant plus les oliues approchent de la rondeur, tant plus rudes elles sont, & estans toutefois rondes, on les appelle balottes ou melons, estant applaties par les deux bouts on les appelle tambours.

Vient en suite les emboucheures à berges, desquelles on se sert seulement pour les cheuaux qui ont la bouche fort petite & peu fenduë, & pour les coureurs qui ont besoin de grand haleine.

Cette emboucheure est fort rude, & est suiette à blesser la bouche des cheuaux.

Vient en suite les poires renuersées ou poires secrettes, qui sont les plus rudes mors que l'on pratiques à present; car pour les roüeles & les anne-

lets, ils sont à present fort peu en vsage, & on a reconnu qu'ils n'estoient propres qu'à ruiner la bouche des cheuaux.

On se sert quelquefois aux hacquenées ou cheuaux fort ardens des genettes, lesquelles on a conuerty à present pour les rendre plus douces en genettes bastardes.

La veritable maxime pour connoistre les emboucheures rudes d'auec les douces, est de considerer celles qui portent plus à vif sur la barre, c'est à dire qui la presse dauantage, en portant sur le haut d'icelle, qui est l'endroit le plus sensible, & se sont celles lesquelles approchant dauantage de la ligne droite, & qui deschargent dauantage la levre & la langue, qui vont grossissant, approchant du talon ou de la liberté, comme sont les berges & poires.

Des branches.

LA branche ſe proportionne à l'encouleure, & ne ſe peut iuger qu'à l'œil de l'homme, car tant plus l'encouleure eſt longue, tant plus la branche le doit eſtre, & au contraire, tant plus elle eſt courte, tant plus auſſi doit eſtre courte la branche.

Il y en a de quantité de façons, mais les plus en vſages ſont les branches droites, comme ſont les premieres que l'on donne à vn poulin, en ſuite.

Les branches à piſtolet ou à la calabroiſe,

Branches à la Françoiſe,

Branches à demy Françoiſes,

Branches à la Conneſtable,

Branches à la cuiſſe de chappon, gigotes, coupes briſées ou faillies, ou bas rond.

Toutes les branches ſont flacques ou hardies.

Les branches flacques releuent la teſte du cheual.

Les hardies le rameinent, où il faut remarquer que la branche fait ordinairement vn de ces deux effets, ou de ramener si elle est hardie, ou de releuer si elle est flacque, & bien souuent elle fait tous les deux effets ensemble, sçauoir du coude iusques au plis du jarret, elle ramenera, & depuis ledit plis iusques au touret, qui sera fort reculé en arriere, elle peut releuer.

De l'œil.

VNe partie de l'effet de la bride depend de l'œil bien proportionné, tant plus il sera haut, tant plus il tirera la teste du cheual en bas, & par consequent le ramenera, que s'il est trop haut, il contraint le cheual à se ramener par trop, & mesme à s'armer, à cause que la gourmette agit auec plus de force, & ainsi donne tant de subiection & de contrainte à la teste du cheual.

L'œil bas au contraire rend la branche moins forte, parce qu'elle bassculle aisement, & contre l'opinion le

releue en quelque façon, eſtant rendue flacque par le peu de hauteur de l'œil, car la pluſpart diſent que l'œil haut releue, & que l'œil bas rameine, & c'eſt tout le contraire.

La bouche du cheual eſtant peu fenduë, l'œil doit exceder la hauteur ordinaire, afin que la gourmette porte à la place, & faſſe l'effet qu'elle doit faire, ce qui n'arriueroit pas ſi l'œil eſtoit de la hauteur ordinaire.

Si la bouche eſt beaucoup fenduë, outre qu'il faut faire l'embouncheure fort groſſe pour luy remplir la bouche, & meſme cela ne ſuffiſant pas, on eſt obligé d'y adiouſter vn trenche-file; il faut encore que l'œil ſoit plus bas qu'à l'ordinaire, par la meſme raiſon que cy deuant, & encore auec tout cela, on a beaucoup de peine de faire porter la gourmette, parce que ces cheuaux là boiuent la bride, que ſi l'œil eſtoit haut, iamais il ne porteroit à ſa place.

L'œil qui paroiſt fort haut ſied mal au cheual quand la branche eſt courte

& l'œil

& l'œil bas sied mal, quand elle est extremement longue, à moins donc d'y estre forcé par quelque raison, il ne faut pas augmenter ny diminuer la hauteur ordinaire de l'œil, par exemple, si on vouloit fort ramener vn cheual & le contraindre, on pourroit faire l'œil plus haut, & si on le vouloit releuer & diminuer l'effet de la gourmette, il le faudroit faire plus bas.

On peut faire l'œil plus haut, si la barbe est trop petite ou trop platte pour faire porter la gourmette, & si ladite barbe est trop descharnée, il faut mettre l'œil bas.

On met l'œil en arriere pour diminuer l'effet, qu'on est contraint de faire trop rude, & mesme aussi pour diminuer l'effet de l'embouchEure, quoy que quelques-vns disent que l'œil en arriere releue.

Du coude.

POur tenir en bonne posture le cheual qui a le col bien tourné, la teste en beau lieu, & l'appuy leger.

On doit limiter le coude de la branche de cette ſorte, en diuiſant le banquet en deux parties, eſquelles par vne ligne perpendiculaire tirée ſur iceluy au poiet A, & la partie inferieure, A, C, doit eſtre derechef diuiſée en deux par vne perpendiculaire en B, qui ſeront trois lignes, A, B. C, perpendiculaires ou banquet & paralelles entr'elles, de ſorte qu'il faut que le coude commence à vne de ces trois lignes.

Si le cheual s'appuye ſur le mors, & qu'il s'abandonne ſur l'appuy, qu'il porte le nez trop auancé, il faut auancer le coude iuſques vis à vis A.

Si le cheual a le col trop ſouple, ou trop mol, ou qu'il s'arme, il faudra commencer le coude iuſques vis à vis du point C.

Que ſi le cheual ſe ramenant trop craint ſi fort l'appuy, qu'il rende l'effet de la bride inutile, en s'armant par la ſenſibilité des barres, il faut pour luy éuiter toute rencontre de contrainte, commencer le coude vis

à vis de C, mais on pratique peu cela, parce qu'on rend la branche difforme.

Le coude plus haut que les proportions cy deuant marquées, sçauoir au dessus de la ligne A, qui est le milieu du banquet, deplacera l'appuy de la gourmette de son lieu ordinaire, la faisanr aller plus haut & faisant boire la bride au cheual.

Vn cheual est dit boire la bride, que les mors se portẽt beaucoup plus haut que la partie des barres destinées, pour le veritable appuy qui est enuiron vn poulce au dessus du crochet.

Que si le coude est trop bas, sçauoir au dessous du C, il rendra l'appuy de bouche incertain, & la branche tres-difforme, & i'aimerois bien mieux faire la branche sans coude, c'est à dire toute droite.

D'où vous pouuez remarquer que tant plus le coude commence haut, & plus la branche fait d'effet pour ramener le cheual; sçauoir en A, plus qu'en B, & en B, plus qu'en C, & tant plus il prend bas au contraire, tant plus le

coude eſt hardy, c'eſt à dire qu'il prẽd vn plus grand tour depuis ſa naiſſance, & s'auance vers la partie F, & plus il fait d'effet, contraignant dauantage le cheual à ſe ramener, c'eſt pourquoy quand on commence le coude vis à vis du point A, on le fait plus hardy que le commençant en B, on le fait plus hardy qu'en le commẽçant en C.

Les branches toutes droites qui n'ont point de coude, ne ſont ordinairement ny gaillardes ny flacques, mais ſont ſur la meſme ligne du banquet, ainſi la main de la bride leur fera faire quel effet, elle voudra ramener s'il eſt beſoin & releuer de meſme, car c'eſt d'elle que depend en partie l'effet, non ſeulement de cette ſorte de branche, mais de toutes les autres.

Aux cheuaux qu'on a deſſein de releuer, parce qu'ils portent la teſte baſſe, on commencera le coude en B, & on ſerrera le plus qu'on pourra, & de là on baillera la tourneure à la branche, la rendant flacque ſelon le beſoin.

Aux mors de carroſſe on fait auancer de quatre doigts le coude vers la lettre F, ce qui le rend extraordinairement hardy, & c'eſt pour ſuppleer au deffaut de la petiteſſe de la branche qu'on eſt contraint de faire courte, pour empeſcher qu'elle ne s'embarraſſe dans les harnois, & que les mors ne choquent les timons.

Du Touret.

TAnt plus le touret paſſe au delà de la ligne qui vient le long du banquet, tant plus la branche eſt gaillarde & hardie, & par conſequent rameine, & tant plus il eſt au deça de la ligne, tant plus elle eſt flacque & releuë, que ſi la branche eſt percée au deſſous, elle ſouſtiendra le cheual qui peſe à la main.

De la Gourmette.

LE bas de la branche eſtant en auant ou en arriere, hardy ou flacque, gaillard ou foible, qui eſt la meſme choſe, fait agir plus ou moins puiſſamment la gourmette.

Il faut prendre garde ſoigneuſement qu'elle porte en ſon vray lieu & place qui eſt ſur la barbe, & qu'on conſerue ledit lieu ſain & entier auec tout ſon ſentiment, parce que l'appuy de la bride en ſera plus leger, car comme le principal effet de la bride eſt dans l'emboucheure & dans la gourmette, il y a autant de raiſon de conſeruer la barbe que les barres.

Pour connoiſtre la iuſte longueur de la gourmette, il faut que le cheual eſtant gourmé au ſecond point, luy abandonnant toute la bride, la gourmette deſcende vn bon poulce plus bas que l'endroit de ſon vray appuy, lors que le caualier tire la bride.

Lors qu'il y a peu de chair ſur la bar-

be, & qu'il n'y a que la peau, que cét endroit est trop plat ou trop estroit, & qu'on ne peut faire porter la gourmette en son vray lieu & place, lors il faut faire des crochets à demy ronds, & plus longs qu'à l'ordinaire, lesquels accompagnent & portent du long de la levre iustement, sans le pincer en aucun endroit.

Les crochets se mesurent ordinairement iusques sur le coude, on les fait quelquefois plus longs, mais rarement plus courts.

Quand les cheuaux ont la barbe si delicate qu'ils ne peuuent rien souffrir qui touche sur icelle, on se sert de plusieurs sortes d'inuentions de gourmette, & particulierement à la genette qui sont toutes rondes & d'vne piece, mais elles sont difficiles à faire porter en leurs lieux, si elles ne sont bien tournées, & portent esgalement par tout.

On se sert aussi de gourmette de cuir grosse comme le poulce, remplie de limaille de fer, afin que par la pesan-

teur de ladite limaille, la gourmette tombe & se tienne en sa place.

On se sert aussi de quantité d'inuentions de gourmettes qu'on trouuera descriptes dans la broue.

Si la barbe est endurcie de cicatrices ou autrement, ou bien qu'elle soit extremement dure & charnuë & peu sensible, comme il arriue bien souuent aux cheuaux de carosse, lors il faut faire les essez de la gourmette carrée.

Les gourmettes les plus grosses quand elles sont bien limées, sont les moins suiettes à blesser la barbe.

Les gourmettes auec vn ouale au milieu, & deux essez aux costez de l'ouale, portent plus esgalement par tout que les autres ordinaires, ausquelles les trois essez portent inesgalement, à cause que les deux extremes font vn coude qui est plus auancé en l'vn qu'en l'autre, mais à celles où il y a vne ouale au milieu, les deux essez sont tournez d'vne mesme façon, & portent esgalement par tout.

On gourme presque tous les che-

uaux au 2. point, parce qu'on adiuste en cét endroit là la gourmette, en sorte que l'essay du milieu porte iustement au milieu de la barbe; neantmoins on met la gourmette quelquefois au premier, afin qu'en suite de cela mettant au second qui est son vray lieu, l'appuy de la bride se trouue plus leger.

Comme il faut emboucher vn cheual.

LOrs que vous voulez emboucher vn cheual, il faut le brider, de quelque bride que ce soit il n'importe, & faire monter quelqu'vn dessus qui tienne la bride dans l'appuy où elle doit estre, & faire cheminer le cheual au pas, au trot & au galop, afin de remarquer dans lesdits mouuemens en quelle posture est l'encoulure & la la teste, s'il ne fait point de grimace de la bouche, en suite s'il s'arreste facilement, aprés quoy vous considererez le cheual estant arresté, les

parties ſuiuantes de la bouche ; ſçauoir les barres, les geneiues, le canal, la langue, le palais, la levre & la barbe.

Si vn cheual a les barres aigues, peu chargées de chair, la langue qui puiſſe contenir dans ſon canal, le palais aſſez deſcharné, & la barbe où il n'y aye que la peau, c'eſt vne marque aſſeurée que le cheual a la bouche delicate, & que meſme il aura de la peine à ſouffrir l'appuy de la bride, c'eſt pourquoy il luy faudra vn mors fort doux.

Que s'il y a quelqu'vne deſdites qui ne ſoit pas dans ſa perfection, & meſme qui ſoit defectueuſe, vous y prendrez bien garde, par exemple ſi la langue eſt groſſe, ce que vous connoiſtrez lors qu'elle ne peut contenir, ny dans ſon canal, ny dans ſa liberté qui ſera dans la bride, ſi le cheual s'arme de la levre, ce que vous connoiſtrez lors que vous verrez la levre s'eſtre gliſſée entre la barre & le mors.

Si le palais eſt gras, ce que vous connoiſtrez lors que faiſant baſſeculer ou culebutter la bride, la liber-

té ſoit d'vne raiſonnable hauteur.

Si la barre eſt charnuë & peu ſenſible, ce que vous connoiſtrez premierement à voir ſi elle eſt ronde ou charnuë, & en ſuite ſi en preſſant le doigt ſur icelle, le cheual teſmoigne que vous luy faites douleur.

Aprés que vous aurez bien pris garde ſi le cheual a vn ou pluſieurs de ces deffauts, vous luy ordonnerez vne emboucheure conuenable qui ſera l'vne de celles qui ſeront deſignées dans le liure.

Ayant pris garde à l'emboucheure, il faut ordonner la branche ſelon l'encouleure, generalement parlant s'il porte le nez bas, il faut vne branche flacque, s'il porte le nez au vent vne branche hardie, & ſelon l'imperfection du cheual grande ou petite, il faudra ordonner la branche peu ou beaucoup flacque ou hardie.

Pour la façon de la branche il importe peu qu'elle ſoit à la Françoiſe, à la Conneſtable, à piſtolet, pour qu'elle rameine ou releue, c'eſt ce que vous demandez.

Veritablement il y a certaines branches dont le tour eſt plus propre pour ramener, & d'autres pour releuer, mais tout cela giſt à la fantaiſie.

Pour la longueur de la branche elle ſe iuge comme nous auons dit à l'œil, conſiderant la proportion qu'il faut qu'elle aye auec l'encoulure.

Il y a certains cheuaux qui ont l'encoulure ſi mal tournée, d'autres qui ont la ganache ſi ſerrée, qu'il ne faut pas pretendre par aucune branche les pouuoir ramener, car c'eſt vn deffaut de nature qui ne ſe peut corriger.

D'autres portent ſi bas naturellement, que quoy que par le moyen d'vne bonne bride vous le releuiez pour vn moment, la laſcitude les fera bien toſt repoſer à la main.

Il y a d'autres cheuaux qui ont la bouche ſi mauuaiſe, qu'il n'y a point de bride qui les puiſſe arreſter, & vn canon aura autant d'effet à ces cheuaux là que la plus rude bride, c'eſt pourquoy il ne faut croire que d'vne méchante bouche & deſeſperée, vne

bride pour bien ordonnée qu'elle soit puisse en faire vne bonne bouche.

Pour vn cheual qui s'arme, il faut vne branche courte serrée de coude & flacque, que si les differentes branches que vous y aurez ordonné ne l'empesche point de s'armer, ou pour auoir l'encoulure trop molle ou la bouche trop sensible, lors il faut faire percer vne boule, la passer sous la sous gorge, & la loger entre les deux os de la ganache, qui l'empeschera de s'armer.

Lors qu'vn cheual bat à la main auec la bride que vous luy auez essayé, il faut voir d'où cela prouient, & en quel endroit le mors le blesse, si les crochets ne luy pincent point la levre, si la liberté ne choque point le palais, si le mors ne porte point trop sur les barres, si la langue n'est point trop pressée, enfin il faut descouurir à l'endroit ou cela l'incommode pour y donner remede.

Il ne faut pas seulement prendre garde à la bouche & à l'encoulure

pour ordonner vn mors à propos à vn cheual, mais il faut considerer s'il a les espaules foibles & les iambes ruinées, car en ce cas là, quoy qu'il eust la bouche fort bonne, il faudroit ordonner vn mors plus rude, parce que la lassitude l'obligera bien tost à chercher la cinquiesme iambe.

Il y a certains cheuaux qui chargent la main, & ont ce deffaut là de nature, ou pour auoir esté ruinez, & ceux là rarement les corrige-t'on de ce deffaut, car quoy qu'on leur ordonne des brides rudes, qui pour vn temps les tiennent en subiection & en apprehension, d'abord qu'ils vous ont trouué le foible, ils pesent à la main comme auparauant.

La pluspart des brides viennent bien aux cheuaux qui ont quelques deffauts dans la bouche, la premiere fois qu'on les essaye, mais d'abord qu'ils en ont trouué le deffaut, ils en mesprisent l'effet aussi bien des rudes comme des douces.

Lors qu'vn cheual a la langue si

grande & ſi groſſe qu'elle ne peut entrer dans la liberté que l'on luy donne au mors pour grande qu'elle ſoit, il faut attacher à la tranchefile du mors qu'il porte ordinairement vn ſimple fil d'archal, de la groſſeur d'vn petit canon de plume en forme de maſtigadour, & qu'il aille en haut, & ſe ſeruir de cette bride à l'ordinaire, & tres-aſſeurement cela empeſchera de tirer iamais la langue.

FIN.



TABLE DES MATIERES,

Et maladies des Cheuaux, contenuës au Nouueau & Parfait Mareſchal.

A

D

E

H

I

Levres

N

O

P

Q

R

S

T

V

Y

Z

FIN.



EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr Lettres Patentes du Roy données à Paris le 10. Decembre 1659. & sellées du grand Sceau de cire iaune sur simple queuë. Il est permis à Geruais Clouzier Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris, de faire reimprimer vn Liure intitulé : *Le Nouueau & parfait Mareschal*, lequel Liure a esté reueu, corrigé & augmenté de nouueau d'vne seconde partie, concernant le maneige, & en suite des remedes, par l'Autheur, & ce durant le temps & espace de sept ans entiers & consecutifs, auec inhibitions & deffenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient de l'imprimer ou faire impri-

mer, ny mesme d'en rien contrefaire, à peine de deux mille liures d'amende, comme il est porté plus amplement par lesdites lettres signées, Par le Roy en son Conseil. IVSTEL.

Registré sur le Liure de la Communauté le 12. Decembre 1659. conformement à l'Arrest du Parlement du 9. Auril 1653.

IOSSE Sindic.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imprimer pour la seconde fois le 25. iour de Ianuier 1660.

SECONDE PARTIE DV NOVVEAV ET PARFAIT MARESCHAL,

ENSEIGNANT ET Expliquant tres-clairement la nature, les differences, les proprietez, perfections, vices, imperfections, & maladies des Cheuaux, & leurs remedes.

Auec vn Aduertissement necessaire aux Caualiers pour bien choisir vn cheual.

Ensemble la Reigle pour dresser les cheuaux, tant pour la guerre, que pour le plaisir.

ENRICHY DE FIGVRES.

Composé par L. D. M. Escuyer Sieur de la Bussiniere, Gentil-homme seruant ordinaire du Roy.

A PARIS,
Chez GERVAIS CLOVZIER, au Palais, sur les degrez de la Sainte Chapelle.

M. DC. LX.



TRAITTE' DES CHOSES QVE DOIT SÇAVOIR VN Caualier pour bien choisir vn Cheual.

Premierement.

CEVX qui pretendent se connoistre aux cheuaux, obseruent ordinairement trois choses, à sçauoir la Taille, les marques, & le poil. L'on ne se trompe guere, à la taille, ni au poil, mais pour les marques l'on s'y abuse

bien ſouuent. Afin de contenter les ſcrupuleux, ie parleray de ces trois choſes, & commenceray par la taille, qui eſt la plus neceſſaire à remarquer.

La taille doit eſtre mediocre; & les cheuaux ſont plus vigoureux de cette façon que les grands.

La teſte doit eſtre petite & deſchargée de chair, peu de gauache, l'œil ni trop gros ni trop petit, la prunelle viue & nette, ſans nuë ni ſalieres, groſſe & non creuſe, l'oreille petite, bien plantée & de peu de largeur, entre deux, la bouche bien fenduë, la langue fort peu groſſe, les barres non trop chargées de chair, ni les nazeaux trop peu ouuerts.

L'encoulleure ferme & nullement pendante doit eſtre defilée & voutée, au col de cygne, ſortant auec proportion des eſpaules, & s'appetiſſant pres de la teſte, les gauaches doiuent eſtre ouuerts ſuffiſamment pour ramener le cheual & le parer aiſement, le crin deſlié & non friſé ni eſpais. Car la

trop grande quantité n'est pas marque de force.

Les espaules doiuent estre plattes, comme celles d'vn lieure, & non chargées de chair. Le poitral bien vuide, ni trop estroit ni trop large, le garo peu chargé de chair, la iambe large & nette, le canon point deslié, peu de poil dessus les bras, forts de muscles, la pointe courte comme celle d'vn bœuf. Le sabot ni trop large, ni trop petit; le tallon haut & non serré, la corne sans cercle, non esclatante ni bruslée; la fourchette peu grosse.

Le corps doit estre plus long que court.

Les reins releuez & non enscellez, la croupe double & bien tournée, & les hanches non escartées.

Les iarrets doiuent estre fort droits non cornus ni gros, la queuë bien attachée à l'enfileure des reins, forte à leuer, & nullement enfoncée dans les fesses, ni trop chargée de poil; n'estant pas signe de force.

Pour les Marques.

LEs cheuaux qui ont le moins de blanc à la teſte & aux iambes ſont les meilleurs. L'on eſtime dauantage ceux qui ſont marquez nompairs, que les autres. Comme pour exemple, à la teſte vne eſtoille, ou vn cœur ſans autre marque aux iambes, ils ſont ordinairement tres bons.

D'autres qui ont cette meſme marque & auſſi les iambes de derriere chauſſées de blanc ſont excellens.

D'autres ont les iambes de derriere blanches du coſté du montoir, qui eſt vne marque fort bonne.

D'autres ont les iambes de derriere blanches & celles du montoir de deuant : la marque n'en eſt pas mauuaiſe, pourueu que la corne ne ſoit pas blanche.

D'autres ont les quatre iambes blanches & vne eſtoille au front. Cela eſt neantmoins nompair; mais trop de blanc denote plus de legereté que

de force, il est vray que ceux qui ont trop de blanc à la teste & qui boiuent en leur marques sont de peu d'estime.

Marque de blanc à la iambe de derriere du montoir, & à celle de deuant hors du montoir qu'on trauerse est trop dangereuse pour tomber, & ne vaut rien du tout.

D'autres n'ont que la iambe de derriere blanche du costé de la lance, que l'on nomme arsel : C'est vne marque fort mauuaise & fort malheureuse, à ce que l'on dit, à la guerre, & sont d'ordinaire fort fantasques, le zain est de mesme, & est fort dangereux.

La marque de feu dans le noir, dans le flanc, & au nazeau est vne marque à desirer comme au gris tretté de rouge.

Quand le iaune est barré aux iambes comme vn mullet & qu'il a le rais noir c'est vne tres excellente marque, mais comme ie ne m'arreste pas aux marques, ie n'en prise que celle qui trauerse de blanc les iambes d'vn che-

ual: Ie vous diray seulement, que trop de blanc à la teste, & l'œil vuon, estant signe d'vn cheual malicieux il s'en faut donner garde.

Pour le Poil.

L'Alezan bruslé est excellent, l'alezan doré n'est pas à reietter, l'alezan laué est de peu de valeur & sans force, cette couleur rougeastre monstre que ce poil est vigoureux; mais que le cheual est d'vne nature fort colerique.

Le noir louuet, qui a du feu aux nazeaux & au flanc est tres-bon. Cette couleur mal teinte vient d'vn sang meslé de flegmes qui fait iuger le cheual melancolique.

Le vray noir est suiet à la veuë, & d'vn temperament terrestre & malicieux. Il est souuent gentil & bon.

Bay chastain est excellent & de durée, mais aux extremitez rouges, il est ladre par le nazeau, auec la corne blanche de deuant, il ne vaut pas grande

chose. Son temperament est humide & foible, qui denote peu de courage. Il se rencontre neantmoins auoir quelquefois bon courage & bonne force.

Les blancs aux extremitez noirs sont excellens, le doré de mesme, mais le bay laué ne vaut rien, principalement quand vous verrez le poil laué aux iambes & sur la queuë; Cette couleur doit donner au cheual vn naturel sanguin, sensible, & de bonne force.

Le gris truitté est à desirer sur tout autre gris, celuy qui est rougeastre & les iambes barrées comme vn mulet est aussi tres bon. L'argenté, aux extremitez noires, n'est pas mauuais, non plús que le pommelé, mais le gris sallé ou le charbonnier est de peu de valeur & suiet à la veuë, estant de nature phlegmatique & meslé de melancolie.

Le fauue à rais noir, est excellent: le fauue ou ysabelle aux extremitez blanches ne vaut rien, & est sans

force & monstre encore estre dominé de flegmes.

Roüan vineux au poil de cerf est excellent; roüan canelle de mere n'est pas si bon & est sourd à l'esperon, dominé de flegmes & neantmoins colerique: ce qui denote qu'il est bisarre, & de peu de memoire pour le maneige.

La Pie blanche & alezane est excelente: la noire & la baye n'est pas mauuaise; mais les autres sortes ne valent rien, le poil denote de la fantaisie & du caprice. Le poil de rat à raye est excellent auec les barres aux iambes, comme vn mulet.

Le rubican est sourd à l'esperon, chanbert, le soupe de laict, couleur de cire & poil bisarre sont de peu de valeur & plus propres au bast qu'au seruice.



ADVERTISSEMENT LE PLVS NECESSAIRE AVX CAVALIERS.

LE Caualier pour eſtre bien à cheual, & pour ſçauoir les choſes bien ſeantes à ſa perſonne en qualité de cheuaux, & le maneige le plus neceſſaire, tant pour ſon ſeruice à la guerre comme pour les maneiges pour ſon plaiſir, doit auoir eſgard à trois choſes; la premiere d'eſtre tant que faire ſe peut de belle taille, bien proportionné & bien proprement habillé. Il doit auſſi prendre garde à trois choſes, d'eſtre agile leger & prompt à reconnoiſtre les fautes que l'on fera. Trois ſont les principales aydes que l'on doit donner à ſon cheual en le faiſant manier, celuy

de la main, celuy de la iambe, & celuy de la voix. De trois façons l'on se sert de la main, à sçauoir laisser la bride, la retenir & la tourner. En trois façons l'on se sert de la iambe; auec le gras, auec l'estrier, & auec l'esperon. Celuy du gras de la iambe est fort doux, celuy de l'estrier est mediocre, & celuy de l'esperon est plus violent. La voix fait trois effets, l'vn de le chastier, l'autre de le presser d'aller, & de le maintenir dans la cadence de son maneige, & l'autre de le flater. Trois choses sont necessaires pour aiuster la teste d'vn cheual, & luy donner bon appuy, à sçauoir le caueson, les fausses rennes, & les rennes: Et ainsi comme les parties necessaires que doit auoir vn Caualier sont declarées, nous parlerons des bonnes qualitez que doit auoir vn bon cheual lesquelles sont trois de la main; auancer, & aussi retenir; tourner en rond, & estant tombé se releuer, & qu'il aille de costé; Quoy que cela s'attribuë plustost à l'air qu à la nature.

Or il y a de trois sortes de volte, la premiere est appellée demy volte, & la seconde volte entiere, & la troisiesme volte redoublée, lesquelles se font de trois sortes, terre à terre, à sçauoir d'vne piste, d'vne hanche & de deux pistes, la premiere doit estre d'vn galop releué, la seconde en mettant vne hanche dans la volte qui coule dauantage qu'au galop releué, la troisiesme se fait sur les voltes que l'on dit la croupe en dedans, qui se fait plus viste & auec plus de vigueur que les autres. Le mesaire se fait de trois sortes. Le premier se fait à courbettes fort coulantes sur les hanches, & qui ne battent gueres derriere : le second de courbettes rabatuës, c'est à dire le deuant esgal & le derriere ferme à ferme: le troisiesme des courbettes par le droit releuées hautes & rabatuës aussi esgallement le tout terre à terre, & qu'il trousse ses iambes de derriere ainsi qu'il doit faire celles de deuant sans ruër. La capriolle est lors que le che-

ual ſe detache de la terre ainſi qu'il fait les croupades ; & il n'y a differen-ce entre les croupades & la capriolle, ſinon qu'aux caprioles le cheual ſe ſe-pare & ruë & aux croupades, comme dit eſt, le cheual ne fait que ſe trouſſer. Le plus neceſſaire aux cheuaux eſt de bien trotter, bien galopper & bien courir, le Caualier en eſt violenté, mais il aſſeure le cheual & le rend vi-ſte, le galop eſt moins violent, mais il tient le cheual vny & le rend plus ma-niant ; le trot eſt moins violent que les deux autres, mais il denouë le che-ual & l'aſſeure ſur le paué & luy acco-mode la teſte & la bouche. Le manei-ge doit eſtre fait dans trois ſortes de chemin, dans la plaine, dans la deſcen-te, & dans la montée. La plaine fait trois effets, l'vn dans la carriere, l'au-tre dans le rond, & l'autre dans les courſes. La deſcente ou bien, comme dit l'Italien la calata, fait trois effets, elle fait mettre le cheual ſur les han-ches & ſouuent le rend preſt à ſe le-uer, & l'aſſeure de teſte. Le chemin

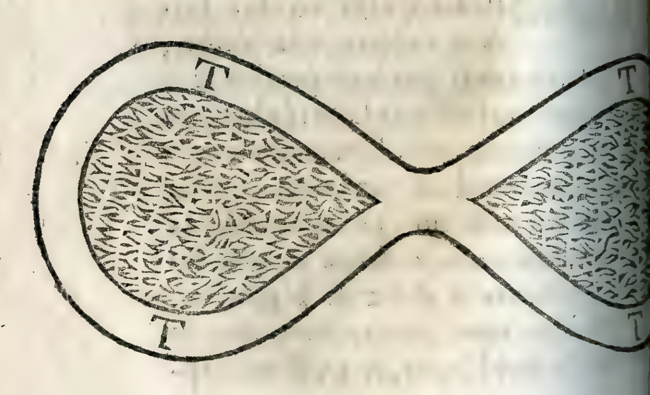
en montant fait encore trois effets, l'vn que le cheual s'asseure sur l'areine en se trauaillant sur ledit chemin en montant. Il s'attache & s'asseure mieux sur le paué, de peur de tomber; & estant exercé sur le chemin haut & bas il fera apres plus assurement son maneige ou les demy voltes dans le chemin haut & bas, & ne s'abbattra si facilement. De trois façons l'on fait le maneige, premierement se font les voltes d'vne piste, d'vne hanche & que le cheual aille libre, & qu'il change souuent de main; secondement se font les passades longues & courtes, lesquelles sont vtiles pour se battre seul à seul & en gros: Troisiémement se font les voltes de deux pistes lesquelles sont belles à voir, lors que le cheual les fait bien. Nottez que le Caualier doit prendre garde à trois choses, premierement à la bride, aux testieres & aux rennes; & aux estriers; & prendre encore garde à trois choses, à s'aiuster les rennes à la main, à s'accommoder dans la selle, & aiuster

ſes habits. Le Cauallier en trauaillant ſon cheual doit auſſi prendre garde à trois choſes, la premiere d'eſtre ferme dans la ſelle & libre, la ſeconde vny & droit, qu'il ne tombe pas plus d'vn coſté que d'autre, & la troiſieſme il il doit penſer attentiuement aux fautes que fait ſon cheual pour l'ayder, le chaſtier, & flatter en temps & lieu: de ſorte que quand le Caualier obſeruera leſdites regles il ne luy pourra arriuer que bonheur, parce que ce ſont les difficultez les plus neceſſaires, que doit ſouffrir vn Caualier pour en ſuite eſtre bien à cheual & pour le bien manier. C'eſt pourquoy plus il continuera de monter à cheual, plus s'auancera-t'il dans l'experience de cét exercice.

REGLE POVR DRESSER LES CHEVAVX TANT pour la guerre, que pour le plaiſir.

LORS que vous voudrez commencer à dreſſer voſtre cheual, vous le deuez monter en luy faiſant mettre vne longe, & le ferez tenir par vne perſonne à pied, ainſi luy laiſſerez la bride longue & le conduirez auec les cordes du caueſſon, & prendrez garde qu'il porte la teſte droite & non point hors de la volte, ainſi vous le ferez trotter vn quart d'heure à droit & à gauche. Apres que vous connoiſtrez que le cheual ſe rend leger, & qu'il ne s'ap-

puie plus ſur les cordes du caueſſon, vous commencerez à racourcir la bride en main, afin qu'il commence à la connoiſtre & qu'il prenne vn iuſte appuy, & qu'il commence à retenir la teſte & la porter en bonne poſture. Nottez qu'il faut prendre garde lors que vous voulez l'arreſter, de l'arreſter droit de teſte & de corps, & le tirer en arriere deux ou trois fois, & lors que voſtre cheual commencera à ſe laiſſer conduire, vous luy oſterez a longe & commencerez ſi vous voulez à luy faire faire la leçon qui vous eſt repreſentée, par la figure qui ſuit.

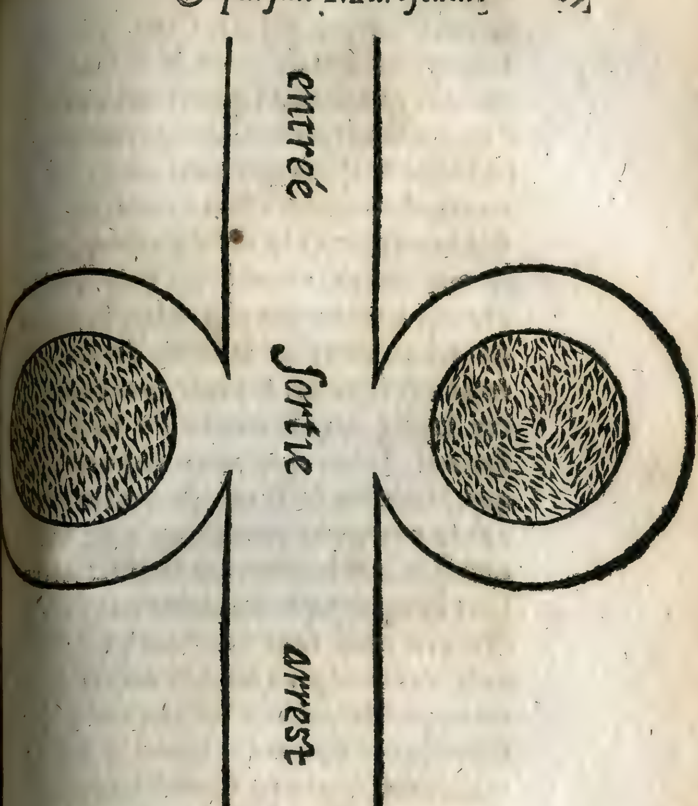


La

La figure precedente eſt la premiere Leçon que vous deuez donner à voſtre Cheual, lors que vous luy aurez oſté la longe, & ainſi vous le menerez dans vne terre labourée à demy rompuë, & le conduirez auec les cordes du Caueſſon, & le ſentirez vn peu dans la main de la bride où eſt marqué T, vous tournerez la main, les ongles en bas, & tirerez la corde gauche, & irez en croiſſant de main gauche à main droite, & luy donnerez haleine, & recommencerez encore à trotter de main droite à main gauche, de la façon que ie vous ay deſia dit, & l'arreſtant ſur la ligne droite, vous taſcherez de le reculer, & de le tenir droit de teſte & de col, & de corps, & continuërez de faire faire cette leçon à voſtre cheual douze ou quinze iours, iuſques à ce que vous connoiſſiez qu'il fait ce que vous deſirez.

Seconde Leçon.

La figure qui ſuit vous monſtre comme vous deuez commencer & mettre voſtre cheual libre ſur les voltes à vne piſte, laquelle leçon vous deuez faire faire à voſtre cheual au pas & au trot. Où il eſt marqué, *entrée*, vous commencerez voſtre cheual par le droit, & deuez tourner où eſt eſcrit, *à main droite*, vous deuez faire trotter voſtre cheual deux fois à main droite, & apres en croiſant vous entrez dans le rond, où eſt eſcrit, *ſortie*, & irez par droit iuſques où eſt eſcrit, *arreſté*; de la ſortie à l'arreſt, vous mettrez ce que d'ordinaire vous mettez pour faire vne paſſade. Nottez que ſi voſtre cheual s'emporte à l'arreſt plus que vous ne voulez, vous deuez alors plus le releuer iuſques au lieu où vous premeditez de l'arreſter, & il faut chaſſer en auant cinq ou ſix pas plus que ne vouliez auparauant, afin que voſtre cheual n'aye aucune autre volonté que la voſtre.

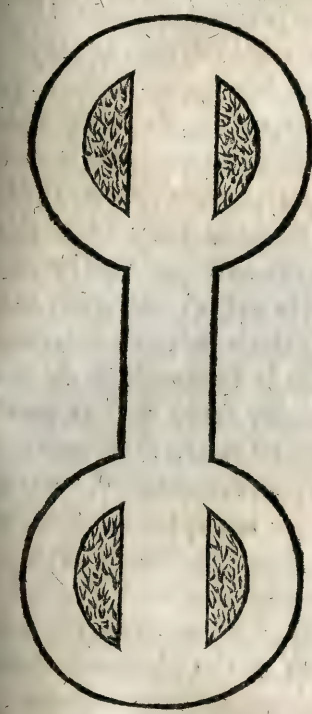


TROISIESME LEÇON.

LA figure qui suit vous monstrera, comme vous deuez dresser vôtre

cheual sur les voltes d'vne piste, sur le changement de main, & sur les passades. Vous deuez separer deux ronds l'vn de l'autre de la longueur d'vne passade, & apres que vous aurez tourné trois ou quatre fois à main droite, vous coupperez la volte par le milieu, & tournerez autant de fois vostre cheual à main gauche, dans le rond qui est au bout de la ligne droite qui vous est figurée, & pour recommencer ladite leçon autant de fois que deuant, selon que vous connoistrez que l'haleine & force de vostre cheual le pourront permettre ; de sorte que sans le rebutter vous le cōseruerez sans l'outrer ny le trauailer par excés. Nottez qu'il faut tousiours tourner vostre cheual plus à main droite qu'à main gauche, estāt d'ordinaire le plus difficile costé pour le cheual, & le plus vtile au Caualier. Cette Leçon est vne des meilleures que l'on puisse faire faire au cheual, estant chose experimentée, qu'en exerçant plusieurs cheuaux en cette Leçon, ils ont esté

rendus libres & bien manians, tant ſur les changemens de mains & paſſades, que ſur les voltes.



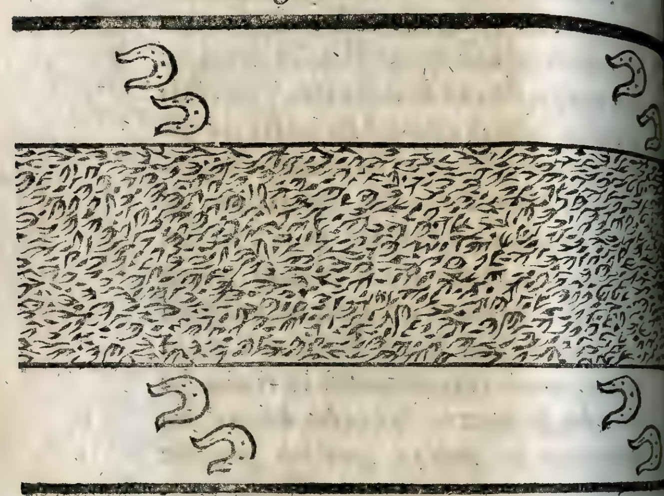
QVATRIESME LEÇON.

QVand voſtre cheual ſçaura bien la troiſieſme Leçon, vous luy

deuez monſtrer la quatrieſme leçon, laquelle au commencement on luy fait faire le long d'vne muraille, & par cette façon, on luy apprend à fuïr la iambe, ainſi il fera mieux toutes les leçons precedentes que celles qui ſuiuent. La maniere de faire bien cette leçon, & de faire mettre la teſte de voſtre cheual contre vne muraille, & commencer de le faire bien aller de coſté, & auſſi-toſt que voſtre cheual aura finy le tallon, & qu'il aura eſté de coſté deux ou trois fois, vous l'arreſterez, & le flatterez, & de iour en iour vous luy ferez fuïr la iambe iuſques à ce qu'il trauerſe la muraille d'vn bout à l'autre, comme il vous eſt monſtré par les marques des fers qui ſont dans la figure ſuiuante. Nottez que quand vous voudrez faire fuïr le tallon gauche, il faut tourner la main les ongles bas, & tirer la corde droite du caueſſon aueque la main droite, & vous luy approcherez la iambe gauche au gros des ſangles, & quelquesfois aueque la gaule ſur le col, & apres

pour faire fuïr le tallon droit, il faudra tourner la main de la bride les ongles en bas, & tirer la corde gauche de la main gauche, appuyant la iambe droite proche les ſangles, & quelquesfois l'eſperon droit en arriere des ſangles, & toucher de la gaule ſur l'eſpaule du cheual, le conduiſant aueque la main, de la bride & les cordes du caueſſon; de ſorte qu'il aille droit de ſon corps, de col & de teſte. Vous faiirez aller voſtre cheual de coſté, la teſte à la muraille, & prendrez bien garde qu'il aille droit de ſon corps, & qu'il demaine bien les bras l'vn ſur l'autre, en ſorte qu'il n'aille point trop viſte, & qu'il ne marche vn pied ſur l'autre, où il eſt marqué à main droite, vous retournerez la main de la bride, & tirerez la corde droite, en appuyant la iambe gauche proche des ſangles, & quelquesfois le toucherez de l'eſperon en arriere, & de la gaule par fois ſur le col pour le faire ſuiure; & quand il ira bien de coſté, vous le flatterez ſouuent, & apres où

il est marqué à main gauche, vous tournerez la main les ongles en bas, tirerez la corde gauche, & appuyrez de la iambe droite proche des sangles, & luy appuyrez l'esperon en arriere, & luy donnerez de la gaule sur l'espaule, ainsi qu'en faisant fuïr le tallon gauche.

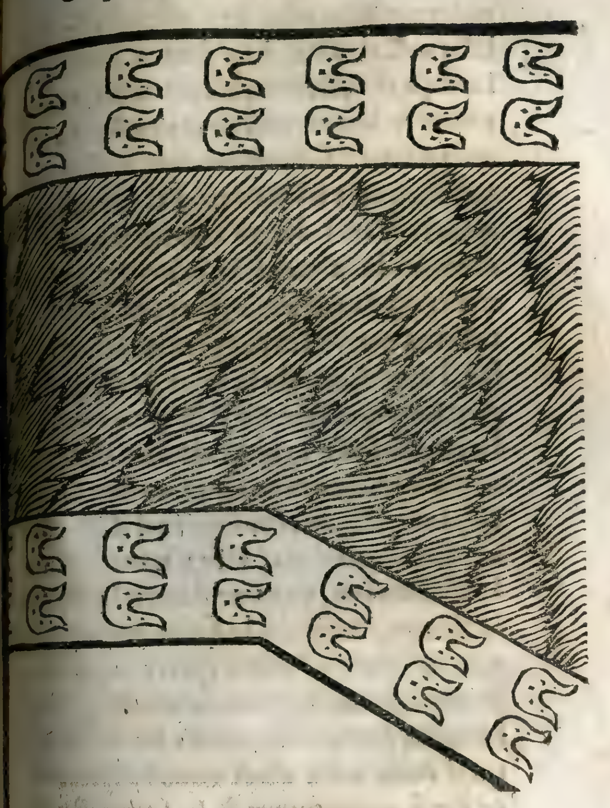


Cinqviesme Leçon.

QVand vostre cheual fera bien la qutriesme Leçon, il sera prest de vous seruir en toute occasion, &

par ainsi vous luy pourrez monstrer la cinquiesme Leçon qui suit : laquelle sert pour mettre vostre cheual sur les hanches, & luy donner le mouuement des espaules pour l'vnir & le rendre mieux maniant, & apres luy pourrez monstrer ses maneiges qui suiuront, tant ceux de guerre que du plaisir, & puis quand vous serez monté sur le cheual que vous voulez dresser, vous le menerez par le droit comme il vous est monstré par la figure droite, & de deux pas en deux pas vous approcherez la iambe pres du cheual, & retiendrez la main de la bride, & les cordes du caueçon, & toucherez souuent de la gaule sur le col, en l'appellant de la langue lors qu'il fera semblant de se leuer, vous le flatterez, afin qu'il prenne plaisir de iour en iour, & n'oubliez pas lors qu'il cõtinuera, de continuer de trois pas en trois pas, la figure droite sert pour les cheuaux legers, & de bonne volonté, & encore que vostre cheual se leuast trop haut, & qu'il se mist en colere, vous ne le deuez pas

battre pour cela, mais lors qu'il sera retombé à terre, l'adiusterez en sorte qu'il se tienne droit, sans luy laisser prendre vne mauuaise habitude, & si vostre cheual vous forçoit la main, il le faut tirer en arriere, trois ou quatre pas & plus s'il est necessaire. La piste en descendant, que les Italiens appellent, Callade, sert pour les Roussins & les cheuaux lourds, pleins de force, & qui forcent la main, lors que vous les voulez retenir & leuer sur la piste droite, où vous leuerez les cheuaux lourds de la mesme sorte qu'auez fait aux cheuaux legers & gentils. Ladite Callade contraint vostre cheual à se leuer malgré luy, se voyant le derriere sur vn terrain penchant, ce qu'il ne feroit pas sur vn terrain droit, estant le propre de cette leçon de faire mettre dauantage vn cheual sur les hanches, ainsi vous deuez faire leuer vôtre cheual, iusqu'à ce qu'il se leue aisément, & apres vous luy ferez faire les maneiges qui suiuent selon sa disposition & sa force.



SIXIESME LEÇON.

LA sixiesme Leçon qui suit, monstre comme vous deuez mettre

voſtre cheual ſur les voltes eſleuées, leſquelles vous luy deuez monſtrer, lors qu'il s'eſleuera bien par le droit, & pourrez leuer voſtre cheual de quart en quart, faiſant cheminer voſtre cheual de quart à l'autre, où il eſt marqué quart. Vous deuez commencer à le retenir de la main de la bride, & de la main du caueſſon, appuyant vos deux tallons entre les ſangles & les eſpaules, l'appellant de la voix & de la langue iuſques à ce qu'il ſe preſente à ſe leuer, il ſuffira, & le deuez obſeruer au commencement que voſtre cheual ſe preſente, meſme quand d'abord il ne ſe leueroit pas aſſez haut comme le deſireriez, vous ne deuez laiſſer de le flatter, & apres le faire marcher au pas iuſques à l'autre quart, ainſi auec la meſme ayde que cy-deſſus, vous leuerez derechef voſtre cheual, & lors qu'il vous aura obeï vous le flatterez, & ainſi continurez à le leuer ſur les quatre quarts de la volte. Où il eſt eſcrit à main droite, vous ferez trauerſer la volte de coſté au cheual, & puis

le ferez aller à main gauche comme auez fait à main droite. Accouſtumez vous de iour en iour de leuer voſtre cheual, & de luy monſtrer les leçons iuſques à ce qu'il faſſe la volte entiere à courbette, & meſme quand voſtre cheual n'auroit pas l'inclination, la diſpoſition, ny la force d'aller à courbette ſur les voltes; cette Leçon ſeruira pour le mieux metrre ſur les hanches, & luy faire comprendre toutes les leçons paſſées, auſſi bien que celles qui ſuiuent. Cette Leçon ſera proprement pour bien faire mettre le cheual ſur les hanches. Et ſi voſtre cheual lors que vous voulez le faire leuer, s'eſleuoit vn peu plus haut que vous ne voudriez, vous ne deuez pas le battre, mais le chaſſer en auant, & de iour en iour croiſtre ou diminuer la leçon ſelon que vous connoiſtrez ſa force, ſon haleine & ſa diſpoſition.

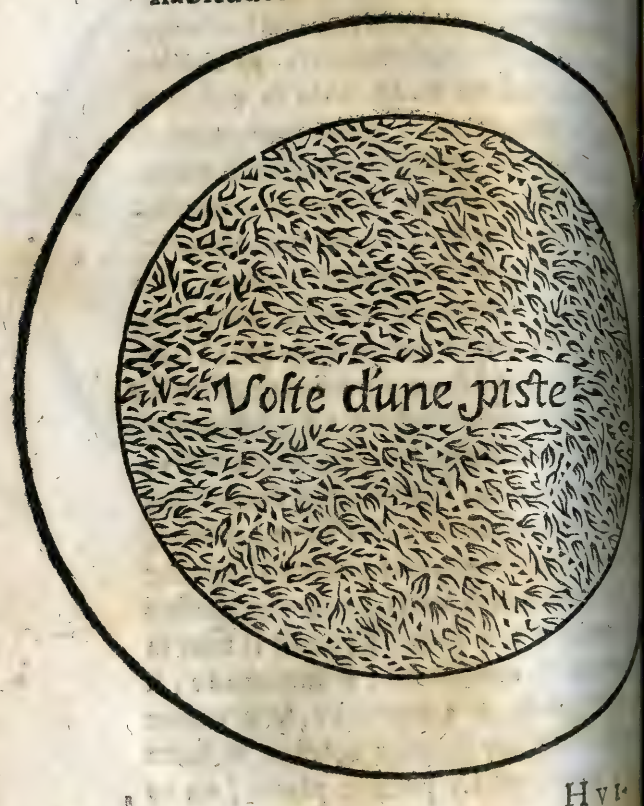


SEPTIESME LEÇON.

QVand le cheual ſera aduancé iuſques à la ſixieſme Leçon, il ſera beaucoup aduancé tant pour le

maneige de guerre, que pour le maneige de plaisir sur les differents arrets. La figure qui suit monstre, que vous deuez mettre vostre cheual sur les voltes redoublées d'vne piste. Nottez que quand le cheual ne tourne qu'vne fois, c'est à dire qu'il commence en vn endroit de la volte, & qu'il aille acheuer au mesme endroit, le cheual ne fait qu'vne demie volte; & quand il tourne deux fois communément acheuant au mesme endroit, cela s'appelle vireuolte entiere. Et quand il redouble quatre fois, cela s'appelle deux voltes redoublées, & comme dit est, commençant & finissant au mesme endroit. Quand le cheual sera bien aduisé sur les voltes d'vne piste, vous luy pourrez faire faire six voltes, sçauoir deux à main droite, deux à main gauche d'vne haleine sur lesdites voltes, vous galoperez vostre cheual d'vne piste. Et aussi il faut le mener à courbette, à batlotade, à crouppade, & à capriolle, & prendre garde de luy donner haleine, & faire en sorte qu'il y prenne plaisir, en le

faiſant aller doucement, & le paſſager apres l'auoir fait auancer, & luy dreſſer la teſte, le col & le corps, en ſorte qu'il ne prenne point de mauuaiſes habitudes.

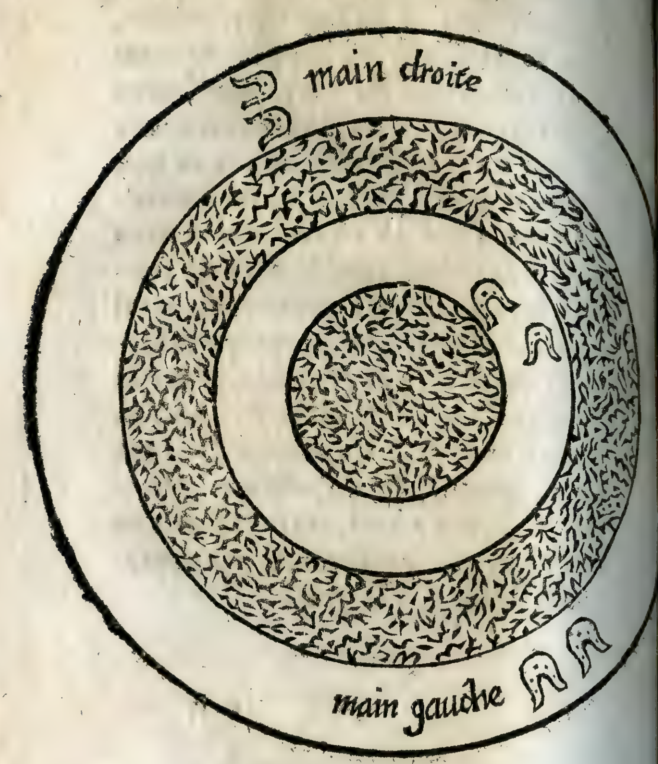


HVITIESME LEÇON.

LE maneige qui suit, s'appelle maneige des deux pistes, comme ie vous monstre par la figure, laquelle est construite en deux ronds, à sçauoir vn dans le centre, & l'autre dans la circonference. Il faut que le cheual aille des pieds de derriere dans le centre, & des bras dans la circonference, & prendre bien garde qu'il ne marche vn pied sur l'autre, comme il vous est monstré par les marques des fers qui sont dans ladite figure. Il faut que le cheual aille de costé pour bien faire ledit maneige, & qu'il soit bien sur les hanches, lors que vous le ferez aller à main droite ; il faut tousiours tenir les ongles de la main de la bride en haut, & tirer la corde droite en approchant la iambe gauche ; & lors que vostre cheual voudra trop mettre la croupe en dedans, il ne faut pas tant en approcher la iambe gauche, mais approcher la iambe droite en arriere des sangles, & apres que vous aurez

fait partir vôtre cheual le corps droit, vous recommencerez derechef à approcher la iambe gauche, faisant mettre la crouppe en dedans, vous seruant de la main de la bride & de la corde droite, comme i'ay dit icy dessus. Lors que vous aurez passagé vostre cheual à main droite, vous le passagerez à main gauche, tournant la main de la bride les ongles en bas, il faudra tirer la corde gauche appuyant la iambe, & si le cheual mettoit trop la crouppe en dedans, vous luy approcherez la iambe gauche en arriere des sangles, tenant la mesme corde comme il vous a esté dit, parlant de la main droite. Vous deuez approcher quelquesfois le gros de la iambe proche le corps du cheual pour le passer en auant, & quelquesfois toucher de la gaule sur le col dudit cheual. Pour vous embarquer au maneige de guerre, vous le rechercherez en allant à main gauche, tenant le mesme ordre de iambe comme dit est, & ainsi continuant de passager en sorte vostre cheual à main droite

& à main gauche. Lors que le cheual commencera à passager aysement, vous le laisserez eschapper vne ou deux voltes lors qu'il fera bien, vous le flatterez derechef ainsi continuant de iour en iour, & obseruerez ce que dessus iusques à present, & vous pourrez faire faire au cheual des voltes simples & redoublées, le flattant souuent lors qu'il vous obeïra, afin qu'il y prenne plaisir. Nottez que pour faire tel maneige aux cheuaux, & qu'ils le fassent bien, il faut qu'ils ayent la qualité requise, à sçauoir qu'ils ayent force, gentillesse, disposition, legereté, & bon naturel : autrement ils ne maniront que par force, & par consequent de mauuaise grace.



Nevfiesme Leçon.

Pour bien faire manier vn cheual auec obeïssance, il est necessaire de le passager, afin qu'il apprenne

bien-tost les maneiges, passez, & tous ceux qui suiuent & tous autres. Le dessein qui suit est conioint pour faire bien passager ledit cheual, & on luy fera faire de la façon qu'il vous est monstré par les marques des fers; & lors que vous commencerez d'entrer où est marqué vn quart, vous tiendrez la main proche de vous, les ongles en haut tirant la corde droite & approchant la iambe gauche, touchãt quelquesfois de la gaule sur le col : Et si le cheual vouloit mettre la crouppe en dedans, il faut vous seruir de la iambe en dedans, & conduire le cheual des deux gras des iambes égallement. Lors que vous acheuez de faire faire le quart de volte, comme dit est, vous ferez marcher le cheual sur vne ligne doite, sans luy laisser mettre la crouppe en dedans, le portant droit des deux iambes esgalles, lors que vous arriuerez où est encore marqué, quart, vous deuez le retenir comme est dit cy-dessus, & le faire suiure le deuxiesme quart, comme auez fait le premier,

& ainſi continuerez la meſme methode, iuſques à ce qu'aurez fait faire les quatre quarts de volte au cheual à main droite, & apres vous le changerez de main, en allant à main gauche ſur la meſme piſte vous commencerez, & reuenant au meſme lieu, où il eſt marqué, quart, il faut retenir la main de la bride, & tourner les ongles en bas tirant la corde gauche, & touchant quelquesfois de la gaule ſur les eſpaules, appuyant la iambe proche les ſangles, & ſi le cheual mettoit la crouppe trop en dedans, vous approcherez la iambe gauche en arriere, & porterez le cheual en auant des deux gras de iambes. Et apres auoir fait faire le quart de volte, vous ferez marcher voſtre cheual tout droit, comme nous auons dit, lors qu'il a eſté parlé de main droite, & ainſi continuerez à luy faire faire les quatre quarts de volte. Si c'eſt vn ieune cheual, vous deuez le faire paſſager plus large, de peur de l'ennuyer, i'entens d'vn cheual de quatre, cinq, à ſix ans,

car si c'estoit vn cheual qui approchast de huir ans ou plus, & qui eust acheué de prendre sa force, vous le pouuez passager plus estroit, & le presser dauantage. Car ayant l'aage il peut soustenir le trauail, sans qu'il courre risque d'estre gasté, les passages rendent le cheual leger à la main, & luy donnent appuy, & le mettent en bon lieu, non pas comme font plusieurs Escuyers, lesquels, lors qu'ils font passager vn cheual à leur mode à main droite, le laissent porter à main gauche, & ainsi de l'autre main; de sorte qu'ils luy font faire vn arc de son corps d'ordinaire. Tels cheuaux ainsi passagez se couchent dans la volte, & sont sujets à tomber sur vn mauuais terrain.



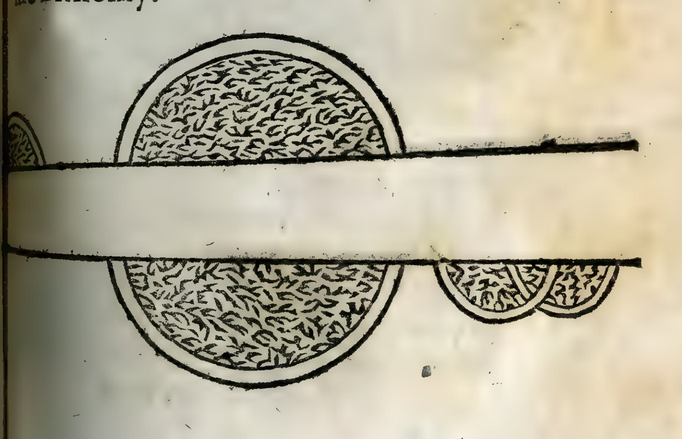
DIXIESME LEÇON.

VN des plus necessaires mane-
ges aux cheuaux, sont les passa-
des, lesquelles il faut que le cheu

faſſe longues & courtes : leſdites paſſades ſeruent & ſont neceſſaires, tant pour ſe battre ſeul à ſeul qu'en gros, la figure qui ſuit, vous monſtre comme les paſſades ſont faites. Il faut premierement que le cheual les faſſe longues, & puis racourcies, & lors que vous vous battrez à l'eſpée, il faut touſiours tourner à main droite, afin de tourner voſtre Ennemy du coſté de l'eſpée, & gaigner la crouppe de ſon cheual. Les paſſades ſe font de trois ſortes, de temps, de demy temps, de contre-temps. Pour faire aller de tout temps, on fait prendre la demy volte à courbette ; & celle de demy temps, en entrant dans la demy volte, vous faites ſemblant d'arreſter voſtre cheual, & le faites partir en meſme temps, & luy faites prendre la demie volte terre à terre, & lors que vous acheuez la paſſade, vous feignez d'arracher voſtre cheual, & le faites parler comme auparauant, & luy faites faire paſſade. En ſuite, ſi les paſſades ſont de contre-temps,

vous preſſez voſtre cheual à toute bride par le droit, & de la meſme viteſſe le tournez ſur la demy volte, puis allez prendre la paſſade d'autre bout, que vous luy faites faire ſur les hanches La paſſade de tout temps eſt vn peu plus douce, mais plus aſſeurée; celle de demy temps eſt plus preſſée à mon aduis, l'on doit pluſtoſt ſe seruir de telles paſſades de demy temps pour ſe battre ſeul à ſeul qu'en gros Le contre-temps eſt plus preſſé que es autres, mais plus dangereux, neantmoins, ſi vous vous battez ſur vn terrain rompu qui ne ſoit point gliſſant, vous vous pouuez ſeruir des paſſades à contre-temps, veu que ſi vous veniez à donner vn coup d'eſpée à voſtre Ennemy, de cette viteſſe vous le deuez tuer; mais pour ſe ſeruir de telles paſſades, il faut que voſtre cheual aye bon pied, bonne iambe, bonne vigueur, bonne force & bonne volonté. Car s'il manque de telles qualitez, ainſi que le maneige eſt extrémement dangereux, & les cheuaux ſujets à

tomber, il y auroit double peril. Nottez qu'il faut bien ſerrer la paſſade, auant que de partir, tant pour les paſſades de temps en temps, demy temps en demy temps, que de contre-temps; ſelon qu'il vous eſt figuré au milieu des paſſades. Cela ſert pour vous monſtrer comme il faut gaigner la crouppe du cheual de voſtre Ennemy, apres auoir ainſi fait les paſſades, tant ſur ledit rond qu'au bout, vous deuez touſjours tenir voſtre cheual à main droite, & faire tout voſtre poſſible pour gaigner la crouppe du cheual de voſtre Ennemy.





LE NOVVEAV ET PARFAIT MARESCHAL.

Traitant des maladies des cheuaux, le moyen de les connoistre, auec leurs remedes.

Rheume.

RHeume est vn mal qui vient aux cheuaux establez en vn lieu humide, ou nourris en pays aquatique.

Connoissance.

QVand vous voyez que le cheual n'engraisse pas, estant toûjours desgousté, & iettant de l'eau blanche par les nazeaux, c'est le mal cy dessus.

Remede.

PRenez d'vn bois que l'on appelle brienne, ou vigne sauuage, se tenant ordinairement dans les hayes, & la taillez en petits bastons de la longueur d'vn pied & demy, & la concassez grossierement, & la mettez dans vn sac, & attachez le suc au muzeau du cheual, & pressez fort la muzeliere afin qu'elle ne prenne point d'air par en haut, & y laissez le sac durant vne heure ou deux, & la vertu du bois fera sortir tout le rheume, & reïterez le de trois en trois iours vne fois, & dans trois ou quatre reïterations le cheual sera guery.

Les yeux troublez.

IL y a des cheuaux qui estans trauaillez trop ieunes, la veuë leur esbloüit & vient toute troublée. La cause vient que le cheual craint le trauail, & il n'y a point autre connoissance que les yeux troublez.

Remede.

PRenez du lierre terrestre, vne liure, mais non de celuy qui vient sur les murailles, & le pilez auec du sel commun, & quand il sera bien pilé, prenez du lait & le broyez auec ledit lierre afin d'en tirer la vertu, & passez le tout par vn linge, & en mettez auec vne plume dans les yeux du cheual deux ou trois fois le iour, & en ce faisant baillez luy la medecine simple qui est composée en cette sorte.

Medecine ſimple.

RVbarbe, demie dragme.
Scamonée, vne dragme.
Agaric, deux dragmes.
Aloës, vne once.
Sené, vne once.

Il faut reduire le tout en poudre, & le bailler au cheual en forme de breuuage, auec vne pinte de vin blanc vn peu tiede, aprés qu'il aura demeuré bridé toute la nuit. Et ce fait le faut promener vne bonne heure, & luy bailler ſon ordinaire.

Les toiles.

IL arriue bien ſouuent que le cheual eſtant frappé dans les yeux, il s'engendre des toiles, qui peuuent par ſucceſſion de temps porter preiudice au cheual; cela peut venir aux cheuaux nourris en pays humide. Il n'y a point d'autre connoiſſance que la blancheur, qui eſt ſur l'œil en forme de toile.

Remede.

PRenez des feüilles d'vn ſimple, qu'on appelle pulmonaria , qui ordinairement croiſt dans les bois & lieux ombrageux. Il la faut piler bien fort auec du ſel commun , & mettre le ſuc dans vne bouteille , puis l'expoſer au Soleil pour la faire purifier , & aprés la ietter dans les yeux du cheual trois ou quatre fois le iour , & les toilles tomberont en peu de temps. Que ſi vous n'auez pas de ce ſimple, recourez au ſel armoniac mis en poudre.

Veuë affoiblie par maladie ou autrement.

PRenez ſel armoniac , demie once.
Sel gommé, vne dragme.
Rubic preparé, vne dragme.
Tartre en poudre, deux dragmes.
Anis vert, demie once.
Semence de criſtal, vne dragme.
Il faut reduire le tout en poudre, &

mettre dans les yeux du cheual deux ou trois fois le iour.

Mal venu d'vn coup.

PRenez eau roſe, vne once.
Sel gommé, vne dragme.
Semence de criſtal, vne dragme.
Rubic preparé, vne dragme.
Anis vert, demie once.
Il faut reduire le tout en poudre, & mettre dans les yeux du cheual deux ou trois fois le iour.
Autrement prenez ſtercus porci, ou fiente de porc en poudre, vne once. Le reduire en poudre & le ietter dans les yeux du cheual auec vne plume.

Cheuaux lunatiques.

IL y a vne infinité de cheuaux qui en perdent la veuë, faute d'eſtre bien ſecourus. L'origine de ce mal vient de pluſieurs accidens.

Le premier pour eſtre engendré d'vn vieux cheual.

Le second pour estre engendré d'vn cheual poussif.

Le troisiesme pour estre né & nourry en pays humide.

Le quatriesme pour estre trauaillé trop ieune.

Le cinquiesme pour auoir esté battu par la teste.

Connoissance.

QVand vous verrez que le cheual a les sallieres au dessus des yeux creuses, & le germe de l'œil rouge; il est engendré d'vn vieux cheual. Quand le cheual a la teste grosse, & les yeux petits & ronds, il est engendré d'vn cheual poussif. Quand le cheual a la teste grosse & les yeux gros, & le dessus du miroir iaune, il a esté trauaillé trop ieune. Quand le cheual a les yeux clairs par les dehors, le miroir gris comme s'il auoit vne araignée dedans, il a esté battu par la teste, & n'y a remede à tous ces maux que le suiuant.

Remede.

PRenez Agaric, vne once.
Aloës, vne once
Tarbite, vne once
Sené, vne once.
Gentiane, vne once.
Gingembre, vne once.
Lard vieux, demie once.

Faut reduire le tout en poudre, & hacher bien ce lard, & incorporer le tout ensemble, & du tout en faire pillules, que vous baillerez au cheual aprés qu'il aura demeuré bridé toute la nuit, & vne chopine de vin blanc, & le promenerez vne bonne heure, & aprés luy baillerez son ordinaire. Notez que le lard doit estre de pourceau masle, & du plus vieil, car le lard de truye est poison au cheual.

La taye.

C'Est vn mal qui vient ordinairement aux cheuaux battus par la

teſte, & la corruption deſcendant ſur les yeux, fait vne taye que le vulgaire appelle ongle. Il n'y a pas d'autre connoiſſance que l'ordinaire.

Remede.

PRenez vn ſimple appellé pouliot, faites le ſecher à l'ombre ſans feu ny ſoleil, & le mettez en poudre, puis le iettez dans les yeux du cheual ſoir & matin, & en peu de iours le cheual guerira.

La morue.

C'Eſt vne maladie contagieuſe qui vient au cheual par diuers accidens.

Le premier pour auoir le poulmon gaſté.

Le ſecond vient de mauuaiſes humeurs, & par grands efforts.

Le troiſieſme par eſchauffure & refroidiſſement.

Il y a trois ſortes de morues; la pre-

miere eſpineuſe, parce que ſon origine vient de l'eſpine du dos. La ſeconde s'appelle chancreuſe, parce que ſon origine venant du poulmon, elle pourrit le cerueau. La troiſieſme s'appelle glandeuſe, parce que ſon origine vient d'eſchauffement ou rafroidiſſement.

Connoiſſance de l'eſpineuſe.

QVand le cheual iette par le nazeau vne pourriture iaune meſlée de filement rouge battant des flancs, c'eſt le mal.

Remede.

PRenez encens,	trois onces.
Maſtic,	ſept onces.
Sandara,	vne once.
Nigello Romaine,	vne dragme.
Benioing,	vne dragme.
Labdanum,	vne dragme.
Oypinum,	vne dragme.
Storax calamita,	demie once.

Semence d'ortye.	demie once.
Agaric orisque,	demie once.
Rossix,	deux dragmes.
Tussilarge,	trois dragmes.

Il faut reduire le tout en poudre, en faire parfums tous les matins, à sçauoir vne once à chaque fois.

Connoissance de la chancreuse.

QVand le cheual iette par les nazeaux pourriture iaune, meslée de filemens rouges, battant les flancs, comme s'il estoit poussif, groumelant tousiours dans le cerueau, c'est le mal cy dessus.

Remede.

PRenez trois œufs, & les faites tremper vne nuit en fort vinaigre, & ce fait ne retenez que le iaune desdits œufs,

Puis gingembre.	trois dragmes.
Clouds de giroffle,	trois dragmes.
Graine de paradis,	trois dragmes.
Guymauue,	trois dragmes.

Sorcorolla, trois dragmes.
Ellebore blanc, trois dragmes.

Prenez les quatre parties de ce que dessus, & les baillez au cheual en forme de breuuage, auec demie liure de fort vinaigre, aprés qu'il aura esté bridé toute la nuit, & ne luy baillerez point de vin aprés le breuuage; & l'autre partie desdites poudres, iettez là dans les museaux soir & matin, & l'abreuuez d'eau tiede meslée auec du leuain.

Connoissance de la glandeuse.

QVand vn cheual iette par les nazeaux pourriture iaune, sans toutes les demonstrations susdites, vous regarderez sous la gorge, & y trouuant vne glande attachée au derriere de la langue, c'est le mal cy dessus.

Remede.

PRemierement vous razerez le poil, & fenderez auec le bistoury

la peau de la glande pour la descharner, auec vne petite corne sans gaster les filamens, & le tout descharné couperez la racine auec vn boutõ de feu, afin qu'elle ne croisse plus, & ce fait vous remplirez la playe de beurre & de sel, & n'y toucherez plus de peur qu'il ne vienne des superfluitez de chair.

Autre remede pour la morue.

PRenez du verjus de grain, & vn peu de moüelle de bois de vigne, & aussi du sureau, vn peu de mousse de chesne, que vous ferez brusler ensẽble iusques à ce qu'il soit reduit en cendres sur vne pelle rouge, puis vn peu de cassonnade, & ferez boüillir le tout ensemble l'espace de demie heure, & puis vous prendrez de la muscade, & de la canelle, & du clou de giroffle, que vous ferez boüillir dans du lait, & destremperez ce que vous en deuez donner au cheual auec vn iaune d'œuf, & en baillerez par trois matins par les nazeaux.

Cheual morfondu.

IL arriue bien ſouuent que le cheual ayant trauaillé exceſſiuement, l'on n'a pas le ſoin de le promener, & le mettant tout chaud dans vne eſcurie humide, le cheuel deuient morfondu.

Connoiſſance.

QVand vous voyez que le cheual iette par les nazeaux vne liqueur blanche, eſtant deſgouſté, & ayant vne enflure ſur les deux coſtez du nazeau, c'eſt le mal cy deſſus.

Remede.

LE plus court & aſſeuré remede eſt de luy bailler les pillules ſuiuantes en cette ſorte.

Prenez beure frais,	vne liure.
Sucre,	deux dragmes.
Regliſſe,	deux onces.
Poudre cordiale,	vne once.

Agaric, demie once.
Sené, vne once.
Scamonée, vne dragme.
Miel rosat, vne once.

Il faut reduire le tout en poudre, & l'incorporer auec le beure, l'huyle, le miel, & le lard, & si les pillules sont trop liquides, il faut adiouster encore deux onces de reglisse, & les bailler au cheual. Il faut obseruer que l'on doit purger vn cheual sans l'auoir lassé bridé toute la nuit, & si le cheual n'a point de toux, il faut bailler le breuuage suiuant pour le rechauffer.

Prenez poivre, deux dragmes.
Canelle, demie once.
Gingembre, demie once.
Giroffle, deux dragmes.
Muscade, deux dragmes.
Huyle d'oliue, demie liure.

Il faut mettre le tout en poudre, & le bailler au cheual comme dit est cy-dessus, & par dessus vne chopine de vin blanc, & le promener vne bonne heure.

La toux.

C'Est vn mal qui vient ordinairement de morfondure, aussi ne vit-on iamais cheual sans auoir la toux, & il n'y a point d'autre connoissance que de l'entendre tousser.

Remede.

SI la maladie est recente, il faut auoir de la geneste enuiron vne bonne poignée, la bien hacher menu, la faire boüillir dans vn sceau d'eau, & chaque fois que vous voudrez abbreuuer le cheual, luy ferez mettre en son eau blanche vn ou deux verres de ladite eau, où aura boüilly la geneste, & continuant quatre ou cinq iours, le cheual sera guery.

Si la toux est vieille, il luy faut bailler les pillules precedentes, & il n'y a point de toux qui ne s'en aille.

Vlcere au gosier & à la bouche.

LA mauuaise nourriture, comme le mauuais foin plein de poussiere & d'ordure, & la mauuaise embouchеure blesse la bouche du cheual, de façon que par succession de temps le tout se conuertit en chancres & vlceres, tant à la bouche qu'au gosier, & il n'y a point d'autre connoissance, que les cicatrices.

Remede.

PRenez vn simple, qui vient dans les murailles, qui s'appelle aluyne ou esclair, & la pillez auec du sel, & de ce en frottez les playes, & luy faites aualler le marc, & dans trois ou quatre iours le cheual sera guery.

Remede pour Lepilepsie.

IL faut mettre par le bout du crin au deuant vne tente de sauatte de

vieux ſouliers graiſſée de beure frais, afin qu'il apoſteme inceſſamment. Il faut prendre garde que ladite tente ne tombe point, plus mettrez dans ſon auoine de la racine de pionne en poudre, ſi peu qu'il vous plaira, il faut que ladite pionne ſoit double, car la ſimple ne vaut rien.

Mal de teſte ou autrement enragé.

IL arriue par fois qu'il y a des cheuaux bizarres, qui ne veulent eſtre preſſez en leur maneige, & ceux qui les montent ou inſtruiſſent, ne connoiſſant point leurs naturels, les forcent & contraignent, ſe voyans gourmandez, ſe deſeſperer, & deuiennent enragez.

Connoiſſance.

QVand vous voyez le cheual qui vient à ſe tourmenter, ſe mordant tantoſt aux eſpaules, & tantoſt la manjoüere, & quand on ſe veut

approcher de luy, il court comme vn chien enragé.

Remede.

PRenez vn simple appellé ache, pleines les deux mains, du son de froment pleines quatre mains, fueilles de laictuë quatre poignées, paille d'orge quatre poignees. Il faut bien hacher le tout & le bailler au cheual, puis le faites seigner des temples, & l'establez bien bas en lieu tenebreux, & il guerira.

Bosset sous la gorge.

IL y a vne espece de maladie, qu'on appelle morfondure interieure, qui ne rend point par le nazeau, & fait vne bosse sous la gorge, qui degouste le cheual, il n'y a point d'autre connoissance que la bosse sous la gorge.

Remede.

PRenez aluyne plain la main, ache vne plaine main, il faut piller le tout & l'incorporer auec vieux oing, & en faire cataplasme sur le mal, que vous y laisserez vingt-quatre heures seulement.

La gourme.

C'Est vne maladie naturelle qui vient à toute sorte de cheuaux nourris en pays temperé, car ceux qui sont nourris en pays chaud, ne iettent que l'estranguillon, qui vient aussi bien à la cuisse qu'en autre part, selon que l'humeur a de force, il n'y a point d'autre connoissance que la bosse sous la gorge.

Remede.

SI c'est en hyuer il faut assister le cheual par des remolitifs, afin de

meurir le mal & le faire purger. Les remolitifs sont faits d'oseille, de seneçon, auec six limaçons cuis sous la cendre chaude, pliez dans vne fueille de chou. Il les faut bien piller, puis appliquer sur le mal, & par dessus vne peau de mouton, afin de tenir le mal bien chaudement. En Esté il n'y faut rien faire, la chaleur luy aide assez.

Colle fosselle.

C'Est vn mal qui vient au cheual dans la bouche tout autour de la langue & des genciues, & au bout de la queuë, l'on ne peut connoistre que difficilement ce mal.

Connoissance.

QVand vous voyez que le cheual s'amaigrit à veuë d'œil, vous luy regarderez dans la bouche, & y trouuant de petites vessies autour de la langue, aux genciues, au bout de la queuë, se sont fosselles.

Remede.

VOus prendrez vn fer chaud bien delié & bien pointu, & en percerez ces veſſies, & puis lauerez la bouche du cheual quatre ou cinq matins auec du verjus & du ſel commun, & le cheual ſera guery.

Auiues.

C'Eſt vn mal que l'on compare à la pleureſie, parce qu'il prouient d'eſchauffement & rafroidiſſement.

Connoiſſance.

QVand le cheual perd l'appetit, & ſe met à trauailler, il a les auiues.

Remede.

PRenez mouches de cantarides & de la lie de vin ſeiche autant d'vn que d'autre, reduit en poudre, & puis

en faire prendre vn peu au cheual malade dans vn peu de vinaigre.

Grosses encouleures.

IL y a vn nerf du long de la criniere qui nourrit le col en si grande abondance, que cela preiudicie grandement au cheual, à cause que ce pesant fardeau le trauaille tellement qu'il le gaste, & de plus grossit la ganache en telle sorte, que le cheual est fort à emboucher, il n'y a point d'autre connoissance que leur veuë.

Remede.

VOus ouurirez le bout du nazeau & tirerez vn nerf gros comme le petit doigt auec vne petite corne: si l'encouleure est superfluë, vous en couperez demy pied, & le tirez par en haut, auec vn cordon de licol: & s'il est mediocre vous le couperez de quatre doigts: & s'il ne fait que de venir, vous le couperez de 3 doigts.

Mal de col.

IL y a des cheuaux qui sont establez en lieu humide & prés d'vne muraille, dont l'humidité est si grande, que le cheual en est grandement incommodé, parce que toute l'humidité s'arreste dans le col qui est vn lieu charnu & humide, il n'y a point d'autre connoissance que la dureté du col.

Remede.

PRenez des mauues communes, & les faites bien boüillir dans vn grand chauderon auec de l'eau, & quand elles seront presque cuittes vous meslerez dedans vne liure de beure frais, & ferez cuire le tout, iusques à ce qu'il deuienne tout en composte, & de ce en frotterez tres-bien le col du cheual soir & matin, durant quatre ou cinq iours, & aprés vous l'estuuerez auec du vin rouge vn peu tiede.

La galle.

C'Est vn mal qui vient par vn grand eschauffement & corruption de sang, qui ne procede toutesfois que de grand trauail & mauuais gouuernement. Il n'y a point d'autre connoissance que de le voir se frotter.

Remede.

Prenez vinaigre, vn pot.
Coupe rose, vne liure.
Verd de gris, demie liure.
Poudre à canon, vne liure.
Cantarides, quatre onces.

Faites boüillir le tout ensemble dans vn pot neuf bien couuert, & qu'il boüille deux heures, aprés il faut escorcher la galle, & puis appliquer ledit remede le plus chaud que l'on pourra, & frotter les escorcheures auec vn bout de bois, au bout duquel on plira l'estoupe qui seruira pour appliquer le remede.

Les dartres.

C'Est vn mal prouenant de mesme eschauffement que la galle, & n'y a point d'autre connoissance que les places, où le poil est tombé.

Remede.

PRenez populeum, vne once.
Miel commun, vne once.
Il faut mesler le tout ensemble, & graisser les places où le poil est tombé, aprés qu'on aura procedé aux remedes des galles.

Mal de garrot.

LEs cheuaux qui sont bas de deuant sont orpinairement sujets à se blesser sur le deuant, que le vulgaire appelle garrot. Il n'y a point d'autre connoissance que les meurtrissures.

Remede.

PRenez ſuif de mouton, vne liure.
Poix raiſine, deux onces.
Il faut faire cuire le tout enſemble, & le faire paſſer par vn linge, & le meſler iuſques à ce qu'il ſoit conuerty en onguent, puis eſtuuer la playe auec du piſſat, & ce fait graiſſer la playe auec l'onguent cy deſſus, en continuant, & le cheual guerira.

Cheual entrouuert.

LEs cheuaux gentils & courageux ſont ordinairement ſuiets à ce mal, & à s'entrouurir ſur le deuant, à cauſe que les hazardant par tout, il aduient que parfois à l'arreſt le cheual vient à s'entrouurir ſur le deuant, en danger de le perdre, ſi l'on n'y remedie promptement.

Connoiſſance.

QVand vous voyez que le cheual tient la teſte haute, regardant ſur les eſpaules, ne pouuant tenir les iambes fermes, ains les remuant inceſſamment, & lors que l'on le met dehors, il iette les iambes en dehors comme vn faucheur, c'eſt le mal cy-deſſus.

Remede.

PRemierement vous ſeignerez le cheual des aines, d'où il eſt malade, & tirerez force ſang, puis ſoudain vous luy ferez les emmiellures ſuiuantes.

Emmiellures.

PRenez communi,	deux onces.
Terebentine,	deux onces.
Farine de lin,	demie liure.
Gomme arabique,	quatre onces.
Gomme à dragon,	deux onces.
Cammomille,	deux onces.

Roses,	deux onces.
Miel,	six onces.
Lard,	demie liure.

Il faut reduire le tout en poudre, & le faire cuire auec deux pintes de vin blanc ou rouge, & du tout en faire vne emmiellure, qui seruira pour froter le mal soir & matin le plus chaudement qu'on pourra, & pour esuiter, qu'il ne s'y engendre des glaires dans les boëttes, il luy faut bailler les pillules suiuantes, qui seruiront tant pour descharger les glaires, que purger le corps.

Pillules.

PRenez lard,	vne liure.
Aloës,	vne once.
Pahy,	vne once.
Agragandy,	deux onces.
Graine de sené,	vne once.
Colochinte,	vne once.
Sorosy,	vne dragme.
Diacarly,	quatre onces.
Reglisse,	quatre onces.

Huyle rosat, deux onces.
Il faut reduire le tout en poudre, & l'incorporer auec l'huyle & le lard pour le rendre solide. Il faut adiouster farine d'orge à discretion, pour bailler au cheual le tout, comme dit est.

L'ancœur.

C'Est vn mal qui vient ordinairement aux cheuaux de chasse, à cause des grands efforts qu'ils font en trauaillant. Il n'y a point d'autre connoissance que la grosseur, qui est dans la poitrine, que le vulgaire appelle Ancœur, à cause qu'il est deuant le cœur.

Remede.

PRenez de l'elebore noire à discretion, faites des trous dans l'enflure auec vn poinçon, & meslez dedans de ladite racine en morceaux, & frottez tout autour de l'enflure auec graisse ou beure frais, & il guerira.

Enflures de genoux.

C'Eſt vn mal qui vient aux cheuaux trop trauaillez, ce qui eſt cauſe que les humeurs en deſcendent ſur les genoux. Il n'y a point d'autre connoiſſance, que les enflures & groſſeur de genoux.

Remede.

RAſez le poil autour de la contuſion, & graiſſez la partie malade de l'onguent appellé Neapolitanum, & auec vne poiſle chaude chauffez l'onguent pour le faire fondre ſur le mal, puis tout ſoudain appliquez deſſus vn emplaſtre de plomb couuert d'vne peau de cheurotin, & l'y laiſſant huit iours, le cheual guerira.

Malandres.

C'Eſt vne defluxion qui vient ordinairement aux cheuaux humi-

des, laquelle vient ſouuent dans les ioinctures, & par le derriere du genoüil ſuppure inceſſamment, & n'y a point d'autre connoiſſance que l'ouuerture & le poil qui eſt heriſſé.

Remede.

IL ne faut point fermer la malandre, parce que le cheual ſe purgeant par là, n'eſt ſuiet à aucune autre maladie, mais pour empeſcher que la iambe ne luy roidiſſe, il luy faut graiſſer auec du lard riſſolé, qui aura eſté deſtrempé dans cinq ou ſix eaux, il le faut frotter tous les iours.

Autre remede.

PRenez verd de gris, du vinaigre, fiante d'homme, puis appliquerez le tout enſemble ſur le mal aprés que vous l'aurez fait frotter bien fort, & le laiſſerez huit ou neuf iours, & voſtre cheual ſera guery.

Des suros.

CE sont des humeurs qui descendent dans les iambes du cheual, & lors qu'il trauaille, il se fait vn amas de corruption sur le gros de la iambe, & particulierement sur l'os, qui se conuertit en calus, que le vulgaire appelle suros, parce qu'ordinairement il vient sur l'os. Il y a deux sortes de suros, à sçauoir fusée, qui est long : & l'autre ronde La fusée est dangereuse, parce qu'elle monte dans la ioincture du genoüil, & rend le cheual boitteux. Il n'y a point d'autre connoissance, que la grosseur qui est à la iambe.

Remede.

VOus raserez le poil tout autour de la contusion, presserez le mal auec vn baston gros comme le bras, lequel sera plat d'vn costé, sans le battre ny frotter, de peur d'y engendrer de l'inflammation, & quand il

ſera bien ramoly, vous les greſſerez de l'onguent ſuiuant, & metterez par deſſus vne compreſſe de linge bien bandé, & luy laiſſerez vingt-quatre heures ſeulement, & ce fait le faut baſſiner auec de l'eau freſche ſoir & matin, & prendrez garde que le cheual n'y mette les dents de dix ou douze iours. L'onguent eſt cettuy-cy.

Prenez mercure,	trois dragmes.
Souffre,	trois dragmes.
Eau forte,	deux dragmes.
Cantaride,	deux dragmes.

Il faut reduire le tout en poudre, & l'incorporer auec l'huyle lorain vn peu liquide, ou beure ſallé.

Autre remede.

IL faut battre & frotter doucement le ſuros auec vn baſton de coudre pour le ramolir, puis le piquer auec vn petit cloud de fer iuſques à ce que le ſang en ſorte, faire boüillir de l'huyle, & mettre dans vn linge trois ou quatre gouſſes d'aille eſcraſé, lier le

linge auec vn filet, puis le tremper dans l'huyle deux ou trois fois, & l'appliquer autant de fois sur le suros, & enfin appliquer le pacquet mesme sur le suros, & le laisser quelque temps.

Piqueure d'espingle ou d'espine.

LEs cheuaux de chasse sont fort suiets à ce mal, à cause qu'ils courent souuent dans les bois de toutes leur forces, & se rompent des espines dans les iambes & autres lieux, qui leur font grande douleur. Il n'y a point d'autre connoissance que l'enflure.

Remede.

VOus raserez le poil & mettrez sur les trous où sont les espines du fiel de bœuf, bien tost il attirera l'espine dehors. Sinon il faut prendre la peau d'vn serpent, qui mise de l'autre part des espines, les fait sortir miraculeusement.

Iambes foulées.

C'Eſt vne infirmité, qui vient au cheual par force de trauail, & par mauuais gouuernement, & il n'y a point d'autre connoiſſance, que la iambe, qui eſt enflée & ronde, & quand le cheual trauaille en trottement, comme vn renard.

Remede.

PRenez guimauue, deux liuaes.
Parietaire, deux liures.
Fougere, deux liures.
Hieble, deux liures.
Seneçon, deux poignées.
Plantain, deux poignées.
Limaçon rouge, vne liure.
Vieux oüin, vne liure.
Huyle d'oliue, demie liure.

Faut faire boüillir le tout dans l'eau, à ſçauoir les guimauue & parietaire à part, les hiebles & la fougere à part, le ſeneçon & plantain à part, les lima-

çons rouges à part, & quand le tout sera boüilly vous le pillerez pour en tirer la vertu, & les ayant bien pilez vous mettrez le tout dans vn grand chauderon, & y adiousterez le vieux oüin & l'huyle, & le ferez encore boüillir quelque temps, & lors que vous voudrez penser le cheual, enuiron vn bon quart d'heure, auant que de luy gresser les iābes, vous luy ferez frotter auec la main ferme, afin d'esmouuoir la partie malade, & ce fait vous le ferez bien frotter auec lesdites herbes, & le marc qui restera dans les mains, vous le mettrez sur les ioinctures, & banderez bien les iambes auec des bandes de linge, & continuant cela quinze iours, le cheual aura les iambes aussi bonnes que iamais.

Nerfs foulez.

C'Est vn mal, qui vient aux cheuaux par grands efforts de trauail, les cheuaux de maneige & de chasse y sont plus suiets que les autres.

Connoiſſance.

QVand vous voyez que le cheual a les iambes rondes, & qu'il ne peut s'appuyer ſur le deuant, vous regarderez aux nerfs, & les trouuans enflez, c'eſt le mal cy-deſſus.

Remede.

PRemierement frottez fort la iambe auec la main toute ſeiche, tout ſoudain vous le ſeignerez de la main dont il eſt malade, & en tirerez force ſang, & aprés vous greſſerez la iambe de l'emmiellure ſuiuante, qui eſt deſſiccatiue & reſolutiue.

Ammiellures.

PRenez poix noire, quatre onces.
Poix de Bourgogne, ſix onces.
Miel, deux onces.
Terebentine de Veniſe, deux onces.
Dealtra, quatre onces.

Resomptif,	quatre onces.
Huyle lorain,	quatre onces.
Huyle de lin,	quatre onces.
Farine de febue,	quatre onces.
Roses,	trois onces.
Cammomille,	quatre onces.
Melilot,	quatre onces.
Salamantre,	deux onces.
Pouliot,	deux onces.
Alum,	vne once.
Escorce de grenade,	vne once.
Mitrides,	demie once.
Noir de Cypre,	demie once.
Bol armenic,	deux onces.
Sang de dragon,	deux onces & demie.
Vn rouge,	huit liures.

Il faut reduire le tout en poudre, & le faire cuire dans du vin, & frottant le mal le plus chaud que l'on y pourra tenir la main, vne fois le iour seulement.

Les eaux.

C'Est l'ordinaire des bons cheuaux d'auoir lors qu'ils viennent vieux des eaux aux iambes, la cause vient

des grands efforts qu'ils ont faits en trauaillant.

Connoissance.

QVand vous voyez que le cheual a des petites superfluitez sur le costé des boulets, vn peu longuets, ce sont les eaux.

Remede.

LE meilleur remede & le plus singulier est de percer les pustules, & tirer les eaux, pourueu que cela soit fait discretement, puis estuuer tousiours la playe auec du pissat,& la retourner plier auec des bandes de linge, pour empescher que le vent n'entre dedans, car c'est vn lieu dangereux, & continuant quelques iours le cheual guerira.

Grappes ou galles viues.

C'Est vn mal, qui vient au cheual à faute de luy tenir les iambes nettes, il n'y a point d'autre connoissance que la galle.

Remede.

PRenez mercure, quatre onces.
Verdet, vne once.
Alum de roche, vne once.
Noix de galle, vne once.
Souffre, vne once.
Escorce de grenade, vne once.
Il faut reduire le tout en poudre, & l'incorporer auec vne liure de lard flambé; du tout en faire vn onguent pour en graisser le mal.

Iares.

C'Est vn mal qui procede d'vne mesme cause que le precedent, & il n'y a point d'autre connoissance

que les galles qui ſont petites, tant au dedans qu'au deſſus du boulet.

Remede.

PRenez poudre à canon, 3. onces.
Vieux oing, demie liure.
Eau de vie, deux onces.
Il faut piller le tout enſemble, & en frotter les iares & le mal guerira.

Paignes.

C'Eſt vn mal qui vient au cheual par refroidiſſement & mauuais gouuernement, quand vous voyez que le cheual a des galles comme petits porreaux ſur la couronne du pied, & le poil preſque tout tombé, le peu qui reſte tout heriſſé, ſe ſont paignes.

Remede.

PRenez Pompoligos, ſix onces.
Nutricum, quatre onces.
Neapolitanum, deux onces.

Il faut mesler le tout ensemble, & en frotter le mal vne fois le iour, & le cheual guerira promptement.

La forme.

LEs cheuaux de maneige sont fort suiets à ce mal, parce que quand on les veut instruire à manier la croupe en dedans, il faut plustost les faire aller le pas, & les faire croiser pour les rendre plus adroits en leur maneige. De la vient que croisant ils se frappēt de la pointe du pied, & par succession de temps il se fait vne meurtrissure qui se conuertit en calus, qui rend le cheual boitteux tout bas. Il n'y a point d'autre connoissance que la grosseur qui est au col du pied, laquelle est ronde comme la moitié d'vn œuf.

Remede.

PRemierement vous raserez le poil tout autour de la forme, & ce fait vous la percerez auec vne

grande lancette, & metterez dedans vne vergette de plomb qui ſera graiſſée du meſlange d'onguent appellé baſilicum, & de mercure à diſcretion, le mercure ſert pour ronger & diſſiper la forme, & le baſilicum pour attirer & ſuppurer, il faut greſſer la vergette tous les iours, & quand le cheual ne boittera plus, vous tirerez la vergette, & metterez dans la playe, du baſilicum tout ſeul, iuſques à ce que le tout ſoit ferme, aprés vous metterez de l'onguent, qui ſeruira pour reſoudre & deſeicher, appellé *deſsicatiuum rubrum*, & cõtinuerez quelques iours, aprés vous ferez l'emplaſtre ſuiuant, qui oſtera la contuſion tout à fait, & reſoudra le tout, ledit emplaſtre eſt compoſé de ce qui s'enſuit.

Emplaſtre.

PRenez miel commun,	vne liure.
Terebentine,	demie liure.
Galbanum,	quatre onces.
Encens,	demie once.

Mastic, demie once.
Poix noire, vne liure.
Farine de febue, demie liure.
Poix greque, trois onces.

Il faut faire cuire les susdites drogues & y adiouster quatre onces de fort vinaigre, qu'appliquerez sur la forme, auec du cheurotin, & luy laisserez quinze iours, & le cheual sera guery tout à fair.

Autre remede pour la forme.

PRenez des racines de parelles, racines de plantain en esgalle quantité, & ferez boüillir le tout ensemble en de belle eau, iusques à tant que le tout se reduise en paste. Ce qu'estant fait, vous prendrez les susdites racines, & les mettrez dans vn mortier auec de vieux lard de pourceau, & le broyerez fort long-temps, puis aprés vous mettrez dans le mortier vn peu d'eau de vie, d'eau de ver, & d'eau d'alum, & dissoudrez le tout en onguent.

Atteinte.

IL arriue bien ſouuent que les cheuaux ſe donnent des atteintes dans le maneige & autre part, & s'entreheurtent l'vn contre l'autre, & bien que le mal ſoit petit d'abord, il ne laiſſe pas de deuenir grand, ſi l'on n'y remedie promptement, & n'y a point d'autre connoiſſance que la playe qui eſt ſur la couronne du pied, autant au dedans qu'au dehors.

Remede.

QVand l'atteinte eſt recente, vous l'eſtuuerez auec vinaigre & ſel, & laiſſerez le linge deſſus tout moüillé durant vingt-quatre heures, & ſi l'atteinte eſt vieille & vlcerée, vous mettrez deſſus vn emplaſtre d'onguent bellicum, qui le guerira tout à fait; ledit onguent eſt compoſé de cette ſorte.

Onguent Bellicum.

PRenez Terebentine de Venise, six onces.
Poix raisine, demie once.
Gommini clemini, deux onces.
Sang de dragon en larmes, 2. grains.
Il faut mettre les susdites drogues en poudre, & les faire cuire dans la terebentine, puis en faire emplastre, & l'appliquer tout chaud sur le mal, & quand mesme le sabot seroit separé du noyau & de la corne, l'emplastre le resoudroit.

Encasselure.

C'Est vn accident qui vient au cheual par la faute du Mareschal, qui n'a pas la connoissance de la qualité du cheual, & luy affamant la fourchette, elle se retressit & serre le noyau du pied dans le sabot, par telle violence, que le cheual en boitte tout bas, & n'y a point d'autre con-

noiſſance que les talons, qui ont le cartier ſerré l'vn plus que l'autre, la fourchette toute ſeiche, & le ſabot ſans nourriture.

Remede.

PRemierement vous luy ferez vne remolade durant ſix iours de ce qui s'enſuit

Prenez vieux oing, vne liure.
Vinaigre, deux liures.
Son de froment, quatre poignées.

Il faut faire boüillir le tout enſemble, & l'appliquer ſur le pied du cheual auec des eſtoupes tout autour dudit ſabot, & les ſix iours expirez, vous luy parerez le pied, tant que les ſolles ſoient molles, ſans toutefois toucher à la fourchette. Ce fait, vous le ferez ferrer auec vn fer à tous pieds, qui eſt vne raye dans l'eſpaiſſeur de l'eſponge, & l'attacherez de quatre clouds ſeulement, puis prendrez vne petite vergette de fer, que vous mettrez à force de marteau dans la raye, & tout ſoudain

soudain luy ferez la ramolade suiuante, que l'on fait en cette sorte.

Remolade.

PRenez de l'absinte,	trois onces.
Ius de plantain,	trois onces.
Ius de ris,	trois onces.
Huyle d'oliue,	deux liures.
Son de froment,	six iointées.
Ius de bourrache,	trois onces.
Ius de guymauue,	trois onces.
Ius de blanc vrsinne,	demie liure.

Il faut faire boüillir le tout ensemble, & le mettre sur le pied du cheual, & renouueller tous les iours ladite remolade, à mesure que ladite verge se trouuera courte, il y en faudra mettre vne plus grande, & continuer toûjours iusques à ce que le talon soit eslargy à vostre plaisir, & toutes les fois que vous luy voudrez parer le pied, qui sera tous les huit iours, vous le luy tremperez dans de l'eau des laueures de vaisselle, tãt chaude que l'on pourra tenir la main, & luy laisserez trois

heures, & aprés que vous aurez fait tout ce que deſſus, vous luy greſſerez la corne du pied auec l'onguent ſuiuant qui ſeruira pour la fortifier, ledit onguent eſt composé de ce qui s'enſuit.

Onguent.

PRenez encens maſle,	vne once.
Cire neuue,	vne once.
Dealtra,	trois onces.
Huyle d'oliue,	cinq onces.
Suif de mouton,	vne liure.
Ius de plantain,	vne liure.

Faites cuire le tout enſemble iuſques à ce que le ius de plantain ſoit conſumé, & du tout fait en vn onguent, duquel vous graiſſerez la corne du pied.

Nerf feru d'atteinte.

QVand vous voyez quelquefois des cheuaux, qui en courant s'attrapent des deux pieds de derriere ſur le deuant, par telle violence, qu'ils ſe donnent de grandes atteintes

dans le pasturon, & par fois offencent le nerf, ce qui est cause que le cheual cloche tout bas: Et parce que bien souuent il n'y a point d'enflure ny blessures, l'on n'a pas le iugement de taster le nerf qui est là partie sensible, le nerf vient de telle façon que si l'on n'y remedie le cheual se perd.

Connoissance.

QVand vous voyez que le cheual boitte, & qu'on ne sçait ce que c'est, prenez garde vous mesme au nerf du pasturon, & si vous ne sçauez pas où il est, pressez auec le pouce toute cette partie, & quand vous toucherez celle qui est malade, le cheual remuëra le pied, vous connoistrez par là quel est le nerf feru.

Remede.

SI la maladie est recente, vous ferez ainsi.

Sauge fraische, vne plaine main.

Suif de roignons de mouton, 4. onces.
Vin rouge, vne liure.
Il faut faire cuire le tout ensemble, puis estant cuit prenez fiante de cheual, l'incorporez auec ce que dessus, & en faites cataplasme, & l'appliquez sur le mal, le plus chaud que vous pourrez, & reïtererez ce remede deux fois le iour, & si la maladie est vieille vous vous seruirez des ammiellures suiuantes.

Ammiellures.

PRenez roses rouges, demie liure.
Cammomille, demie liure.
Semence de lin, demie liure.
Vieux oing, vne liure.
Huyle d'aspic, vne once.
La mie d'vn pain d'vn sol.
Son de froment, quatre poignées.
Onguent resomptif, quatre onces.
Vin rouge, six liures.
Il faut mettre le tout en poudre, & le faire cuire auec le vin en onguent, & l'appliquerez sur le mal aussi chaud que l'on pourra tenir la main.

Mal marché.

IL aduient bien ſouuent que trauaillant le cheual, il ſe met le pied dans quelque trou, & eſtant preſſé il ſe demet le pied, & meſmarche, & n'y a point d'autre connoiſſance que de le voir aller de l'eſpine du pied.

Remede.

EN tenant le pied vous direz deſſus ces paroles, *ô molade ! antè, per antè, ſuper antè*, frappant à chaque mot du pied ſur le mal, & à la fin dire le *Pater*. Il faut repeter leſdites paroles par trois fois, & le cheual ſera guery.

Autre remede.

IL faut bien faire cuire dans les cendres des oignons de lys communs, puis les piller en façon de cataplaſme, auec trois ou quatre onces de cammomile, & bander deſſus le mal.

La ſeyme.

LA ſeyme arriue ordinairement aux cheuaux de legere taille, qui ont naturellement le ſang boüillant & le pied delicat, à cauſe du pays où ils ſont nez. Elle vient ordinairement ſur le milieu du ſabot, & prés de la couronne, c'eſt pourquoy on l'appelle ſeyme ou *ſemis*, qui eſt la moitié, la carte vient par vn coſté du pied, & bien ſouuent fait vn cartier neuf, qui eſt la cauſe qu'on l'appelle carte: l'origine de ce mal vient de l'alteration du ſabot, & fait de grandes douleurs. La ſeyme s'aigrit ordinairement quand le cheual trauaille, & la carte, non, parce qu'elle n'eſt pas trauaillée, & n'y a point de connoiſſance que les fentes du ſabot, qui incommodent grandement le cheual.

Remede pour la seyme.

PRenez vne coulevre coupée par les deux bouts, afin d'oster le venin, & la taillez en petits morceaux, puis la mettez dãs vn pot de terre verny, auec vne liure de beure, huyle d'oliue, sellez bien ledit pot, puis le mettez dans vn chauderon plain d'eau, & faites boüillir ledit chauderon si longtemps, que ladite coulevre vienne tout en composte, & lors vous prendrez le tout, & l'exprimerez par vn linge, & se sera vn onguent propre à guerir la seyme.

La carte se guerit en cette sorte.

PRenez vn peu d'eau forte & imbibez vn peu de cotton, & l'appliquerez sur la carte, & par dessus vn emplastre de cire, & graisserez le sabot d'onguent appellé *populeum*, qui seruira pour oster la superfluité de la chair qui surmonte sur la couronne, &

la cire sert pour resoudre la maladie. Il faut laisser l'appareil trois fois vingt-quatre heures, & continuer huit iours de graisser du populeum, la carte s'aualera, & le cheual ne sera plus boitteux.

Blesme.

C'Est vn mal qui vient ordinairement aux cheuaux qui ont le talon bas, parce que communement ils ont le talon mol, & trouuant le paué ou le pays rude, il s'engendre vne corruption dans le talon qui suit les solles, nommé du vulgaire blesme.

Connoissance.

QVand le cheual se feint sur le deuant, & que vous n'y connoissez rien, vous ferez parer le pied, & y trouuant les meurtrissures dans le sabot, ce sont les blesmes.

Remede.

PRenez seing de poutceau, vne liure.
Cendre de serment, vne liure.
Suif de bouc, vne liure.
Il faut prendre le suif, puis mesler la cendre dedans, & le seing aprés, & quand tout sera cuit, faut l'appliquer sur les solles, le plus chaud que l'on pourra, bander bien le pied aprés qu'il sera bien remply de fiente de cheual, & continuer quelques iours; le cheual guerira, & pour luy affermir le talon, vous ferez cecy.

Eau infernalle.

VErdet, quatre onces.
Calcantum, quatre onces.
Cantarides, deux onces.
Ceruse, huit onces.
Vinaigre, deux liures.
Eau de vie, deux liures.
Il faut faire boüillir le tout ensemble,

& lors qu'il ſera froid, vous imbiberez vne eſponge auec ladite eaü, & la mettrez ſur le talon vingt-quatre heures ſeulement, & le cheual les aura auſſi droits que vous ſçauriez deſirer, & ſera capable de ſeruir par tout.

Veines deſcouuertes.

IL arriue ſouuent que ferrant le cheual, il ſe rompt des clouds dans le ſabot, & y voulant mettre vn autre cloud, ce morceau qui eſt dans la corne chaſſé par le nouueau cloud perce la veine, & fait de grandes douleurs. L'on nomme cela retraite; & par fois auſſi l'on met des clouds plus auant qu'il ne faut, qui bleſſent la veine, on appelle cela encloüeure.

Connoiſſance.

QVand vous voyez que le cheual boitte tout bas, ne pouuant appuyer le pied, vous luy ferez reineter tout autour de la roſete, & trouuant

la retraite ou apostume prés de la veine, c'est le mal cy dessus.

Remede.

PRenez poivre concassé, deux dragmes.
Terebentine de Venise, demie once.
Il faut chauffer la terebentine, & mettre le poivre dedans, & l'appliquer sur le mal le plus chaudement que l'on pourra, mettre par dessus de la bourre, & encore par dessus de la fiente de cheual.

Cheual dossolé.

IL y a des cheuaux à qui le pied à esté si mal accommodé que le sabot n'a plus de ressentiment, de façon qu'il est eecessaire de le faire dessoler, & n'y a point d'autre connoissance que l'alteration du sabot.

Remede.

APrés que le cheual ſera deſſolé, vous metterez deſſus de l'onguent fait en cette ſorte.

Porreau cuit ſur la cendre, deux ou trois.
Suif de bouc, quatre onces.
Terebentine, vne once.
Poivre concaſſé, deux dragmes.

Il faut que le tout ſoit bien meſlé enſemble, & par deſſus de la bourre. Pour faire venir le ſabot, il faut graiſſer de l'onguent du bon pied, qui eſt fait de ce qui s'enſuit.

Onguent du bon pied.

PRenez blanc de porreau, deux liures.
Reietton de ſureau, deux poignées.
Suif de bouc: vne liure.
Vieux oing, deux liures.
Graiſſe de blereau, quatre onces.
Huyle d'oliue, demie liure.

Terebentine, deux onces.
Il faut piller les porreaux & le ſureau enſemble, les faire boüillir auec vn peu d'eau, & y mettre le vieux oing, la cire, & le ſuif, & faire boüillir le tout par l'eſpace de quatre ou cinq heures, iuſques à ce que vous iugiez l'eau toute conſommée, alors vous y adiouſterez la graiſſe de blereau, l'huyle d'oliue, & la terebentine, & de ce en frotterez le pied du cheual.

Cheual trop eſchauffé.

LEs cheuaux de maneige, les coureurs, & les cheuaux de poſte sõt grandement ſuiets à ce mal, à cauſe des grands efforts qu'ils font en trauaillant. Cette maladie eſt ſi puiſſante, qu'elle tuë le cheual, s'il n'eſt ſecouru promptement. Il n'y a point d'autre connoiſſance que de le voir battre des flancs, & perdre l'appetit tout à coup.

Remede.

LE plus prompt & asseuré consiste au iugement, à sçauoir si le cheual est trop trauaillé ; & si cela est, il faut aussi tost qu'il est arriué au logis, luy bailler du son moüillé ou du foin, si le cheual ne veut pas manger, vous luy baillerez cecy en forme de breuuage.

Breuuage pour le cheual trop eschauffé.

PRenez eau de licorne sauuage, deux liures.

Sucre, quatre onces.

Miel rosat, quatre onces.

Il faut mesler le tout ensemble, & le bailler au cheual, il n'y aura pas de mal de luy bailler durant trois ou quatre matins vne pinte de lait, afin de luy oster toutes les eschauffures, & aprés il le faudra purger de la medecine refrigeratiue dont il sera parlé en son rang.

Gras fondu.

LEs cheuaux precedens ſont ſuiets au gras fondu ; il n'y a point d'autre connoiſſance que de les voir battre du flanc, comme cy deſſus, & quand ils fientẽt il faut prendre garde s'il n'y a point de ſang fondu parmy, & ſi vous y en trouuez, vous luy donnerez cecy en forme de breuuage.

Remede.

PRenez huyle d'oliue, 4. onces.
Miel, quatre onces.
Terebentine, deux onces.
Il faut incorporer le tout enſemble, & le bailler au cheual, auec vne pinte de vin le plus rouge, que vons pourrez trouuer.

Cheual fourbu.

IL y a quantité de cheuaux qui ſont ſuiets à deuenir fourbus, ce mal viẽt par eſchauffement & rafroidiſſement.

Connoiſſance.

QVand vous voyez que le cheual mange, & qu'il ſe met à trembler; alors vous le tirerez dehors, & s'il ne peut plier les iambes, c'eſt qu'il a les nerfs refroidis, c'eſt ce que le vulgaire appelle fourbu.

Remede.

IL faut prendre le cheual & le mener à la riuiere courante, iuſques au milieu de la cuiſſe, la teſte vers le deſcendant, & l'y laiſſerez deux bonnes heures. Ce temps paſſé vous le ſortirez de l'eau & le ferez trotter, iuſques à ce que les coüillons luy ſuent, & ſi c'eſt vn hongre les bources. Cela fait vous le ferez ſeigner des arts dont il eſt malade, & en tirerez force ſang, & luy greſſerez les couronnes des pieds d'huyle d'oliue, & de ſon ſang ve peu chaud, puis le ferez trotter deux bonnes heures, & luy frotterez derechef

derechef les couronnes de ladite huyle, & luy banderez les pasturons, puis le mettrez dans l'escurie, & luy ferez bonne litiere, & soudain luy remplirez les solles de fiente de pourceau fricassée auec vinaigre & sel commun, qui seruira pour repousser l'humeur qui descend droit dans les sabots. Vous prendrez garde aussi qu'il ne mange point d'auoine, mais du son de froment, & pour son boire de l'eau blanche, & le lendemain de la seignée vous luy donnerez le breuuage suiuant.

Breuuage.

PRenez fiente d'enfant vierge à discretion, & des aulx en nombre de quatre, il faut piller les aulx, puis les mesler dans la fiente, & aprés mettre le tout dans vne pinte de vin blanc, & le bailler au cheual comme dessus, & dans quatre iours le cheual sera guery, si on le secourt promptement.

Vlceres dans le corps.

IL y a des cheuaux qui eſtans compoſez de mauuaiſe matiere, ſont ordinairement mal ſains, & par ainſi ne profitent iamais. La cauſe eſt qu'ils ont le corps tout vlceré, & le poulmon pourry.

Connoiſſance.

QVand vous voyez que le cheual n'engraiſſe point, quoy qu'on luy puiſſe faire, demeurant touſiours triſte, les yeux pleurans, & le poil tout heriſſé, c'eſt le mal cy-deſſus.

Remede.

PRenez betoine diſtillée, demie liure.

Vous luy baillerez en forme de breuuage, & continuërez le meſme durant huit iours, & cela fait vous luy ferez prendre du diapante, qui ſeruira pour

luy nettoyer le corps. Ladite poudre est composée de ce qui s'ensuit.

Poudre de diapanté.

PRenez du laurier,	six onces.
Gentiane,	six onces.
Myrre,	six onces.
Reglisse,	six onces.
Persicaria,	six onces.
Safran,	vne once.
Cire neuue,	deux onces.
Vieux oing,	deux onces.
Terebentine,	deux onces.
Graisse de bouc,	deux onces.
Huyle d'oliue,	deux onces.

Il faut piller le tout ensemble, & le bailler au cheual durant huit iours, à chaque fois quatre onces & demie, auec vne chopine de vin rouge, c'est le meilleur remede que vous luy sçauriez donner.

Apostume dans le corps.

IL y a des cheuaux ausquels à force de faire de grands efforts en trauaillant, il se forme vn amas d'eau dans le poulmon, qui par succession de temps les tuë, s'il ne sont secourus.

Connoissance.

QVand vous voyez le cheual qui perd l'appetit peu à peu, se plaignant incessamment, se remuant & tourmentant, regardant tousiours derriere les espaules, au lieu où l'on met les sangles, le voyant deuenir enflé, & le poil tout herissé, c'est le mal cy-dessus.

Remede.

PRenez dictame,	trois onces.
Ius de Calamum,	six onces.
Sucre,	deux onces.
Parietaire,	deux onces.

Il faut piller le dictame, le sucre, & le parietaire ensemble, & le bailler au cheual auec le ius de calamum en forme de breuuage, & par dessus vne chopine de vin rouge, & le lendemain faites abattre le cheual, & luy percez l'apostume au lieu que vous trouuerez le poil herissé, & verrez la racine: quand vous aurez percé ladite apostume, vous mettrez vne tente de linge graissée d'vn onguent appellé basilicum, & continuërez deux ou trois iours la mesme chose, puis mettez y en vn autre graissé d'onguent appellé onguent aureum, & continuerez ainsi par ordre iusques à ce que la playe soit guerie.

Mal de corps.

IL y a des cheuaux qui à force d'estre fatiguez, perdent l'appetit, viennent malades iusques à se perdre, parce que l'on ne peut connoistre leur mal qui est interieur.

Connoiſſance.

QVand vous voyez que le cheual porte la teſte baſſe, ayant les yeux pleurans, venant maigre à veuë d'œil, le poil heriſſé, c'eſt le mal cy-deſſus.

Remede.

PRenez ambre gris, quatre onces.
Betoine, quatre onces.
Racine de dent de chien, deux onces.
Morelle, vne liure.
Sandalle, deux onces.
D'eau de lupins, ſix onces.
Bon vin, deux liures.
Il faut bailler le tout au cheual en forme de breuuage.

Cheual pantois.

IL y a des cheuaux qui à force d'eſtre trauaillez & mal abbreuuez, le ſang qui eſt boüillant ſe corrompt, à cauſe que l'eau n'eſtant pas nette, &

le cheual ayant chaud, il se forme vn amas de corruption dans le corps, qui affoiblit tellement le cheual qu'il ne se peut tenir.

Connoissance.

QVand vous voyez que le cheual perd l'appetit tout à coup sans se pouuoir tenir sur les pieds, & quand vous le voulez faire sortir de l'escurie, qu'il chancelle comme vn yurogne.

Remede.

FAites incontinent seigner le cheual de la veine du col, & en tirez peu de sang, & aprés seignez-le de la veine du flanc, & luy baillez incontinent vn clystere rafraichissant, & au bout de cinq heures vn clystere de testes de mouton, puis le faites promener dans vn lieu frais, si c'est en Esté, & si c'est en hyuer en lieu chaud, & luy baillez la medecine simple & corporelle, & la medecine mineure,

ſelon la ſaiſon, puis luy baillez à manger choſes fraiſches, & au bout de quatre heures s'il ne ſe porte mieux, vous luy baillerez quatre onces d'huyle de lin, & quatre heures aprés demie liure d'huyle de noix, & il guerira.

La pouſſe.

C'Eſt vne maladie qui vient toûjours aux cheuaux courageux & pleins d'ardeur, & le Caualier trouuant la force eſgalle à ſon courage, il l'inſtruit à toute ſorte de dire, ſans conſiderer que le cheual en a trop. De là vient qu'à force de continuer ſes efforts, le cheual vient à manquer & ſe perdre, & la veine ſe groſſit à cauſe de l'alteration du poulmon.

Connoiſſance.

VOus ne regarderez pas ſeulement aux flancs; car c'eſt vne choſe bien groſſiere & aiſée à tromper vn nouice; mais vous regarderez

à la ſource des veines, en conſiderant celle qui trauerſe la tige. Le cheual eſt pouſſif par grand effort.

Remede.

PRemierement vous ferez faire vne diette au cheual durant dix-huit iours, & le dix huitieſme vous luy baillerez les pillules ſuiuantes, qui ſeruiront tant pour rafraichir le poulmon, que pour purger le corps. Leſdites pillules ſe font de cette ſorte, & elles ſe peuuent mettre en breuuage, & ſont excellentes pour purger cheuaux farcineux.

Pillules.

AGaric,	vne once.
Regliſſe,	vne once.
Aloës,	vne once.
Ariſtoloche ronde,	vne once.
Sené,	vne once.
Scamonée,	deux dragmes.
Coloquinte,	vne once.

Lanacapana, demie once.
Miel, vne liure.
Lard, vne liure.

Il faut piller lesdites drogues, & les bien mettre en poudre, & les incorporer auec le miel & le lard, & du tout en faire des pillules, que vous donnerez au cheual, & par dessus vne chopine de vin rouge, puis continuerez la diette, pendant lequel temps il ne mangera que de la paille au lieu de foin, & du son de froment au lieu d'auoine, & pour son boire de l'eau blanche auec farine de seigle, & le dix neufuiesme iour estant expiré, si le cheual n'est guery tout à fait, vous luy donnerez la medecine maieure, qui est infaillible, laquelle ne se pratique qu'aux cheuaux de reputation, parce qu'elle est de grands frais, ladite medecine est composée de cette sorte.

Medecine maieure.

PRenez lard,	vne liure.
Farine d'orge,	quatre onces.
Fenu grain,	deux onces.
Graine de Paradis,	vne once.
Cardamane,	vne once.
Spica nardi,	deux dragmes.
Hecados,	deux dragmes.
Colofanisse,	deux dragmes.
Galanga,	deux dragmes.
Noix muscade,	deux dragmes.
Gingembre,	deux dragmes.
Huyle de safran,	deux dragmes.
Beurre frais,	quatre onces.
Miel rosat,	trois onces.
Miel commun,	vne liure.
Oeufs frais,	dix.
Huyle d'oliue,	vne liure.

Il faut reduire le tout ensemble en poudre, & l'incorporer auec lesdits simples miel & lard, & du tout en faire pillules, & en bailler au cheual aprés qu'il aura demeuré bridé toute la nuit. Par dessus lesdites pillules,

vous luy donnerez vne chopine de vin rouge, puis le promenerez deux bonnes heures.

Autre remede.

PRenez racine de buys rompuë en petits morceaux, & les faites boüillir l'eſpace de quatre ou cinq heures, puis de la racine de bourache, de guymauue blanche, de chacune deux poignées, puis vne liure & demie de beurre frais que vous reduirez en petites pillules; puis du ſafran deſtrempé dans l'eau, où vous moüillerez fort leſdites pillules, & les donnerez au cheual. Pour ce qui reſte de l'eau de racine de buys, vous prendrez deux onces de poivre auec vne once de ſafran, & le ferez aualler incontinent aprés leſdites pillules, & ne luy donnerez à boire ny à manger de trois heures; mais incontinent aprés qu'il aura pris la medecine, il luy faut donner vne poignée de froment, puis le mettre au filet pour trois heures.

Douleur d'eſtomach.

IL y a des cheuaux qui à force d'eſtre malmenez & refroidis, viennent ſi malades, qu'ils deperiſſent à tous momens.

Connoiſſance.

QVand vous voyez que le cheual deperit tous les iours, & quand on le trauaille, & qu'il monte quelque montée, il s'arreſte tout court, & que conſiderant la cauſe de ſon arreſt, vous entendez palpiter ſon cœur, teſmoignant par là où il a ſa douleur.

Remede.

PRenez vin rouge,	quatre liures.
Fleur de grenade,	demie liure.
Racine de groiſelle,	demie once.
Encens,	demie once.
Hyſſope,	quatre onces.
Graine de genievre,	vne once.

Fleur de melilot,	vne once.
Graine de marjolaine,	vne once.
Origant,	vne once.
Pouliot,	demie once.
Spica nardi,	vne once.
Afperges,	demie once.
Sauge,	demie once.
Terebentine,	demie once.
Bourfe au pafteur,	quatre onces.
Valleriane,	deux onces.
Parietaire,	demie once.
Aloës agaric,	demie once.
Canelle,	demie once.
Lard,	demie once.
Safran,	deux dragmes.
Calamon,	vne once.
Cloud de girofle,	deux dragmes.
Galanga,	deux dragmes.
Maftic;	deux dragmes.
Poivre,	vne once.
Ius de coing,	vne once.
Bois de laurier,	vne once.
Capres,	vne once.

Il faut que le tout foit mis en poudre, & le mefler auec le vin cy-deffus, & quand vous verrez que la maladie fe-

ra chaude, vous luy baillerez froid, & si la maladie est froide, vous luy bailerez chaud.

Cheual qui a mangé vne plume.

IL aduient par fois que la poulaille, qui frequente dans l'escurie, apporte du dommage aux cheuaux, à cause qu'y laissant les plumes, il s'en mesle parmy le foin, & le cheual en ayant mangé endure de grandes douleurs & incommoditez, à cause que cette plume est indigestible, & n'y a point d'autre connoissance que de l'entendre tousser.

Remede.

PRenez escorce de pescher deux plaines mains, & la faites boüillir dans de l'eau, & quand l'eau sera tiede, baillez en à boire au cheual la quantité d'vne pinte en breuuage, puis luy faites manger ladite escorce.

Farcin.

C'Eſt vn mal qui vient à toute ſortes de cheuaux, & le tout par eſchauffement & corruption de ſang. Les pourceaux ſont fort contraires au cheual, à cauſe qu'ils infectent toute l'eſcurie, de là prouient le farcin: les eſpines vinettes le font venir auſſi. Il n'y a guere de cheual qui eſtant piqué de cette eſpine, ne prenne le farcin, il y en a de cinq ou ſix ſortes, l'vn appellé farcin cordé, & l'autre cul de poule, l'autre volant, l'autre chancreux, & l'autre morueux, & l'autre interieur. A oüyr parler le monde, ils ſçauent tous les remedes pour ce mal, ſans les ſçauoir diſtinguer. Mais tout abbus, comme l'on dit, de ne iamais trouuer qu'vn ſeul remede à tous les farcins; encore ne guerit-il point le farcin interieur, à cauſe que celuy là ne ſe peut guerir que par purgation & ſeignée, & auec peine. Le remede eſt fait de cecy.

Remede.

Remede.

PRenez eau forte, vne once & demie.
Argent vif, vne dragme.
Alun de roche.
Cuiure pour vn double.
Metail pour vn sol.
Il faut mettre dissoudre le tout dans la susdite eau forte, puis faire calciner ledit alun, & le mettre en poudre, & ce fait, vous mettrez vostre dissolution dans vne escuelle de graix, & y adioustrez le susdit alun, & y en mettrez tant que la susdite eau pourra digerer, & quand le tout sera digeré & conuerty en paste dure, vous mettrez ladite escuelle sur la cendre chaude, afin de faire euaporer l'eau, & continuerez ladite cuite iusques à ce que vostre paste soit conuertie en paste dure comme pierre.

La methode.

IL faut percer les deux bouts de la corde du farcin auec vn biſtoury, & mettrez dans les trous ou bouttons vn morceau de ladite pierre, le plus auant que vous pourrez ; & au bout de vingt-quatre heures eſgratignez les trous, & vous trouuerez que voſtre pierre aura fait vne eſcarre, laquelle eſtant tombée, vous y metterez vn autre morceau de pierre, & continuerez à y en mettre iuſques à ce que la playe ſoit rouge & vermeille comme ſang, alors vous n'y mettrez plus rien, car le cheual ſera guery ; vous l'eſtuuerez ſeulement auec du vin rouge vn peu chaud, qui aidera à faire reuenir la chair.

Colique ou tranchée.

LEs cheuaux eſtroits de boyaux ſont ordinairement ſuiets à ce mal. La cauſe vient de ce qu'ils ſont

grandement delicats, c'est pourquoy ils craignent le trauail.

Connoissance.

QVand vous voyez que le cheual se plaint, & se met à faire des gemissemens, ou s'estendant, puis se voulant veautrer dans la litiere, & ne pouuant demeurer dans vne place, c'est le mal cy-dessus.

Remede.

PRenez racine d'imperialle, auec les fueilles seichées au four pour, demie liure.

Refort sauuage,	demie liure.
Aloës hepatique,	deux onces.
Fiel de bœuf,	deux onces.
Semence d'angelique,	demie once.
Macedonia ou anis,	demie once.
Gingembre,	demie once.
Galanga,	demie once.
Lauande ou aspic,	trois onces.
Eau forte ou cyclament,	demie once.

Il faut reduire le tout en poudre & le mesler ensemble, puis en faire paste auec eau de vie, & la seicher dans le four, sans la faire brusler; puis la repiler & repasser par l'estamine, & mettre le tout dans vn sac de cuir, & en bailler au cheual à chaque matin deux onces, auec chopine de vin blanc, & il guerira. Ce remede n'est que pour les cheuaux de reputation, car cela est de grands frais, & pour vn autre cheual, vous ferez cecy: Prenez semence de ruë vne plaine main, laquelle estant pillée, vous la baillerez au cheual auec vne pinte de vin blanc vn peu tiede, en forme de breuuage, & puis le promenerez pendant vne heure, & il guerira.

Autre remede.

PRenez du lait deux pintes.
Du lard, vne once.
De la terre meurfielle, vne once.
Du poivre, vne once.
Ferez boüillir le tout ensemble, &

prendrez du ius de ruë, & aprés que le lait aura boüilly, vous le mettrez dedans, puis le donnerez au cheual vn peu tiede, aprés cela vn demy-septier de vin blanc.

Cheual qui ne peut pisser.

IL y a vne autre espece de colique graueleuse qui empesche le cheual de pisser, & fait les mesmes demonstrations que la precedente.

Prenez de la collofane en poudre, trois onces.
Vin blanc, vne liure.

Il faut mesler le tout ensemble, & le bailler au cheual en forme de breuuage, & soudain faites-le promener, & aprés il pissera.

Mal de flancs.

IL aduient par fois que quand le cheual trauaille à grandes iournées, on le met dans vne escurie humide estant tout chaud, ce qui est

cauſe que le cheual ſe refroidit, & en ſe refroidiſſant, il prend vne colique qui le rend tout enflé. Il n'y a point d'autre connoiſſance, que l'entendre plaindre & le voir enfler.

Remede.

PRemierement vous ferez emmiellures de ce qui s'enſuit.

Prenez bol armenic,	quatre onces.
Conſolida maior,	deux onces.
Sel armenic,	deux onces.
Sang de dragon,	deux dragmes.
Poix grecque,	deux onces.
Maſtic,	deux onces.
Oliban,	deux onces.
Sang de cheual,	quatre onces.
Farine de froment,	quatre onces.

Il faut reduire le tout en poudre, & mettre le tout enſemble, en les meſlant faut adiouſter aubins d'œufs en nombre de ſept, vne pinte de vinaigre, & de ce en faire vn cataplaſme, & aprés que vous aurez razé le poil, mettre par deſſus vne grande peau ca-

pable de luy couurir les flancs : en luy laiſſant quelques iours, le cheual ſera guery.

Mal de croupe.

LEs cheuaux qui vont à capriolle, ou à courbettes ſont ſuiets à ce mal, à cauſe des grands efforts qu'ils font.

Connoiſſance.

QVand le cheual ſe leue de la litiere, il s'alonge ordinairement, & s'allongeant regarde entre les iambes, la nature l'obligeant par ſes regards à mõtrer qu'il a mal à la croupe.

Remede.

PRenez des meures vertes auec racines dudit meurier à diſcretion, & de l'ache auſſi, & faites le tout boüillir enſemble dans du vin rouge, & en lauez le mal le ſoir & le matin, & ſi le mal ne s'ouure, prenez du ſang de dragon, quatre onces.

nez au cheual vn peu tiede, auec vn demy-ſeptier de vin blanc.

La hargne ou boyau auallé.

LEs cheuaux qui ſont de grands efforts ſont ſuiets à ſe creuer le boyau, qui eſtant creué deſcend dans la veſſie, ce qui les incommode grandement; il n'y a point d'autre connoiſſance que l'enflure de la bource.

Remede.

PRenez cendre de ſerment ou d'orme,	demie liure.
Huyle	quatre onces.
Eſchalotte,	deux liures.
Miel,	trois onces.
Beure frais,	deux onces.
Ius de plantain,	quatre onces.
Suif de chevreau,	deux onces.

Vin blanc, ou la decoction de pois chiche.

Cela ſera pour trois repriſes, & du tout en ferez cataplaſme, & le met-

tez sur le mal, le plus chaud que l'on pourra tenir la main,

Enflure de coüillons.

C'Est vn mal semblable au precedent, toutefois il n'est pas si dangereux, & neantmoins il ne laisse pas d'incommoder le cheual. Il n'y a point d'autre connoissance, que l'enflure de la bource.

Remede.

PRenez ius de feüilles de porreau, demie liure.

Vieux oing,	quatre onces.
Sel commun,	vne poignées.
Du leuain,	quatre onces.
Vinaigre ou ius de ruë,	demie liure.
Son de froment,	trois poignées.

Il faut delayer le leuain auec le vinaigre & ius de porreau, puis y mettre le sel, & faire comme de la boüilie, & aprés y adiouster le vieux oing, & pour l'espoissir le son de froment; &

comme il ne ſera point trop chaud, il faut en oindre la bource du cheual, & en faire cataplaſme, & continuer cinq ou ſix iours, & le cheual ſe guerira.

Vers dans le corps.

IL y a des cheuaux qui ne peuuent iamais engraiſſer, à cauſe qu'ils ont des vers dans le fondement, qui les rongent inceſſamment, & il n'y a point d'autre connoiſſance que leſdits vers qui ſont attachez au ſiege du dos.

Remede.

PRenez huyle de noix, demie once
Gentiane, vne once.
Il faut mettre la gentiane en poudre, & la mettre dans l'huyle, & la faire chauffer, & du tout en bailler vn ſeptier au cheual vn peu tiede, & tout ſoudain le promener, & les vers mourront tous.

Queuë de rat.

C'Eſt vn mal qui vient au cheual par vn grand refroidiſſement, & il n'y a point d'autre connoiſſance que la queuë palée.

Remede.

Couperoſe blanche, demie once.
Alun de roche, demie once.
Poix raiſine, demie once.
Poudre à canon, deux onces.
Il faut calciner la moitié de l'alun & la moitié de la poix raiſine enſemble, ſur vne paiſle de feu chaude, iuſques à ce que l'alun & la poix raiſine ne boüille plus, & que le tout ſoit ſec. Pulueriſez bien menu toutes leſdites drogues ſeparement, afin de les mieux mettre en poudre, & cela fait, meſlez le tout enſemble, iuſques à ce que le tout deuienne noir. Il faut deſtremper vne partie de ladite poudre dans l'huyle de genievre, le tout chau-

dement, & lauer la queuë soir & matin, il guerira.

Il faut considerer aussi que la maladie est prouenuë de refroidissement, & que la longueur du temps luy peut auoir causé quelque reste de maladie, qui empesche le cheual d'engraisser. C'est pourquoy il le faut purger auec la medecine simple.

Pour empescher vn cheual de ioüer de la queuë.

IL faut coupper la toille, ou le nerf qui tient la racine, tout du long par les deux costez, & la la percer si auant tout du long de la queuë en entrant dans la croupe, que vous y puissiez mettre des plumaceaux engraissez d'onguent appellé basilicum, & renouueller tous les iours iusques à ce que la chair repousse les plumaceaux.

Les loupes.

C'Eſt vn amas d'humeurs, qui ſe forme dans vne pellicule, qui auec le temps ſe durcit & forme en calus, & lors qu'elle ſe met ſur vne iointe, quand elle ſe durcit elle incommode grandement le cheual, & il n'y a point d'autre connoiſſance que la groſſeur, qui eſt ronde comme vne pomme.

Remede.

PRenez arſenic, demie once.
Et eau de vie rectifiée par trois fois, vne once.

Il faut mettre l'arſenic en poudre, puis le faire boüillir dans la ſuſdite eau de vie durant vn bon quart d'heure, & cela paſſé vous trouuerez la poudre en pierre, dont vous pourrez vous en ſeruir en cette façon. Faites vn petit trou auec vn biſtoury dans la loupe, & mettez dedans vn petit morceau

de ladite pierre, grosse comme vne petite teste d'espingle, car elle consumera tout peu à peu.

Cheual éhanché.

QVelquefois en poussant vn cheual en païs rude, ou à vne descente, il arriue qu'à l'arrest le cheual se fait mal à la hanche, à cause que le païs estant rabotteux, quelque pierre se met sous le pied en s'arrestant. Ce mal cause vne grande douleur, & il n'y a autre connoissance, que le voir clocher de la cuisse, c'est pourquoy on appelle ce mal éhanché, parce que c'est dans la hanche où il est.

Remede.

FAut faire seigner le cheual du plat de la cuisse, & en faire tirer force sang, & tout soudain le faut graisser du siroine suiuant.

Siroine.

PRenez miel, demie liure.
Vieux oing, quatre onces.
Il faut mesler le tout ensemble, & en faire onguent, si le mal est vieux ayez recours à ce qui suit. Faites nager le cheual, & faites tirer vne espine de la iambe malade, & le graissez du siroine suiuant.

Prenez poix noire, demie once.
Mastic, deux onces.
Galbanum, quatre onces.
Poix de Bourgogne, demie liure.
Terebentine, demie liure.
Il faut faire fondre le tout dans vn pot, & puis l'appliquer sur la hanche vn peu chaud, & le renouueller tous les iours.

Pour la courbe, connoissance.

QVand vous voyez que le cheual boitte cent ou deux cens pas au sortir de l'escurie, puis estant eschauf-

fé ne boitte plus, faut regarder au iaret, où vous trouuerez la courbe par le derriere.

Remede.

PRemierement faut arrester la veine au dessus du iaret au plat de la iambe, & lier la iambe par le bas. Ce fait vous ramolirez la courbe auec vn baston qui soit plat par vn costé, comme celuy du suros, & quand il sera ramoly, vous appliquerez dessus la rectoire suiuante.

Rectoire.

PRenez verdet,	trois dragmes.
Mercure,	trois dragmes.
Souffre,	deux dragmes.
Cantarides,	deux dragmes.

Il faut mettre le tout en poudre, & incorporer auec huile Lorain, du tout en faire vn onguent qu'il faut appliquer sur la courbe auec vn peu de chevrotin, & bander si bien le iaret

que l'emplaſtre ne tombe de vingt-quatre heures.

Veſigones.

C'Eſt vne maladie qui procede de la meſme cauſe que la courbe, excepté qu'elle ſe tient dans la boëte des iarets. Il n'y a point d'autre connoiſſance que le iaret qui eſt gorgé, il y en a qui penſent guerir ce mal par l'arreſt de la veine, comme la courbe, mais pour neant ſe trauaillent-ils.

Remede.

FAut raſer le poil & fendre la peau par les coſtez du iaret, & l'ayant fenduë delicatement, vous trouuerez vne pellicule toute plaine d'eau rouſſe, que vous percerez doucement auec la pointe d'vne lancette, & toute l'humeur ſortira, ainſi le iaret deſenflera, puis tout ſoudain vous fermerez le trou auec de la terre ſigillée reduite en poudre, deſtrempée auec de bon

vinaigre, & le blanc d'vn œuf bien battus enſemble, pour empeſcher que la playe ne s'éuente. Il faut auſſi prendre garde que le cheual ne ſoit en lieu éuenté, tant que la playe ſera ouuerte.

Eſperuins.

C'Eſt vn mal qui vient aux cheuaux par diuers accidens, auſſi il y en a de deux ſortes, l'vn ſec, l'autre humide. Le ſec vient de l'alteration du nerf qui eſt trauaillé, l'humide fait comme vne enflure, auſſi l'appellerons nous iardons, comme voulant qu'il procede du reialiſſement.

Connoiſſance des eſperuins.

QVand vous voyez que le cheual hauſſe les pieds de dertiere plus que l'ordinaire, c'eſt le mal cy-deſſus.

Remede.

PRenez vne lancette & ſcarifiez la partie malade, qui eſt au dedans du iaret, & y appliquez le rectoire de la courbe, qui attirera toute l'humeur qui ſera dedans, & le tenez graiſſé de lard rappé, cela le ſoulagera grandement.

Pour les iardons.

VOus mettrez le cheual dans vn trauail, & y percerez tout doucement le iardon ſans luy offencer le nerf, cela fait vous y paſſerez vne vergette de plomb, & la graiſſerez d'onguent appellé baſilicum, qui ſeruira pour faire apoſtumer & ſuppurer, & le plomb par ſa peſanteur reſoudra le tout. Quand la playe n'apoſtumera plus, vous tirerez la vergette & graiſſerez la playe d'onguent appellé deſiccatiuum rubrum, & continuant quelques iours le cheual guerira.

Esperuins.

ESperuin vient ordinairement aux cheuaux humides & sans force, ausquels à cause de leur humidité, les os de la boëte du iaret se grossissent & viennent comme superflus. Il y a des Escuyers, qui pensent guerir ce mal par le feu, mais c'est abus, & on n'en voit point guerir. C'est pourquoy ie ne parleray point de guerisons, ne pouuant croire qu'vne rosse deuienne iamais bon cheual. Par ainsi ie ne parleray point de remede, n'en y ayant pas d'aduoüé.

Soulandre.

C'Est vn mal qui vient aux cheuaux humides, qui sont estallons ieunes. Il n'y a point d'autre connoissance que la soulandre qui vient par le dedans du iaret, qui est toute en taillades comme la malandre, & le poil est tout herissé, & n'y a point d'au-

tre remede que le tenir bien graissé de peur de luy tenir la iambe roide.

Bouteilles ou molitifs.

C'Est vn mal & amas d'humeurs qui vient au cheual par force de trauail, comme i'ay desia dit. Il n'y a point de meilleur remede que de l'ouurir & mettre l'humeur dehors. Ce mal vient par les costez du boulet comme vne bouteille.

Aireet.

LEs cheuaux d'Allemagne sont fort suiets à ce mal à cause du grand poil qu'ils ont aux iambes, qui tesmoigne qu'ils sont fort humides.

Connoissance.

C'Est lors que vous voyez le derriere de la iambe à l'endroit où l'on a haussé le poil, & la peau toute plaine d'écailles, c'est le mal cy dessus.

Remede.

PRenez feüilles de mauues communes à diſcretion, & les faites cuire dans l'eau auec vne liure de beurre frais, iuſques à ce qu'elles viẽnent en compoſte, & quand il ne ſera pas trop chaud, vous en lauerez les iarets durant quatre iours: & cela fait vous eſtuuerez la maladie auec du vin rouge vn peu chaud, afin de faire tomber les eſcailles. En ſuite vous y appliquerez l'onguent ſuiuant.

Onguent.

PRenez mercure,	demie once.
Orpimant,	demie once.
Verdet,	demie once.
Souffre,	demie once.
Huyle de noix,	demie liure.

Vinaigre excellent à diſcretion.

Il faut reduire le tout en poudre, & en faire vn onguent, lequel vous appliquerez ſur le mal, le plus chaud

que l'on pourra, vne fois le iour ſeulement.

Iambes gorgées.

LEs ſuſdits cheuaux d'Allemagne & autres, trauaillans trop ieunes, ſont fort ſuiets à auoir les iambes gorgées, à cauſe qu'ils craignent le trauail. Il n'y a point d'autre connoiſſance, que la iambe gorge, qui eſt groſſe & enflée.

Remede.

IL faut eſtuuer tous les matins la iambe du cheual auec du vin rouge vn peu tiede; & quand ladite iambe ſera bien nette, vous l'eſtuuerez auec du piſſat, & vne demie once de couperoſe broyez enſemble, & continuant cela quelques iours, le cheual ſera guery.

Mulles trauerſines.

LEs cheuaux de carroſſe ſont grandement ſuiets à ce mal. Cela procede autant des humiditez du païs, que des bouës dans leſquelles ils trauaillent.

Connoiſſance.

QVand vous voyez que le cheual à les boulets enflez, & par derriere des bleſſures qui trauerſent les iambes comme des taillades, c'eſt le mal cy-deſſus.

Remede.

IL faut fermer les iambes du cheual dans le paſturon, puis oindre le cheual de l'emplaſtre ſuiuant.

Prenez fleur de farine de froment, quatre onces.

Cire, deux onces.

Faut dilayer la farine auec de l'eau

commune, comme pour faire de la boüillie, puis y adiouſter vne demie liure de poix noire, & quand la poix ſera bien fonduë, vous y adiouſterez cecy.

Prenez communi, deux onces.
Farine de lin, deux onces.
Bois de laurier, deux onces.
Fenoüil grec, deux onces.
Terebentine de Veniſe, quatre onces.
Huyle d'aſpic, demie once.

Il faut reduire le tout en poudre, & l'incorporer auec ce que deſſus comme dit eſt, & du tout en faire vn cataplaſme, & lors qu'il ne ſera point trop chaud, l'appliquer ſur la partie malade, auec des bandes de toille, qui demeureront liées pendant deux iours entiers, & puis vous reïtererez l'appareil iuſques à trois fois, & le cheual ſera guery. Aprés vous oſterez les ordures qui ſont autour du mal.

Lauement.

PRenez vinaigre, vne liure.
Sel commun, vne poignée.
Couperose verte, deux onces.
Noix de galle, vne once.
Il faut reduire le tout en poudre, le mettre dans le vinaigre, le faire boüillir, & en estuuer le cheual par plusieurs fois.

Pour les porreaux.

C'Est vne autre maladie humide & infectée par le moyen des boües, & est bien dangereuse, si elle n'est bien secouruë. Il n'y a point d'autre connoissance que les porreaux qui sont à l'entour du boulet, & en forme de veruë.

Remede.

PRenez mercure, quatre onces.
Elebore noire, six onces.

Eau forte, ſix onces.
Cantarides, quatre onces.
Staphiſagres, quatre onces.
Vitriol verd, deux onces.
Sel, vne once.
Graiſſe de pourceau, deux liures.

Il faut reduire le tout en poudre, & l'incorporer dans vne partie de ladite graiſſe, puis meſler le tout enſemble, & du tout en faire vn onguent, & l'appliquer ſur le cheual. Pour faire fondre l'onguent, il faut auoir vne pelle chaude, & l'approcher dudit onguent, & quand vous aurez reïteré trois ou quatre fois ce remede, vous l'eſtuuerez auec du piſſat pendant quelques iours, & le cheual ſera guery. Le ſuſdit onguent Diaboli guerit auſſi de la galle & du farcin volant, en frottant les bouttons ouuerts.

Pour fics ou porreaux.

IL faut vn peu de vinaigre & d'arſenic, & laiſſer tremper le tout enſemble, & puis frotter auec la main le

porreau, & le lier auec de la soye cramoisye, qui aura trempé dans ledit vinaigre & arsenic, puis larder ledit porreau auec des grains d'arsenic qui n'aura point trempé, & s'il ne tombe pour cela, il le faudra relier de la mesme façon au bout de quatre iours ; & sans faillir le cheual sera guery, pourueu que pendant ledit temps il ne se moüille point à l'endroit du mal.

Iauars.

C'Est vne fluxion qui tombe dans les pasturons du cheual, & luy fait bien du mal, s'il n'est secouru en diligence. Il n'y a point d'autre connoissance que la playe.

Remede.

IL faut faire mourir le mal auec cecy. Prenez ozeile vne pleine main, limaçons en coquille six, & bien pliez lesdites herbes dans vne feüille de choux, puis les faites cuire sous les

cendres chaudes, & les bien piler, & aprés y adiouſter les limaçons, & du tout en faire cataplaſme, & l'appliquer ſur le mal le plus chaud que vous pourrez, & y laiſſerez l'appareil vingt-quatre heures. Quand le bourbillon ſera tombé, vous le deſſeicherez auec ce qui s'enſuit.

Prenez vn ſimple appellé agnus paſtoris, & la pilez auec du ſel bien fort, & l'appliquez ſur le mal, & reïterant cela quelques iours, le cheual ſera guery.

Autre remede.

PRenez ortyes fraiſches & nouuelles, & les pilez pour en tirer le ius, & de la ſaumure, du vieux oing, & du lait, mettez le tout enſemble, & le faites boüillir vne bonne heure, puis vous le laiſſerez rafraiſchir, & il deuiendra onguent, duquel vous froterez le cheual. Ledit onguent ſert pour faire venir la corne, & mourir les mornies en frottant le fondement.

Autre remede.

IL faut prendre d'vn ſimple que l'on nomme acraſpataria, le bien piller, & y meſler de l'alun parmy, & l'appliquer ſur le mal, & le bien bander, & en peu de iours il guerira. Si les iauars ſont encornez, il faut prendre ponfoligon ſix onces, nutritum quatre onces, apolitanum deux onces, meſler le tout enſemble, & en frotter le iauart, ou autrement galle.

Encheueſtreure.

C'Eſt vn accident qui vient au cheual, pour auoir laiſſé ſes longes trop longues, lequel ſe voulant gratter les pieds auec les dents, s'attrape le pied de derriere dans les longes, & voulant ſe deſpetrer fait de grands efforts en ſe debattant. Il n'y a point d'autre connoiſſance que la playe qui eſt au paſturon.

Remede.

Remede.

PRenez lard, demie liure.
Ail, demie once.
Poivre, demie once.
Faut piler le tout ensemble, & bien fricasser le tout auec force vinaigre, & l'appliquer sur le mal le plus chaudement que vous pourrez, & par dessus vne coëne de lard bien bandé auec des linges.

La Pinzaneze.

C'Est vne demangeaison qui vient dans le pied du cheual par grande eschauffure, tellement que le cheual ne peut s'empescher de s'y frotter auec le muzeau, & s'y frottant il y prend vne telle infection, que le cheual perd l'appetit tout à coup, & dans vingt-quatre heures la langue tombe, & n'y a point d'autre connoissance que la langue qui deuient noire, c'est pourquoy les Italiens l'appellent pin-

zaneze, comme venant de la pinſe au nez.

Remede.

FAut ſeigner le cheual de la pinſe du pied, luy lauer la bouche auec du verjus & du ſel, le ſeigner auſſi de la langue, & il guerira.

Encloüeure.

POur guerir vn cheual bien encloüé, vous vous ſeruirez de l'onguent ſuiuant.

Onguent.

PRenez cire neuue, vne once.
Gomme elemini, vne once.
Poix de Bourgogne, vne once.
Terebentine de Veniſe, vne once.
Maſtic, deux dragmes.
Benjoin, deux dragmes.
Storax liquide, deux dragmes.
Vous pilerez le tout enſemble dans vn mortier chaud, & en ferez vn on-

guent que vous appliquerez ſur le mal.

Eſcorcheure.

QVand le cheual s'eſt mis quelque morceau de bois dans le pied ou dans la iambe, il faut ſe ſeruir de l'onguent ſuiuant.

Onguent.

PRenez verjus, vne liure.
Lait de femme, deux onces.
Cire blanche, quatre onces.
Terebentine de Veniſe, trois onces.
Gomme elemy, deux onces.
Galbanum, vne once & demie.
Eau de vie, quatre onces.
Faites cuire le tout enſemble, puis le mettez en rouleaux, & l'appliquez ſur le mal en forme d'emplaſtre.

Pour guerir vn coup d'eſpée.

PRenez vin blanc, quatre liures.
Ariſtoloche ronde, deux onces.

Sucre, trois onces,
Betun, deux dragmes.
Zedonica, deux onces.
Respontici, deux onces.
Il faut faire boüillir le vin, le tenir bien couuert, puis mettre les drogues dans vn sachet, & faire boüillir le tout iusques à la diminution d'vn tiers, & en faire iniection, vn peu chaude, & couurir la playe d'vne feüille de choux rouge.

Pour vn coup d'arquebusade.

POur guerir vn coup d'arquebusade, vous vous seruirez de cecy.
Prenez des escreuisses en poudre seichées au four, deux dragmes.
Aristoloche ronde, deux onces.
Aristoloche longue, deux onces.
Bois de laurier, deux onces.
Espreuanche, vne plaine main.
Pannelle, vne plaine main.
Sucre fin, vne liure.
Concassez lesdites drogues, & faites boüillir le tout auec deux bonnes pin-

tes de vin blanc dans vn pot de terre verny, & bien couuert, iusques à la consommation de la moitié, puis passez le tout dans vn linge, & en faites iniection dans la playe vn peu chaude.

Pour engraisser vn cheual.

IL faut bailler durant vingt iours demie liure de miel au cheual dans son auoine, & les vingt iours expirez, luy bailler la poudre suiuante, qui sert pour affermir la graisse, car autrement tout se consumeroit au premier trauail, ladite poudre est faites de cecy. Prenez aristoloche longue, demie liu.

Baye de laurier, demie liure.
Graine d'anis, demie liure.
Gentianne, demie liure.

Il faut mettre lesdites drogues en poudre, & les bailler au cheual dans son auoine durant dix iours, à chaque fois vne once & demie, & il sera gras, & tiendra son corps en bon point au trauail.

Bouche fraiſche.

POur rendre la bouche fraiſche au cheual, il ſe faut ſeruir de cecy. Prenez graine deſtafragres à diſcretion, & autant d'vne racine appellée pirollé, qu'il faut piller enſemble, & lors que vous voudrez monter à cheual, vous mettrez de ladite poudre dans ſa bouche, à ſçauoir deſſus les barres, & deſſous la langue, ſi peu qu'il vous plaira. Cela ſert à rendre la bouche du cheual fraiſche deux ou trois heures, & auſſi pour luy adoucir les barres.

Cheual laſſé.

POur ſe ſeruir d'vn cheual à vn long voyage, il eſt beſoin de luy faire tous les iours cecy. Prenez de la cendre commune vne poignée ou deux, vinaigre à diſcretion, faites boüillir le tout enſemble, & en faites frotter les iambes du cheual, & de ce

qui restera mettez en dans le pied du cheual, & par dessus de la fiente du cheual. Continuant cela vous menerez le cheual aussi loin qu'il vous plaira.

Cheual barré.

Il y a des cheuaux qui à force de bander auprés d'vn hongre ou d'vne iument, deuienne tellement enflez qu'ils en meurent bien souuent, parce qu'on ne connoist point leur mal.

Connoissance.

QVand on sçait que le cheual n'a point fait defforts, & qu'il deuient enflé sans manger, demeurant tout roide, vous regarderez soudain aux genitoires, & ne les trouuant point, sans doute il sera barré.

Remede.

PRemierement vous lauerez le cheual auec eau chaude, & en

frotterez bien le ventre tirant toûjours la main vers les genitoires, & à force de frotter ainsi, les coüillons viendront dehors l'vn aprés l'autre, & les tenant à la main, vous les alongerez & frotterez fort auec beure frais, & les lierez auec vn cordon de laine vn peu lasche, & le cheual sera guery.

Pour l'appetit.

POur faire recouurer l'appetit à vn cheual qui a l'orifice du gozier estouppé, il faut prendre cecy.

Eau de vie, demie liure.
Sucre, quatre onces.

Et mettre le feu dans la susdite eau de vie, puis soudain ietter le sucre en poudre dedans, & le mesler tousiours auec vne espatule, pour oster la crudité de l'eau de vie, iusques à ce que le feu soit esteint, & de ce qui reste en bailler au cheual en forme de breuuage. Cela fait merueille.

Pour faire vn armant à vn cheual qui a perdu l'appetit eſtant fort malade.

PRenez miel roſat, demie liure.
La mie d'vn pain raſſis en poudre, que vous mettrez dans ledit miel.
Muſcade, demie once.
Poudre cordialle, demie once.
Canelle, demie once.
Il faut mettre le tout en poudre, & les meſler enſemble, puis les ietter dans vn pot auec vn peu de vinaigre roſat, & en bailler pluſieurs fois à ronger au cheual au bout d'vn nerf de bœuf, & il recouurera l'appetit.

Pour vn cheual qui a les pieds fort battus.

PRenez graiſſe de pourceau, quatre onces.
Iar, quatre onces.

Poix de Bourgogne, deux onces.
Terebentine, deux onces.
Il faut mettre le tout enſemble, le faire fondre, & remplir les pieds du cheual, & luy mettre ſur la corne vne bonne remolade, comme il eſt dit aux caſtelleures, & le laiſſer repoſer quatre ou cinq iours, & il ſera guery.

Pour faire venir du boyau à vn cheual, pourueu qu'il ſoit ieune.

LE cheual a auprés des bources deux petites cordes qui tiennent depuis les bources iuſques au gros du ventre, à ſçauoir vne de chaque coſté, laquelle corde il faut rompre auec le doigt, qui ſe fera aiſement par ceux qui l'ont pratiqué, & quand vous les aurez rompus, il faut frotter l'endroit par pluſieurs fois auec du beure frais, & populeum meſlez enſemble, & ce fait le boyau luy viendra.

Cheual fortrait.

IL y a des cheuaux deſquels à force d'eſtre trauaillez, les nerfs ſe retirent, & meſme ceux de derriere, qui ſont plus humides, de façon qu'eſtans retirez, le cheual en boitte tout bas, & ne peut trauailler.

Connoiſſance.

QVand vous voyez que le cheual boitte tout bas, vous regarderez par tout pour connoiſtre le mal, & ne trouuant rien en aucun ioint, vous regarderez dans le plat de la cuiſſe par dedans, au lieu où l'on barre les veines, car le nerf ſe tient tout contre, & preſſant auec le poulce, vous verrez que le cheual ſe feint de là, & non d'ailleurs.

Remede.

VOus abattrez le cheual & luy ouurirez la partie où l'on barre la veine, & en tirerez le nerf auec la petite corne, & le graisserez auec du populeum, & le cheual guerira.

Panade bonne pour vn cheual qui ne peut manger.

PRenez eau commune, vne liure.
Pain blanc gratté, demie once.
Poudre cordialle, deux onces.
Mitridat, deux onces.
Safran, vne once.
Iaunes d'œufs, trois.
Sucre, demie liure.
Il faut faire cuire le tout ensemble, & en faire panade comme il appartiendra, & la bailler au cheual.

Pour faire du pain pour tenir en haleine vn courſier.

PRenez deux boiſſeaux de farine de febues, & deux boiſſeaux de farine de pois, deux liures d'anis en poudre, regliſſe demie liure en poudre, quatre boiſſeaux de fleur de farine de froment, vingt quatre liure de beure, le tout bien paiſtry & le faites cuire.

Le mal appellé des Italiens ſuprede.

LEdit mal vient pluſtoſt ſur la corne, qu'il ne fait ſur la plante, & communement à ieunes cheuaux leſquels mettans le pied en faute, ou en bronchant, le pied groſſit ſous la corne, laquelle ſe retrait & ſe foule. Pluſieurs cheuaux ſe perdent n'eſtant penſez pour vn mal marché.

Connoissance.

FAut regarder les pieds du cheual, & quand vous verrez le pied du cheual plus gros, vous luy trouuerez la corne plus estroite, & ainsi vous connoistrez où est le mal, & quand le mal seroit si nouueau, qu'il ne se pourroit reconnoistre à l'œil, il ne faut que mesurer le pied malade auec l'autre, & sçauoir qu'aux cheuaux & mulets portans bagage ou bast, ledit mal leur vient à cause de trop grande charge, c'est pourquoy ils sont contraints de boitter.

Remede.

PRenez miel,	vne liure.
Cumin,	vne liure.
Myrre,	vne once.

Il faut que le cumin soit en poudre, & faire boüillir le tout ensemble dans vn pot bien couuert. Il faut auoir vne esponge attachée auec vne corde, & la plonger dedans, & mettre ladite

esponge ainsi trempée sur le mal. Puis faut auoir vne grande bande de toille en dix ou douze doubles, & lier & bien retraindre le mal. Il les faut aussi penser deux fois le iour, iusques à ce que la douleur soit passée, & par certains iours oindre la corne d'huyle d'oliue, & sans doute il guerira. Ce remede est bon pour guerir les maux de nerfs, suros, & enflures de iambes.

Pour nerfs offencez du pied de derriere ou autrement.

PRenez Cammomille, absinte, parietaire, miel, terebentine de Venise, beurre frais, farine d'orge, semence de lin pillée, & faites boüillir le tout ensemble, puis le mettez tout chaud dessus le nerf, & le bandez bien, & le pensez deux fois le iour.

Pour cheual qui pisse le sang.

PRenez bol armenien, deux onces.
Safran bien pillé, vne once.

Que vous ferez boüillir ensemble, auec du vin blanc, & luy en donnerez à boire deux matins.

Pour toutes sortes de playes.

PRenez huyle & vinaigre autant de l'vn que de l'autre, & autant de miel, & y adioustez vn peu de sel bien pilé, vn peu de beure, & de vieil oing, faites boüillir le tout ensemble iusques à ce qu'il soit reduit en onguent.

Pour esclaircir la veuë.

PRenez du poivre, du gingembre, & du cumin, autant de l'vn que de l'autre, reduisez le tout en poudre, & en iettez les matins dans les yeux du cheual, & ils s'esclairciront.

Autre pour esclaircir la veuë.

PRenez du lierre qui vient dans les buissons, non de celuy qui croist

troist dans les murailles, & le pillez bien fort auec du sel commun vne plaine main d'vn & d'autre, & l'incorporez auec du lait, & le passez par vn linge, & du ius qui en sortira mettez en dans les yeux du cheual auec vne plume, deux ou trois fois par iour, & les yeux viendront clairs.

Autre pour esclaircir la veuë dans vingt-quatre heures.

PRenez sauon noir bien rappé, & le battez bien fort auec vn peu d'eau rose, & passez le tout par vn linge. Que cette eau soit mise dans les yeux du cheual trois ou quatre fois.

Pour vn cheual qui a la teste grosse.

FAut souuent le faire seigner des veines de dessous l'oreille.

Cheual qui ne peut fienter.

PRenez du miel & le deſtrempez en eau tiede, & l'ayant donné au cheual, il le faudra promener.

Cheual qui ne peut piſſer.

PRenez fiente de poule bien fraiche, auec vn demy ſeptier de vin blanc, & le faites boire vn peu chaud au cheual, & le promenez vne heure deuant, & vne heure aprés.

Autre remede.

PRenez deux ou trois teſtes d'ail auec la peau & l'eſcorce, & les pillez auec de l'huyle d'oliue, de façon que le tout deuienne comme en onguent, & en frottez les bources & le membre du cheual.

Pour desenfler le dos d'vn cheual blessé de la selle.

PRenez souffre en poudre & vinaigre boüillis ensemble, & en estuuez fort le cheual.

Autre Remede.

AVssi tost que vous apperceurez qu'il sera blessé, ayez vn sceau d'eau fraische, & auec vn pot versez peu à peu sur le mal, en battant de la main tant que le sceau sera vuide, & puis mettrez sur le mal vne charge de bol armenien, & de l'argile bien sec en poudre, ou de la brique ou tuyle pillée.

Autre remede pour vn cheual blessé qui a playe.

AVssi tost que vous apperceurez que le cheual sera blessé de la selle, pour bien secher cette playe, il

faut lauer trois fois le iour le mal, chose experimentée.

Autre remede.

PRenez romarin ſeché à l'ombre, & faites en de la poudre que vous mettrez ſur la playe, aprés l'auoir laué auec du vin ou vinaigre.

Pour mondifier ou incarner la playe.

PRenez onguent aureum, trois onces.
Ius d'opium, vne once.
Mirre & aloës de chacun, vne once.
Miel mercurial, vne once.
Ariſtoloche ronde, demie once.
Du tout faites vn onguent & mettez en deux fois le iour dans la playe auec charpis filaſſé.

Pour mondifier vne playe.

PRenez feüilles de hache, demie liure.

Farine d'orge, vne once.
Faites boüillir le tout enſemble en façon de boüillie, puis quand il ſera à demy cuit, reſeruez le pour voſtre vſage.

Pour ſuppurer vne playe.

POur ſuppurer vne playe, aprés l'appareil du ſuſdit onguent, prenez deux iaunes d'œufs, terebentine lauée en eau roſe, deux ou trois onces d'huyle à voſtre volonté, battez le tout enſemble en forme d'onguent, que vous metterez ſur la playe auec charpis ou eſtouppes de chanvre hachée bien menu, quand il ſera temps de mondifier, vous en vſerez comme deſſus.

Autre ſupuration.

PRenez baſilicum deux ou trois onces, iaunes d'œufs à peu prés autant, incorporez le tout enſemble, & l'appliquez ſur la playe.

Pour le cheual qui a les iambes fatiguées par effort ou courbes.

PRenez vn plat de farine de froment, vne pinte de bon vinaigre, demie liure de bol armenic en poudre, vne douzaine d'œufs, battez les auec la cocque, & meslez le tout ensemble, puis ayant saigné le cheual des quatre membres, ou de ceux de deuant seulement, faites vne charge de tout ce que dessus, & l'appliquez sur les iambes du cheual iusques aux espaules.

Pour iambes enflées.

PRenez vne pinte de lait, vne poignée de feüilles de violette de Mars, faites boüillir le tout ensemble, puis en lauez & estuuez fort les iambes du cheual deux fois le iour, quatre ou cinq iours durant, il faut estuuer long-temps à chaque fois.

Pour delaſſer les iambes d'vn cheual.

PRenez deux poignées de ſauge, vne poignée de ruë, cammomille, melilot, faites boüillir le tout enſemble auec du vin clairet, y adioûterez vne liure de miel, que vous ferez auſſi boüillir auec les ſuſdites herbes, iuſques à ce que le tout ſoit bien fondu enſemble, vous y adiouſterez deux onces de laurier & de marciretum, & de tout cela vous en eſtuuerez bien le cheual, & long-temps.

Pour deſenfler vne iambe au cheual.

PRenez miel,	vne liure.
Bol armenic,	huit onces.
Cumin,	trois onces.

Battez le tout auec des blancs d'œufs, & auec du vinaigre, & en faites charge ſur le mal.

Pour inflammation aux iambes.

PRenez bol armenic en poudre détrempé auec eau ou ius de plantain, auec vn blanc d'œuf & bon vinaigre, & en chargez le cheual deux fois le iour, où est l'inflammation.

Recepte pour le poulx quand le cheual n'est pas outré.

VN cheual qui commence à deuenir poussif, cela vient de ce que les poulmons sont alterez & eschauffez, il faut prendre du miel, vn quarteron.

Huyle rosat,	vn quarteron.
Poudre de reglisse,	vn quarteron.
Eau rose,	demy septier.
Vin blanc,	demy septier.
Canelle en poudre,	deux pincées.
Fenoüil,	deux pincées.
Anis,	deux pincées.
Coriandre,	deux pincées.

Mesler le tout ensemble, & le faire

tiedir, & le donner au cheual le matin sur les sept heures, aprés l'auoir laissé bridé vn heure deuant, & le laisser encore bridé vne heure aprés, & continuer à luy donner ledit breuuage quinze iours durant. Nottez qu'il faut nourrir tels cheuaux de paille & d'auoine, sans leur donner iamais de foin.

Les auiues ou trenchées.

QVand vostre cheual a les auiues ou trenchées, vous le connoistrez par ce qu'il se tourmente, bat du pied, & qu'il se veut coucher, la premiere chose que vous deuez faire, est de luy ouurir les auiues, luy ietter dans la bouche, dans les narrines, & dans les oreilles force vinaigre, le seigner du flanc. Si cela continuë, & qu'il se tourmente encore, aprés que les auiues seront ouuertes, il faudra le faire trotter & galloper, tant qu'il soit eschauffé iusques à suer, & aprés vous luy ferez abbatre la sueur, & le cou-

urirez bien. Que s'il ſe tourmente encore, & ſi vous auez vne bergerie proche, il l'y faut mener, & le laiſſer coucher & veautrer dans la fiente des moutons, iuſques à tant qu'il aye piſſé, & s'il ne piſſe point, & que le mal luy continuë, il luy faudra donner le breuuage qui ſuit.

Breuuage pour les tranchées.

EAu de vie,	demy ſeptier.
Eau roſe,	demy ſeptier.
Caſſonade,	vn quarteron.
Canelle en poudre,	deux pincées.
Fenoüil en poudre,	deux pincées.
Coriandre,	deux pincées.
Anis,	deux pincées.

Meſlez le tout enſemble, & faites le tiedir & prendre au cheual, & s'il n'acheue de guerir, il faudra luy donner vn lauement comme on a de couſtume de luy donner.

Pour vn cheual fourbu.

IL faut ſeigner premierement le cheual à la veine du col, & luy charger les quatre iambes de ſon ſang. Aprés vous luy donnerez les iartieres, leſquelles ſe donnent de cette maniere. Vous prendrez de la toille en deux doubles, larges de trois doigts, & vous couſerez les deux bouts enſemble, & aprés que vous aurez mis les deux boulets enſemble au deſſus du genoüil, vous prendrez enuiron vne aulne de ruban de fil qu'on appelle tirebotte, & vous ſerrerez ledit ruban à tour de bras par deux perſonnes, & ſi eſtroitement que faire ſe pourra, & pour les mieux tirer de peur de ſe coupper les mains, vous les tirerez auec deux baſtons au bout dudit ruban, & aprés auoir bien ſerré vous les noüerez, & luy laiſſerez les quatre iambes liées de la ſorte huit iours & huit nuits, c'eſt à dire les iambes de deuant de la iartiere au deſſus du

iaret, vous luy remplirez les pieds de fiente de cochon destrempée dans le plus fort vinaigre que vous pourrez trouuer, & auant que de luy donner lesdites iartieres, aprés la premiere saignée du col, comme dit est cy deuant, vous luy donnerez le breuuage suiuant.

Breuuage pour les cheuaux fourbus.

PRenez de la fiente de petit enfant qui tette la grosseur d'vn œuf, & la destrempez auec trois demy septiers de vin blanc, & y adioustez le ius de six oignons bien pilez dans vn mortier, & tirez le ius desdits oignons auec vne seruiette de linge neuf, en tortillant par force ce linge tant que vous en tirerez tout le ius autant que faire se pourra, & meslerez le tout ensemble, & le laisserez tiedir, & le ferez prendre à vostre cheual, lequel vous laisserez bridé deux heures deuant & deux heures aprés. Il faut esperer que si le cheual est pen-

ſé d'abord ſans laiſſer enuiellir la fourbure, il guerira auec leſdits remedes. Nota que tout le temps qu'il aura les iartieres, il le faut entrauer, auant que l'attacher au ratelier pour l'empeſcher de s'eſcorcher, il le faut auſſi nourrir tous les huit iours ſobrement, ne luy donnant que de la paille & du ſon, il ne luy faut donner ledit breuuage qu'vne ſeule fois, & luy rafraiſchir de deux iours l'vn les pieds auec ladite fiente de cochon & vinaigre.

Autre.

IL faut faire vn breuuage en cette ſorte. Prendre la fiente d'enfant vierge à diſcretion, de l'ail deux fois autant, & piler le tout enſemble, & le donner au cheual auec vne pinte de vin blanc, puis faire boüillir de la fiente de cochon auec fort vinaigre, & luy remplir les pieds de deux en deux iours.

Pour les cheuaux qui ont le farcin.

PRenez vne poignée de feüilles d'abſinthe fraiſche & verte, ou bien du pourpier ſauuage, en cas que vous ne trouuiez pas d'abſinthe. Pilez ladite herbe dans vn mortier, & prenez le ius, & y mettez la groſſeur de deux noix du marc. Puis aprés faut prendre du vert de gris vne dragme, vne dragme d'alun bruſlé, vne dragme d'eſprit de vitriol, vne pincée de ſel blanc, & mettrez le tout dans le ius & ledit marc, puis vous partagerez le tout en deux, & le mettrez dans les deux oreilles, & les lierez auec des eſguillettes de cuir, & les laiſſerez liées deux fois vingt-quatre heures. Auparauant que d'appliquer le remede, vous luy oſterez l'auoine, & ne luy donnerez que du ſon, & toûjours en ſuiuant iuſques à ce qu'il ſoit guery. Le iour que vous donnerez le remede, faut laiſſer le cheual deux heures auant & deux heures apres bri-

dé, & empescher qu'il ne se frotte les oreilles.

Pour farcin cordé.

FAut prendre du lierre terrestre vne bonne poignée, & le piler dans vn mortier auec vne petite poignée de sel, où vous mettrez parmy, vn peu de vinaigre, que vous verserez dans l'oreille du cheual, & lierez comme dessus, & ferez seigner ledit cheual.

Recepte pour le farcin.

PRenez mercure,	quatre onces.
Elebore noir,	six onces.
Eau forte,	six onces.
Cantarides,	quatre onces.
Vitriol vert,	deux onces.
Sel nitré,	deux onces.
Seing,	deux liures.

Le tout soit fait en onguent, dont vous frotterez le farcin, aprés auoir mis vn boutton de feu sur chaque boutton de farcin.

Pour les malandres.

LEs malandres viennent d'humeurs, qui ſont retenuës à la iambe, & qui purgent dans la ieuneſſe du cheual. Il ne faut pas les deſſeicher de peur que cela ne cauſe vn plus grand mal, & qu'il ne rende la iambe gorgée, ronde, & difforme. Et partant vous pouuez adoucir leſdites malandres, en les frottant de deux iours l'vn, auec de l'huyle de noix lauée & battuë dans de l'eau, ſi mieux vous n'aimez les frotter auec de l'onguent roſat. L'vn & l'autre eſt fort bon, & au bout des huit iours, vous pourrez frotter ladite malandre auec du ſauon noir, & ainſi vous continuerez à traiter voſtre cheual toutes les fois que vous verrez que cela ſuppurera.

Pour les Iauars.

IL y en a de plusieurs sortes. De simples qui ne touchent à la corne, & qui viennent dans le pasturon, ceux là sont assez aysez à guerir, mais ceux qui sont encornez, c'est à dire que le mal tient de la corne, & sur le bout de la couronne du pied, ce sont des maux fort difficiles à guerir; mais neātmoins les remedes des iauars simples sont de mesme que les iauarts encornez, iusques à ce que le bourbillon soit hors de la playe, c'est à dire qu'il y aye vn trou fait audit iauart, par les medicamens que ie vous vay nommer cy dessous. C'est à dire le bourbillon sorty, lors que vous verrez la chair viue qui commencera de suppurer de la matiere, & qu'il n'y aura plus de chair baueuse pour faire venir la playe belle.

Pour attirer le bourbillon & faire creuer lesdits iauarts, & oster toute la chair baueuse, il faut faire onguent

de ſix oignons de lys couppez bien menus, & bien pilez dans vn mortier, & conſeruer le marc & le ius: & de meſme piler le blanc de trois porreaux, en y adiouſtant pour vn ſol de populeum, pour vn ſol de baſilicum, pour vn ſol de diachilum, vn demy quarteron de ſein doux, demy quarteron de beure frais, & vne chopine de biere, & faire boüillir le tout durant vne heure & demie, iuſques à ce que l'on voye que cela ſoit conuerty en onguent, & ſi d'auanture cela eſtoit trop liquide, & que l'onguenr ne fuſt pas aſſez eſpais, l'on y adiouſtera vne poignée de farine de froment, ou moins, ſi l'on voit qu'il en faille moins pour rendre cela eſpois, ladite farine ne ſeruant que pour eſpoiſſir ledit onguent; & aprés que cét onguent ſera fait, on l'appliquera auec des eſtoupes tiede ſur le iauart, en ſorte que l'on y puiſſe tenir la main. Aprés vous banderez le pied auec de la toille, & le lierez auec du ruban de fil que l'on appelle tirebotte, & vous le penſerez

deux fois le iour, & lauerez la playe aprés que le bourbillon sera sauté, & que la chair soit renouuellée auec vn septier de vin clairet, où vous ferez fondre dedans la grosseur d'vne noix d'alun de roche, & aprés l'auoir laué, vous y appliquerez ledit onguent sur des estoupes, & le banderez comme auez fait. Ledit onguent est composé d'egyptiacum d'estrempé auec de l'eau de vie, lequel onguent vous ferez espoix selon que vostre iugement vous dictera, & ainsi vous continuerez à penser vostre cheual iusques à parfaite guerison, & si dauanture il y surmontoit quelque chair baueuse ou morte, pour la faire manger, vous y mettrez de la poudre d'alun de roche bruslée sur vne paisle rouge, laquelle poudre s'appelle poudre d'alun bruslé, & continuerez à penser vostre cheual de l'onguent egiptiacum, & quand il surmontera de la chair morte, vous mettrez par dessous l'onguent cette poudre d'alun bruslé, iusques à parfaite guerison.

Pour les Seymes.

D'Ordinaires en creuant elles saignent à la couronne du pied, & à la corne. Il faut premierement parer les pieds du cheual, & parce que d'ordinaire elles creuent pour plusieurs raisons, & bien souuent pour auoir trop de pied, & le talon trop fort, & autrefois pour auoir le pied trop sec & trop alteré, tels maux n'arriuent guere aux cheuaux qui vont par la campagne, & qui parmy les bouës ont les pieds moüillez ; mais bien souuent elles viennent aux cheuaux de maneige par la negligence de leur fianter les pieds auec de la fiente de vache & les graisser. Car à force de manier sur le sable, cela eschauffe les pieds du cheual, & y fait entrer les seymes.

Remede pour les penser.

IL faut premierement bien parer le pied, & abaisser le talon du costé qu'est la seyme, puis vous couperez le fer du costé où est la seyme, & ferez en sorte que du costé où est ladite seyme, il n'y ayt point de fer que l'on appelle fer alnettes, & puis vous fonderez dans ladite seyme pour vn sol d'huyle de terebentine, autant d'huyle de mille pertuis, & autant d'huyle de petrolle. Cela vous seruira pour plusieurs fois, car il n'en faut mettre que la quantité d'vne cuillerée d'argent, & iustement à midy, & quatre heures aprés vous y ferez le remede qui suit.

Prenez vn picotin de son de froment, demie liure de miel commun, demie liure de sein doux, demie liure de terebentine, vous ferez fricasser le tout dans vne poisle, & lors qu'il commencera à boüillir, vous y adiousterez vne chopine de bon vinaigre, &

le ferez fricaſſer derechef enuiron l'eſpace de cinq *Pater* & cinq *Aue*, & aprés vous la tirerez du feu, & lors que ladite remolade ſera chaude, en ſorte que vous y puiſſiez endurer la main, vous en mettrez ſur des eſtoupes à l'entour de la couronne du pied & dans la ſolle du pied, & le banderez bien auec vn torchon, & l'y laiſſerez iuſques au lendemain au matin ſur les ſix ou ſept heures, & aprés vous y remettrez l'huyle, & de là à quatre ou cinq heures vous y remettrez la remolade, comme dit eſt. Et ainſi vous continuërez quinze iours à penſer de la ſorte voſtre cheual, & aprés vous aurez ſoin de luy tenir les pieds gras auec du ſein doux & du miel, autant de l'vn que de l'autre; & fienterez le pied dudit cheual auec de la fiente de vache de deux iours l'vn, & aſſeurement il guerira.

Pour les tayes qui viennent aux yeux des cheuaux.

PRenez la grosseur d'vne noisette de vitriol de Cypre en poudre, que vous luy souflerez dans l'œil deux fois le iour, sçauoir sur les dix heures du matin, & sur les neuf heures du soir.

Restreinctif pour rafraischir vne partie douloureuse, & pour oster exterieurement l'inflammation de l'œil des cheuaux.

PRenez pour vn sol de bol d'Armenie en poudre, & quantité d'alun de roche en poudre, demy septier d'eau rose, la moitié d'vn demy septier de vinaigre, quatre blancs d'œufs, meslez le tout ensemble, iusques à ce qu'il soit conuerty en onguent, lequel aprés vous mettrez à l'entour de l'œil exterieurement seu-

lement, & vous le rafraiſchirez deux fois le iour, ſçauoir à ſix heures du matin & à huit du ſoir. Il faut mettre du papier par tout où vous mettrez ledit onguent pour le couurir, de peur qu'il ne tombe.

Pour vn coup d'eſperon.

IL faut y mettre de bonne huyle, & puis faire vn reſtrinctif composé de bol, vinaigre, eau roſe, eau de vie, & du blanc d'œuf, & aprés le baſſiner auec de la lie de vin.

Poudre pour cheual pouſſif.

PRenez vne once de racine de carlaine, vne once de poivre blanc, vne demie once de fleur de souffre, & puis pilerez le tout enſemble iuſques à eſtre reduit en poudre, & vous prenderez vne trenche de pain que vous moüillerez dans le vin, & mettrez trois bonnes pincées de ladite poudre ſur chaque coſté du pain, & le fairez

manger au cheual le matin auant que manger autre chose, & faut vser dudit remede par l'espace de douze iours. Approuué.

Medecine pour vn cheual glandé & courbaté.

PRenez huyle d'amande douce, deux onces.
La mauue de calabre, deux onces.
Du theriacq fin, vne once.
Du mitridat fin, vne once.
Poudre de duc, vne dragme.
Le tout bien dilayé auec vne chopine de vin blanc dans vn plat sur vn rechaux, & le faites prendre tiede audit cheual, s'il n'amende de la premiere prise, dans deux iours il faut luy en redonner encore vne.

Medecine pour purger vn cheual ayant le farcin.

PRenez aloës en poudre, vne once.
Du sené en poudre, vne once.

Et le mettez auec vne chopine de vin blanc le soir dans le coquemart, & le faites tiedir. Vous dilayerez le tout ensemble, & le ferez prendre le matin au cheual, & ne luy donnerez la nuit que demie ordinaire.

Remede pour vn cheual qui a mal aux yeux.

IL faut percer vn cautere au dessous des yeux, & puis vous prendrez du gros sel, que vous ferez brusler, & le reduirez en poudre, & en souflerez dans l'œil dudit cheual.

Pour esclaircir la veuë à vn cheual lunatique.

PRenez demie once d'alun que vous ferez boüillir auec vne chopine d'eau de fontaine, l'espace de demie heure, & en iettez dans les yeux du cheual vne fois le iour.

Pour vn coup de pied aux parties muscleuses.

QVand vous apperceurez le coup à ladite partie, vous ferez cét emplastre composé d'vn quarteron de terebentine commune.
De celle de Venise, demy quarteron.
Du carcanton, demy once.
Des pois gras, vn quarteron.
Auec chopine de lie de vin, deux litrons de farine, & six blancs d'œufs, le tout mis dans vn pot, que vous ferez boüillir vne demie heure, & le mettrez tiede sur le mal dudit cheual: S'il n'y a amendement en peu, vous prendrez huyle ordinaire meslée moitié huyle d'oliue, & en froterez le cheual deux ou trois fois. Que s'il se formoit vn calus à la partie, vous y percerez vn cautere à trois endroits au degoust, & ferez vn onguent mollificatif pour mollifier la partie, composée d'vn once de basilicum, autant de puleum, auec vn demy quarteron de

miel, le tout dilayé enſemble, & en frotterez le cheual iuſques à gueriſon. Si le mal tire en longueur, vous ferez le remede ſuiuant auec lie de vin, mauue & guymauue, & vne liure de ſein de cheual ou de mulet, que vous ferez bien boüillir enſemble.

Pour vn cheual qui a le farcin.

IL faut le faire ſeigner iuſques à ce qu'il chancelle, puis le purger le lendemain.

Vous prenderez anis rond, vne once.
Anis commun, vne once.
Aloës, vne once.
Agaric, vne once.
Scamonée, vne once.
Colloquinte, vne once.

Et fairez mettre le tout en poudre, excepté l'anis rond & le commun, vn once de caſſe mondée, & mettrez le tout dans vn pot de terre neuf, auec deux pintes de fort vin blanc, trempé dés le ſoir ſur la cendre bien chaude, & le remurez l'eſpace d'vne heure, &

puis le couurirez bien, & le lendemain vous ferez prendre au cheual le breuuage, & le mettrez au filet dés le soir, sans luy donner à manger. Aprés qu'il l'aura pris, il faut le couurir & promener deux heures au grand trot, afin de l'eschauffer, & le laisser encore deux heures au filet apres, sans luy donner à manger, & aprés luy donner du son en pilotte & de l'eau blanche, & ne luy plus donner d'auoine, mais du son à son ordinaire.

Aprés faut prendre sang de dragon en pierre, demie once.

Couperose blanche en pierre, demie once.

Vne poignée de gros sel, vne poignée de suye de cheminée, & mettre le tout tremper dans vn pot neuf auec vn demy septier de vinaigre bien fort, dés le soir iusques au lendemain. Il faudra puis aprés auoir vne poignée de guy de pomme, vne autre poignée de berne, autrement cresson sauuage, qui croist dans les eaux viues, & le cueillir au soleil leuant, & piler bien

le guy de pomme & berne dans vn mortier, & aprés qu'il sera bien pilé, ietter dessus le vinaigre, & ce qui sera dans ledit pot & dans ledit mortier, & repiler le tout ensemble sans rien gaster, aprés passer le tout pareillement ensemble dans vn linge blanc, & faire sortir tout le ius, & le mettre dans vne fiole propre pour verser ledit ius tous les matins quatre ou cinq iours durant dans les oreilles du cheual, tant quelles soient pleines; aprés les bien redoubler l'vne sur l'autre, en sorte que ledit ius ne se perde pas, puis les lier auec vne couroye de cuir large d'vn doigt, & commencer depuis le haut de l'oreille iusques auprés de la teste afin qu'elle ne puisse se délier, & tous les matins aprés les vingt-quatre heures passée, couper les ligatures. Ce remede estant pris, il faut seigner encore ledit cheual.

Lauage pour les iambes des cheuaux.

PRenez des ieunes chiens, & les faites boüillir dans de bon vin, en y adiouſtant vn quarteron de moele de cerf, vne liure de vieil oing de porc : de la graiſſe d'ours eſt encore meilleure, des mauues & guymauues, & faites bien boüillir le tout enſemble, & n'y meſlez la moële de cerf que quand vous voudrez qu'il boüille.

Suite du premier remede.

VN quarteron d'altea, autant de populeum, autant de baſilicum, autant de ſein doux, autant de miel, autant de terebentine, & meſler le tout enſemble ſans le chauffer, & en frotter la partie offencée.

Prenez vne pinte de vin, vne pinte de biere, & trois iointées de feüilles de ſauge, que vous ferez boüillir l'eſpace de demie heure, & baſſinerez les iambes du cheual du bain chaud, en ſorte que l'on y puiſſe mettre la main.

Suite.

PRenez vn quarteron de ſauon noir, vn demy litron de ſel, vn pot de lie de bon vin, & meſlez le tout enſemble. Il faut le chauffer & le mettre auec le premier remede qui ſuit.

Remede qui doit eſtre meſlé auec le precedent, comme en faiſant partie, & les deux n'eſtant qu'vn.

PRenez vn quarteron de miel de Narbonne, vn quarteron d'huyle roſat, vn quarteron de terebentine de Veniſe, & ſix iaunes d'œufs, & meſlez le tout enſemble, & le faites chauffer.

Pour vn cheual qui a les iambes ruinées.

PRenez quatre pots de vin, des mauues & guimauues, prenez vne liure

liure de sein de cheual, & des petits chiens, s'il s'en peut trouuer, ou à faute de cela, prenez demy-liure de sein doux, demy liure de terebentine commune, le tout bien bouilly ensemble, l'espace d'vne heure & demie, & en bassinez le cheual deux fois le iour, l'espace de quinze iours, l'ayant laissé tiedir.

Onguent pour faire venir la corne.

PRenez vn quarterõ de sein doux, vn quarteron de miel, vn quarteron de poix grasse, le tout mis dans vn pot, & le faites bouillir iusques à tant que le tout soit fondu, & en graissez le pied du cheual.

Pour les malandres.

PRenez popelium, vne once.
Onguent rosat, vne once.
Huyle lorain, vne once.
Et du miel, vn quarteron.
Le tout bien meslé ensemble, & en

frottez le cheual vn demy quart d'heure, l'eſpace de huit iours. Et apres vous prendrez demy liure de ſauon noir, & luy frotterez les malandres, & vingt-quatre heures apres vous le lauerez auec de l'eau chaude.

Quand vn cheual eſt roigneux en quelque part du corps.

PRenez du ſouffre & litarge d'or, ſel commun, & lye de vin, de chacun vne eſgale quantité, & que le tout ſoit mis en poudre Puis prenez huyle & vinaigre, & mettez le tout enſemble, & le remuez iuſqu'à tant qu'il ſoit eſpris, pour en faire vn onguent, duquel il faut oindre les lieux où le cheual ſera roigneux, & continuez iuſqu'à ce qu'il ſoit guary.

Autre.

PRenez du ſouffre & alun de glace, & ellebore noir, de chacun demy liure, racines d'orties, le tout

mis en poudre. Prenez vif-argent & vieille graiſſe de porc enuiron trois liures, & meſlez ces poudres auec la graiſſe ſuſdite & vif argent, & en faites onguent deſtrempé auec vn peu d'eau roze, & oignez les lieux où le cheual ſera roigneux.

Pour vne encloueure negligée, dont l'apoſtume eſt montée au poil, & pour toute autre encloueure ou eſcot.

PRenez terebentine de Veniſe, deux once.
Gomy elemy, trois once.
Poix raiſine, trois once.
Sang de dragon, demy once.
Fondez la terebentine & la gomme à petit feu de charbon, puis y adiouſterez peu à peu la poix-racine en poudre, mouuant le tout auec vne eſpatule de bois, puis l'oſtez de deſſus le feu, & eſtant à demy froid mettez-y le ſang de dragon en poudre, & remuant touſiours remettez-le deſſus le feu, & quand il ſera bien fondu,

& bien diſſous le iettez en vne eau froide.

Pour vn cheual qui a le pied comble, & le talon foible.

IL luy faut faire parer les pieds trois iours durant la Lune nouuelle, & prendre apres album grecum que vous mettrez en poudre, & le deſtrempe-rez de blanc d'œuf en forme de boüil-lie, & luy en fianterez les pieds trois iours de ſuite, & ne le referrez qu'a-uec quatre clous, il faut trois Lunes de ſuite, & ne guere trauailler ledit cheual, l'on met dans ſa recepte qu'il faut huit iours durant, donner au che-ual d'ellebor noir dans ſon auoine ſoir & matin, autant qu'on en peut pincer auec trois doits, & ne le laiſſer boire qu'vn heure apres.

Pour vn cheual gras fondu.

IL faut tuer vn mouton, & faire aualler promptement le ſein tout

chaud au cheual, le couurir & le promener, il guerira aſſeurement.

Pour faire ſecher promptement vne playe.

IL faut ietter de l'alun dans le feu, & quand il ſera en rocher le tirer, & le piler bien menu, le mettant ſur le mal, il ſechera.

Breuuage cordial & rafraiſchiſſant.

VN demy ſeptier de vin blanc, demy ſeptier d'eau roze, vn quarteron de miel, vn quarteron de caſſonnade, vn poiſſon d'eau de vie pour deux ſols, faut meſler le tout enſemble, & le faire tiedir.

Fomentations ſur les reins.

VN demy ſeptier de gros vin noir, pour vn ſol de rozes rouges, vn poiſſon d'eau de vie pour deux ſols,

faire boüillir le tout iusques à ce que les rozes rouges soient bien cuittes, & l'appliquer sur les reins tant qu'on le puisse souffrir sur la main.

Pour vn coup de boutoir.

IL faut premierement coudre la peau, puis lauer la playe de vinaigre, en suite la frotter d'vn onguent que vous ferez auec popelium diaculum, huyle rozat, eauë d'eau de vie pour vn sol de chaque sorte ; deux heures apres que l'aurez frotté desdites quatre choses, vous prendrez vn demy septier de vinaigre, dans lequel vous mettrez du broüillaminy suffisamment pour faire vne charge au cheual sur la playe, & sur la charge vous mettrez du papier broüillé, afin que la charge ne tombe pas de vingt-quatre heures ; apres vous frotterez la playe de l'onguent susdit. Pour faire tomber la charge, vous prendrez trois pintes de vin rouge du meilleur, & vne pinte de bierre, dans lesquelles vous

mettrez mauues & guymauues, que vous fairez boüillir ensemble, & en lauerez l'enflure; car cela s'entend, si le cheual est enflé de l'espaule & du ventre, & si la playe monstre qu'il y aye matiere, il en faut faire sortir le pus auec vn coup de flame, & la lauer auec trois pintes d'eau de fontaine, & vn demy septier de vinaigre, que vous ferez tiedir. Ie m'oubliois de dire qu'il faut auant que de se seruir de ces trois pintes d'eau, & de ce demy septier de vinaigre, prendre trois pintes de fort vin, & vne pinte de bierre, dans laquelle vous ferez boüillir de la sauge, auec laquelle vous frotterez le cheual sur la partie douloureuse, puis le lauerez quelque temps apres de cette eau susdite, & donnerez à l'enflure trois ou quatre coups de flame de chaque costé, & en suite vous frotterez de l'expression des herbes, l'endroit où la flame aura passé.

Pour clous de rue.

ON prend de trois huyles. Sçauoir l'huyle de petrole, mille pertuis, & terebentine, autant de l'vn que de l'autre, & on le fait distiller dans la playe vn peu tiede.

Pour vn coup d'esperon.

IL faut mettre de bonne huyle, puis vn restrintif composé de bol, vinaigre, eau roze, eau de vie, & du blanc d'œuf, & le bassinerez auec de la lie de vin.

Pour faire venir belle crouppe à vn cheual.

PRenez galanga, & la iettez à discretion dans l'auoine que vous donnerez au cheual par huit ou dix iours.

Pour faire engraisser vn cheual.

IL faut durant vingt iours, bailler demy liure de miel dans l'auoine que le cheual mangera, & apres il faut

luy donner la poudre suiuante, qui seruira pour affermir la graisse, car tout se consommeroit au premier trauail. Ladite poudre est faite de cecy.

Prenez aristoloche longue, demy liu.
Baye de laurier, demy liure.
Graine d'anis, demy liure.
Gentiane, demy liure.

Faut mettre lesdites drogues en poudre, & la bailler au cheual dans son auoine durant dix iours, à chaque fois vne once & demie.

Pour les soyes ou ongles fenduës.

C'Est vne infirmité qui vient aux cheuaux qui vont à caprioles, ausquels le sabot s'altere tellement, qu'il creue, à cause des grands efforts qu'ils font, & parce que c'est au pied de derriere, on l'appelle soye, il n'y a point d'autre connoissance, que la fente qui est au sabot. Le plus court remede est de faire vne remolade auec vne liure de vieuy oing, vne pinte de vinaigre, quatre poignées de son, faire boüillir le tout ensemble, puis l'appliquer sur

le ſabot le plus chaud que l'on pourra tenir la main, & y reïterer l'appareil durant ſix iours ; & ce temps paſſé il faut bien parer le pied, & ſeigner le cheual du paſturon afin d'oſter l'inflammation, puis le graiſſer auec l'onguent du bon pied.

Pour entorſe & eſtonnement de ſabot.

PRemierement pour faire la remolade vous prendrez deux pintes de lie de bon vin, demie liure de poix graſſe, demie liure de poix noire, demie liure de farine de froment, demie liure de terebentine commune, demie liure de miel, demie liure de ſein doux le tout mis dans vn pot, & le fairez bien boüillir enſemble l'eſpace d'vne heure, & l'appliquerez ſur l'entorſe & eſtonnement de ſabot.

FIN.



TABLE DES MATIERES de la II. Partie du Nouueau & Parfait Mareschal.

Traittant des maladies des cheuaux, le moyen de les connoistre; Auec leurs remedes.

FIN.

